



HAL
open science

Football identitaire et supportérisme ultra en Corse : une spécificité régionale à l'oeuvre ? Enquête sur les supporters à Bastia et à Ajaccio

Malo Camus

► **To cite this version:**

Malo Camus. Football identitaire et supportérisme ultra en Corse : une spécificité régionale à l'oeuvre ? Enquête sur les supporters à Bastia et à Ajaccio. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-01860746

HAL Id: dumas-01860746

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01860746>

Submitted on 23 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bretagne Occidentale
Faculté des sciences du sport et de l'éducation

Master 2 – Management du sport
Parcours Sport et territoires

**Football identitaire et supportérisme ultra en Corse : une
spécificité régionale à l'œuvre ?**

Enquête sur les supporters à Bastia et Ajaccio

Auteur : Malo CAMUS (malo.camus.lepape@korrime1.bzh)

Directeurs de mémoire : Julien FUCHS (Université de Bretagne Occidentale) & Didier REY
(Université de Corse)

Année 2017-2018

Université de Bretagne Occidentale
UFR SSE – 20 avenue Le Gorgeu – CS 93837
29238 BREST Cedex 3

Remerciements

Remerciements sincères à Monsieur Julien Fuchs pour son aide précieuse, ses riches conseils, ses éclairages et son exigence tout au long de ce travail.

Je tiens également à remercier Monsieur Didier Rey pour les nombreux contacts donnés et les pertinentes orientations partagées tout au long de mon séjour en Corse.

Que soit également ici remercié le laboratoire LISA, particulièrement Madame Maupertuis, pour m'avoir offert la possibilité de venir effectuer ce travail en Corse.

Remerciements à chaque personne m'ayant accordé du temps pour la réalisation de ce travail, je pense particulièrement à Xavier-Joseph des Diavuli 1910, François des Orsi Ribelli et Guillaume du SECB.

Enfin, remerciements particuliers à ma Maman, grâce à qui je suis ce que je suis, je n'aurais pu accomplir ce parcours universitaire sans elle, à mes soeurs, Chloé, Anzia et Yahina, à mon frère, Elouan, et à mon père soutiens indéfectibles dans les bons comme dans les mauvais moments.

Sommaire du mémoire

Remerciements	2
Sommaire du mémoire	3
Introduction	4
Chapitre Premier – Contextualisation de l'enquête : la Corse, un territoire en évolution ...	10
I. Contexte de réalisation du travail.....	11
II. La Corse : bases de compréhension du territoire ; données historiques, géographiques, démographiques, économiques	12
III. Des spécificités corses.....	13
IV. La politique et le nationalisme en Corse : approche historique et situation actuelle ..	15
V. Le sport en Corse.....	18
VI. Le football en Corse.....	23
VII. Les grands clubs.....	27
VIII. Les groupes de supporters	33
Chapitre Deuxième – Revue de littérature	39
I. Le supportérisme.....	40
II. L'identité : ou l'impossible définition en sciences sociales	47
III. La culture et les sciences sociales	52
Chapitre Troisième – Questionnement scientifique, problématique et méthodologie	56
I. D'un questionnement initial	57
II. ... conduisant vers une problématique	58
III. Une spécificité corse liée à un contexte global ? Quelques hypothèses.....	64
IV. Une méthodologie d'enquête plurielle.....	66
Chapitre Quatrième – Une spécificité corse dans l'engagement ultra ? Analyse des résultats et discussions.....	70
I. Revendiquer son particularisme : la mobilisation d'éléments culturels comme enjeu prioritaire des groupes ultras corses	71
II. Un moment particulier dans la saison : le derby et l'enjeu régional	84
III. La Squadra Corsa : simple folklore ou réelles ambitions sportives ?	95
IV. Prolongations : Quand l'engagement partisan dépasse le cadre des tribunes : le modèle « socios » comme alternative au supportérisme ultra ?	102
V. Un particularisme corse à relativiser	110
Chapitre Cinquième – Retour critique et limites de l'enquête	116
Conclusion.....	119
Bibliographie.....	124
Annexes	141

Introduction

En quelques mois, le paysage corse a connu d'importants changements. Nous ne parlons pas ici des modifications éphémères apportées par la neige, tombée pour la première fois depuis plus de 30 ans sur la baie d'Ajaccio et recouvrant les plages de la cité impériale durant quelques heures, mais de transformations plus profondes touchant le contexte politique et le terrain sportif corse.

En effet, les élections territoriales de décembre 2017 ont consacré la coalition nationaliste de Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni dans une région possédant déjà un statut particulier pour la métropole et une collectivité territoriale unique depuis le 1^{er} janvier dernier. Cet élan nationaliste confirme la place à part de la Corse dans la politique française et appelle à se remémorer les revendications nationalistes, en bien des points différentes, que connut la Corse entre 1970 et 2000 (Poggioli, 2009).

Concernant le domaine sportif, le football corse traverse une période plus difficile et notamment son club majeur, le Sporting Club de Bastia.

Rétrogradé sportivement en deuxième division en 2017, le club a finalement été contraint de perdre son statut professionnel pour la première fois depuis 1965, puis de déposer le bilan car incapable de rembourser une dette estimée à 20 millions d'euros, et de repartir en cinquième division nationale avec le statut amateur.

Dans le sud de l'île, la situation paraît plus clémente pour Ajaccio, seule ville française avec Paris à compter deux clubs de football professionnels.

L'AC Ajaccio et le Gazélec Ajaccio évoluent en deuxième division nationale mais disposent de marges de manœuvres limitées. En juin 2017, l'AC Ajaccio était rétrogradé administrativement en National 1 par la Direction Nationale du Contrôle de Gestion (DNCG) avant d'être repêché en appel et autorisé à jouer en Ligue 2 grâce à une subvention de la Collectivité de Corse, tout en voyant sa masse salariale encadrée par la DNCG. De son côté le Gazélec Ajaccio a également connu un passage chaotique face à la DNCG et lutte à présent sportivement pour éviter une descente en National 1.

A l'opposé du projet politique autonomiste et nationaliste qui n'a jamais semblé aussi fort, le football corse vit donc une situation que l'on peut qualifier de délicate, pour ne pas parler de marasme. Ces dynamiques opposées sont paradoxales, notamment dans le sens où le sport

peut servir de locomotive au domaine politique mais confirment surtout qu'en Corse, malgré les apparences, football et politique n'ont jamais réellement travaillé sur un projet commun (Rey, 2005). De plus, l'horizon ne semble pas se dégager, les exigences du sport professionnel étant toujours plus élevées, le football professionnel toujours plus mondialisé, car remettant en cause les identités nationales, toujours plus marchandisé, en faisant primer la logique économique à outrance, et désormais métropolisé en privilégiant les grandes villes par les normes et contraintes mises en place par la Ligue de Football Professionnel (Dietschy, 2010).

Les courants contraires des domaines politique et sportif, qui ont quelquefois essayé de s'associer par le passé – bien que sans véritable projet commun – (Rey, 2003), posent donc question et nous invitent à l'étude. C'est pour cela que nous avons pris contact avec Didier Rey, spécialiste du football corse et membre du laboratoire Lieux, Identités, eSpaces & Activités de l'Université de Corse, qui a accueilli notre demande positivement et accepté de nous accompagner dans notre démarche de recherche. Cet accord nous a permis d'étudier avec une grande liberté pendant trois mois sur le terrain.

Le football corse, de par les particularités liées à son territoire ou son histoire à la fois riche et tumultueuse, nous semblait particulier, voire porteur d'une « identité », dans le sens de « porteur d'une culture et de ses modes de fonctionnement » (Rey, 2003). Toutefois, du fait de sa polysémie, nous délaisserons rapidement ce terme pour lui privilégier celui de spécificité.

Le football, à la fois peste émotionnelle (Brohm & Perelman, 2006) et bagatelle la plus sérieuse du monde (Bromberger, 1998), renvoie aux modes de construction des identités collectives et individuelles (Mignon, 1998). Alors, pour comprendre si cette spécificité du football corse est avérée ou non, nous avons fait le choix d'interroger la problématique supportériste. Pour cela, nous avançons l'hypothèse qu'une spécificité du football en Corse provient d'un engagement supporter particulier, car sous-tendu implicitement à des enjeux territoriaux, voire à des revendications politiques. Cet engagement pourrait alors s'accompagner d'une « fierté d'être et d'appartenir » qui serait mise en jeu dans le soutien et les actions menées par les supporters des grands clubs insulaires.

Les rapports entre le football continental et le football corse ont souvent été tumultueux, l'image de ce dernier sur le continent est largement associée à un « problème corse » ou à un

« contexte corse » particulier. En cela, les supporters insulaires, et notamment les ultras, symboliseraient cette spécificité. Qu'il s'agisse, entre autres, de la Marseillaise sifflée au Stade de France en 2002 par une partie des supporters bastiais (Rey, 2006 in Gastaut & al.) ou très récemment des événements du match Ajaccio-Le Havre, le traitement médiatique des événements stigmatisent souvent les supporters insulaires, mettant en avant des actes et comportements incompatibles avec le football professionnel national, le fameux « contexte corse » devenant un lieu commun, utilisé sans véritable analyse de fond. Pourtant, l'écrivain et poète italien Pasolini considérait le football comme « un langage avec ses poètes et ses prosateurs », les supporters jouant un rôle fondamental dans le codage/décodage de ce sport spectacle et des phénomènes sociaux induits.

S'appuyant sur ces réflexions, l'angle des supporters ultras nous semblait particulièrement intéressant pour s'interroger sur l'existence d'une spécificité corse et sur ses formes de manifestation. En effet, les groupes de supporters représentent des associations liées aux clubs dans leur engagement mais dont la gestion est indépendante des clubs. Surtout, ces groupes, pour qui l'engagement partisan représente « une guerre ritualisée » (Bromberger, 1995), mettent en jeu le temps d'un match un territoire, des symboles culturels et prônent des valeurs propres à leur groupe de pairs (Louis, 2017), cela étant d'autant plus vrai dans les régions considérées comme porteuses d'une forte « identité ».

Longtemps jugée d'intérêt limité, la recherche sociologique sur les supporters des clubs de football a commencé à se développer dans les années 1990, notamment popularisée par l'ouvrage *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin* de Christian Bromberger paru en 1995. Depuis, de nombreux travaux ont été réalisés sur la violence dans et autour des stades (citons Hourcade, Bodin ou Mignon), sur les supporters à distance (Lestrelin, El Sakka, etc.), sur l'engagement dans un groupe de supporter comme acte militant (Bartolucci, Ogasawara, etc.) ou encore sur le développement du phénomène ultra (Louis ou Nuytens notamment).

En outre, ces recherches sont légitimées et renforcées par le fait que le supportérisme devient un sujet de société appelant à l'action publique. En effet, des supporters sont jugés au tribunal pour des actes de violence alors que des arrêtés préfectoraux, exagérés ou avérés selon les cas, sont pris pour interdire le déplacement de supporters chaque week-end et ainsi se prémunir de tout risque de trouble à l'ordre public.

Surtout, le sujet devenant tellement brûlant, le Sénat lançait une commission en 2007 afin de se demander « Faut-il avoir peur des supporters ? », pendant que le Ministère des Sports publiait un c.o.d.e (Conduite, Organisation, Détente, Ensemble) de comportement dans les stades, et que des membres d'associations ultras créaient « l'Association Nationale des Supporters » pour rassembler les groupes de différents clubs français et défendre les valeurs prônées par ces groupes et regroupées dans ce qu'il est désormais habituel d'appeler la « culture ultra » : un engagement total pour son groupe, une passion extrême pour soutenir son équipe et une fidélité sans limite à son club et à sa ville par la mise en avant d'une appartenance et de symboles identitaires (Hourcade, 1998).

Cette nouvelle acceptation sociale de l'engagement partisan dans le football lui offrant même la possibilité de s'exposer au musée, comme cela fut le cas au Musée des civilisations et de la Méditerranée de Marseille pour l'exposition « Nous sommes Foot »¹.

C'est en ayant connaissance de tous ces éléments que nous avons défini notre dispositif d'investigation.

Ainsi, à nos différentes lectures se sont ajoutées la participation au match des clubs de Bastia et d'Ajaccio avec les groupes de supporters des différents clubs dans une logique ethnographique de participation observante amenant à la « compétence sociale » pour citer Loïc Wacquant (2015). Ces observations furent renforcées et enrichies par des entretiens semi-directifs avec des membres d'association de supporters corses dans le but de nous éclairer sur l'existence avérée ou non d'une spécificité corse dans l'engagement supporter. Le choix de cette méthodologie à dominante qualitative s'explique en grande partie par la liberté laissée aux interrogés dans leurs propos et le besoin d'obtenir leur ressenti personnel pour faire émerger les formes d'organisation sociale du mouvement supportériste corse, ses caractéristiques et ses modes de fonctionnement au plus près de la réalité.

Nous avons fait le choix de nous placer dans une perspective structuraliste pour analyser les données récoltées. Il nous semblait que ce paradigme transversal nous offrait la possibilité d'une sociologie critique, mettant en lumière les rapports entre les agents permettant une analyse fine des enjeux identitaires liés aux groupes.

Surtout, en plaçant notre cadre théorique dans une logique bourdieusienne, renforcée par les travaux de Loïc Wacquant, nous espérons placer les rapports sociaux, et donc les rapports à

¹ Site du MuCEM, <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/nous-sommes-foot>, consulté le 18/03/2018

« l'identité », au centre de notre démarche d'analyse pour proposer une réponse cohérente à notre problématique de recherche et intéressante pour le lecteur.

Ainsi, nous proposons un mémoire construit en cinq temps distincts :

Le premier chapitre vise la compréhension précise du contexte d'enquête car la Corse présente quelques spécificités à appréhender. Pour cela, nous apportons un focus sur chaque point participant à la construction de l'environnement social dans lequel nous nous trouvons pour l'étude. De ce fait, nous développerons des notions liées au territoire corse, ensuite nous nous intéresserons plus précisément au contexte politique actuel et passé de la Corse, puis nous travaillerons de la même façon sur le contexte sportif et footballistique insulaire avant de nous intéresser aux grands clubs corses et à leurs différents supporters.

Le deuxième chapitre constituera notre revue de littérature. Ce chapitre nous permettra de résumer et d'assembler nos différentes lectures pour permettre par la suite une analyse en cohérence avec les travaux existants. La prise en considération de ces écrits est fondamentale et participe à la connaissance de notre sujet d'étude. Surtout, se référer aux chercheurs ayant travaillé sur le sujet nous permet de poser les jalons de la recherche afin d'analyser sereinement et avec le recul nécessaire les données recueillies.

Le troisième chapitre portera sur notre méthodologie de recherche et sur le cheminement intellectuel nous menant vers l'analyse des résultats. En reprenant notre questionnement initial, nos hypothèses et notre problématique de recherche ainsi que le cadre théorique d'analyse, nous espérons que le lecteur puisse « entrer dans notre tête » et comprendre dans quel esprit s'est construit la démarche d'enquête. Enfin, en précisant la méthodologie utilisée pour recueillir les données d'enquête nous souhaitons offrir au lecteur l'opportunité de comprendre nos choix méthodologiques en fonction de nos contraintes, tout en lui laissant la possibilité de les critiquer.

Le quatrième chapitre de notre mémoire présentera les résultats de notre travail. Ces résultats seront construits en plusieurs points pour en faciliter la compréhension et nous aborderons les thématiques liées à la spécificité comme la revendication d'un particularisme au travers de la langue ou de la mise en avant du drapeau, le lien avec la sélection de Corse ou encore le moment particulier et hautement régional que représente le derby sur l'île.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre aura pour mission de montrer les limites de notre travail par un retour critique sur ce dernier. Nous mettrons notamment en avant des points qui, nous semble-t-il, pourraient ou auraient pu être améliorés pour un travail plus complet.

Chapitre Premier –
Contextualisation de l'enquête : la
Corse, un territoire en évolution

« La Corse est une île, c'est même une île entourée d'eau ! », c'est par cette phrase faussement candide qu'Emmanuel Arène, alors député, présenta à Georges Clémenceau les spécificités du territoire insulaire car, au-delà des évidences, la Corse présente quelques particularités qu'il est important d'appréhender.

Ce premier chapitre vise à présenter et comprendre l'environnement dans lequel portera notre enquête. La Corse étant un territoire que nous ne connaissons pas ou peu, cette phase de compréhension est fondamentale pour la suite de notre travail. De plus, notre enquête s'inscrit dans un environnement en mutation, tant sur le plan politique avec une forte montée nationaliste, que sportif où le football corse apparaît en reconstruction.

Ainsi, après avoir brièvement présenté le cadre du travail, nous évoquerons le territoire corse et ses particularités, mais également le contexte politique corse ou encore le sport, plus particulièrement le football, et sa place dans la société insulaire.

I. Contexte de réalisation du travail

Le présent mémoire est réalisé dans le cadre d'un stage de deuxième année de Master STAPS Management du Sport – Sport et Territoires – à l'Université de Bretagne Occidentale. Ce stage fut réalisé au sein de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) Lieux, Identités, eSpaces et Activités (LISA) de l'Université de Corse. Notre objectif de travail étant de réaliser une étude avec une problématique identitaire sur le football corse et ses supporters, notre demande de stage fut accueillie positivement par l'UMR LISA, dont les thématiques de recherches portant sur les cultures et identités méditerranéennes, et notamment les transformations des pratiques sportives et culturelles, sont prioritaires.

La durée de cette enquête fut de quatre mois, trois mois d'étude de terrain puis un mois d'analyse des résultats et des matériaux récoltés. Notre objectif final est de produire des données enrichissant les connaissances actuelles sur le football en Corse, exploitables et utiles pour de futures recherches dans ce domaine. Aussi, nous mettons en avant qu'ayant une proximité avec notre objet d'étude, provenant d'une longue pratique personnelle, nous chercherons à conserver la distance nécessaire à la recherche tout au long de ce travail en tentant de mobiliser les concepts sociologiques adéquats pour une exploitation totale des résultats obtenus.

II. La Corse : bases de compréhension du territoire ; données historiques, géographiques, démographiques, économiques

La Corse, île méditerranéenne de 337 796 habitants², est une région administrative composée de deux départements : la Haute-Corse et la Corse-du-Sud. Autrefois italienne puis indépendante, la Corse fut rattachée à la France en 1768 dans des conditions complexes (Vergé-Franceschi, 2010, p. 345). Elle possède aujourd'hui le statut de collectivité territoriale à statut particulier, la « Collectivité Territoriale de Corse », ce qui lui permet de disposer de plus de compétences que les régions métropolitaines, notamment en matière de sport et d'éducation, de transports, d'environnement ou de gestion des infrastructures.

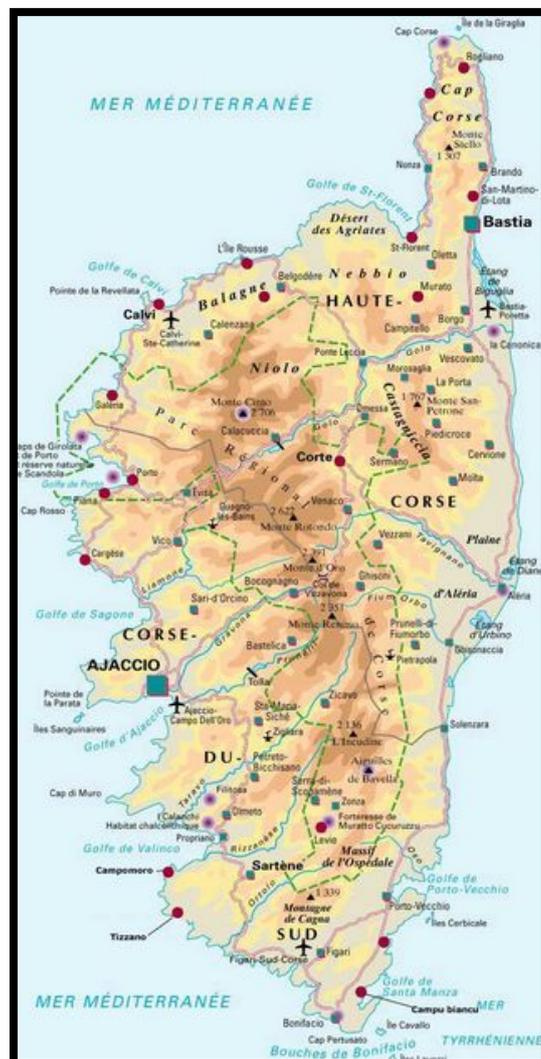


Figure 1 : Carte de la Corse

² Selon le rapport 2018 de l'Insee

³ Site du journal Le Figaro, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/02/07/01016-20180207ARTFIG00154->

III. Des spécificités corses

La Corse cultive des différences et revendique fièrement ses particularités, notamment par des demandes politiques particulières.

Ces spécificités, héritées d'une histoire riche (Andreani, 1999), d'une géographie complexe (Pisella, 1999) et d'une culture toujours exaltée (Bertoncini, 2011), ne doivent pas être vues comme des marques incompatibles avec la République Française et visant à une séparation irrévocable, mais au contraire, un moyen d'intégration tout en conservant et en revendiquant une culture identitaire d'après l'historien Michel Vergé-Franceschi (2017).

Cette « identité corse », autant utilisée par le secteur touristique insulaire que par ses mouvements politiques, se concrétise par un patrimoine architectural, linguistique et culturel particulier mais reste délicate à définir. La difficulté s'explique ici en grande partie par la difficile (impossible ?) définition de l'identité, ce « foyer virtuel auquel il est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle » (Lévi-Strauss, 1983, p. 332). Toutefois, nous pouvons ici faire un lien avec d'autres régions car ces spécificités existent dans d'autres espaces géographiques, identifiés comme détenant une « identité forte », les ethno-sociologues Christian Bromberger et Mireille Meyer nous expliquaient que « ce sont, en général, dans les provinces tardivement rattachées ou annexées (Bretagne, Catalogne, Alsace, Corse...) que se sont maintenues avec le plus d'intensité des pratiques distinctives » (Bromberger & Meyer, 2003, p. 360). Aussi ces chercheurs avancent que « l'expression « culture régionale » désigne un ensemble de pratiques territorialisées promues volontairement au rang d'emblèmes signalant aux autres des singularités positives, sources de fierté pour les gens du lieu : costume, gastronomie et produits régionaux, style architectural, traditions festives, spectacles, jeux locaux... » et qu'elle joue « un rôle important pour asseoir l'image et la notoriété d'un territoire dans un contexte où la région n'est pas seulement un outil de catégorisation spatiale, mais aussi un moyen de classement hiérarchique entre entités concurrentielles. » (Ibid, p. 358), d'où l'intérêt pour les entités géographiques de conserver et de valoriser ces particularités.

En outre, la Corse se veut différente par son insularité et ses caractéristiques géographiques : entre mer et montagnes, entre villages et villes (Pesteil, 2010). La culture corse se manifeste

également par des mythes et des symboles propres (Giannesini, 2012), notamment le drapeau à tête de Maure ou l'hymne *Dio vi Salvi Regina* – Que Dieu vous garde Reine.

Pour autant, et paradoxalement, ces caractéristiques particulières et ces revendications ne doivent pas faire penser que la Corse souhaite s'opposer à la France et se dissocier de son unité mais au contraire s'y inclure et y avoir un rôle bien spécifique, tenant compte de ses particularités. D'ailleurs, Gilles Simeoni, président du conseil exécutif de Corse, le rappelait dans une interview au magazine *In Corsica* en février 2018 : « Nous sommes dans une logique de construction, nous sommes dans une logique de démocratie [...], nous voulons montrer qu'il y a un chemin de construction partagé avec l'Etat ». Les revendications nationalistes et identitaires ne sont pas nouvelles, même si les modalités évoluent, et le sport y a parfois été lié avec une certaine ambiguïté.

En effet, première région libérée de l'occupant allemand lors de la Seconde Guerre mondiale, la Corse a dès lors eu le souhait de s'intégrer dans une unité nationale et le sport, notamment le football, y joua un rôle majeur comme le rappelle Didier Rey (in Stumpp & Jallat, 2013, p. 57) : « le sport a longtemps servi de support à l'expression d'une forte volonté assimilationniste à l'ensemble national, hautement revendiquée par les Corses ». Par la recherche de contacts avec les clubs du continent et l'intégration aux compétitions sportives nationales, les Corses souhaitaient la confirmation de « leur appartenance à la « grande nation » » (Rey, 2005).

Toutefois, à partir des années 1970, les mouvements politiques autonomistes puis nationalistes tentèrent également d'utiliser le sport dans un « processus de prise de conscience identitaire, dans une Corse bouleversée par des mutations socioculturelles » (Ibid.) pour parvenir à une identité sportive autonome mais sans grande réussite comme nous le verrons plus en détails par la suite.

A la fois utilisé comme outil d'intégration à l'ensemble national puis en tant qu'objet de division par la revendication identitaire et l'affirmation de spécificités corses, le domaine sportif a donc été, historiquement, un lieu de lutte identitaire. Cela peut aussi être rapproché des autres territoires géographiques où les identités nationales sont questionnées par le sport, par exemple l'Europe où « l'Europe du football est le plus grand espace européen, une « communauté européenne imaginée » par l'acceptation d'entités n'appartenant pas à l'Union Européenne ou même au Conseil de l'Europe (Gasparini & Wahl, 2017, p. 13), rappelant que

le sport est cette « géographie mondialisée » faisant bien souvent fi des frontières géopolitiques des Etats pour redessiner des espaces territoriaux (Augustin, 2016).

D'ailleurs, Gasparini et Wahl reconnaissent une double fonction au football en Europe : « forger des identités – communautaire et nationale – dépassant les clivages sociaux et offrir l'illusion d'une Europe qui ne dissout pas les nations » (Ibid, p. 15).

Les spécificités qui existent en Corse sont donc ambiguës et surtout peuvent être vues dans des ensembles bien plus larges où les questionnements identitaires et les revendications communautaires sont à géométrie variable (Gasparini & Polo, 2012).

IV. La politique et le nationalisme en Corse : approche historique et situation actuelle

Bien qu'il convienne de séparer le mouvement sportif et la politique, une séparation totale et stricte serait également fautive car les deux actions peuvent se mêler, par exemple dans les virages des stades de football où de nombreux groupes ultras arborent des banderoles aux symboles politiques allant de l'effigie de Che Guevara à la représentation de croix gammées (Louis, 2017, p. 128). D'ailleurs, cette proximité entre sport et politique est aussi vraie en Corse où, conscients du pouvoir rassembleur du football, les partis nationalistes cherchent à être « les meilleurs défenseurs et promoteurs du football professionnel corse », notamment en le liant au développement économique et social de l'île (Rey & Martel, 2009, p. 392).

Aussi, le stade faisant souvent naître l'attrait des politiques du fait de la ferveur partisane qu'il génère, il convient de s'intéresser à la situation politique corse, plus particulièrement au mouvement nationaliste, et de s'interroger par la suite : le mouvement ultra corse revendique-t-il un message politique par ses actions ? Ce questionnement nous semble d'autant plus justifié car le mouvement ultra regroupe une population plutôt jeune et autonome (Hourcade, 2002 ; Ginhoux, 2015) alors que les partis nationalistes corses séduisent un électorat jeune³ placé en tête de cortège lors de la manifestation populaire pour l'autonomie du 3 février 2018, et prêt à agir pour se faire entendre⁴. Dès lors, l'investissement d'un mouvement politique au sein d'un groupe ultra nous semble une hypothèse plausible, la tribune du stade pouvant

³ Site du journal Le Figaro, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/02/07/01016-20180207ARTFIG00154-jeunesse-nationaliste-corse-ce-n-est-pas-un-effet-de-mode-mais-une-prise-de-conscience.php>, consulté le 19/03/2018

⁴ Site de Corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/corte/onze-etudiants-en-greve-de-la-faim-a-corte-appellent-a-la-greve-generale>, consulté le 19/03/2018

devenir une tribune politique où des messages et revendications peuvent être facilement et largement relayés.

1. Approche historique : le nationalisme de 1960 aux années 2000

Au début des années 1960, dans un contexte de chute démographique et de hausse constante du chômage, des revendications économiques et culturelles se font entendre notamment par des manifestations et des mouvements grévistes (Poggioli, 2009). De ces premières revendications (re)naîtront les mouvements régionalistes et la notion de « Peuple Corse » réapparaît dans les écrits revendicatifs (Poggioli, 2009).

Dans les années 1970, dénonçant une « situation coloniale » dans l'île, une radicalisation s'opère et le régionalisme disparaît peu à peu au profit d'une lutte plus extrême et la résurgence d'un sentiment national chez les Corses, déjà appuyé par le football et le parcours du Sporting Club de Bastia en Coupe de France (Poggioli, 2009). De plus, des partis politiques apparaissent réclamant l'autonomie de l'île et le drame d'Aléria en 1975⁵ marque un événement fédérateur pour la Corse (Bernabéu-Casanova, 1997). Malgré tout, les Corses se montrent solidaires, trouvant les motivations de l'action justifiées (Bernabéu-Casanova, 1997) et amenant à la création du Mouvement de Libération Nationale Corse (FLNC) (Poggioli, 2009). Ce mouvement revendique par des actions violentes l'indépendance et l'autodétermination pour la Corse, mais se divise au début des années 90 entre un canal « historique » tentant d'appeler au calme et un canal « habituel » prônant la lutte armée.

Aussi, à partir du début des années 1980 apparaissent des tentatives des mouvements nationalistes d'investir le sport et particulièrement le football à des fins politiques pour se faire entendre, notamment par une augmentation croissante des articles consacrés au football dans les journaux nationalistes (Rey, 2003). Cet investissement soudain s'explique par « l'éclatement de la principale structure politique nationaliste, A Cuncolta Naziunalista, en trois partis rivaux (l'Accolta Naziunale Corsica, le Mouvement Pour l'Autodétermination et la Cuncolta Naziunalista) qui poussa chacune des nouvelles composantes à rechercher de nouveaux terrains de lutte propres » (Rey & Martel, 2009, p.390).

⁵ En 1975 une vingtaine de militants nationalistes occupe une propriété agricole pour dénoncer la situation de l'île mais deux gendarmes seront tués durant ces événements, choquant l'opinion publique et mettant sur le devant de la scène nationale le contexte Corse

Pour chaque mouvement, l'investissement sportif avait aussi pour but de développer un programme nationaliste où le développement économique et touristique ainsi que la vision du futur social de la Corse étaient mis en avant, notamment grâce aux « vertus populaires » et une « exaltation du sport à caractère social et intégrateur » (Ibid.).

En outre, les grands clubs insulaires comme le SC Bastia, l'AC Ajaccio puis le Gazélec ont été mis sous influence notamment par le Mouvement Pour l'Autodétermination (MPA, fondé en 1990) pour l'ACA, le FLNC pour le SCB et le Gazélec Ajaccio par l'intermédiaire de sa « vitrine légale » *Corsica Nazione* (CN) (Ibid). Nous reviendrons plus précisément sur ces investissements et leurs résultats mitigés par la suite.

Depuis les années 2000, la lutte et l'idéologie autonomiste évoluent mais les mouvements nationalistes connaissent une montée progressive, se manifestant notamment par la restructuration des mouvements (Poggioli, 2009).

2. Situation actuelle : un climat changeant sous une impulsion autonomiste et nationaliste

Les élections territoriales de décembre 2017 en Corse ont confirmé une tendance entrevue depuis quelques temps déjà : la montée progressive d'un renouveau du nationalisme corse et la montée en puissance d'une coalition nationaliste autour de l'autonomiste Gilles Simeoni et de l'indépendantiste Jean-Guy Talamoni.

En effet, cette tendance s'est confirmée dans les urnes par des chiffres très avantageux pour le camp nationaliste : 56,5% des suffrages du second tour pour *Pè a Corsica*, « Pour la Corse »⁶. De plus, la très large majorité des sièges de l'Assemblée de Corse, 41 sur 63, étant à présent occupés par des membres de la coalition nationaliste confère un important pouvoir de pression et de décisions au mouvement.

Aussi, cette victoire redessine le paysage politique corse et offre la possibilité aux nationalistes de renforcer les discussions avec l'Etat sur leurs revendications – rapprochement des « prisonniers politiques », co-officialité de la langue corse et obtention d'un statut de résident pour les Corses – mais surtout soulève la question de l'indépendance pour la Corse. En effet, le souhait affiché par la Corse d'obtenir davantage d'autonomie, déjà manifesté par la création au 1^{er} janvier 2018 d'une collectivité territoriale unique pour la première fois en

⁶ Site du journal Le Monde, http://www.lemonde.fr/politique/article/2017/12/10/elections-territoriales-en-corse-participation-en-baisse-a-la-mi-journee_5227489_823448.html, consulté le 23/02/2018

France métropolitaine, questionne sur les volontés futures et les places et rôles de chacun dans les années à venir.

A ce titre, la question de l'investissement ou non du sport et du football par la politique pourrait se poser. Nous pouvons notamment penser à la possibilité d'obtenir une autonomie totale en termes de compétences sportives mais aussi à la question d'une reconnaissance officielle de la sélection de Corse de football qui pourrait être liée à une revendication autonomiste. Même si la question sportive ne semble pas apparaître dans les priorités de la feuille de route politique des autonomistes, elle pourrait être amenée à prendre de l'importance dans le futur car, en Corse comme ailleurs, « les sports participent à ces transformations sociales et culturelles en profondeur » (Rey & Martel, 2009, p. 3).

De plus, la situation du Sporting Club de Bastia, vitrine de la Corse et objet patrimonial, se répercute sur l'économie de l'île⁷, ne peut laisser indifférents des mouvements prônant unité, légitimité et capacité à soutenir le développement social et économique de l'île. Reste à savoir si un investissement est réellement envisageable et, si oui, dans quelle mesure. L'exemple de l'AC Ajaccio, tombé au plus bas au début des années 1990 puis redevenu professionnel grâce à un investissement politique et un soutien autonomiste, semblent pouvoir alimenter et renforcer ce questionnement.

V. Le sport en Corse

1. Organisation du Sport en France : Rappels

Le modèle organisationnel du sport en France est original, on peut même parler d'une « spécificité française » (Callède, 2002). En effet, le sport repose sur la contribution de quatre types d'acteurs qui se partagent les responsabilités⁸ :

- l'Etat qui a construit le sport comme un projet de société avec plusieurs étapes comme la mise en place d'une législation spécifique par le Front Populaire ou la création d'un Ministère chargé des Sports en 1936.
- le mouvement sportif : les fédérations sportives regroupées au sein du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF). Le mouvement sportif regroupe

⁷ Annese, F. (dir.). « Furiani, l'année d'après ». *So Foot*, 154, 56-61

⁸ Site du Ministère des Sports, <http://www.sports.gouv.fr/organisation/organisation-du-sport-en-france/Organigramme-11095/>, consulté le 21/02/2018

près de 16 millions de licenciés dans plus de 167 000 associations sportives où œuvrent environ 3 millions de bénévoles.

- les collectivités territoriales qui sont devenues les acteurs majeurs des politiques publiques du sport suite aux lois de décentralisation. Elles dépensent plus de 10 milliards d'euros pour la construction d'équipements, le subventionnement d'associations ou encore l'accompagnement de manifestations sportives (Honta, 2010).
- les entreprises privées qui peuvent être prestataires de services, investisseurs, annonceurs ou mécènes.

L'organisation du sport en France est donc complexe car elle comporte une grande diversité d'acteurs. Cette structuration du niveau local au niveau national est schématisée de la manière suivante par le Ministère chargé des Sports⁹ :

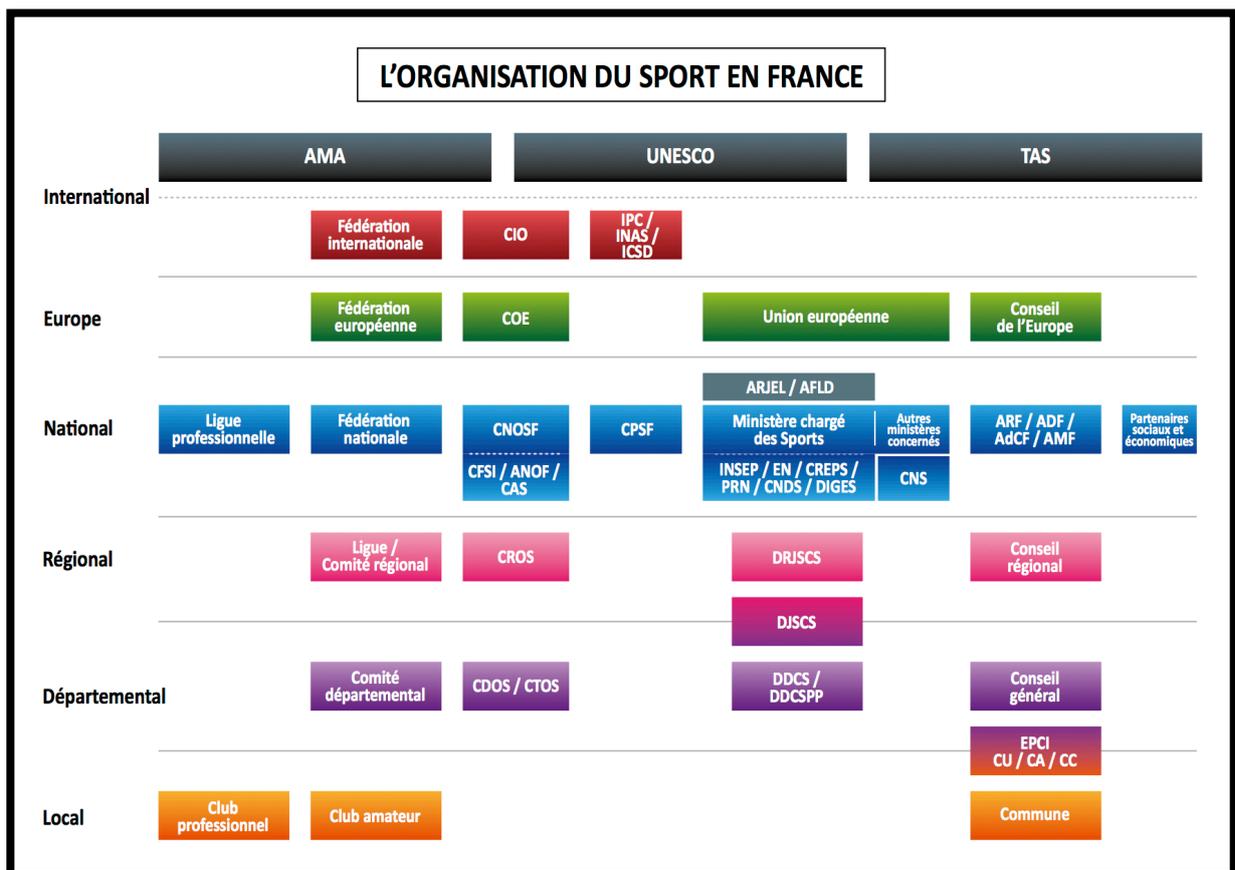


Figure 2 : Organisation du sport en France (source : Ministère des Sports)

⁹ Site du Ministère des Sports, http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/orgasportfrançais_sigles5.pdf, consulté le 21/02/2018

Nous pouvons revenir un peu plus précisément sur la place des collectivités locales car, « en tant qu'objet d'action publique, le sport réfère à la question de l'identité » (Honta, 2010, p. 19).

En effet, les collectivités contribuent largement à la promotion et au développement des activités physiques et sportives, notamment en matière de moyens financiers. Ainsi, « les collectivités locales jouent un rôle essentiel dans le financement du sport. Les communes sont à cet égard les premiers contributeurs du sport en France » (Del Valle *in* Montchaud & Dantin, 2011).

Un récent rapport, issu du Ministère des Sports, montrait d'ailleurs une hausse constante de l'investissement des collectivités territoriales en matière sportive et une part prépondérante dans le financement public du sport (annexe 1). Cette question des financements par les collectivités territoriales est d'autant plus importante qu'elle induit la mise en place de politiques d'aménagement et de développement du territoire, et donc la création d'infrastructures.

A l'échelle corse, l'investissement longtemps limité de la part des collectivités locales en matière d'infrastructures a conduit à une situation délicate, la région accusant un retard certain pour ses équipements sportifs, à la fois vétustes et trop peu nombreux.

Pour exemple, vingt-trois clubs regroupant 800 licenciés ne disposaient d'aucune installation leur appartenant en propre en 1990. Ces clubs étaient alors dans l'obligation d'utiliser les équipements – déjà surchargés – du District (Rey & Martel, 2009). La situation s'améliore peu à peu mais, en 2008, la Corse ne possédait toujours qu'une installation sportive pour deux cent neuf habitants, loin de la moyenne nationale d'une installation pour cent soixante-dix-sept habitants (Ibid.). Toutefois, même si les conditions de pratique ne sont pas toujours excellentes, c'est bien grâce aux subventions publiques que la pratique sportive est possible, pour preuve les 17 millions d'euros investis entre 2007 et 2008 par la Communauté d'Agglomération de Bastia pour la rénovation ou la création d'équipements. De même, à plus petite échelle, 82 300 euros alloués par le conseil municipal de Bastia aux 43 associations de la ville en 2008 (Ibid.).

Le sport professionnel est également fortement dépendant des subventions publiques, et en Corse peut-être plus qu'ailleurs sur le territoire, car, à de nombreuses reprises ces dernières années, les clubs professionnels de l'île n'ont pu valider leur budget qu'après l'obtention d'une subvention exceptionnelle de la collectivité territoriale de Corse, la subvention publique

jouant ici un rôle « stabilisateur », mettant en lumière un déséquilibre budgétaire et des difficultés à pérenniser les comptes des clubs (Bourg & Nys, 2006).

2. Le sport en Corse aujourd'hui

Les différentes décisions politiques – citons notamment les lois Defferre (1982-1983), la révision constitutionnelle de 2003, la loi MAPTAM (2014) et la loi NOTRe (2015) – ayant conduit à une décentralisation toujours plus importante des compétences, la question sportive est revenue aux collectivités, favorisant les initiatives locales. Bien que cette compétence ne soit pas obligatoire, la plupart des collectivités ont choisi de l'investir.

Ainsi, la Collectivité Territoriale de Corse a mis en place un Projet Sportif Territorial autour de quatre axes majeurs :

- L'accès au sport pour tous grâce à l'organisation d'actions en faveur des publics les plus défavorisés, notamment dans les territoires reculés.
- Le sport de haut-niveau par la mise en place de bourses et l'aide au financement des clubs professionnels.
- La réalisation d'équipements sportifs, particulièrement dans les zones à forte pression démographique dans une perspective de structuration du territoire
- Le soutien des manifestations sportives, avec pour objectif l'accueil et l'organisation de compétitions de niveau régional et national.

De plus, la Corse est une région sportive comme le prouve la densité de clubs sportifs, supérieure à la moyenne nationale : 2,8 clubs pour 1000 habitants sur l'île contre 2,5 en moyenne en France¹⁰.

Les caractéristiques géographiques de la région encouragent à la pratique des activités de pleine nature et il n'est ainsi pas étonnant qu'une offre touristique se soit développée autour d'activités comme la randonnée, l'escalade ou les sports nautiques et que de nouveaux enjeux apparaissent autour du lien social et du développement durable apparaissent. De plus, Rey et Martel (2008) rappellent la création de 1 415 associations sportives entre le 1^{er} janvier 1997 et le 1^{er} juillet 2008. Aussi, le sport représente un poids économique important pour la Corse et de nombreux emplois (Rey & Martel, 2008).

¹⁰ Insee – Ministère chargé des Sports

Notons toutefois, et cela notamment à cause d'un manque de structuration et d'infrastructures, que le taux de licence sportive en Corse est inférieur à la moyenne nationale comme le montre la carte schématique issue de l'Atlas national des fédérations sportives ci-dessous :

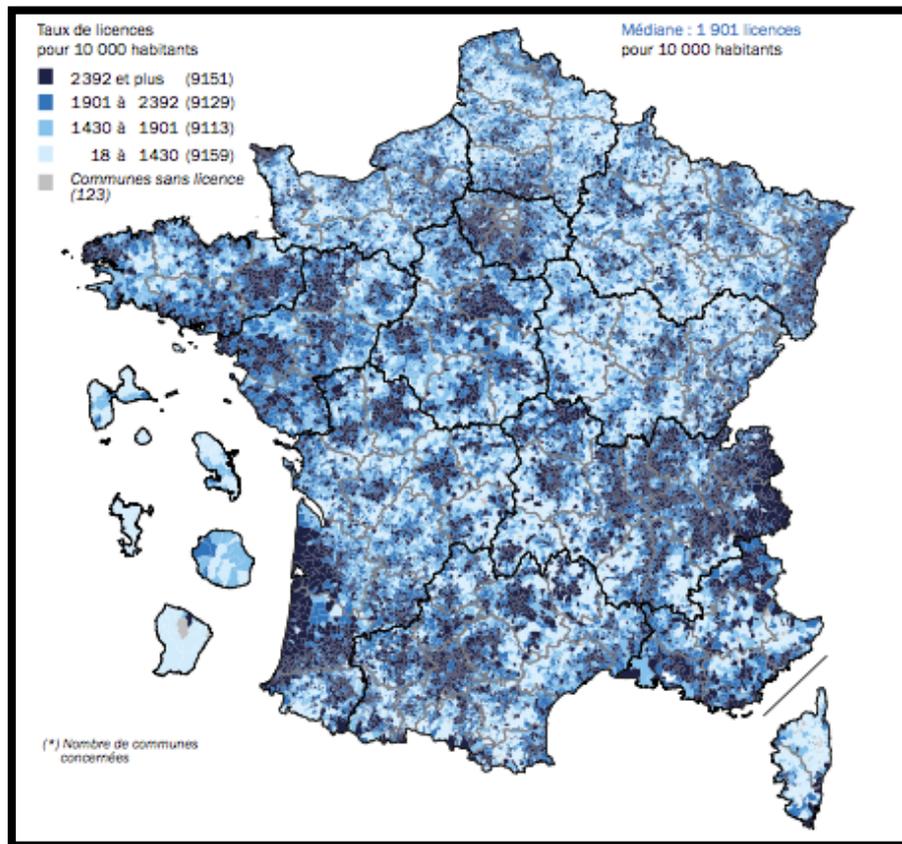


Figure 3 : Taux de licences en France (Atlas national des fédérations sportives 2015)

En outre, le développement du sport en Corse fut mouvementé et, après la Seconde Guerre mondiale, trois phases principales ressortent (Rey & Martel, 2009), à savoir :

- Une phase d'ouverture entre 1945 et 1960 où le nombre insuffisant des équipements existants ajouté à leur vétusté et les faibles perspectives insulaires contraignaient à s'ouvrir pour ne pas mourir.
- Une phase d'intégration et de participation aux compétitions continentales entre 1960 et 1990 pour se structurer et se développer.
- Une phase d'ajustement et de renouveau à partir des années 1990 avec l'obtention de nouvelles compétences et d'un statut adapté par la Collectivité Territoriale, le développement du tourisme sportif et l'essoufflement des sports historiquement importants sur le territoire.

VI. Le football en Corse

1. Approche historique : élément structurant pour le territoire et l'inclusion

Le football en Corse semble avoir été introduit par un citoyen suisse, alors enseignant dans un lycée bastiais, en 1905 (Rey, 2003, p. 19).

Ces débuts furent laborieux, le football étant mal vu et ses participants considérés par les non-initiés comme des « *scrizzati* », c'est-à-dire des mal-élevés (Sinet, 1971, p. 56).

Le développement se fit donc relativement lentement, jusqu'à l'année 1909 et la mise en jeu d'un titre de « Champion de Corse », amenant engouement et entraînant la création d'équipes (Rey, 2003, p. 24). Pour autant, la Première Guerre mondiale força l'arrêt de toute activité sportive, et le vrai « départ » du football en Corse peut être daté de 1920 avec le développement de plusieurs équipes animées d'une fierté et d'un « esprit de clocher » dans le but de se divertir après les années de souffrance. Ainsi, un peu partout en Corse, furent créés de nombreux clubs, certains de façon très éphémères et d'autres avec un horizon plus lointain (Sinet, op. cit.).

Reprenant ces éléments, nous pouvons ici encore nous référer à Didier Rey (2003) qui identifie quatre périodes claires pour le football en Corse :

- La difficile naissance du football sur l'île comme évoqué plus haut entre 1905 et 1918 dans une société en transformation.
- La conquête de l'île et le début de la passion entre 1919 et 1945, c'est d'ailleurs durant cette période que fut créée la Ligue Corse de Football, dont la date peut approximativement être datée de 1921.
- L'ouverture et le désir d'intégration aux compétitions nationales entre 1945 et 1970 avec des enjeux sportifs, par l'accession au professionnalisme notamment, mais également « patriotique » car l'intégration aux compétitions nationales devait signifier l'appartenance pure et parfaite de la Corse à la nation française.
- Les désillusions et l'apparition d'un football identitaire sous l'impulsion d'un nationalisme corse renaissant entre 1970 et 2000 où les incompréhensions entre instances nationales et clubs corses étaient nombreuses mais également entre corses eux-mêmes sur fond d'enjeux politiques et de la place du football dans l'île.

Il semblerait qu'une nouvelle période puisse aujourd'hui être ajoutée avec la mondialisation du football et l'apparition de problématiques marchandes toujours plus importantes, renforçant la « décorsisation » (Rey, 2003) des effectifs déjà amorcée dans les années 1990. L'arrêt Bosman de 1995 a accéléré et facilité la circulation des sportifs professionnels en établissant l'illégalité des quotas de sportifs communautaires et de ceux de sportifs non communautaires ressortissant d'États ayant signé des accords d'association ou de coopération de l'Union européenne, alors que des quotas étaient jusque-là en vigueur. Cette « libre circulation des sportifs » a contribué à renforcer la logique marchande et la mondialisation du sport professionnel car, comme le rappelle Pierre Lanfranchi (2002, p.22), « au cours des vingt dernières années le nombre de transferts internationaux et la mobilité ont augmenté (...) dans une nouvelle époque où la nationalité et les sentiments nationaux devenaient moins importants dans une économie du football de plus en plus européenne sinon globale ».

Aussi, alors que les clubs corses ont longtemps considéré impensable le fait de ne pas présenter de joueurs issus de l'île dans leurs équipes, le SC Bastia a évolué en première division sans un seul joueur professionnel, de même que les autres grands clubs insulaires où les joueurs corses sont à présent très minoritaires.

De plus, le football est historiquement le « sport-roi » en Corse, pratiqué partout sur l'île, mais le phénomène tend à ralentir avec une concurrence sportive de plus en plus forte et la présence de signes de déclin. En effet, en 2006, « pour la première fois dans l'histoire sportive de la Corse, le football fut dépassé en nombre de licenciés par l'addition des pratiquants des deux sports le suivant immédiatement au classement, le tennis et la voile » (Rey & Martel, 2008, p. 433). Malgré tout, les auteurs rappellent qu'il reste le premier sport pratiqué en Corse, avec un impact économique et un rôle social prépondérant, notamment en milieu rural (Ibid.).

Notons également ici que l'histoire du football corse a toujours été marquée par des exploits et des coups d'éclat qui ont contribué à en faire sa renommée. Par exemple, les titres de Champion de France Amateur du Gazélec Ajaccio de 1963, 1965, 1966 et 1968 puis le titre de vice-champion de Ligue 2 en 2015. Les titres de champion de France de deuxième division de l'AC Ajaccio en 1967 et 2002 et surtout les exploits du Sporting Club de Bastia en France et en Europe : 3^{ème} du championnat de France en 1977, champion de France de deuxième division en 1968 et 2012, vainqueur de la Coupe de France en 1981 et finaliste des coupes nationales en 1972, 1995, 2002 et 2015 mais surtout finaliste de la Coupe d'Europe en 1978.

2. Situation actuelle : d'une époque faste à une période trouble ?

Les années 2010 semblaient annoncer l'aube d'une nouvelle période faste pour le football insulaire avec 4 clubs professionnels pour l'île de moins de 350 000 habitants, soit plus qu'en Île-de-France et ses 12 000 000 d'habitants.

En effet, lors de la saison sportive 2015-2016, le Sporting Club de Bastia et le Gazélec Ajaccio évoluaient en Ligue 1, l'AC Ajaccio en Ligue 2 et le Cercle Athlétique Bastiais en National après avoir obtenu le statut professionnel en 2013 afin de pouvoir participer au championnat de Ligue 2 en 2013-2014.

Toutefois, ce renouveau fulgurant masquait une chute toute aussi brutale car à la fin de la saison sportive 2016-2017, le Sporting Club de Bastia alors en Ligue 1 était relégué administrativement en National 1 avant d'être contraint de déposer le bilan pour éponger ses dettes et donc de perdre son statut professionnel puis de repartir en cinquième division nationale.

Durant la même période, le CA Bastia connut une mésaventure similaire car, dans l'incapacité de répondre aux exigences du statut professionnel, le club décida de quitter ce statut et de fusionner avec un autre club de la région bastiaise, le FC Borgo, pour optimiser les compétences et centraliser les ressources, dans le contexte sportif français où, comme nous l'évoquions, les collectivités subventionnent de manière plus diversifiée le sport amateur.

Les clubs ajacciens sont aujourd'hui en Ligue 2 avec pour ambition première de maintenir leur présence dans les championnats nationaux professionnels, malgré des budgets inférieurs à la moyenne.

Classement des budgets de L2 2017-2018	
1.	Lens 41 M€
2.	Auxerre 20 M€
3.	Lorient 18 M€
4.	Nancy 17 M€
5.	Reims 16 M€
6.	Sochaux 16 M€
7.	Le Havre 13,5 M€
8.	Brest 13 M€
9.	AC Ajaccio 10,7 M€
10.	PFC 10,5 M€
11.	Valenciennes 10 M€
12.	Nîmes 8,5 M€
13.	Niort 8 M€
.....	Tours 8 M€
.....	Châteauroux 8 M€
16.	GFC Ajaccio, 7,5 M€
17.	Bourg-en-Bresse 7,5 M€
18.	Clermont 7 M€
.....	Orléans 7 M€
20.	Quevilly-Rouen 6,1 M€

Figure 4 : Budgets de Ligue 2 2017-2018 (source L'Equipe-Ecofoot)

Ainsi, le football corse présente un état de santé contrasté, avec des places fortes en difficulté mais une présence toujours importante dans les championnats nationaux car la Fédération Française de Football recense 8 clubs corses dans les championnats nationaux – et même 10 si l'on prend en compte les réserves de l'AC Ajaccio et du FC Bastia – Borgo. Cette représentation est d'autant plus remarquable lorsque l'on prend en compte que la Ligue de Corse (LCF) est la plus petite ligue métropolitaine en nombre de licenciés. Sur les 2 millions de licence de la Fédération, moins de 10000 proviennent de Corse.

Ces clubs évoluant au niveau national sont regroupés dans le tableau ci-après :

Club	Niveau	Logo
AC Ajaccio (statut professionnel)	Deuxième division nationale (Ligue 2)	
Gazelec FC Ajaccio (statut professionnel)	Deuxième division nationale (Ligue 2)	
FC Bastia-Borgo (statut amateur)	Quatrième division nationale (National 2)	
AS Furiani-Agliani (statut amateur)	Quatrième division nationale (National 2)	
Sporting Club de Bastia (statut amateur)	Cinquième division nationale (National 3)	
Gallia Luciana (statut amateur)	Cinquième division nationale (National 3)	
FB Ile-Rousse (statut amateur)	Cinquième division nationale (National 3)	
Etoile Filante Bastiaise (statut amateur)	Cinquième division nationale (National 3)	
AC Ajaccio 2	Cinquième division nationale (National 3)	
FC Bastia-Borgo 2	Cinquième division nationale (National 3)	

Figure 5 : Clubs de football corse présents dans les championnats nationaux

VII. Les grands clubs

Nous faisons ici le choix de restreindre notre étude du football corse et de ses supporters aux trois principaux clubs de l'île : le Sporting Club de Bastia, malgré sa situation actuelle, l'AC Ajaccio et le Gazélec Ajaccio. Ce choix se fait sur des critères sportifs, les deux clubs ajacciens étant professionnels, et historiques, le SC Bastia représentant presque un enjeu patrimonial pour la Corse et les corses, cela pour des raisons variées : foyer d'implantation du football sur l'île, plus grand palmarès du football insulaire, premier club corse intégré aux compétitions nationales, épopées européennes ou encore ferveur populaire sans commune mesure sur l'île. Nous présenterons donc brièvement ici ces trois clubs.

De plus, quelques lignes seront également consacrées à la sélection de corse, la *Squadra Corsa*, dont il sera question plus loin dans notre enquête.

1. Sporting Club de Bastia¹¹

Club centenaire et doyen du football insulaire le Sporting Club de Bastia représente plus qu'un club sportif au sein de la société corse. Cette importance, qui en fait quasiment un « élément patrimonial » pour reprendre les termes utilisées dans l'émission *Cuntrastu*¹² de France 3 *Via Stella*, se matérialise également régulièrement par l'obtention de subventions exceptionnelles par la Collectivité Territoriale de Corse dans le cadre d'une mission d'intérêt général pour éviter la disparition du club ou au titre de « patrimoine » pour la Corse et les Corses (voir annexe 2). Nous avançons ici l'idée que de telles dispositions ne seraient pas prises pour tous les clubs insulaires.

Ce rôle dépassant le simple cadre du terrain sportif pour la société corse est autant dû à son histoire, lieu d'implantation du football dans l'île et première équipe insulaire à intégrer un championnat national (Sinet, 1971, p.19 & Rey, 2003, p. 171), qu'à ses gloires passées, évoquées précédemment et à son rôle social auprès de la jeunesse corse, notamment dans la formation avec, historiquement, des liens entre le club et des lycées de la ville (Rey, op. cit.).

Surtout, au-delà de ces aspects, l'histoire du Sporting Club de Bastia est profondément marquée par la « tragédie de Furiani ». En effet, le 5 mai 1992, avant un match de Coupe de France contre l'Olympique de Marseille une tribune provisoire du stade de Furiani, terrain d'expression du SC Bastia, s'effondra causant la mort de 18 personnes et en blessant 2 357 autres. Cet évènement dépassa tout antagonisme sportif et surtout s'inscrivit dans un cadre bien plus large que celui du sport en provoquant un « Deuil national » comme le titrait, en corse, l'hebdomadaire *U Ribombu di a Corsica Nazione* (Rey, 2003, p. 322).

¹¹ Site du SC Bastia, <http://www.sc-bastia.corsica/historique/antulugia>, consulté le 23/02/2018

¹² Site France 3 Via-Stella, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/emissions/cuntrastu/cuntrastu-football-au-coeur-societe-corse-1268309.html>, consulté le 23/02/2018

De plus, par son horreur et l'émotion provoqué, cette catastrophe fut inscrite dans la durée comme une date à ne jamais oublier et une commémoration en l'honneur des victimes est organisée chaque année à Bastia où un monument a été dressé¹³.

Enfin, le pouvoir de rassemblement que possède le club, parfois vu comme le représentant de la Corse, a souvent attiré la convoitise de mouvements politiques, désireux de créer un football identitaire capable d'appuyer leurs actions. D'abord négligé par les nationalistes, qui voyaient le football comme « un symbole de la classe politique traditionnelle » (Rey, 2004, p. 217), quelques membres du mouvement investirent finalement les instances dirigeantes du SC Bastia au début des années 1990 avec des résultats contrastés : présence dans la direction du club, résultats sportifs corrects mais peu de joueurs corses dans les effectifs et absence de groupes de supporters rattachés au groupe dans le stade (Rey, 2003, p. 335).

Aujourd'hui, comme nous l'évoquons dans le point précédent, le Sporting Club de Bastia connaît une période incertaine avec la rétrogradation du club de la première division nationale à la cinquième, des ennuis judiciaires, une situation financière délicate et la perte de son statut professionnel pour la première fois depuis 1965.

2. Athlétique Club Ajaccien

Dans une classique opposition nord/sud (Bromberger, 1995), l'AC Ajaccio est l'autre club phare de l'île. Fondé en 1909, le club remporta le premier titre de champion de Corse en 1920, d'où naquit une part de la rivalité avec le Sporting Club de Bastia (Sinet, 1971).

Historiquement associé à la bourgeoisie ajaccienne, alors que le GFC Ajaccio est vu comme plus populaire, l'AC Ajaccio jouit d'une popularité importante en Corse, bien qu'elle reste essentiellement limitée au bassin ajaccien. Cette popularité est due à l'ancienneté du club et à son passage réussi au professionnalisme en 1965, offrant alors une grande visibilité et une renommée importante au club. D'ailleurs, l'AC Ajaccio est le premier club corse champion de France de deuxième division et par la même occasion le premier club corse à accéder à la première division nationale¹⁴.

¹³ Site de Corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/article/commemoration-de-la-tragedie-de-furiani>, consulté le 23/02/2018

¹⁴ Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Club/Storicu/Appena_di_storia.html, consulté le 23/02/2018

Par la suite le club connaîtra des saisons plus compliquées et surtout une chute jusqu'à l'échelon régional le plus bas en 1993. Pour autant, c'est à cette période que le club fut investi et mis sous influence par le Mouvement Pour l'Autodétermination (MPA), mouvement nationaliste basé à Ajaccio, avec, là aussi, l'arrivée de membres indépendantistes dans les sphères dirigeantes du club (Rey, 2003, p. 328). D'ailleurs, la situation sportive médiocre de l'ACA était une opportunité pour le MPA de montrer sa force et sa capacité à redresser des structures locales en difficultés et permettait de « pénétrer le tissu social en profondeur, notamment auprès des catégories les plus jeunes de la population » (Ibid.). Toutefois, et bien que la remontée sportive fut fulgurante, le constat est semblable à celui observé à Bastia : « décorsisation » des effectifs pour retrouver le plus rapidement possible l'élite et peu d'impact politique, la politisation du sport étant finalement minée par des conflits internes et assez mal vue par la population corse et les sympathisants du club.

Par ailleurs, cette période surnommée « de l'enfer au paradis », « *dà l'infernù à u paradisu* », par les médias et supporters locaux, permit au club d'accéder à la deuxième division en 1998 puis de retrouver pour la deuxième fois de son histoire la première division en 2002.

Désormais présidé par Léon Luciani, qui a remplacé l'ancien militant du MPA Alain Orsoni en 2015, le club s'est stabilisé en seconde division française gardant toutefois l'ambition de retrouver un jour l'élite malgré une situation économique toujours fragile.

3. Gazélec Football Club Ajaccio

La création du Gazélec Football Club Ajaccio date de 1960, année de la fusion entre le FC Ajaccien, initialement fondé en 1906, et le Gazélec Ajaccio, club corporatif EDF-GDF créé en 1957 dans un esprit similaire à ce que l'on pouvait voir à Sochaux où le club de football bénéficiait du soutien logistique, financier et humain de l'usine Peugeot dans le but d'occuper les salariés mais aussi de promouvoir l'entreprise (Mourat *in* Gastaut, 2006).

Club phare du bassin ajaccien entre 1960 et 1990, remportant notamment quatre championnats de France amateur et trois coupes de Corse sur cette période, le Gazélec reste cependant amateur bien qu'il s'établisse entre la seconde et la troisième division et qu'il réalise quelques coups d'éclat (Sinet, 1971, 103-133). Ce souhait de privilégier le football amateur au football professionnel est l'une des raisons qui explique la fusion avortée entre le

Gazélec Ajaccio et l'AC Ajaccio, alors en difficulté financière, qui voyaient le rapprochement des clubs comme un moyen de conserver sa place dans l'élite du football français¹⁵.

Le groupement de clubs insulaires est un serpent de mer qui revient avec insistance dans le paysage méditerranéen corse. De prime abord il pourrait sembler que la fusion de clubs corses soit la solution idoine à bien des problèmes, notamment par la mutualisation des compétences et la centralisation des coûts de fonctionnement, mais le problème est plus complexe.

D'ailleurs, dès 1971, le journaliste sportif et spécialiste du football corse Victor Sinet y consacrait un chapitre entier dans son ouvrage et, plus récemment, Olivier Miniconi, président du Gazélec Ajaccio, rappelait les difficultés et les enjeux soulevés par la possible mise en place d'un club unique dans l'émission *Cuntrastu* évoquée plus haut, cela au cours d'un débat courtois avec l'enseignant-chercheur Didier Rey, auteur de nombreux ouvrages et articles sur le sport en Corse. En premier lieu étaient mentionnées les questions économiques : la jonction des clubs ne se résumerait pas à l'addition des moyens, le budget global pourrait sensiblement augmenter mais il ne serait pas doublé. De même, les droits télévisuels ne seraient pas revus à la hausse et l'ensemble des salariés des deux clubs initiaux ne pourrait être conservés dans une structure unique. Aussi, les antagonismes idéologiques entre un club populaire aux origines communistes et un autre considéré plus bourgeois, restructuré sur une base politique rendent l'entente difficile.

Ici, la difficulté de s'entendre autour d'un projet commun est comparable sous certains aspects avec ce qui se passe au Pays Basque entre l'Aviron Bayonnais et le Biarritz Olympique¹⁶¹⁷, rappelant la complexité de fusionner dans des régions aux particularismes forts avec des clubs revendiquant des « identités ».

A ce propos, Laurent Nkodo Samba montre dans son travail de thèse sur le regroupement de clubs sportifs que tout en « présentant certains avantages, le regroupement, en tant que forme organisationnelle, ne résout pas forcément tous les problèmes du club et peut même en créer certains » (Nkodo Samba, 2017). Ces difficultés sont renforcées par des histoires propres et la recherche constante d'une « suprématie locale » prenant alors l'avantage sur les points communs, pourtant souvent supérieurs aux différences, qui devraient pouvoir unir des entités proches géographiquement (Arnal, 2013)

¹⁵ Site de Corsicathèque, <http://www.corsicatheque.com/Football/L-Histoire-du-GFC-Ajaccio/Fusion-ratee-du-GFCA-et-de-l-ACA-1972>, consulté le 23/02/2018

¹⁶ Site du journal Sud-Ouest, <http://www.sudouest.fr/2015/05/30/fusion-aviron-bo-les-detracteurs-du-projet-manifesteront-1936482-3944.php>, consulté le 23/02/2018

¹⁷ Site du Journal Sud-Ouest, <http://www.sudouest.fr/2018/01/15/aviron-bayonnais-biarritz-olympique-le-club-unique-refait-parler-4109087-4575.php>, consulté le 23/02/2018

Historiquement présenté comme le club populaire d'Ajaccio, aux traditions ouvrières et aux idéaux partagés entre bonapartisme et communisme, le Gazélec n'a jamais représenté un terrain idéal pour l'investissement politique ou la mise sous influence nationaliste. D'ailleurs, ce rejet nationaliste s'explique en grande partie par la forte présence communiste au sein de sa structure dirigeante. Toutefois, le club été investi au début des années 1990 par le mouvement *Corsica Nazionale*, mais de façon très marginale et sans influence réelle (Rey, 2003, p.328-331).

Actuellement, après être passé professionnel en 2012 et avoir connu la première division nationale en 2015, le club évolue en seconde division avec le 16^{ème} budget le plus faible du championnat.

4. La Squadra Corsa

Une équipe de Corse existe depuis le début des années 1960. Il y a eu des sélections de joueurs corses avant cette période mais dans des conditions très imprécises avant 1950 et très éphémères entre 1950 et 1960 (Rey, 2003, p.338).

Encouragée dans sa création par la Ligue de Football de Corse et aujourd'hui sous l'égide de la Corsica Football Association, la sélection de Corse n'a toutefois aucun statut officiel : elle n'est reconnue qu'officieusement par la Fédération Française de Football et n'existe pas pour l'*Union of European Football Association* (UEFA) ou la *Federation International Football Association* (FIFA). Cette absence de reconnaissance officielle questionne sur l'utilité de cette sélection, qui ne peut jouer aucun match officiel et se contente seulement de rencontres amicales, sans enjeux et donc sans réelle émulation, en fin de saisons sportives. Cependant, une reconnaissance officielle d'une sélection régionale Corse pourrait être un point de développement intéressant pour le football insulaire en favorisant les progrès techniques par l'affrontement des meilleures équipes internationales, en participant à l'intégration des corses issus de l'immigration et en facilitant la création d'infrastructures propres au très haut-niveau¹⁸

De plus, la sélection de Corse a déjà affronté des sélections nationales officielles avec des résultats positifs dans l'ensemble, allant même jusqu'à battre l'équipe de France en 1967.

¹⁸ Lire l'entrevue Corse-Matin, 08/02/2018 ; annexe 3

Par ailleurs, nous pouvons discerner deux périodes, inégales et discontinues, dans l'histoire de la sélection de Corse (Rey, 2003, p. 341) :

Une première durant la décennie 1960 avec un objectif unificateur où, paradoxalement, les Corses ont voulu montrer leur unité et leur intégration à l'ensemble national comme n'importe quelle autre région par leur capacité à s'organiser et à (bien) jouer lors de rencontres amicales au profit d'œuvres de charité.

Puis une deuxième au début des années 1990 avec une ambition nationaliste, motivée par les mouvements politiques indépendantistes, mais vouée à l'échec car sans vision sportive réelle : aucune démarche n'a été effectuée pour faire reconnaître la sélection de manière officielle par les instances fédérales et l'impact sportif fut modéré voire nul.

Enfin, une troisième période semble voir le jour depuis quelques années avec la tenue de rencontres assez régulièrement depuis 2009 mais sans objectif clairement affiché, si ce n'est regrouper des joueurs corses et proposer un spectacle sportif international.

Cependant, l'absence d'enjeux, de régularité et de ligne directrice claire rend la lecture des motivations et des ambitions de la Squadra Corsa difficiles et la ferveur populaire ne semble pas répondre présent.

VIII. Les groupes de supporters

Notre travail d'enquête portera sur les groupes de supporters, il nous semble donc important de les décrire brièvement ici pour comprendre ce qu'ils représentent.

En effet, le stade ne représentant pas une foule indifférenciée mais des « territoires » où « la construction des identités locales passe par l'appropriation puis l'exhibition des valeurs que les communautés se plaisent à s'accorder » (Duret, 2015), il est d'autant plus intéressant de nous intéresser spécifiquement et en profondeur aux groupes de supporters. Ces groupes sont directement liés aux clubs car ces derniers représentent leur raison d'être, l'épicentre de leur passion, mais sont aussi des entités clamant leur autonomie et leur liberté d'expression.

Comme l'expliquait le sociologue Nicolas Hourcade (2004), les groupes *ultras* s'organisent en associations, « avec des adhérents payant une cotisation et des responsables élus ou désignés qui planifient les activités du groupe et servent d'interlocuteurs aux dirigeants du

club et aux médias locaux. (...) Proposant des activités, des règles et des objectifs, ils jouent un rôle socialisateur et contribuent à la construction identitaire de leurs membres. Ces groupes de pairs remplissent une fonction d'intégration sociale et développent de nouvelles formes de participation à la vie publique. (...) Les groupes ultras valorisent surtout l'autonomie, Ce qui signifie qu'ils doivent élaborer et réaliser eux-mêmes leurs animations, sans aide extérieure, ou affirmer leur propre point de vue par rapport aux dirigeants du club et aux joueurs, et ne pas hésiter à les critiquer». Nous reviendrons plus en détails sur la notion de « supportérisme » dans notre revue de littérature pour se l'approprier.

Dans les lignes qui suivent nous nous intéresserons donc aux principaux groupes de supporters ultras des trois grands clubs insulaires afin de les appréhender avant de rencontrer leurs responsables et certains membres au cours d'entretiens pour la suite de notre enquête.

1. Au Sporting Club de Bastia

Nous choisissons de mettre une focale sur deux groupes de supporters du Sporting Club de Bastia : Bastia 1905 et le projet socios.

Le premier est le groupe de supporters historique du club, réputé très revendicatif et en conflit avec l'ancienne direction du club. Il s'est mis en sommeil depuis la fin de la saison dernière mais certains membres sont toujours actifs et continuent leurs actions de façon plus ou moins organisées. Pour ces raisons, nous estimons que rencontrer ses anciens membres conserve un grand intérêt.

Le second n'est pas un groupe de supporters à proprement parler mais une initiative née de quelques passionnés du SC Bastia pour faire renaître le club sur un modèle différent et participatif.

- Bastia 1905

Bastia 1905 est le groupe de supporters le plus important, créé en 2005 sous le statut d'association loi 1901. Il a compté jusqu'à environ 500 membres pour une centaine d'actifs.

Il a pris la relève du premier groupe ultra insulaire, le *Testa Mora 92*, né après le drame de Furiani en 1992 et autodissout en 2004. Communiquant quasiment exclusivement en corse et arborant des slogans nationalistes sur son site Internet, le groupe Bastia 1905 a été décrit,

notamment par les journalistes, comme proche du mouvement nationaliste indépendantiste à plusieurs reprises pour avoir manifesté ensemble à plusieurs reprises¹⁹.

Le groupe Bastia 1905, qui arbore comme devise « *Nati per soffire* » (Né pour souffrir), a beaucoup fait parler de lui ces dernières années, à la fois loué pour sa ferveur et vivement critiqué pour les excès de certains de ses membres. D'ailleurs, suite au match de Ligue 1 Reims-Bastia en février 2016, des incidents entre membres de Bastia 1905 et forces de l'ordre avaient éclaté, provoquant des suites judiciaires et des peines d'emprisonnement²⁰.

Aussi, en avril dernier de nouveaux débordements avaient provoqué l'arrêt du match entre Bastia et Lyon et, indirectement, accéléré la chute du club corse ainsi que la mise en sommeil du groupe Bastia 1905.

Depuis cet événement, le groupe garde une activité sur les réseaux sociaux mais ne soutient plus l'équipe bastiaise de manière structurée. Certains membres continuent de se rendre aux matches mais les initiatives sont à présent plus individuelles et indépendantes.

- Le projet « Socios »

Inspiré du modèle espagnol où les supporters peuvent faire entendre leur voix²¹, le projet *Socios Etoile Club Bastiais* (SECB) a vu le jour en juillet 2017 suite aux difficultés rencontrées par le Sporting Club de Bastia et avec pour idée construire un modèle de gestion démocratique.

Ainsi, le SECB revendique un objectif simple : la sauvegarde du Sporting Club de Bastia. Pour y parvenir, le SECB préconisait le remplacement de l'ancienne équipe dirigeante, vivement critiquée pour sa gestion, et surtout ambitionnait l'union des supporters et sympathisants du SC Bastia autour d'une association « transparente et démocratique »²².

Se revendiquant apolitique, l'association affiche sur son site Internet le souhait de « faire prévaloir les intérêts du Sporting Club de Bastia au-delà des intérêts personnels ainsi que de garantir le respect des valeurs portées par le club depuis son origine », grâce à des représentants qui auront « un devoir d'alerte » et la mission de « rendre compte de ce qu'ils constatent lors des assemblées générales de l'association ».

¹⁹ Site de RMC Sport, <http://rmcsport.bfmtv.com/football/bastia-ol-six-choses-a-savoir-sur-le-groupe-ultra-bastia-1905-1144843.html>, consulté le 18/03/2018

²⁰ Site de France 3 Via-Stella, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/societe/justice/affaire-bastia-reims?r=corse>, consulté le 23/02/2018

²¹ Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/qui-sont-les-socios-140687.html>, consulté le 23/02/2018

²² Plateforme des Socios Etoile Club Bastiais, <https://www.move.corsica/fr/Socios>, consulté le 23/02/2018

La condition à remplir pour devenir socio est le versement d'une cotisation annuelle de 50 euros. Ces cotisations ont par la suite vocation à être reversées au Sporting Club de Bastia dans le but de servir à la « formation de jeunes joueurs Corses » ou au « développement d'infrastructures ». La problématique locale est donc au cœur du projet en jouant sur la corde identitaire.

Au 23 février 2018, le projet Socios Etoile Club Bastiais avait réuni la somme de 273 450 euros par le biais de 5 469 donateurs.

Ce mode d'initiative supportériste nous intéresse pour notre enquête pour son côté novateur car en France seul Guingamp par le mouvement « Kalon »²³ utilise ce mode de fonctionnement. De plus, les références à « l'institution Sporting Club de Bastia » comme patrimoine, aux « valeurs originelles » du club et l'accentuation mise sur la formation de « jeunes Corses » nous interpellent. En cela, les Socios mettent l'« identité » corse au cœur de leur projet, faisant de l'ancrage territorial local une condition *sine qua none* à la réussite de ce dernier.

2. A l'Athletic Club Ajaccien

- *L'Orsi Ribelli*

Le groupe *Orsi Ribelli* (Ours rebelle), existe depuis 2002. Reprenant le surnom animal donné aux joueurs de l'AC Ajaccio, l'association se proclame comme celle regroupant les plus fervents supporters du club. Aussi, les responsables du groupe revendiquent une certaine autonomie par rapport au club et à ses dirigeants ainsi qu'un mouvement apolitique:

« Nous soutenons nos joueurs inconditionnellement tout en n'étant pas des moutons qui disent amen à tout. Notre objectif principal est celui d'animer la tribune au mieux grâce à des animations et des chants. Nous sommes un groupe sans appartenance politique mais avec une forte mentalité corsiste »²⁵.

²³ Site Kalon, <https://kalon.bzh/kalon>, consulté le 23/02/2018

²⁵ Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Sustenitori/Sustenitori/L_Orsi_Ribelli.html, consulté le 23/02/2018

Par ailleurs, en plus de 15 ans d'existence, les rapports ont parfois été conflictuels avec la direction du club, entraînant des incompréhensions entre les deux camps et des suspensions temporaires du groupe²⁶ pour des incidents en tribune.

Ce rapport ambigu entre le club et ses supporters devra également faire l'objet d'interrogations durant notre enquête.

- *I Sanguinari*²⁷

Créé sur une initiative étudiante en 2003 à l'occasion de la montée en Ligue 1, le groupe *I Sanguinari* s'adresse avant tout aux supporters ajacciens hors de Corse. En effet, le groupe a initialement été fondé par des ajacciens contraints de rejoindre le continent pour y poursuivre leurs études. Le groupe possède donc la particularité d'être présent pour quasiment tous les déplacements de l'AC Ajaccio, faisant écho aux travaux de Ludovic Lestrelin (2009) qui démontrait que « le football semble marqué par une complexification, voire un relâchement, des rapports entre les territoires d'implantation des clubs et les lieux de vie de leurs partisans. L'affranchissement des « barrières territoriales » constitue, en effet, une donnée importante de la réalité contemporaine du monde des supporters ».

Le groupe, essentiellement basé à Paris, revendique 20 membres actifs pour une soixantaine de sympathisants et affiche comme ambitions de « soutenir l'ACA envers et contre tous dans ses déplacements en province », « d'entretenir des relations privilégiées entre les Corses de la diaspora » et de « promouvoir le rayonnement ajaccien sur le continent ».

3. Au Gazélec Football Club Ajaccio

- *I Companero 97*, la *Sezione Guardia Storica* & *I Diavuli 1910*

Au GFC Ajaccio, deux groupes de supporters, *I Companero 97* et la *Sezione Guardia Storica*, se chargeaient d'animer le petit stade Ange Casanova doté de seulement 5 000 places. En outre, preuve d'aspirations identitaires, flotte dans la tribune une bannière où figurent les

²⁶ Site de Corsenet infos, https://www.corsenetinfos.corsica/L-Orsi-Ribelli-exclu-de-F-Coty-Une-nouvelle-injustice-plus-amere-que-toutes-les-autres_a24811.html, consulté le 23/02/2018

²⁷ Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Sustenitori/Sustenitori/I_Sanguinari.html, consulté le 23/02/2018

drapeaux écossais, gallois, irlandais et basque, cela au milieu des drapeaux corses à tête de Maure.

Ces deux groupes n'ont, eux non plus, pas toujours eu des rapports simples avec le club et sa direction qui avait été contrainte de porter plainte contre certains membres des *Companero 97* pour des actes d'incivilités dans le stade²⁸.

Pour autant, ces associations de supporters s'engagent aussi sur le terrain social avec l'organisation de tournois de football durant l'année. Enfin, les *Companero* et la *Sezione Guardia* ont fusionné en 2017 au profit d'une entité unique : I Diavuli 1910.



Figure 6 : La Sezione Guardia Storica (Crédit photo : Pascal Dolémieux pour Le Monde)

²⁸ Site du journal Le Monde, http://www.lemonde.fr/sport/visuel/2015/11/09/ligue-1-les-maures-vivants-d-ajaccio_4784299_3242.html, consulté le 23/02/2018

Chapitre Deuxième – Revue de littérature

I. Le supportérisme

Tout d'abord, il convient de revenir sur le mot « supportérisme » dont aucun dictionnaire ne porte la définition car il s'agit avant tout d'un néologisme construit par les sociologues pour caractériser et analyser « l'acte supporter ». Aussi, nous nous satisferons de la définition générale donnée par Nicolas Hourcade (2002) qui entend par supportérisme « l'activité supporter dans son ensemble, mêlant à la fois soutien partisan pour une équipe, intérêt pour le jeu et pour l'ambiance des tribunes ».

Par ailleurs, le public des stades est hétérogène dans ses actions et motivations car « les manières de s'intéresser au football comme spectacle sont très diverses » (Hourcade, 2002, p. 76). Aussi, nous reviendrons d'abord sur les différents publics présents dans les stades de football avant d'évoquer les enjeux soulevés par le supportérisme et de revenir sur le rôle des groupes de supporters.

1. Spectateurs, supporters, ultras, hooligans : de quoi parle-t-on ? Précis de vocabulaire

Les différentes manières de s'intéresser à un match de football conduisent à une caractérisation des publics en fonction de plusieurs termes : spectateurs, supporters, ultras, hooligans. Là encore, nous bénéficions des travaux de Nicolas Hourcade (1998, p. 242-243) pour définir ces termes avec une grande précision :

- « Le spectateur se rend avant tout au stade pour goûter le spectacle offert par les joueurs, même s'il a une préférence pour une équipe (ne serait-ce que parce qu'il fréquente généralement le même stade). Il participe peu, se contentant de commenter le match et d'applaudir les belles actions ».
- « Le supporter « classique » s'intéresse principalement à la prestation de son équipe favorite, qu'il espère voir gagner tout en profitant d'un spectacle de qualité. Il encourage les joueurs mais il ne participe pas à outrance. Les supporters, pour marquer leurs distances avec les spectateurs, insistent sur leur fidélité au club, ce qui se caractérise par une passion exclusive, par une présence régulière au stade ou encore par le refus de siffler les joueurs ».
- « L'ultra est un supporter fervent œuvrant dans un groupe structuré qui planifie le soutien à l'équipe. Le groupe affiche ses banderoles, les meneurs, postés en bas de la tribune, lancent les chants avec un mégaphone, les tambours soigneusement alignés

rythment les slogans, des animations (appelées, à l'italienne, *tifos*) colorent la tribune à l'entrée des joueurs. Les ultras se mettent en scène, créant leur pratique et leur spectacle ».

- « Les hooligans, comme les ultras, se mettent en scène et développent leur propre pratique. Mais ils se valorisent moins par le soutien apporté à l'équipe que par la confrontation physique avec leurs homologues des bandes adverses ».

Il est important de noter dès à présent que les « ultras » et les « hooligans » sont deux types de supporters distincts, bien qu'ils partagent quelques points communs, notamment la représentation d'un « supportérisme extrême, vécu comme une fin en soi » (Mignon, 1993) et qu'ils se confondent parfois. Les ultras sont regroupés en associations ; leurs « combats » se déroulent avant tout à l'intérieur de l'enceinte sportive et se caractérisent surtout par une violence symbolique, faite de chants hostiles à l'adversaire et de banderoles visant à marquer son territoire (Bromberger, 1995). Les ultras recherchent un « rôle actif, aider l'équipe et dominer les supporters de l'autre camp par une action de masse » (Broussard, 2011, p. 52), la fameuse notion de « douzième homme » (Trotel, 2000). Les hooligans, voient la violence physique comme le cœur de l'affrontement mais ont malgré tout une connaissance fine du football (Bodin, 2002).

Toutefois, notre intérêt dans le présent mémoire se portera avant tout sur les supporters ultras, mouvement d'origine italienne inspiré par l'Angleterre et officiellement né à la fin des années 1960 à Milan (Louis, 2017). Cette forme de supportérisme est aujourd'hui largement diffusée en Europe latine et se caractérise par des groupes autonomes, organisés et hiérarchisés qu'il est possible d'analyser sur une forme pyramidale, en reconnaissant plusieurs niveaux d'engagement (Hourcade, 1998, p. 245) :

- « Un *noyau dur*, regroupant les personnes fortement impliquées dans les groupes et les faisant vivre au quotidien ».
- « Un *noyau mou* : des individus bien connus de ceux du noyau dur qui n'hésitent pas à les solliciter. La population de cette strate est variée : certains ne cherchent pas à être davantage impliqués, d'autres aspirent à intégrer le noyau dur ».
- « Les *sympathisants* sont membres du groupe ou s'en sentent proches. Parmi eux, certains sont intéressés par le milieu « ultra » et sont parfois fascinés par l'image du groupe alors même qu'ils sont peu connus des meneurs ».

- « La *base*, formée par le public qui fréquente la tribune, est surtout indispensable aux groupes ultras, qui l'invitent à participer aux animations et à l'ambiance ».

Cette classification est intéressante car elle permet, en plus d'une hiérarchisation, de reconnaître que les matches de football se vivent à présent en organisation communautaire et ainsi de reconnaître « l'existence d'un espace social propre aux publics du football » (Bartolucci, 2012, p. 10). De plus, une reconnaissance accrue s'obtient par le gain en autonomie de ces groupes. En effet, ils accèdent à « une reconnaissance propre en cela que l'on commence à évoquer publiquement ce qui se passe dans les tribunes du stade, indépendamment de ce qui se déroule sur le terrain » (Ibid.).

Sachant cela, il convient alors de se questionner sur les enjeux soulevés par ces groupes ultras autonomes et hiérarchisés.

2. Le supportérisme ultra et ses enjeux

Tout d'abord, notons que le supportérisme ultra peut être vu comme une carrière dans le sens où la vie au sein d'un groupe ultra offre la possibilité de vivre une suite d'étapes et d'accéder à différents emplois hiérarchisés (Ginhoux, 2015). Ces carrières aux durées assez courtes, débutant à l'adolescence et prenant en général fin vers la trentaine (Ibid.), corrént avec la « juvénilisation des publics » décrite par Christian Bromberger (1995, p. 213). D'après Bérangère Ginhoux, l'engagement dans une carrière ultra est marqué par trois moments notables : l'entrée dans le groupe où il faut faire ses preuves, la période d'activité où l'implication est à son paroxysme avec la reconnaissance totale des autres membres puis la fin de carrière qui correspond au désengagement progressif et à la mise en retrait par la délégation à d'autres. Toutefois, il faut noter que « l'on devient supporter, la carrière ne repose pas sur des modalités reproduites à l'identique d'une personne à une autre » (Nuytens, 2005, p. 164).

La reconnaissance de ces différentes étapes permet de mettre en lumière le processus de socialisation qui est en jeu au sein du groupe. Le nouveau membre devant adhérer aux codes et normes du groupe pour s'inscrire dans la culture qu'il prône. En effet, « l'appartenance au groupe de jeunes supporters ultra structure en effet une vie sociale dense et devient ainsi un espace de socialisation dans lequel les jeunes intègrent des normes » (Guyon, 2007, p. 82).

Ainsi, être ultra devient une activité à part entière et n'est plus strictement limité à la durée du match, allant jusqu'à affirmer « être ultra sept jours sur sept » (Hourcade, 1998, p. 245).

Aussi, cette fonction socialisatrice du groupe de supporters concourt à créer un lien communautaire autour de normes, de codes et d'une culture spécifique. Dans son travail de thèse, Paul Bartolucci (2012) identifie quatre piliers majeurs qui fondent l'engagement ultra auprès d'un club : le nom, l'écusson, le maillot et le stade. L'appropriation de ces symboles par le groupe et leur défense coûte que coûte témoignent de leur engagement dans ce qu'il est commun d'appeler « la culture ultra », une mentalité spécifique liée à l'investissement dans le groupe au stade et en dehors du stade (Sirois-Moumni, 2015). Cet engagement dans le groupe fait ainsi ressortir des identités collectives en même temps que des tensions, voyant « l'autre », groupe de l'équipe rival ou individu déviant, comme un adversaire mettant en péril la légitimité de « son » groupe (Nuytens, 2005).

L'attachement au club, vu comme une institution porteuse de normes et de valeurs, peut être assimilé à une logique totémique (Lévi-Strauss, 1962) à laquelle le groupe se réfère, jusqu'à lui vouer une forme de culte. Il n'est dès lors pas étonnant de remarquer que de nombreux chercheurs ont mis en parallèle la foi religieuse et la ferveur partisane (Bromberger, 1995) car, nous l'évoquions, le supporter a ses rituels, ses manifestations, ses formes d'organisation (Mignon, 1998).

Mais alors, outre la reconnaissance collective et l'engagement partisan, à quels enjeux précis sous-tendent l'engagement partisan ? Grâce à la puissance de mobilisation et de symbolisation des appartenances collectives décrite par Ludovic Lestrelin, le groupe de supporters peut être porteur d'enjeux plus ou moins importants, à commencer par la proclamation d'une « identité de territoire » (Bartolucci, 2012). En effet, « un groupe existe vraiment quand il a son espace propre » et « les « ultras » se présentent comme les défenseurs de leur club et, au-delà, de leur ville. Ils insistent sur leur identité locale et régionale. Tous se disent « fiers d'être (Parisiens, Marseillais, Nantais, Manceaux...) ». Les emblèmes de la ville ou de la région sont fréquemment arborés » (Hourcade, 1998, p. 249).

De plus, Nicolas Hourcade notait à l'époque que les supporters du Stade Rennais, le Roazhon Celtic Kop, étaient les seuls à aller jusqu'à l'utilisation d'une langue régionale comme affirmateur identitaire. Cette pratique est aujourd'hui largement répandue dans les groupes ultras. Aussi, l'identification forte à un territoire et s'en ériger en défenseurs acharnés peut être rapproché de la notion de nationalisme et dès lors, questionner sur la politisation des mouvements. Nous l'avons vu au travers des différents travaux de Didier Rey, les

mouvements nationalistes corses ont eu une certaine proximité avec le milieu du football, allant jusqu'à la mise sous influence des grands clubs insulaires mais l'investissement se faisait essentiellement au niveau des dirigeants et non pas des groupes de supporters.

Malgré tout, les groupes ultras, ces hauts-lieux de la masculinité où « les discours sexistes sont fréquents » (Ginhoux, 2015) entretiennent souvent des rapports ambigus avec les mouvements politiques. Notons toutefois que l'attrait est surtout du milieu politique vers le milieu supportériste plutôt que l'inverse et cet attrait n'est pas toujours réciproque. Didier Rey nous explique que les mouvements politiques sont attirés par ces mouvements populaires, capables de mobiliser des foules et d'obtenir des fenêtres médiatiques importantes mais que les groupes ultras ne sont pas forcément séduits, préférant garder l'autonomie la plus large possible. De plus, la population assez jeune des groupes ultras, dont la conscience politique est faible et friable, ne favorise pas l'intégration d'un volet politique dans les mouvements même si des symboles restent présents et que des messages politiques réapparaissent depuis quelques années dans les tribunes, en Italie notamment (Louis, 2017).

D'ailleurs, Sergio Giuntini (in Stumpp & Jallat, 2013) faisait remarquer l'adhésion croissante des *tifosos*²⁹ ultras au parti d'extrême droite italienne, la Ligue du Nord. En outre, nous pouvons remarquer qu'en Egypte les supporters ultras du Caire ont joué un rôle lors des mouvements du « printemps arabe » en 2012 (Lebrun, 2014) ou en Ecosse l'engagement historique des supporters du Celtic Football Club (Murray, 1994) et les récurrentes utilisation de leurs tribunes pour, par exemple, soutenir la Palestine ou l'IRA. Le lien fort entre politique et supporters peut donc exister.

Enfin, l'enjeu social rapidement évoqué précédemment n'est pas à nier pour les groupes ultras. En effet, par leur fonction socialisante, les groupes ultras offrent « un cadre de vie, avec ses règles et ses valeurs, il propose des modèles de conduite » (Hourcade, 1998, p. 252). Aussi, des processus d'entraide se mettent en place, pouvant aller jusqu'à l'aide à l'insertion sociale, par exemple, en trouvant un emploi par les relations établies au sein du groupe car « militer dans un groupe, surtout quand il est ultra, est un moyen d'acquérir des compétences et d'accéder à une forme d'action collective, qui dépasse parfois largement le cadre des tribunes » (Ibid.). Malgré tout, cette notion est à relativiser car « l'engagement au sein d'un groupe ultra peut aussi provoquer un repli sur soi et sur le groupe susceptible de freiner l'intégration sociale » (Ibid.). Les groupes ultras sont donc des milieux ambivalents où

²⁹ Supporters

s'entremêlent exagération et authenticité, paraître et sincérité, à tel point que l'engagement devient paradoxal en faisant dialoguer le singulier et l'universel (Bromberger, 1995) à plusieurs niveaux : attachement à une équipe selon les normes d'un groupe socialisateur, revendication de l'autonomie et de la singularité mais besoin de reconnaissance, utilisation de symboles régionaux pour une (ré)interprétation identitaire et auto-proclamation en tant que défenseurs de la ville ou de la région.

3. Les groupes de supporters comme des « syndicats » du football ?

La place, au même titre que la catégorisation, des supporters ultras est donc difficile à établir. A la fois attachés au club et distants de lui, les ultras se veulent gardiens d'une certaine idée de leur club. Il n'y a qu'à se remémorer la citation de Patrice de Peretti, supporter historique de l'Olympique de Marseille et célèbre dans le milieu ultra : « Les présidents démissionnent, les joueurs passent, les supporters restent ». Le groupe ultra apparaît alors comme un contre-pouvoir, tirant une légitimité de son ancienneté et de son « amour du maillot » désintéressé. Un amour du maillot que l'on peut définir comme une passion sans failles pour son club, une envie de défendre ses couleurs coûte que coûte. Dès lors, doit-on analyser les groupes de supporters ultras comme des syndicats du football, défendant une certaine conception du sport ? Nos différentes lectures nous permettent d'éclaircir la question mais surtout de la nuancer.

Tout d'abord, la marchandisation toujours plus forte du football a modifié les sources de revenus des clubs et les droits de retransmission télé ou les contrats de sponsoring sont à présent primordiaux, tandis que les revenus de billetterie deviennent secondaires (Ginhoux, 2014). De plus, l'évolution du football vers un sport-spectacle, voire même un produit de consommation, a modifié les publics des stades et ses attentes (Culeddu, 2017). Aussi, les politiques sécuritaires menées en France visent à éradiquer toute forme de violence mais aussi tout risque (Hourcade, Lestrelin, Mignon, 2010), posant la question de la survie de mouvements de supporters autonomes tels que les mouvements ultras (Ginhoux, 2014).

Historiquement, tous les groupes de supporters étaient rattachés au club qu'il soutenait, dans une logique centralisatrice, avec un organe de gestion du public pour « fédérer les diverses tendances partisans, de les placer sous l'autorité organisationnelle d'une nouvelle structure, de centraliser les passions afin de limiter le volume des actes déviants dans les tribunes »

(Nuytens, 2004, p. 409). Mais cette centralisation offre deux lectures difficilement conciliables : « soit ils servent les intérêts de chacun puisqu'ils concourent à l'ordre public, soit ils effacent les identités des groupes qui les composent au profit d'une homogénéité autrement intéressante » (Ibid.).

Or, nous l'avons vu les groupes ultras revendiquent fortement une identité propre, des normes et des valeurs personnelles et donc une autonomie par rapport aux dirigeants du club. Ainsi, « l'acte fondateur des premiers groupes « ultras » a été de rompre avec les associations officielles de supporters inféodées au club » (Hourcade, 1998, p. 249). Ces revendications autonomes s'inscrivent depuis leurs origines dans un souhait d'œuvrer comme un contre-pouvoir face aux dirigeants du club (Ibid.). Alors, il est possible de voir l'engagement ultra comme un acte militant, avec un rôle syndical avéré pour des « luttes » comme la stabilisation du prix des billets par exemple (Berteau, 2013).

D'ailleurs, les groupes ultras se conçoivent eux-mêmes « comme un contre-pouvoir ou comme un syndicat des supporters, tant à l'échelle locale que nationale : en 2003, une fédération nationale des ultras s'est constituée pour lutter contre la répression abusive dont ils s'estiment victimes et pour défendre un football « populaire » » (Hourcade, 2004, p. 34). Cette volonté de défendre un football dit « populaire », caricaturé avec des valeurs pures, contre un football « business », capitaliste et uniquement intéressé par le profit, pose la question du rapport de ces groupes avec le consumérisme à l'œuvre dans le football.

Aussi, il serait trop simpliste de penser que les groupes ultras sont farouchement opposés à la marchandisation du sport et Paul Bartolucci montre que supportérisme ultra et consumérisme sont deux notions en tension. En effet, il soutient que « le supportérisme possède en son sein la ressource culturelle qui lui permet, à certains égards, d'opposer une résistance à certains principes du consumérisme » (p. 319) mais « en aspirant à être reconnus et visibles, les supporters semblent irrémédiablement pris au piège du consumérisme footballistique sans lequel ils perdraient la dimension d'autoreprésentation » (p. 324). Nous retrouvons là une nouvelle ambivalence, un nouveau paradoxe, porté par les groupes ultras. En effet, par leurs animations, ils participent activement au spectacle sportif, leur prestation s'ajoutant au spectacle du terrain, offrant un « match dans le match » pour un spectacle total, abolissant les frontières traditionnelles de la représentation, avec une intense participation corporelle et sensorielle des spectateurs qui deviennent alors acteurs (Bromberger, 1995) et donc complices du spectacle sportif footballistique qui se joue.

Toutefois, cette complicité et ce rôle officieux dans l'animation apparaissent aussi comme le meilleur moyen de lutter contre les dérives financières et affairistes du football. En effet, Sébastien Louis (2017, p. 303-304) explique, bien que les supporters « ne produisent pas directement une valeur ajoutée économique mais au contraire symboliques, les ultras arrivent à faire passer leurs idées et, grâce à leur organisation, disposent de moyens de pression et leurs capacités d'actions donnent une envergure significative à leurs actions ».

Ainsi, il semble exagéré de considérer les groupes de supporters ultras comme des groupes insensibles au consumérisme et désintéressés des enjeux économiques liés à la marchandisation du football, comme des syndicats défendant coûte que coûte un football vu comme « traditionnel » ou « populaire » en somme. Mais les caractériser comme des contre-pouvoirs possédant des forces spécifiques, assimilables à des capitaux, pour faire pression et lutter dans un espace social bien particulier grâce à une autonomie largement revendiquée et défendant des valeurs et une « identité » est cohérent.

Cette notion d'identité reste cependant très floue et il nous faut tenter d'apporter des éléments de compréhension pour la circonscrire.

II. L'identité : ou l'impossible définition en sciences sociales

1. Des éléments pour la définir

Au travers de nos différentes lectures, des éléments communs aux différents auteurs apparaissent pour tenter de définir l'identité. Ainsi, une langue commune, un passé partagé et un désir de construire une unité ensemble sont des éléments constitutifs de l'identité (Thiesse, 2001, p. 248).

En effet, l'identité d'un territoire est marquée par plusieurs facteurs et une langue propre est l'un d'entre eux, pour Arturo Campion c'est même « l'élément fondamental qui caractérise la nation », pensée renforcée par Sabino Arana pour qui la langue est « l'élément de la nationalité, voix de l'indépendance ininterrompue des âges passés », fondement de l'appartenance à un groupe (Joly, 2004). L'identité d'une nation semble donc pouvoir reposer sur deux piliers : la langue et l'histoire (Zabaleta & Urkullu, 1998). Il n'est alors pas étonnant de voir que les phénomènes de maintien ou de relance identitaire passent par un attachement fort à la langue, comme par exemple les développements d'Ikastolas, écoles bilingues, au

Pays Basque ou d'écoles Diwan en Bretagne ou encore les demandes de co-officialité de la langue en Corse. Toutefois, pour Ernest Renan (1882), « la véritable base d'une nation avant la langue, avant la race, c'est le consentement des populations, c'est la volonté de vivre ensemble ». Il soulève ici l'importance d'une cohésion et d'un désir commun pour être vecteur d'unité tandis que Ronan Le Coadic (1998) rappelle que la question identitaire « ne peut être réduite à un mouvement général de repli sur soi et de rupture par rapport à tout ce qui est autre ».

Les phénomènes et créations « identitaires » sont également nombreux en sport, notamment les redynamisations de sports traditionnels, où se regrouper sur des critères communs peut favoriser l'intégration, faisant naître un paradoxe : se recentrer sur soi pour mieux s'ouvrir aux autres. En outre, en matière sportive, nombre de sociologues et historiens du sport sont parvenus à démontrer depuis un certain temps maintenant que le sport, en plus d'être « vecteur de standardisation et d'homogénéisation des populations », est un « levier puissant à l'affirmation des identités collectives ou individuelles » (Fuchs, 2009).

Aussi, les affirmations identitaires dans le domaine sportif restent très fortes et il convient de modérer la notion de « processus d'homogénéisation » que semblent subir les activités et mouvements sportifs. Cette modération tient de 3 raisons principales : un « processus de rejet ou de réinterprétation des activités par les sociétés réceptrices », une « demande progressive de retour aux « racines » et aux traditions » et l'apparition d'« un processus de fluidification des identités, d'emboîtement des identités territoriales » (Stumpff & Jallat, 2013). De plus, il est possible d'observer des « indicateurs permettant de comprendre les passerelles qui s'établissent entre sport et identités régionales » : la tradition, la singularité, l'autonomie et la territorialisation.

2. Mais un concept qui reste vague et fluctuant par définition

Pour Jean-Marie Benoist (1977 in Lévi-Strauss, p.16), le champ identitaire apparaît en « agitation permanente » amenant à questionner la « certitude immédiate d'une homogénéité solitaire commandant déjà la plus grande précaution quant à la détermination d'une identité » (Ibid). Aussi, Lévi-Strauss rappelle le caractère instable dans sa définition en considérant l'identité comme un « foyer virtuel auquel il est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle » (Lévi-Strauss, 1977, p. 332). Pour ces raisons, ces auteurs souhaitent avant tout « déconstruire » la notion

d'identité, qui tiendrait plutôt du mythe, à cause de facettes trop nombreuses et de limites difficilement saisissables car « l'identité est à la fois ce que l'on est mais aussi ce qui nous différencie des autres » (Chovaux in Gastaut & al, 2006, p.26) et Le Coadic d'admettre que le concept est incertain car difficilement délimitable et qu'il représente plutôt une construction de l'esprit (Le Coadic, 1998, p.37-39).

En outre en matière sportive, Fabien Ohl (2003) explique que « la question de l'identité est aussi essentielle qu'encombrante car sa polysémie et ses multiples usages en font une notion délicate à utiliser ». En effet, les spectacles et biens sportifs jouent un rôle dans la construction et l'expression des identités, l'individu transmettant directement une information à propos de lui-même en y prenant part. De plus, la lecture de différents documents permet de comprendre que les constructions identitaires sont aujourd'hui plus hybrides alors qu'elles étaient plutôt stables au temps des sociétés traditionnelles comme l'avaient montré Boas (1895) ou Mead (1928).

Ainsi, le concept d'« identité » est fortement problématique et doit être dépassé (Avanza & Laferté, 2005) pour laisser place à des notions plus précises : « identification » pour Noiriel (1988), « image sociale » pour Chamboredon et Méjean (1985) ou encore « appartenance » pour Renahy (2005). Ce sont donc trois concepts alternatifs devant permettre, d'après l'auteur, une meilleure circonscription des phénomènes sociaux qui sont agrégés par l'indétermination du terme « identité ». Cette réflexion s'appuie sur les travaux de Rogers Brubaker (2001) qui montre la polysémie du terme identité dont la consonance constructiviste et interactionniste renvoie à un construit et non à une donnée claire. Hacking (2001) abonde dans ce sens en rappelant que « le terme « identité » est employé par les mouvements régionalistes porteurs d'une revendication d'identité. La notion sert à dire et à fixer ses spécificités en affirmant une continuité historique, une culture « plus vraie », plus authentique, plus ancienne, plus profonde que la « culture nationale » jugée artificielle ».

Déjà en 1980, Pierre Bourdieu démontrait que « les identités sont à comprendre dans une lutte de pouvoir dont l'enjeu est la définition et le contrôle des frontières et des groupes sociaux ». A la même période, Lévi-Strauss soulevait à son tour la complexité du terme identité comme nous l'évoquions précédemment.

Au travers de ces différentes réflexions, il apparaît donc clairement que les identités sont toujours un produit construit, social et historique, relativement difficile à définir. De plus, un réel obstacle épistémologique apparaît « tant que les « identités produites » ne sont pas

intériorisées, réappropriées comme autodéfinition de soi par les populations à qui on les impose, on ne peut pas parler d'identité mais plus simplement d'image du groupe, image constituée par des entrepreneurs qui se font représentants du groupe » (Avanza & Laferté, 2005). Aussi, Guérin-Pace rappelle qu'il faut bien « distinguer l'identité d'une entité géographique et le caractère géographique des identités individuelles » (Guérin-Pace & Guermond, 2006).

En effet, l'un des risques serait d'extrapoler et d'« assigner par glissement l'identité désignée des territoires aux individus qui composent ce territoire comme s'ils constituaient une communauté alors que les découpages de l'espace peuvent n'avoir aucune signification identitaire si ce n'est celle d'une identité construite, d'une instrumentalisation politique ». Aussi, « l'identité est une notion à double tranchant, qui peut être invoquée aussi bien par des individus que par des communautés imaginées (Anderson, 1996). L'identité résonne comme un cri de guerre défensif, qu'il soit lancé par un individu en butte à un groupe, ou par un groupe plus petit et plus faible (donc menacé) assailli par une totalité plus vaste et mieux armée (donc menaçante) » (Bauman, 2010, p. 105). Ces usages et ces recours « imaginés » au concept d'identité concourent à le traiter comme « une fable philosophique » (Benmakhlouf, 2011) et la construction d'identité molles, vues comme « une identité cumulative, plurielle, acquise, sélective et ouverte sur l'Autre » prônée par Hassan Rachik nous paraît intéressante et porteuse de sens (Rachik, 2016, p. 97).

La polysémie du terme « identité » rend donc son utilisation difficile, ou du moins en s'armant d'une grande précaution, et c'est pour cette raison que nous limiterons au maximum l'utilisation du terme identité pour lui privilégier celui de « spécificité ».

De plus, pour traiter la notion d'identité il est nécessaire de la rapprocher de « culture », et c'est pour cela que nous nous attacherons à travailler ce terme par la suite.

3. Un football identitaire ?

Le sport est un produit, construit par les valeurs que l'on souhaite lui donner. Aussi, son utilisation dans un cadre dépassant le terrain n'est pas rare et il convient alors de s'interroger sur les notions de « sport identitaire » et de « football identitaire ».

Ce recours identitaire en matière sportive se manifeste dans les « filiations territoriales » et « l'enracinement » (Stumpp & Jallat, 2013) que symbolisent les usages du corps : construction

imaginaire et mise en parallèle entre région et caractère de ses habitants, donc de ses sportifs. Par exemple, les styles de jeu sont vus comme des prolongements logiques issus des comportements imaginés d'une région : le football nordiste, région minière, est réputé viril et engagé (Chovaux, 2006) ou encore le football corse est décrit comme violent (Rey, 2004). Ce point est renforcé par la « recherche de différence et de singularité » (Stumpp & Jallat, 2013) identitaire promise par des attributs et des spécificités régionales au travers du sport en valorisant « l'altérité de l'espace » (Stumpp & Jallat, 2013.), il n'est dès lors plus étonnant de parler de football breton, alsacien, corse ou nordistes, tous portant une image singulière créée par un « *patchwork* de clichés » (Chovaux, 2006).

L'organisation du sport, en promouvant « l'association comme premier maillon de l'organisation sportive fédérale », renforce également le phénomène identitaire en étant « un puissant levier d'émergence et des sociabilités locales », favorisant « l'attachement communautaire et la reconnaissance de ses semblables » (Stumpp & Jallat, 2006) car s'engager auprès d'une équipe c'est « affirmer son particularisme (le choix du football), son appartenance à une collectivité (l'association), de partager des règles communes (les statuts) » (Chovaux, 2006). Cette richesse exploitable pousse au recours à un marketing territorial dans lequel le sport « joue un rôle non négligeable qui peut même parfois devenir central » car « l'image valorisée de la commune peut être réinvestie dans diverses conversations et rejaillit un phénomène d'appartenance identitaire » (Koebel, 2011). Cette image hautement valorisée explique bien l'intérêt que le sport peut représenter pour les mouvements politiques et les enjeux cachés derrière les mises sous influence des clubs de football corses par les mouvements nationalistes dans les années 1990 (Rey, 2003).

En outre, les pratiques sportives fonctionnent comme des vecteurs d'unité où « s'exaltent les affirmations identitaires » (Moravie, 2011) et permettent la mise en avant d'une « identité commune » (Ibid.) pour la société et c'est ce pouvoir unificateur qui pousse bien souvent les mouvements politiques à se rapprocher de l'espace sportif. Rappelons ici l'exemple de la yole ronde en Martinique qui promeut une « martiniquité » et joue un rôle de « signifiant d'existence au monde pour affirmer sa capacité à exister » (Ibid.) pour un territoire historiquement considéré comme dominé. Le football a d'une certaine façon joué un rôle similaire en Corse en permettant à une région souvent considérée en marge, d'exister et de se montrer. Encore une fois, l'enjeu politique des identités sportives apparaît donc clairement, et cela même au niveau local où « l' élu sait que les associations de sa commune sont une

richesse qu'il peut/doit utiliser à son profit » (Koebel, 2011), d'où l'enjeu pour le maire d'Ajaccio de demander auprès des présidents des deux clubs professionnels de la ville la présence et la valorisation de joueurs corses dans les effectifs par exemple.

Par ailleurs, le repli identitaire peut être vecteur de fierté par la naissance d'un sentiment de différence et de développement de la pratique, comme ce fut le cas pour le football en Corse également (Rey, 2003).

Cependant, cette utilisation identitaire peut aussi donner lieu à des « détournements ou des constructions erronées d'entreprises identitaires peu scrupuleuses de la réalité des traditions » (Leloup, 2010), il convient donc de considérer les identités sportives avec un certain recul et une prise de conscience de la réalité historique. Surtout, il semble à présent nécessaire de relativiser ces notions de spécificités régionales car elles sont avant tout le fruit de constructions idéologiques. Par exemple, « les clubs corses professionnels ne présentent plus aucun des traits distinctifs qui les caractérisaient voici encore une dizaine d'années; leur particularisme tient plus au développement d'un certain discours et à une proximité relative avec certains milieux nationalistes – dont on a vu toutes les limites – qu'à une véritable expression identitaire et culturelle » comme l'expliquait Didier Rey en 2006.

III. La culture et les sciences sociales

1. Définitions

Identité et culture apparaissent étroitement liés, l'une s'influencent l'autre et vice-versa. Revenir brièvement sur le terme peut alors être utile.

Lévi-Strauss définissait ainsi la culture en 1958 : « Nous appelons culture tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente, par rapport à d'autres, des écarts significatifs (...) le terme de culture est employé pour regrouper un ensemble d'écarts significatifs dont les limites coïncident approximativement » ou encore d'après Tylor en 1871, la culture est « un ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'Homme vivant en société ». De la même façon, la culture est très difficilement définissable en sciences humaines et les anthropologistes américains Kroeber et Kluckhohn identifiaient jusqu'à 164 définitions différentes en 1952 ! Pour autant, cette notion est inhérente à la réflexion en

sciences sociales et, comme le notait Marc Augé (1988), elle connaît « un renouveau d'actualité » et la fréquence récurrente de son emploi « constitue à elle seule une donnée ethnologique ».

Aussi, la notion de culture peut être traitée « dans un sens étendu renvoyant aux modes de vie et de pensée » et émet l'objectif ambitieux de « penser l'unité de l'humanité dans sa diversité » (Cuche, 2016, p.6). Le renvoi aux modes de vie permet de comprendre que la culture est souvent « régionalisée » et spécifique à une partie bien précise d'un territoire, faisant ressortir le concept d'identité de territoire avec lequel le lien est extrêmement ténu.

Pour autant, un ancrage régional n'empêche pas une délocalisation de la culture et cela s'observe aisément en matière sportive comme a pu le montrer Ludovic Lestrelin (2009 ; 2013) par ses travaux sur les supporters à distance de l'Olympique de Marseille. Aussi, José Chaboche et Sylvie Fournié-Chaboche (2010) analysent le cas du FC Barcelone et notent que la culture *barcelonista* est « enracinée régionalement mais accessible à quiconque accepte ses codes et ses normes, elle est l'actif immatériel le plus précieux et le plus sensible du club, celui qui lui permet d'envisager la globalisation du sport comme un élément clé de sa stratégie ».

Surtout, cette globalisation culturelle questionne les anthropologues et les sociologues car « les mobilités internationales et les migrations transnationales réassemblent et brisent les éléments de ce qui fut jadis imaginé comme un « tout culturel » », et « les dimensions culturelles de la globalisation sont en conséquence plurielles » conduisant à « une réalité renouvelée, marquée à la fois par des processus de déracinement, de déterritorialisation et d'homogénéisation, et par des recompositions identitaires locales et de nouvelles formes d'hétérogénéité et de distinction » (Fournier & Raveneau, 2010, p. 6-7).

De ce fait, il convient de se demander s'il est question de culture régionale ou de culture régionalisée (Ravis-Giordani, 2003) mais aussi sur la place des cultures, des particularismes régionaux et des images véhiculées par ces territoires « spécifiques » (Leizaola, 2002).

2. Régionalisme et particularismes régionaux au profit de la culture

La notion de « culture régionale » prête à controverse car elle peut à la fois être assimilée à « un art de vivre ancré dans un territoire, un sentiment de « pays », un « entre soi », un folklore pittoresque volontiers exhibé à des fins touristiques, la défense et la promotion d'une

langue et de ses expressions singulières, parfois une revendication d'autonomie, voire, récemment, d'indépendance » (Bromberger & Meyer, 2003, p. 357). Si la notion est aussi floue, c'est parce qu'elle peut à la fois renvoyer à des habitudes, des vécus quotidiens ou des pratiques territoriales promues comme emblèmes qui permettent « d'exprimer une adhésion affective ou un souci patrimonial » (Ibid.).

La revendication d'une culture régionale sous-tend l'existence de spécificités plus ou moins marquées qui s'accompagnent d'une « reconstruction militante de l'histoire régionale » (Dossetto, 2001). Cela se fait avant tout pour « insister sur les traits distinctifs de la culture *de* la région et non pas de la culture *dans* la région » et « la culture régionale va alors se décliner à différentes échelles spatiales et à différents niveaux hiérarchiques » (Bromberger & Meyer, 2003) renforçant la globalisation et la déterritorialisation culturelle.

Par ailleurs, ces revendications régionales ont commencé dès la fin de la Révolution Française (Meyer, 2003) et possèdent aujourd'hui encore des réalités variées : « Tantôt, on se délecte de ces singularités qui rompent avec la banalisation des pratiques et avec la « macdonaldisation » de la culture. Tantôt, on adhère à un ensemble de référents pour renouer avec un monde de connivences et de solidarité, par souci de faire et de dire localement. Tantôt enfin la revendication prend la forme du communautarisme, de l'ethnisme, de l'autoritarisme culturel. Un paradoxe significatif et inquiétant, à une époque marquée par la circulation des hommes » (Bromberger & Meyer, 2003, p. 361). Ces réflexions sont d'autant plus intéressantes à mettre en lien avec les groupes de supporters qui se regroupent en communautés, en fonction de critères plus ou moins définis et de valeurs revendiquées, d'une culture partagée et en utilisant des symboles, notamment régionaux, pour promouvoir leur spécificité.

3. La patrimonialisation comme réveil culturel et activateur de l'appartenance au territoire

Le recours au passé est un ciment fort pour l'émulation identitaire car « c'est grâce à ce passé que se fonde l'architecture identitaire autour de laquelle se retrouvent les pratiquants » (Pruneau & al., 2006) ; permettant la création d'une « communauté qui partage une sociabilité spécifique qui s'ancre dans une filiation » (Ibid.). Cela se voit clairement à travers les processus de patrimonialisation enclenchés par le Sporting Club de Bastia pour faire du stade

Furiani un lieu de mémoire des exploits européens passés en organisant des « moments de mémoire » ou du drame du 5 mai 1992 pour lequel un monument a été érigé. Aussi, ces actions contribuent au renforcement des liens communautaires et à la construction d'une conscience partagée car « la construction identitaire passe par la mise en place de marqueurs symboles d'une histoire collective passée commune » (Guérin-Pace & Guermond, 2006).

La patrimonialisation des espaces sportifs est un moyen idéal de contribuer à la construction identitaire par la mobilisation de la mémoire collective. Ces endroits de pratique deviennent, par construits sociaux et symboliques, des hauts lieux avec des liens forts entre patrimoine et aménagement urbain. Ce processus de patrimonialisation est relativement long et directement lié à la dynamique sportive (Merle, 2004) mais contribue à la création et au renforcement du lien communautaire avec les supporters.

**Chapitre Troisième –
Questionnement scientifique,
problématique et méthodologie**

I. D'un questionnement initial...

Comme nous l'avons vu, notre demande de stage était initialement motivée par un environnement changeant laissant présager la naissance de modifications dans l'espace social du football corse. Plus particulièrement, le phénomène des supporters et leurs modalités d'engagement nous intéressaient, c'est d'ailleurs dans cette optique que notre demande de stage fut acceptée par l'UMR LISA. En effet, de nombreux travaux existent sur le football corse mais très peu sont orientés vers les supporters, or il y a un manque sur cet axe de travail.

Afin d'arriver armé de quelques connaissances, nous avons pris le temps de nous intéresser aux écrits sur le football corse et à son contexte. Ces données, regroupées dans les deux premiers chapitres du présent mémoire, ont éveillé notre curiosité sur plusieurs aspects et nous ont permis de nous interroger sur un certain nombre de points, rapidement évoqués précédemment et que nous allons détailler à présent.

Ce questionnement initial fut par la suite renforcé et enrichi à notre arrivée grâce à des échanges que l'on peut qualifier d'« exploratoires », notamment avec Didier Rey ou des responsables de service billetterie des principaux clubs insulaires pour avoir une première idée du profil du public qui se rend au stade et se renseigner sur la structuration des groupes de supporters et leurs rapports avec le club. Ces discussions informelles nous ont amené à réfléchir plus en profondeur sur notre sujet d'enquête.

En outre, ces quelques questions peuvent être formalisées ainsi :

- Quel lien les groupes de supporters ultras entretiennent-ils avec les instances dirigeantes des clubs?
- Quel est le poids des groupes de supporters ultras dans les décisions prises par le club ?
- Ces supporters cherchent-ils à revendiquer un message particulier, « politique » ou « identitaire », par leurs actions dans le stade ?
- Quelles valeurs les groupes ultras promeuvent-ils dans leur engagement partisan?
- Comment les groupes de supporters ultras se perçoivent-ils et se positionnent-ils par rapport au club mais aussi par rapport aux autres clubs corses et à la sélection de Corse ?

Suite à ces premières interrogations nous pouvons définir une question de départ de la manière suivante :

- Compte-tenu du contexte, existe-t-il une spécificité corse dans la manière de supporter un club de football professionnel ?

II. ... conduisant vers une problématique

Dès lors, l'enjeu de notre enquête est de comprendre les relations et interrelations à l'œuvre dans le milieu du football corse et les formes d'engagement revêtues par le soutien partisan des supporters des clubs, tout en tenant compte d'un environnement sportif incertain et d'un contexte politique en mutation.

Pour ce faire, nous pouvons choisir de nous placer dans une perspective structuraliste constructiviste (Bourdieu, 1987) en considérant les groupes de supporters, réunis en associations, comme des structures autonomes, dépendantes et existantes grâce à des super-structures, les clubs, elles-mêmes soumises aux méga-structures représentées par les instances fédérales qui peuvent sanctionner, imposer les normes du champ du football et institutionnaliser les comportements sociaux. Le champ doit être considéré comme un lieu de compétition structuré autour d'enjeux spécifiques (Accardo, 1997).

Le choix de s'orienter vers une sociologie critique nous permet l'inclusion dans un paradigme transversal offrant la possibilité d'une analyse des rapports de domination entre les différents acteurs agissant dans le champ, et cela en fonction par exemple de leurs capitaux. Cela sera notamment intéressant pour étudier les rapports entre groupes de supporters et clubs et leurs positionnements respectifs.

Aussi, notre objectif de recherche initial aurait pu nous inviter à privilégier un paradigme systémique en considérant nos différentes structures comme des organisations spécifiques et donc à nous intéresser à la sociologie des organisations telle que l'ont conceptualisée Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977) en postulant que les organisations sont « des structures où ont lieu des luttes de pouvoir qui génèrent des conflits ou des alliances entre différents acteurs » (Delorme, 2011, p. 156). Ces auteurs identifient l'acteur comme central dans l'organisation, il dispose d'une rationalité limitée et met en place des stratégies conduisant à la notion de pouvoir. Le pouvoir provient de diverses sources au sein de l'organisation et doit être vu comme un ensemble de relations conditionnant les enjeux : « les hommes ne peuvent atteindre leurs buts collectifs que grâce à l'exercice de relations de pouvoir mais ils ne peuvent en contrepartie exercer du pouvoir les uns sur les autres qu'à travers la poursuite de

ces buts collectifs qui conditionnent leurs négociations » (Crozier, 1964, p. 121). Traitant l'organisation comme un univers de conflits et soulignant l'importance de l'environnement dans le comportement des acteurs, le cadre conceptuel proposé par la sociologie des organisations est séduisant.

Cependant, comme le soulignait Camille Gontier (2014, p.45), « les limites d'un tel angle théorique résident dans son postulat initial : l'acteur est considéré comme une personne objectivement consciente, capable de se positionner face à une situation donnée et donc de constamment adapter une stratégie rationnelle pour y faire face ». Or, cela reviendrait à volontairement modifier ou passer sous silence les travaux de Bourdieu, évoqués précédemment, sur l'espace social et les luttes des acteurs en fonction de leurs capitaux.

Postulant qu'au sein des groupes de supporters les comportements individuels sont induits par des forces sociales qui le dépassent, nous choisissons de nous orienter dans une perspective bourdieusienne. De plus, les groupes de supporters ultras sont des structures hiérarchisées où s'exercent des normes et des valeurs auxquels adhèrent les individus membres mais y sont également soumis (Hourcade, 2004 ; Ginhoux, 2015). L'engagement ultra s'inscrit alors dans une logique collective où le groupe prime sur l'individu (Bromberger, 1995).

Toutefois, pour approfondir et gagner en précision, il convient de préciser trois notions clés qui structurent sa pensée : le déterminisme, le fonctionnalisme et l'approche structurelle. Surtout, la compréhension de ces termes doit permettre leur mise en lien par la suite pour une interprétation riche de nos résultats d'enquête et rendant au plus près compte de la réalité sociale observée.

Selon Raymond Boudon (1982, p. 157), un système est déterminé « si, connaissant son état en t , on est capable de prévoir son état à des « instants » ultérieurs ». En cela, il montre la présence de forces sociales agissant sur un groupe sans qu'il soit nécessaire de tenir compte des situations individuelles. En d'autres termes, le déterminisme suggère l'existence de mécanismes de reproduction et d'effet système qui permettent la prévisibilité d'actions individuelles dans un espace social (Corneloup, 2002). Les comportements des membres de groupes ultras étant « rigoureusement codifié et organisé ; les meneurs, dos au terrain, coordonnant les mouvements d'ensemble » (Hourcade, 2004, p. 34), le déterminisme nous semble intéressant car des forces sociales, normalement détenues par les meneurs, s'exercent sur l'ensemble du groupe.

Le fonctionnalisme s'attache à « l'analyse et à la description des structures et du fonctionnement de l'organisation sociale pour en comprendre la stabilité » (Corneloup, 2002, p. 89). Aussi, selon Merton (1965), les individus ont un statut dans la société et des rôles à jouer qui se construisent en référence aux modèles culturels diffusés dans la société. C'est la possession de ces rôles qui permettra la socialisation au sein d'un groupe et le maintien de l'ordre social (Ibid.), le statut social n'a alors de sens qu'en référence à une position spécifique liée à une structure globale. Nous l'évoquons, l'organisation sociale des groupes ultras répond à une structuration sociale précise, où la progression hiérarchique verticale se gagne par l'investissement au fil des années, avec la possibilité de « faire carrière au sein des groupes, ce qui implique l'apprentissage de leur culture et l'intégration de leurs normes » (Ginhoux, 2015, p.7). En cela, se référer au fonctionnalisme pour comprendre les valeurs mises en jeu au sein des groupes nous apparaît particulièrement justifié.

L'approche structurelle a pour ambition de rendre compte du fonctionnement social par la mise en lumière de l'existence de structures, des systèmes ayant pour fonction d'organiser de manière cohérente les différents éléments de la société (Corneloup, 2002). Cette approche doit, entre autres, permettre d'expliquer le fonctionnement des « structures » mais aussi d'analyser les changements et de prédire les évolutions. En lien avec notre objet d'étude, nous pensons que les liens entre institutions fédérales, clubs et groupes de supporters pourront être observés sous cet angle, le fonctionnement de chacun étant conditionné à l'autre.

Par ailleurs, par l'intermédiaire du structuralisme constructiviste, la pensée de Pierre Bourdieu souhaite rendre compatible l'objectivisme, basé sur les structures, et le subjectivisme, basé sur les individus, pour proposer une analyse hybride pour la compréhension du monde social (Jourdain & Naulin, 2011). Le supportérisme ultra pouvant être vu comme un acte militant où l'engagement individuel au sein d'un groupe possédant son propre « système de normes et valeurs » (Nuytens, 2005) est la règle, le structuralisme constructiviste offre l'approche variée liant structure et individu facilitant la mise en lumière d'enjeux sous-tendus. Aussi, il peut être bon de rappeler que « le supportérisme révèle des solidarités collectives et des tensions, de la cohésion et de la différenciation sociales » (Nuytens, 2005). Or ces appartenances collectives et ces tensions sont liées à des agissements individuels : arborer les couleurs et logos de son groupe, coller l'autocollant de son groupe dans la ville « rivale », revendiquer son appartenance, etc.

Ce modèle est d'autant plus intéressant pour notre enquête qu'il permet de considérer le groupe de supporters comme un groupe social particulier, constitué de capitaux propres, mais également conditionné par sa constitution, ses membres, et soumis à d'autres acteurs détenant leurs propres capitaux. En se basant sur cela, nous avançons que nous pourrions chercher à travailler sur les logiques d'engagement et les valeurs revendiquées au sein d'un environnement particulier, tout en mettant en lumière des conflits de légitimité. Nous pouvons tenter de vulgariser cet espace social par un schéma :



Figure 7 : Représentation vulgarisée du champ du football

Avant toute chose, et pour une meilleure compréhension du schéma ci-dessus, il peut être intéressant de travailler la notion de champ, notion clé définie par Bourdieu. Le champ est un espace social spécifique, instable et inégalitaire, dans lequel s'exerce un système de relations concrètes, et donc de luttes, entre les agents. Le champ dispose d'une autonomie relative et est inégalitaire dans le sens où il y aura des dominants administrant des violences symboliques aux dominés.

Les différents acteurs sont donc en lutte dans le champ, lutte possible par la détention de leurs capitaux aux formes et structures différentes. Les clubs sont représentés comme des « institutions » stables, fiables et peu en évolution dans le temps car soumis à des règles strictes avec des objectifs plutôt clairement définis (Bartolucci, 2012, p. 132). Les groupes de supporters sont vus comme des groupes aux formes plus libres, plus fluctuants et surtout plus

diffus car plus difficilement contrôlables et plus largement soumis à l'évolution des membres. Enfin les instances fédérales représentent une structure solide et relativement fiable car organisatrices et détentrices d'un cadrage institutionnel. Notre réflexion s'inscrit ici à la suite de celle de Ludovic Lestrelin (2009) qui décrivait les clubs de football comme des « propriétés collectives » dont les supporters, par leur engagement partisan, cherchent à détenir une partie. De plus, il rappelle la mobilité à l'œuvre dans l'espace du football, notamment pour les joueurs et les dirigeants, et où les clubs de supporters revendiquent une légitimité par le biais de leur fidélité dans le temps à l'équipe soutenue. Surtout, il rappelle que les groupes de supporters possèdent des capitaux spécifiques car « l'enracinement historique, les pratiques sociales et les principes identificatoires génèrent une spécificité constituant une ressource singulière » (Lestrelin, 2009, p. 352).

Toutefois, par la méthodologie adoptée explicitée plus tard, nous souhaitons nous inscrire dans la pensée de Loïc Wacquant (2015), en essayant de traiter « l'animal social non pas comme un simple manipulateur de symboles mais comme une créature de chair et de sang souffrante, sachant-faire et située » dans le sens où, par leurs choix et actions, les groupes ultras possèdent des capacités de réflexion. En effet, Wacquant propose une critique de Bourdieu en évoquant trois défauts principaux : « une vision dualiste et désincarnée de l'agent, comme constitué d'un esprit actif monté sur un corps absent, inerte et imbécile ; une notion de structure raplatie et négative, conçue comme un jeu de contraintes externes ; et une compréhension mentaliste de la connaissance comme faite de blocs d'informations et de stocks de représentations » (Wacquant, 2015, p.241). Cette critique nous semble extrêmement juste car elle offre une vision alternative des structures sociales où les dimensions implicites de l'interaction sociale sont prises en compte. Aussi, cette prise en considération semble pouvoir nous offrir une grille d'analyse et de compréhension particulièrement intéressante face à notre problématique.

En effet, selon Wacquant, nous pouvons prétendre que « les structures n'existent pas simplement comme des faits durkheimiens que les individus rencontrent dans leur environnement sous la forme de systèmes de contraintes et d'opportunités. Elles sont aussi faites de forces dynamiques inscrites sur les corps et enfouies profondément dans l'organisme sous forme de grilles perceptuelles, de capacités sensorimotrices, d'inclinations émotionnelles. Les structures sont des hélices internes ou des ressorts intérieurs autant qu'elles sont des conteneurs, des poutres ou des treillages extérieurs. Elles sont agiles et vivantes, et non pas inertes et immobiles » (Ibid, p. 242). Ainsi, par l'usage de la sociologie

de Wacquant, nous ambitionnons la compréhension la plus proche de la réalité pour la problématique supportériste du football corse.

En outre, Wacquant identifie six propriétés fondamentales pour l'agent que nous pouvons relier à notre objet d'étude. Reprenant le philosophe Cassirer (1975) qui traitait l'homme « d'animal symbolique », le sociologue français considère que « l'animal social » est « manipulateur de symboles, sensible, souffrant, sachant-faire, sédimenté et situé » (Ibid, p. 243-244) :

- Manipulateur de symboles : « l'agent invente des systèmes symboliques pour affronter l'environnement et le façonner ». Cette manipulation symbolique n'est pas sans rappeler l'univers graphique ou idéologique à l'œuvre dans le milieu ultra où il est question de vie et de mort dans les slogans des groupes et où les logos de ces derniers utilisent toute sorte de symboles, allant de la référence historique ou du lien au territoire au politique, en usant de créativité (Bromberger 1995 ; Louis, 2017).
- Sensible : « l'agent n'est pas seulement une personne dotée de sens, (...) elle fait sens de ce qu'elle ressent ». Ici, cela fait échos à la ritualité du match de football décrite par Bromberger, l'engagement partisan étant soumis à l'émotion qu'il génère.
- Souffrant : « l'agent est exposé aux menaces et aux coups du monde social et du monde naturel ; il est habité de besoins, d'aspirations et de désirs qui ne trouvent pas tous satisfaction ; il est constamment soumis au jugement des autres ». Comme l'a décrit Hourcade (2004), les supporters ultras perçoivent le football comme un combat entre deux camps où l'honneur du club ou du groupe doit primer coûte que coûte. Aussi, c'est un fief de virilité où l'opposition et la comparaison aux autres est constante (Guyon, 2007).
- Sachant-faire : « l'agent social peut « faire la différence » puisque, au travers de l'expérience et de l'entraînement, il acquiert des capacités d'agir et la dextérité nécessaires pour faire les choses avec compétence ». Le public des stades de football, ce douzième homme dont la performance influe sur le résultat. Le supportérisme ultra étant un spectacle total où l'enjeu est de réaliser la plus belle ambiance et de prendre le dessus sur l'adversaire grâce, entre autres, à l'expérience accumulée (Nuytens, 2005).

- Sédimenté : « tous ces éléments, nos sens, la souffrance et nos compétences, ne nous sont pas donnés à la naissance ; ils ne sont ni génériques ni constitués dans une relation solipsiste avec soi-même. Ils sont au contraire implantés, cultivés et déployés dans le temps au fil de notre engagement dans le monde et ils sont déposés graduellement dans notre corps en tant que produit superposé de nos diverses histoires individuelles et collectives ». Cela renvoie à l'expérience accumulée par les groupes ultras au fil des ans et fait échos à la forte codification et à l'organisation précise décrite par Hourcade (1998).
- Situé : « la sédimentation est façonnée par notre localisation singulière et nos pérégrinations dans l'espace physique et social (...) qui intègre les traces des nombreux lieux que nous avons occupés à travers le temps ». Le mouvement ultra, phénomène européen puisant sa source en Italie mais fortement influencé lors de sa diffusion par des modèles anglais ou allemands illustre bien cela. Au niveau des groupes eux-mêmes, la localisation initiale et les déplacements façonnent fortement l'identité des groupes, des amitiés pouvant se créer ou des tensions pouvant naître avec d'autres groupes (Hourcade, 2004). Sans oublier de mentionner une nouvelle fois ici l'extraterritorialité de certains groupes (Lestrelin, 2009).

En approfondissant la théorie du monde social défendue par Bourdieu (Pinto, 1998), la « sociologie de chair et de sang » prônée par Wacquant nous offre alors un cadre théorique extrêmement précis pour l'analyse.

III. Une spécificité corse liée à un contexte global ? Quelques hypothèses

Notre cadre théorique étant posé, nous pouvons nous atteler à définir nos hypothèses de recherche.

Notre hypothèse principale est la persistance d'une spécificité corse dans l'acte supportériste, notamment du fait du football identitaire et de la proximité politique longtemps à l'œuvre dans l'île (Rey, 2003 ; 2004 ; 2005).

Dès lors nous émettons la sous-hypothèse que cette spécificité se manifeste par un soutien partisan vécu comme un acte militant et revendicatif par les supporters qui, au travers de leurs actions, souhaitent promouvoir des attributs culturels spécifiques.

Pour justifier cela, nous pouvons nous rapprocher des écrits de Paul Bartolucci (2012) qui, à l'occasion de son travail de thèse sur le militantisme sportif, montre que le supportérisme est une affaire de dynamique locale, conditionné à un territoire de référence, et donc que l'engagement partisan répond à des normes culturelles ancrées dans le territoire et traditionnellement héritées de longue date. De plus, Hourcade (2004) rappelle la capacité des groupes ultras à fédérer autour d'une cause commune quand Nuytens (2005) insiste sur l'association de valeurs et l'ensemble de références régionales mises en scène par les ultras.

Aussi, nous postulons que les supporters et les clubs poursuivent des objectifs qui ne sont pas toujours compatibles, entre désirs identitaires pour les uns et obligations marchandes pour les autres. Ces différentes perceptions pouvant conduire à des conflits de légitimité et à des tensions. En outre, nous avançons l'idée que les supporters ne revendiquent pas de lien politique particulier mais par les méthodes de soutien, par exemple l'utilisation de la langue corse dans les chants et les banderoles, les supporters peuvent passer un message politique autant que sportif. D'ailleurs, il est possible de rapprocher cela du concept de fait « infra-politique » de James C. Scott qu'il définissait comme « une grande variété de formes discrètes de résistance qui n'osent pas dire leur nom ». En d'autres termes, « l'infra-politique » renvoie à un fait qui n'est véritablement politique ni dans ses finalités premières, ni dans sa forme la plus visible mais qui pourtant interpelle et provoque nécessairement un questionnement d'ordre politique, pouvant induire un message, un sens ou une finalité cachée.

Poursuivant cette idée, le regard que portent les supporters ultras corses sur la Squadra Corsa et leur engagement vis-à-vis de cette sélection semblent particulièrement intéressants à approfondir. Enfin, nous pensons que malgré la revendication commune d'une « particularité corse », chaque groupe perçoit cette spécificité différemment et des tensions naissent de cette vision divisée. Comme le note Iouri Bernache-Assollant (2010, p. 3), l'engagement partisan constitue « une source identitaire privilégiée » où l'attachement à l'équipe devient « un élément central et permanent de l'identité ». Aussi, l'attachement au territoire d'appartenance de l'équipe soutenue est extrêmement fort, même lorsque le supporter habite à des centaines de kilomètres (Lestrelin, 2009), et les groupes ultras se créent une identité propre en se basant sur des symboles liés au territoire et à des valeurs admises comme s'inscrivant dans une tradition régionale (Nuytens, 2004 ; Louis, 2017). Une appartenance partagée à un territoire ne signifie pas pour autant union autour de symboles communs, au contraire même, cela est

souvent l'occasion d'opposer des visions différentes du territoire d'appartenance (Bromberger, 1995).

IV. Une méthodologie d'enquête plurielle

1. Avant-propos méthodologique et épistémologique

L'intérêt de cumuler des méthodes d'enquête variées réside, fort logiquement, dans la capacité de compréhension qu'elles offrent grâce à leur complémentarité. Ainsi, nous avons fait le choix d'utiliser à la fois une méthodologie quantitative, acquisition de données statistiques, et qualitative, herméneutique par entretiens et ethnographique par observations, dans le but d'obtenir la connaissance la plus complète et la plus sincère possible de notre environnement de travail.

Toutefois, nous pensons que la plus grande partie de notre travail de terrain se doit d'être « immersive » comme le montrait Wacquant (2009) dans ses carnets ethnographiques. Aussi, il explicite son travail en affirmant que « l'observation rapprochée ouvre une voie royale pour déceler les formes invisibles de l'action » et que le sociologue peut « décupler sa compréhension charnelle en approfondissant son insertion sociale et symbolique dans l'univers qu'il étudie » cela par l'immersion « dans le flot de l'action aussi profondément que possible, plutôt que de le scruter depuis la rive ; mais de plonger et nager de manière méthodique et réfléchie, et pas avec un abandon négligent qui nous ferait risquer la noyade dans le tourbillon sans fond du subjectivisme » (Wacquant, 2015, p. 245). C'est dans cette logique que nous souhaitons nous inscrire par l'intégration directe au sein de groupes de supporters dans les kops ou, lorsque cela est possible, dans les déplacements. En effet, la sociologie charnelle décrite ici ne peut être analysée qu'en étant au cœur de l'action produite : « Elle se positionne non pas au-dessus ou à côté de l'action mais à son point de production. La sociologie charnelle cherche à éviter la posture spectatrice et à saisir l'action-en-train-de-se-faire, et non l'action-déjà-accomplie » (Ibid, p. 246). Dans notre travail sur les groupes de supporters, cette nécessaire incorporation au groupe se manifeste notamment en amont des matches par la présence à des réunions, par la préparation d'animations ou encore par la présence au local du groupe avant d'aller au stade les soirs de matches. De plus, pendant les matches l'observation des comportements des différents membres, l'examen du rôle de

chacun, autant que l'analyse des chants et la compréhension de leurs significations et usages, notamment durant le derby, sont des points particulièrement éclairants pour l'étude.

Enfin, tout en étant conscient que la durée limitée de notre présence sur le terrain d'enquête (2 mois) restreint notre analyse, nous souhaitons nous inscrire dans une méthode « ethnographique éactive » : « un travail de terrain immersif au fil duquel le chercheur joue ou mime le phénomène de sorte à éplucher les couches de ses propriétés invisibles et à en tester les mécanismes opératoires » en entrant « sur le théâtre de l'action dans une capacité ordinaire et, autant que faire se peut, se placer en apprentissage des us des agents étudiés de sorte à acquérir une appréhension viscérale de leur univers comme matériau et tremplin pour sa reconstruction analytique » (Ibid, p. 247). En cela, Wacquant invite à prendre du recul sur sa position de chercheur et à s'investir au sein du groupe observé, ici le groupe de supporters, comme un membre à part entière. Cette intégration au groupe passe par l'aide aux différentes tâches associatives mais aussi à « donner de la voix » pendant les matches.

En cela, notre méthodologie a largement été orientée par le souci d'être au plus près de l'action autant que faire se peut. Elle a également été fortement inspirée par le remarquable travail de Sébastien Louis (2017) sur les ultras italiens qui a associé travail de collecte de sources papiers, observation participante par l'intégration au sein des groupes ultras et nombreux échanges en entretiens. En effet, dans son livre issu de son travail de thèse, ce docteur en histoire offre une vision au plus près du phénomène ultra en Italie, en évoquant à la fois l'organisation du mouvement, le lien qu'entretiennent les groupes aux identités ainsi que leur positionnement culturel vis-à-vis de l'évolution du football. Son travail, très inspirant pour le nôtre, s'appuie sur une méthodologie « du vécu », tout en conservant la distance nécessaire à la recherche, pour proposer une élucidation du réel. En toute humilité, et toutes proportions gardées, nous souhaiter nous servir de cet exemple pour analyser le mouvement ultra en Corse.

2. Consultation de documents institutionnels

Afin de parfaire notre connaissance du sujet traité mais également d'en avoir la vision la plus large possible, nous avons pris connaissance de plusieurs documents provenant d'horizons variés mais tous en lien avec les supporters ou le football corse. Aussi, ces documents pouvaient provenir, au niveau régional, de la presse quotidienne, de la Ligue de Football

Corse, des clubs professionnels ou des groupes de supporters, mais aussi au niveau français, de la Ligue de Football Professionnel, de la Fédération Française de Football, du Sénat, ou encore au niveau européen de l'UEFA.

Il est apparu que chacun de ces acteurs avaient une vision variée de la question des supporters et que le traitement réservé à ces derniers en était donc très différent, ne serait-ce que dans le vocabulaire employé.

3. Mise en place d'entretiens individuels

Par la suite nous avons mis en place un programme d'entretiens individuels avec des personnes ciblées au préalable au regard des différents acteurs du football corse évoqués dans notre premier chapitre. Les interrogés présentaient des profils variés – journalistes, supporters, dirigeants – mais avaient en commun d'appartenir au champ du football corse et de s'y investir fortement.

Ces entretiens ont été menés de façon semi-directive, aidé d'un guide d'entretien hybride et évolutif en fonction de l'interrogé (annexe 3). Ce guide nous a servi de trame à suivre mais laissait une grande liberté de paroles aux interrogés car ce sont bien les mots des interrogés qui nous intéressent. Dans ces entretiens, que nous voulons « compréhensifs » (Kaufmann, 2016), l'élément central pour l'analyse se trouve bien dans la richesse des paroles recueillies. Ces entretiens avec les groupes de supporters nous ont permis d'aborder des thèmes larges et variés comme le groupe ultra en lui-même, la pratique supportériste au sein du groupe, la manifestation d'une identité corse au sein du groupe ou encore les réseaux des groupes.

L'intérêt de cette méthode d'enquête est avant toute chose l'interactivité permise avec l'enquêté, les discours obtenus par entretien n'étant « pas provoqués ni fabriqués mais le prolongement d'une expérience concrète ou imaginaire » (Blanchet & Gotman, 2013, p. 36). De plus, les enquêtes par entretiens nous semblent particulièrement intéressantes pour faire apparaître les processus de construction individuels des agents.

Nos différents entretiens, au nombre de cinq, peuvent être résumés dans le tableau suivant :

N°	Qui ?	Commentaires
1	Président de <i>I Diavuli 1910</i> (Gazélec Ajaccio)	Entretien à Ajaccio, discussion ouverte

2	Membre historique des <i>Orsi Ribelli</i> (AC Ajaccio)	Entretien sur l'heure de midi, pendant la pause déjeuner
3	Président de <i>I Sanguinari</i> (AC Ajaccio)	Entretien par téléphone
4	Guillaume Longo, membre fondateur du Socios Etoile Club Bastiais	Discussions sur le projet, sa genèse, ses ambitions, ses inspirations et le SC Bastia
5	Jean Prunetta, journaliste à France Bleu RCFM	Enseignements sur l'histoire et le contexte footballistique corse

4. Observation directe et « participation observante »

Comme évoqué précédemment, l'observation directe fut une des cordes tendues à notre arc méthodologique. Cette technique d'enquête, dans un esprit ethnographique malgré une contrainte temporelle importante, permet de « vivre » l'expérience de notre sujet de recherche (Soulé, 2007). Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, nous préférons la « participation observante » définie et défendue par Loïc Wacquant qui nécessite « la primauté de l'implication interactionnelle et intersubjective sur la prétention à l'observation objective » par des relations de proximité avec les acteurs étudiés. Dans notre cas, l'implication interactionnelle implique d'être « un membre du groupe ».

Ainsi, nous avons pris le temps d'établir des contacts avec les différents groupes de supporters des clubs corses et nous avons « vécu » des matches en leur compagnie, au sein de leurs groupes. Aussi, nous avons cherché à effectuer des déplacements lorsque cela était possible. Ce fut notamment le cas pour le match SC Bastia-AC Ajaccio 2 où les supporters bastiais organisaient un déplacement en train.

En mettant en exergue nos cinq sens (Arborio & Fournier, 2012), ces immersions nous ont permis d'obtenir un matériau brut et vrai, vécu plutôt que seulement observé.

**Chapitre Quatrième – Une spécificité
corse dans l’engagement ultra ?
Analyse des résultats et discussions**

I. Revendiquer son particularisme : la mobilisation d'éléments culturels comme enjeu prioritaire des groupes ultras corses

1. L'engagement dans une logique partisane comme témoin d'une fierté culturelle

L'engagement dans le supportérisme ultra est paradoxal car il témoigne d'un attachement extrêmement fort au club soutenu tout en nécessitant de se distancer de ce dernier, dans une quête d'autonomie par rapport aux dirigeants. Ainsi, intégrer un groupe ultra signifie s'inscrire et se reconnaître dans les valeurs prônées par ce groupe communautaire mais aussi les défendre coûte que coûte. Le sociologue Nicolas Hourcade (1998, p. 124) mettait en lumière que « les ultras se passionnent pour leur club, mais également, voire surtout, pour ce qu'ils sont eux-mêmes », l'enjeu est alors pour le groupe de fédérer autour d'un projet associatif en mettant en avant des valeurs chères au plus grand nombre pour obtenir le plus d'adhésions et, implicitement, augmenter la puissance et le poids du groupe. D'ailleurs, lorsque nous évoquions les objectifs du groupe avec les Orsi Ribelli de l'AC Ajaccio, les représentants du groupe ultra se montrent clairs et directs :

« Nous c'est un objectif classique : avoir le plus de monde possible dans le groupe qui se rallie à notre cause et après au club »

Orsi Ribelli

En montrant que le groupe passe avant le club, les propos recueillis confirment les travaux d'Hourcade, précédemment cité, qui affirmait qu'une majorité de supporters ultras trouve le groupe plus important que le club.

Pour atteindre l'objectif d'adhésion, la mise en avant de valeurs régionalistes et d'une certaine fierté territoriale est évident : usage de la langue corse dans le nom et les slogans du groupe, présence de la tête de Maure ou encore de symboles se rapportant à la ville d'appartenance dans le logo du groupe. Cet usage imagé de symboles se retrouve chez chaque groupe de supporters en Corse, qu'ils soient à Bastia ou à Ajaccio, et témoigne d'une fierté culturelle prônée dans l'adhésion à un groupe ultra, renforçant l'idée que le groupe défend une identité de territoire. Toutefois, nous l'évoquions dans la revue de littérature, la mobilisation d'éléments se rapportant à l'espace géographique d'appartenance est largement répandu dans

le milieu ultra, faisant même office de norme pour beaucoup. Là où cet usage par les groupes corses nous semble remarquable, c'est que la mobilisation des symboles sert de référence socioculturelle aux groupes dans des proportions supérieures aux groupes du continent, plus qu'un usage symbolique dénué de sens, la mise en avant de symboles identitaires témoigne d'une fierté culturelle d'appartenance, surtout lorsque le groupe se rend sur le continent à cause de l'éloignement et des difficultés à se déplacer. Assister à un match à l'extérieur est alors une occasion rare, où le groupe ultra se sent investi d'une mission plurielle : représenter ses couleurs mais aussi être porte-drapeau de son île et défenseur de sa culture. Notre entretien avec le groupe des Diavuli 1910, groupe ultra du Gazélec d'Ajaccio, nous éclaire sur ce point :

« En fait, un ultra c'est avant tout un supporter, il suit son club à travers la France entière. Nous c'est un peu plus compliqué, d'un point de vue géographique, mais on a vocation à être vraiment le groupe de supporters, à être derrière notre équipe dans les pires moments comme dans les meilleurs pour montrer notre attachement à ce club, à cette terre et à ses valeurs. Parce que quand tu es Corse tu as cette attache à cette terre. (...) C'est difficile à ressortir mais c'est des valeurs de respect, d'entraide, de se défendre et de défendre sa terre plus que tout. (...) [Quand on se déplace] on représente autant le Gazélec que la Corse. On véhicule encore une fois un tas d'images »

I Diavuli 1910

Cette fierté culturelle hautement revendiquée corrobore l'idée selon laquelle les groupes ultras sont porteurs d'une identité de territoire, identité qu'ils utilisent et avec laquelle ils jouent pour l'accommoder à leur convenance grâce à des « hauts-lieux » où est possible « l'expression d'une adhésion individuelle à une idéologie collectivement partagée » (Debarbieux, 2003, p. 448). L'usage de symboles identitaires liés au territoire est alors primordial car il permet le développement communautaire autour de fortes valeurs socialisatrices dans lesquelles un grand nombre d'individus pourront se reconnaître et adhérer. En d'autres termes, et selon la terminologie de Wacquant, les groupes ultras sont manipulateurs de symboles. Prenant l'exemple de l'identité au Brésil, les chercheuses Elena Florissi et Julieta Leite affirment que « le besoin de se reconnaître et d'être reconnu dans un groupe donne plus de puissance au discours individuel et au discours groupal. L'espace d'exhibition et de réunion des codes communs fait que les individus s'affirment, se

reconnaissent et sont reconnus dans une identité qui est aussi propre à cet espace » (2008, p.59). En cela, l'affirmation d'une fierté culturelle par les groupes de pairs que sont les groupes ultras corses est fondamental pour la revendication d'une « identité corse » au travers de l'engagement partisan.

Surtout, cet usage paroxystique de symboles identitaires par les groupes ultras corses est d'autant plus important que « la « loyauté » envers sa collectivité se module selon les situations et les échelles d'insertion mises en jeu » (Bromberger, 1995, p. 108), d'où le développement d'un « supportérisme à distance » (Lestrelin, 2009). En s'appuyant sur des symboles identitaires forts, les groupes ultras corses cherchent à fédérer au maximum à leur cause par l'exaltation du territoire et la promotion de valeurs corses à une époque où la réactivation d'identités collectives est valorisée (Meistersheim, 2008). Malgré une passion extrême pour le club soutenu, le groupe ultra s'en détache souvent dans cette promotion, cela dans un souci d'autonomie.

2. Des référents garants d'une authenticité corse : la « corsisation » des effectifs, une nécessité au regard des supporters ?

Pour exalter ce sentiment identitaire communautaire, les groupes de supporters ultras ont besoin de se reconnaître dans l'équipe soutenue car, faut-il encore le rappeler ici, « les supporters sont un groupe de personnes qui partagent un ensemble d'éléments d'identification qui tournent autour d'un club de football qui, en définitive, représente symboliquement (socialement, culturellement, politiquement) une communauté déterminée » (Molina Luque, 2002, p.71). De ce fait, la question de référents garants d'une authenticité au sein des effectifs se pose. En d'autres termes, la possession de joueurs corses dans l'équipe est-elle une nécessité absolue pour les supporters ?

Jusque dans les années 1990, de nombreux joueurs corses composaient les effectifs des équipes insulaires, participant à la création du mythe d'« une manière de jouer corse », réputée virile et engagée, et valorisant une « spécificité » corse (Rey, 2003). Ce constat est moins vrai aujourd'hui et très variable suivant les saisons, la mondialisation du football ayant fait son œuvre.

Pour autant, car elle est vecteur d'une particularité, les supporters ultras accordent toujours une certaine importance à la « corsisation » des effectifs. D'ailleurs, le Socio Etoile Club

Bastiais, désireux de s'investir dans la politique du Sporting Club de Bastia évoquait la présence de joueurs corses comme un point prioritaire au projet :

« Quand on dit redonner des fondations solides au club et consolider la formation, c'est la formation de jeunes joueurs corses. Alors on n'a pas l'intention de calquer le modèle Bilbao où il y a que des joueurs basques, et du coup que des joueurs corses pour nous, mais qu'il y ait un noyau quoi. (...) Quand on est du cru on peut compenser un déficit technique par l'amour du maillot, la hargne, par les valeurs, par l'identité qu'on a. »

Socios Etoile Club Bastiais

D'ailleurs, Olivier Pantaloni, l'entraîneur de l'AC Ajaccio, abondait dans ce sens dans un article paru dans France Football³⁰ en mars dernier : « A niveau égal, on préférera avoir un joueur insulaire. On a la volonté de les prioriser », quand Sébastien Bannier, le directeur du centre de formation, détaillait : « Avoir des garçons de Corse du Sud mais aussi de Haute-Corse a consolidé notre identité. Il faut une connaissance approfondie de cette culture pour connaître les valeurs qu'on défend chaque week-end ». Dépassant même le simple cadre sportif, ce lien au territoire apparaît comme une volonté municipale, le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli, demandant « des équipes avec une identité locale » dans une volonté « politique, au sens premier du terme » et discutant avec les présidents des deux clubs phares ajacciens pour cela.

Cet attachement à des valeurs considérées comme corses – fierté, solidarité, hargne, engagement – semble pouvoir s'expliquer « tant par la nostalgie que par la crainte de voir s'effacer les traces d'une époque particulière » (Arnal, 2013, p. 36). Pourtant, au-delà des discours, cette volonté affichée d'avoir des joueurs dans les effectifs professionnels ne se traduit pas toujours dans les faits : ils sont très minoritaires à l'AC Ajaccio, il n'y en a pas au Gazélec et Bastia a évolué de nombreuses saisons en première division sans joueurs corses.

³⁰ Simon, T. (2018). « Ajaccio, deux versions originales ». France Football, n°3748, p. 26-28

D'ailleurs, François-Xavier, pour les Diavuli 1910, émettait quelques réserves sur la présence des joueurs corses au sein des effectifs :

« Comme vous le savez, nul n'est prophète en son pays. Aujourd'hui on tapera plus facilement sur un corse que sur un continental, un africain ou autre. Maintenant oui avoir des joueurs corses dans l'équipe ça reste quand même important parce que c'est une image à avoir et puis lui il va véhiculer cette image et il va transmettre ses valeurs au groupe. Alors on a quand même une identité corse parce qu'on a des dirigeants corses, parce que les supporters veulent que l'on garde ça. »

I Diavuli 1910

Sans être fondamentale, la présence de joueurs corses doit apporter une plus-value « identitaire » et renforcer le sentiment que le club s'inscrit dans le territoire en respectant son histoire, ses traditions, sa culture et en garantissant le respect de ses valeurs. En étant garant de cela et difficilement excusé, le joueur corse porte un poids supplémentaire qui ne lui laisse que peu le droit à l'erreur. Jean Prunetta, journaliste et observateur avisé du football corse, notait ainsi :

« Le corse caution, juste pour dire « il y a des corses », non ça sert à rien. S'ils y sont, il faut qu'ils jouent. »

Jean Prunetta, France Bleu RCFM

Dans l'esprit des supporters, les joueurs corses ont le rôle, et surtout le devoir, de transmettre un modèle culturel au groupe. Dans une approche culturaliste de la théorie de l'identité culturelle, ils doivent socialiser les nouveaux arrivants au profit d'une identité collective corse dont ils sont garants. C'est parce que cette socialisation doit se faire par l'exemple que rien ne leur sera excusé, le groupe ultra du Gazélec Ajaccio enchaînant :

« Tout le monde va dire « il faut des corses, il faut des corses [dans les effectifs] » mais après quand il y a des joueurs corses dans les clubs pros ou dans la sélection on est les premiers à taper dessus parce qu'ils ont pas le droit à l'erreur, on va être deux fois plus exigeants avec eux... »

I Diavuli 1910

Aussi, au-delà de la présence physique de joueurs corses dans les effectifs, les supporters ultras ont le désir de se retrouver dans les valeurs qui leurs sont chères en s'identifiant plus largement aux joueurs qui défendront leurs couleurs avec force, que ces derniers soient corses ou non. Toujours dans la revue *France Football*, Dider Rey expliquait ainsi que prédomine « la logique méditerranéenne qui fait qu'un joueur qui adhère aux valeurs revendiquées du club, qu'elles soient réelles ou fantasmées, est l'un des nôtres. Peu importe qu'il vienne de Mars ou de Saturne, il devient corse ».

C'est là un des paradoxes de l'identité, soulevé par Paul Yonnet (2007, p. 180) qui notait que le « phénomène de la représentation détache tendanciellement celui qui représente de ce qu'il représente. Pour qu'un joueur soit adulé, aimé pour ce qu'il est, individuellement, avec toutes ses qualités spécifiques, il faut avant tout qu'il ait administré la preuve de son aptitude à défendre et donc à représenter des intérêts autres que les siens. Il faut qu'il ait administré la preuve qu'il se met au service d'une collectivité constituée pour représenter une communauté toujours composite ».

La seule présence de joueurs corses dans les effectifs n'est donc pas suffisante pour les supporters ultras désireux de conserver un particularisme corse. Elle est nécessaire mais doit s'accompagner d'une adhésion aux valeurs qui font la réputation de l'île pour valoriser le territoire et en être un digne représentant.

3. Une place importante pour la langue corse

Nos rencontres avec les différents acteurs du mouvement ultra corse, nous ont permis de faire ressortir un point de consensus car chaque groupe a tenu un discours similaire sur la langue corse : la nécessité de la valoriser. Du côté de l'AC Ajaccio, quand on évoque l'importance de l'usage de la langue corse, les Orsi Ribelli nous répondent avec enthousiasme, admettant même la proximité idéologique avec leurs meilleurs ennemis du SC Bastia :

« Ça c'est vraiment quelque chose d'important ! On essaie de le faire au maximum. Bon ça c'est vrai qu'à l'époque Bastia avait lancé le truc en chantant en corse, en faisant des bâches en langue corse et nous on essaie de faire pareil. »

Orsi Ribelli

Leurs voisins du Gazélec Ajaccio soutiennent la même idée et argumentent davantage :

« Tant qu'on peut, on va essayer d'utiliser la langue corse. Tant qu'on peut on le parle. Même si c'est compliqué, même si c'est pas toujours fluide, mais on essaye de toujours le parler. On fait toujours nos banderoles en langue corse même si notre équipe a moins aujourd'hui cette identité. (...) On défendra toujours ça, les valeurs de co-officialité de la langue corse, défendre sa langue, il n'y aucun souci là-dessus. »

I Diavuli 1910

Soucieux de valoriser la culture corse dans le projet de reconstruction du Sporting Club de Bastia, les Socios souhaitent également préserver cette langue, tout en se montrant plus nuancés pour fédérer un maximum de monde :

« On fait un peu de communication en langue corse parce que ça nous fait plaisir, parce qu'on y tient mais on ne sera jamais dans de l'exclusif français ou dans de l'exclusif corse parce que nous on veut tout le monde, on veut des gens qui veulent parler corse, on veut des gens qui peuvent parler qu'en français, nous on veut pas faire de clivage. »

Socios Etoile Club Bastiais

La langue étant vue comme un pilier de l'identité (Zabaletta et Urkullu, 1998), cette exaltation du corse se fait à une époque où la société est en quête de repères (Meistersheim, 2008) et où les mouvements communautaires peuvent avoir pour fonction de stabiliser les identités culturelles (Hunyadi, 2002). Ainsi, les groupes ultras corses ressentent le devoir d'aider au maintien, voire au redéveloppement, de la langue et n'hésitent pas à s'investir pour l'utilisation de cette dernière, se montrant frustrés face aux difficultés :

« C'est vrai que parfois on est déçu parce que au niveau des jeunes, souvent ils ont la volonté mais pas vraiment la compétence donc c'est difficile mais oui on essaye de le faire beaucoup. »

Orsi Ribelli

Sans aller jusqu'à donner des cours, ils semblent tout faire pour aider à son apprentissage, la mixité du groupe aidant :

« On est en rapport avec des personnes de tout âge. Alors vous allez avoir des personnes d'une quarantaine, cinquantaine d'années ou d'une trentaine d'années qui vont arriver à parler le corse mais qui ne le parlent plus parce que ça n'a pas été fait et on a des jeunes qui ont entre 15 et 20 ans qui recommencent à le parler parce qu'on arrive à retrouver cette langue corse. »

I Diavuli 1910

Jean-Marie Arrighi, membre du rectorat de Corse, notait l'évolution paradoxale de la langue corse dont l'usage dans la vie quotidienne diminue alors qu'une politique volontariste d'apprentissage se met en place, avec l'introduction du corse dans des domaines autrefois impensables. Surtout, il soutient que « la vraie difficulté est de donner à un jeune corsophone des lieux d'usage social de sa langue dans un cadre moderne » (Arrighi, 2008, p. 515).

Le stade de football peut être ce lieu, le groupe de supporters peut être ce cadre, d'autant plus à un moment où la reconnaissance du corse comme langue co-officielle est une des principales revendications du mouvement nationaliste. Comprenant cela, les groupes de supporters portent-ils un message politique et jouent-ils un rôle politique en faveur de la langue corse ? Nous le verrons par la suite, les groupes ultras se montrent prudents et divergents quant à leurs engagements politiques et cela vaut aussi pour la langue corse. Malgré tout, nous pouvons rapprocher cette volonté d'agir en faveur de la langue du concept d'infra-politique de James C. Scott précédemment cité: non les groupes ultras corses ne s'investissent pas directement dans un but politique pour la langue corse mais mènent, cependant, « une lutte culturelle voilée, invisible » portant un message politique et œuvrant dans le sens du mouvement nationaliste (Scott, 2006).

En effet, en favorisant l'apprentissage et l'utilisation de la langue corse, les groupes ultras soutiennent implicitement le mouvement politique dominant en Corse, dans le sens où, « la légitimité d'un peuple se base sur sa distinction culturelle et la langue est un élément clé qui confère la distinction culturelle » (Jaffe, 2008, p. 521). Ce rôle implicite, peut-être involontaire même, est primordial car « l'infra-politique fournit une grande partie des bases culturelles et structurelles de l'action politique plus visible » (Scott, 2006, p. 26), particulièrement à une époque où le *riacquistu*, la réappropriation culturelle, est un enjeu majeur (Meistersheim, 2008). Dans cette optique, en Corse comme ailleurs, « la langue

constitue un support essentiel d'exaltation du sentiment régional » (Stumpp & al., 2013, p. 113) car constitutive d'un « répertoire identitaire » favorisant l'enracinement territorial (Thiesse, 1999, p. 242).

L'usage de la langue régionale par les groupes ultras corses dans ses chants ou ses banderoles agit donc comme une revendication régionale pour la reconnaissance d'une particularité, valorisant le socle local, favorisant l'enracinement territorial mais possédant également un sens politique.

4. Au-delà des tribunes : le groupe de supporters et son rôle social pour le territoire

Au fil de nos rencontres avec les groupes ultras corses est apparu un aspect qui, de prime abord, n'est que peu visible : l'important rôle social de ces associations pour le territoire. En effet, se détachant de sa raison d'être initiale, l'engagement partisan en faveur d'un club de football, les groupes ultras s'investissent sur le terrain social pour mettre en place des actions locales que l'on pourrait presque qualifier d'intérêt général. Ainsi, les Diavuli 1910 nous expliquaient chercher à agir pour le bien commun par la mise en place d'évènements spécifiques lorsque la situation le nécessite :

« On a ce truc de groupe de supporters mais on a aussi cette association sociale, donc si demain on peut aider, on fera ce qu'on pourra pour aider au maximum. (...) Au niveau social, on véhicule quand même une image dans le sens où on reste une association, si on peut aider, on essaye de le faire. Quand il y a eu le gros feu sur la côte orientale on a aidé les sinistrés des villages par nos petits moyens, on véhicule vraiment cette image de la terre corse où on a vraiment notre identité. On a réussi à réunir 1000 euros pour les sinistrés, si on avait pu donner plus on aurait donné plus. Demain s'il y a une autre cause on s'investira. »

I Diavuli 1910

Pour autant, cet engagement sur le terrain social par le groupe ultra poursuit un objectif commun avec l'action supportériste à proprement parler : montrer son attachement au territoire par la création d'une dynamique associative locale. Dans sa parfaite réussite, l'association est un « lieu de multiplicités » où doivent pouvoir se mêler des personnes aux

caractéristiques différentes au profit de causes multiples (Adam, 2013, p. 173). Il nous semble que c'est ici un but poursuivi par le groupe de supporters et que son autonomie par rapport au club participe à lui conférer cette liberté d'action.

Ce souhait de se diversifier et de participer à la vie du territoire est également partagé par les Orsi Ribelli de l'AC Ajaccio :

« Je pense qu'on est vraiment vu comme une association présente en ville, c'est-à-dire que toutes les manifestations que l'on fait elles remportent un franc succès. On fait des événements où il va venir des gens qui sont pas forcément supporter de l'ACA ou d'Ajaccio. Et à chaque fois ça marche très très fort même quand on sort du cadre du foot. »

Orsi Ribelli

Hourcade (2004) montrait que les actions des groupes ultras dépassaient le cadre du stade alors que Nuytens (2005) mettait en lumière la dimension militante de ces mêmes groupes. Toutefois, les actions menées par les groupes pris en exemple restaient très liées au champ du football, là où les ultras corses mènent des actions n'ayant, parfois, aucun lien avec le sport. En effet, désireux d'avoir un champ d'action plus large que le simple espace de la tribune, les Orsi Ribelli possèdent même un stand de restauration sur le marché de Noël d'Ajaccio, chose peu courante voire unique, pour un groupe de supporters.

En s'investissant de la sorte, les Orsi Ribelli ont autant une ambition pécuniaire, être autosuffisants, que d'action sociale en favorisant l'insertion sociale et le développement d'expériences pour les membres du groupe, dont l'âge va de 16 à 30 ans :

« La volonté, c'était justement quand il y a des périodes de disette, quand le football ne ramène personne au stade, nous on essaie d'attirer du monde par nos actions. (...) Et ça fédère quand même pas mal de jeunes parce que après, si l'événement est un succès, ils en retirent quand même une certaine fierté, ils sont contents, ils se montrent en ville et ça encourage à recommencer ».

Orsi Ribelli

Ces actions valorisent l'image des groupes et favorisent l'adhésion au mouvement. Surtout, par ces actions, les groupes ultras corses veulent montrer leur enracinement et leur sincère attachement au territoire en participant à la vie associative locale. Ainsi, les représentants du

groupe I Diavuli 1910 nous expliquaient que ces actions doivent aider à faire évoluer l'image des groupes de supporters et du football :

« Nous on essaye à notre petit niveau d'aider [par nos actions] et c'est vital je pense parce que pour la Corse ça reste quand même des locomotives les clubs professionnels, même si les gens n'en ont pas forcément conscience, ils se disent « ouais, le foot tout ça, machin... », oui mais le GFCA, l'ACA et le Sporting ils aident des gens à sortir un peu de leur bulle, à s'inclure professionnellement ou socialement. »

I Diavuli 1910

Grâce à ces actions, à la fois éloignées des tribunes de football tout en y étant très liées de par les organisateurs, l'image ainsi renvoyée par les groupes de supporters est valorisée. Cela semble d'autant plus vrai pour une petite île comme la Corse où l'entraide et le partage apparaissent fondamentaux.

5. Un engagement apolitique ?

La question de la politisation des groupes de supporters ultras corses est un sujet brûlant, notamment dans le contexte actuel corse et au regard du passé agité du mouvement nationaliste. Surtout, la capacité mobilisatrice et fédératrice de ses groupes à la population jeune attire fortement les politiques, comme nous le confiaient les Orsi Ribelli de l'AC Ajaccio :

« On est approchés constamment... Et c'est la même chose à Bastia hein. Parce qu'ils savent que si tu es un groupe de 100 jeunes ou de 200 jeunes, que tu es capable de fédérer. 200 jeunes en Corse ça représente beaucoup, parce que après dans les familles tout ça, ça va toucher beaucoup de monde, donc on est souvent sollicités. »

Orsi Ribelli

Aussi, la question divise les différents groupes avec des avis aussi tranchés que variés sur le sujet. Au Gazélec Ajaccio, les Diavuli sont clairs : politique et supportérisme ne doivent pas

être mélangés, une dissociation totale entre engagement partisan pour un club de football et idées politiques est nécessaire :

« Nous on ne véhicule pas ce genre de messages [politiques]... Nous on dissocie le football du politique par ce qu'on estime qu'on est là pour du sportif, que le politique c'est à part, même si certains dans l'association aimerait [qu'on s'investisse plus sur ce terrain-là], d'autres non. Si demain il y a une cause à défendre elle ne sera pas faite au nom de l'association mais en tant que personne, que citoyen. On n'a pas cette vocation, on véhicule pas cette image-là, bien sûr on véhicule les images de la Corse, on va faire des banderoles en langue corse, on va faire des chants en langue corse mais après si on doit faire passer un message c'est quand même compliqué dans un stade de football. »

I Diavuli 1910

Du côté des Orsi Ribelli, l'opinion est plus souple, avec une marge laissée pour l'affichage de messages politiques sous certaines conditions :

« On n'est pas un mouvement politique, on est un groupe de supporters où chacun a ses idées et de temps en temps s'il y a un sujet qui tient à cœur à tout le monde on peut faire une banderole. (...) Nous on essaye plus de choisir certains sujets, c'est-à-dire que si vraiment une fois on a l'occasion de passer un message qui tient à cœur à tout le monde on va le faire mais par contre on a décidé d'arrêter de réagir sur tout. »

Orsi Ribelli

Dans le prolongement du discours, les ultras de l'AC Ajaccio se mettent en opposition avec leurs homologues bastiais, dont les prises de position régulières faisaient couler beaucoup d'encre lorsqu'ils étaient encore actifs :

« A Bastia ils sont vraiment dans un vrai rôle politique et ils vont communiquer sur tout, réagir sur tous les sujets. Nous on va arrêter de réagir sur tout, c'est pas l'objectif. A un moment donné c'était un peu la réponse du berger à la bergère, si Bastia réagissait, on réagissait. »

Orsi Ribelli

Nos échanges avec les Socios bastiais, qui n'est pas un groupe ultra, rappelons-le ici, nous éclairent également sur ces prises de positions politiques des ultras du Sporting Club de Bastia et sur les dangers ainsi soulevés, notamment les divisions au sein du public :

« Ils [les ultras de Bastia 1905] sont quand même partie prenante dans les divisions qu'il y a aujourd'hui entre supporters. Souvent quand il y avait des incidents tu avais une tribune qui les insultait et une tribune qui les applaudissait. Pour eux c'était une tribune au sens imagé, une sorte de territoire, et aussi dans un sens politique. Et certains faisaient de la politique avant le foot. C'est ce qui est dommage... »

Socios Etoile Club Bastiais

C'est d'ailleurs en partant de ce constat que les Socios, dans leur projet de refondation du SC Bastia, soutiennent et encouragent la création de groupes de supporters car ils font vivre les tribunes mais mettent en garde sur les clivages que la mise en avant d'opinions politiques pourraient susciter.

S'attachant à travailler sur la politisation du football belge dans un contexte de crise identitaire nationale, Bertrand Fincoeur (*in* Gounot & al., 2011) rappelait la force du football pour exalter les identités régionales et questionnait la consistance idéologique produite par les chants et agissements des groupes de supporters : cette consistance ne serait-elle pas due au crédit accordé par la réaction sociale produite et l'instrumentalisation d'évènements sportifs ? Ainsi, l'usage politique de la tribune par les ultras bastiais serait décuplé par les réactions obtenues, bonnes ou mauvaises, la tribune faisant office de caisse de résonance et, d'une certaine façon, encourageant le groupe à s'engager dans cette voie avec toujours plus de vigueur, sans pour autant posséder un véritable fond idéologique. De plus, le supportérisme ultra étant un spectacle total (Bromberger, 1995), la spectacularisation à l'excès peut en devenir une idéologie dans laquelle la logique de l'affrontement et l'art la provocation sont prégnants (Vassort, 1999).

Il nous semble que c'est pour éviter de tomber dans ces excès clivants que les groupes ultras du Gazélec refusent tout usage politique de leur mouvement et que ceux de l'AC Ajaccio usent de précaution et sélectionnent scrupuleusement les causes soutenues, les messages politiques n'étant que rares et sporadiques. En effet, comme nous l'avons vu, ces groupes investissent le terrain social en proposant des évènements ou en menant des actions sans lien avec le football tout au long de l'année. La politisation des groupes pourrait alors revêtir une

certaine forme de danger pour leur liberté d'action et modifier la logique de départ de leur engagement partisan, autonome, au service d'un club et du territoire corse. D'ailleurs, le journaliste Jean Prunetta est sans équivoque lorsque l'on évoque la politisation des groupes ultras :

« On peut retrouver dans les tribunes des tendances (...) il peut toujours y avoir un noyau, un groupe mais c'est vraiment à la marge. L'opposition que certains politiques mettent avec Paris, avec le continent, on peut la retrouver dans les tribunes sans que ce soit un acte politique. C'est plus le cadre général d'un ressenti de la Corse contre le continent et ils sont à fond contre toutes les équipes du continent. »

Jean Prunetta, France Bleu RCFM

De plus, Sébastien Louis (2017) démontre que si des symboles politiques peuvent exister dans les groupes ultras, ils sont rarement porteurs d'une réelle idéologie. Les messages tiennent davantage de la « posture rhétorique » et les participations à de réelles manifestations ou actions politiques sont rares.

Aussi, historiquement, le lien entre sport et mouvement nationaliste corse a souffert d'une histoire contrastée, entre oubli, tentative d'investissement et abandon (Rey, 2003), et chercher à passer des messages politiques par le biais d'un stade de football semble aussi risqué que scabreux, d'où la majoritaire distanciation entre groupes ultras corses et mouvements politiques. Enfin, Sawicki (2012, P. 194) montrait la marginale et fugace politisation du football car la possibilité « d'entraîner des prises de positions clivées » est trop grande.

II. Un moment particulier dans la saison : le derby et l'enjeu régional

1. Le stade, lieu de jeu et d'enjeux : affirmer son territoire

Comme nous l'évoquions, compter jusqu'à 4 clubs de football professionnels pour une île de 330 000 habitants n'est pas banal. Dans un tel contexte, la possibilité de voir naître des rivalités entre les partisans des différents clubs est plus que probable. Ainsi, le derby représente un temps à part pour les sympathisants des clubs corses car, plus qu'un simple match de football, se joue une suprématie régionale, cela autant sur le terrain que dans les

tribunes où les supporters ultras mettent en place des animations avec pour objectif d'obtenir le respect de l'autre³¹.

La tribune est un espace sacré pour le groupe ultra, un véritable territoire à défendre pouvant s'assimiler à la privatisation d'un espace public (Louis, 2017). D'ailleurs, Nicolas Hourcade (1998, p. 247) expliquait qu'« à côté du match de football, un second match oppose, dans les gradins et autour du stade, les « ultras » des deux camps.

Cette compétition s'exerce au niveau national, mais aussi à l'échelle locale, les groupes de supporters d'un même club étant en concurrence pour le leadership dans leur ville ». De ce fait, les préparatifs d'un affrontement avec un voisin diffèrent des autres matches, comme nous le confiait Xavier-Joseph, des Diavuli 1910 :

« La préparation est vraiment différente. On se rend compte que sur un derby par exemple beaucoup plus de monde va mettre la main à la pâte, beaucoup plus de gens sont présents, les idées viennent plus, c'est-à-dire que les réunions ou la mise en place vont durer beaucoup plus longtemps... Le stade est plein parce que pour les gens ça reste un match particulier. »

I Diavuli 1910

Il est alors évident que l'attente générée par ce genre de confrontations est sans commune mesure avec les autres rencontres de la saison pour les supporters car « la culture partisane est une extraordinaire machine à fabriquer des oppositions » (Bromberger, 1995, p. 46) :

« Tout le monde attend vraiment ce match là avec impatience... C'est un peu la suprématie de la ville, c'est le club populaire contre le club bourgeois, c'est un peu « notre groupe de supporters il est meilleur que le vôtre, on a plus de monde, il y a plus de supporters là-bas que là... »».

I Diavuli 1910

Comme cela est soulevé dans ces extraits d'entretien, les antagonismes entre les clubs se basent autant sur des aspects historiques que culturels : le nombre d'années passées à s'affronter dans les mêmes divisions contribuent à développer l'opposition, tout comme les origines de création des clubs, l'AC Ajaccio étant vu comme un club aux origines bourgeoises

³¹ Voir annexes

et politiques, alors que le Gazélec Ajaccio et le Sporting Club de Bastia sont considérés comme populaires avec un fort ancrage local (Rey, 2003).

Le derby est donc aussi le moment de faire ressortir ces antagonismes et de les caricaturer pour les pousser à leurs paroxysmes, les clubs de football ayant la caractéristique d'exacerber les particularismes locaux (Dumons, 2011). Si le derby ajaccien coupe la Cité impériale en deux, cela reste une rivalité amicale entre deux voisins qui ont plaisir à se retrouver pour un duel loyal et sans excès :

« Le Gaz' reste un moment spécial mais c'est plus un moment d'échange. Le derby ajaccien c'est un truc qui nous tient à cœur parce que ça reste l'occasion de montrer la suprématie mais ça reste bon enfant, le lendemain ça se chambre, il n'y a jamais de tensions trop fortes... »

Orsi Ribelli

Les partisans du Gazélec tiennent un discours similaire :

« C'est toujours une guéguerre mais nous on a su la faire rester bonne, que ce soit avec l'ACA ou avec le Sporting. On essaie quand même que l'ambiance reste chaude parce que ça reste un derby corse, mais le problème c'est que ça reste un derby corse en ligue professionnelle donc rien ne nous est excusé. »

I Diavuli 1910

Toutefois, le supportérisme ultra est une compétition où l'enjeu de réputation est primordial et dans laquelle la gestion identitaire est savamment pensée avec un code de conduite à tenir (Louis, 2017). En cela, les ultras cherchent à impressionner le groupe adverse en se plaçant dans une logique réflexive selon laquelle « le respect peut être obtenu par des réalisations valorisées, comme les spectacles, mais aussi par une image dure et éventuellement violente car, selon eux, quand on est craint, on est respecté » (Hourcade, 1998, p. 249).

Ainsi, pour parvenir à la domination de l'autre, l'usage de violences symboliques est la norme rappelant que le sport peut aussi être considéré comme « une forme atténuée et sublimée de la guerre » avec promotion d'un « ethos guerrier » (Brohm, 2006, p. 150). Dès lors, les propos des ultras de l'AC Ajaccio sur leurs homologues du Gazélec se font plus agressifs :

« Le Gazélec ça n'existe pas, c'est le néant à Ajaccio parce que ça fait trop longtemps qu'ils n'ont plus personne, de ferveur et de vrais jeunes supporters, c'est une équipe de 30 jeunes et ça s'arrête là, on les voit même pas. »

Orsi Ribelli

Les ultras du Gazélec ont bien conscience de l'image renvoyée mais s'en accommodent, tenant avant tout à promouvoir une image associative positive plutôt que de répondre à tous les codes du supportérisme ultra, au risque d'apparaître comme déviants :

« On est complètement différent des autres groupes de supporters qui se trouvent en Corse. (...) Il n'y a pas cette mentalité au Gazélec d'être le méchant... On a tellement souffert pendant des années de l'amateurisme qu'aujourd'hui je pense qu'on profite encore plus des matches professionnels. (...) On veut toujours être dans les règles. Alors après c'est un peu vu d'une certaine manière en disant « ouais, ils sont lisses, ils sont ci, ils sont ça... ». Alors après dans le groupe il y en a qui aimeraient être un peu plus directs mais nous c'est pas notre image ».

I Diavuli 1910

Bien qu'historiquement la rivalité sportive corse se joue plutôt entre le Gazélec Ajaccio et le Sporting Club de Bastia, à cause de nombreuses années partagées en deuxième division, elle s'est depuis quelques années déplacées entre l'AC Ajaccio et le SC Bastia, notamment par le biais des groupes ultras comme le notait Didier Rey dans un article de So Foot³² et comme le détaillait avec franchise et lucidité les Orsi Ribelli :

« Quand on est monté la première fois en Ligue 1 on n'existait pas et Bastia nous a donné de l'importance à arriver sur des derbies chauds, à tirer des bombes agricoles, à faire des banderoles anti-ACA... Et au début nous n'avons existé qu'à travers eux et leur haine entre guillemets, donc dans l'opposition »

Orsi Ribelli

Face à l'opposition, « la stratégie de l'authenticité ultra passe par la volonté de ne pas se laisser faire » (Ginhoux, 2015, p. 13). Ici encore, chaque camp tente de prendre l'ascendant en

³² Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/ajaccio-bastia-duel-fratricide-en-tribune-163150.html>, consulté le 18/032018

abaissant l'autre par une mise en spectacle des matches, or « les insultes comme les formes d'humour participent au processus du préjudice social » (Héas et al., 2009). Ainsi, nous avons pu observer lors du derby entre le SC Bastia et la réserve de l'AC Ajaccio qu'en plus des animations visuelles codifiées, les groupes ultras usent d'originalité dans les slogans et aux « ACA Gaulois » des Bastiais, les ajacciens répondent par des « Merci Pierre-Marie », faisant référence à Pierre-Marie Géronimi, ancien président du SC Bastia dont les erreurs de gestion ont précipité la chute du club.

Au-delà des provocations, l'enjeu régional – même si surtout fantasmé – est évident, les partisans bastiais se revendiquant « club de la Corse » en se basant sur des critères historiques et mettant en doute les origines identitaires de l'AC Ajaccio et rappelant l'importance de la dimension territoriale dans la mise en place du football moderne (Sorez, 2011).

Ainsi, les groupes de chaque club veulent être la « référence » corse du supportérisme ultra et montrer sa puissance de groupe comme l'évoquait les Orsi Ribelli :

« Le derby contre Bastia là ouais c'est vraiment un moment fort, d'autant plus que justement nous maintenant on essaye d'arriver et de montrer qu'on peut faire des beaux tifos, qu'on peut arriver chez eux en nombre »

Orsi Ribelli

Selon Didier Rey, la tension est renforcée du côté bastiais par une certaine crainte de perdre la supériorité héritée des années de gloire face à un adversaire à présent structuré et capable de lutter « à armes égales », alors que du côté ajaccien un complexe d'infériorité s'est développé durant toutes ces années dans l'ombre³³ : « Il y a un vrai complexe d'infériorité des Acéistes par rapport aux Bastiais du fait d'une représentation historique négative qui colle à Ajaccio, selon laquelle les Ajacciens ne seraient pas vraiment des Corses. On le voit d'ailleurs dans les manières de faire des supporters ajacciens qui calquent un peu leurs comportements sur l'image qu'ils se font des supporters bastiais des années 70 afin de prouver qu'eux aussi sont bien corses. C'est-à-dire turbulents, utilisant la pyrotechnie de manière grandiose, etc. Et du côté de Bastia, il y a un sentiment de supériorité, de légitimité historique, mais aussi une certaine crainte liée au fait que l'ACA se structure ».

³³ Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/bastia-ajaccio-duel-fratricide-acte-2-167627.html>, consulté le 18/03/2018

Cependant, les Orsi Ribelli souhaitent nuancer cette analyse car, pour eux, il ne faut pas aller aussi loin pour trouver les racines de l'opposition et, l'inverse aurait été surprenant, les chercher du côté bastiais plutôt que du côté ajaccien :

« Première année en Ligue 1, on joue le premier derby contre Bastia à Ajaccio : banderoles hyper accueillantes, deux équipes sous le même drapeau, joueurs applaudis, etc. Et là tout de suite, réponse en face « ACA bienvenue en Corse », « ACA bourgeois », la totale. Ça pendant 2-3 saisons, et au bout d'un moment le discours s'est tendu aussi côté ajaccien, parce qu'à force de se faire marcher dessus on a commencé à répondre. Didier Rey croit qu'on fait un mimétisme sur Bastia, qu'on cherche à faire le supporter corse comme Bastia dans les années 70. Mais moi franchement quand il dit ça je le comprends pas du tout parce que les années 70 moi je les ai pas connues. (...) C'est juste qu'ils ont commencé à cracher sur Ajaccio donc on leur a répondu et c'est tout... »

Orsi Ribelli

Allant dans le sens de la délicate comparaison des époques, William Nuytens (2004, p. 399) soulignait que face à la mutabilité du mouvement ultra, il est difficile d'analyser « la situation supportériste d'aujourd'hui à partir de données relatives au passé » au risque d'arriver à une double confusion B : « l'assimilation des populations passées aux publics actuels des stades et l'homogénéisation de ceux-ci ». Approfondissant cette analyse, l'auteur ajoute que les supporters évoluent avec les époques et témoignent des changements sociaux, ainsi « la carrière ultra ne repose pas sur des modalités reproduites à l'identique d'une personne à une autre » (Nuytens, 2005, p. 165). Toutefois, les similitudes entre comportements des supporters ajacciens contemporains et bastiais des années 1970 existent, permettant d'y voir là une source d'inspiration comme le défend Didier Rey.

Aussi, le champ sportif étant « le paradigme de la violence sociale légitime, de l'agressivité tolérée, de l'instinct combatif à prétention culturelle » (Brohm, 1993, p. 465), l'excès de tension généré par les provocations des groupes ultras dépassent le stade de la violence symbolique pour atteindre celui de la violence physique. L'arrivée à cette extrémité questionne même au sein du mouvement ultra insulaire car cela contribue à renvoyer une image négative de la Corse :

« Aujourd'hui est-ce qu'on peut se définir corse en se disant « on va défendre notre terre, on va défendre notre langue » et au final sur des matches comme ça s'insulter, se frapper et se mettre les uns contre les autres ? Sur des événements comme ça c'est un peu triste parce qu'après sur le continent on est mal vu dans le sens où les gens se disent « alors ils veulent la langue corse ? Ils veulent l'autonomie ? Ils veulent l'indépendance ? Mais au final quand ils sont entre eux, ils se battent ». Et ces mêmes gens défendent cette terre, donc bon il y a des incohérences... »

I Diavuli 1910

De nombreux incidents en marge des derbies entre bastiais et ajacciens sont survenus ces dernières années, dépassant le cadre du football pour troubler l'unité voulue par la Corse et nécessitant des interventions extérieures, nous rappelant pourquoi le sport peut être considéré comme un « fait social total », un phénomène aux multiples implications (Mauss, 1925) :

« Au moment des grosses tensions ACA-Bastia il y a un peu tout le monde qui a essayé de mettre de l'eau dans son vin dans l'affaire, avec des gens plus ou moins extérieurs au foot qui sont intervenus. Et dans le fond je pense que tout le monde a grandi de ça. Parce que dans le fond, tant que ça devient pas extrême, l'opposition c'est pas forcément quelque chose de mauvais... »

Orsi Ribelli

Ce dernier extrait faisant écho à ce que Guy Debord montrait dans son œuvre majeure, *La Société du Spectacle* (1996, p. 51) : « le spectacle, comme la société moderne, est à la fois uni et divisé. Comme elle, il édifie son unité sur le déchirement. Quand la contradiction émerge dans le spectacle, la division montrée est unitaire, alors que l'unité montrée est divisée ». Dès lors, il apparaît que malgré leurs oppositions, les groupes ont besoin les uns des autres.

2. Je t'aime moi non plus, l'art de s'affronter tout en ayant besoin de l'autre

En Corse, il y a un constat sur lequel ceux qui s'intéressent au football s'accordent: on trouve des supporters de Bastia à Ajaccio alors que l'inverse n'existe pas. Aussi, lorsque l'on évoque la décadence du Sporting Club de Bastia avec des partisans ajacciens, la première réponse que l'on obtient est une réflexion stratégique : on se réjouit de la chute car elle peut permettre de

faire naître des passions pour son club, et par prolongement amener de nouveaux membres à rejoindre le groupe ultra :

« [Il y a] un côté tactique où on va se dire plus longtemps ils seront absents et plus on va pouvoir récupérer du monde. (...) Si nous on remontait cette année, s'il y a pas de Sporting pendant 5-10 ans et que tu as l'ACA en première division pendant ce temps, qu'ils jouent des matches contre le PSG et tout, le petit gosse de 12 ans de Bastia il va demander à son père de descendre voir des matches à l'ACA... »

Orsi Ribelli

« En tant que supporter ça [la chute du SCB] nous met en avant et donc c'est plutôt une bonne chose »

I Diavuli 1910

La gestion identitaire des groupes ultras est particulièrement complexe et s'opère dans un contexte en constante instabilité. Ainsi, une réflexion stratégique s'opère pour le développement des groupes et la situation des groupes ultras les uns par rapport aux autres est le produit d'une longue évolution dépendante de critères sportifs et extra sportifs (Bernache-Assollant, 2010).

Surtout, dans le champ social en lutte, la construction de l'identité sociale du groupe se fait par rapport aux autres et dans l'opposition à l'autre, d'où le besoin de se confronter aux groupes ultras, particulièrement lorsqu'ils sont proches car cela constitue des « sommets émotionnels » (Bromberger, 1995).

Ainsi, une fois passée la réjouissance, naît un second sentiment chez les ultras ajacciens au regard de la situation du SC Bastia :

« Ça nous fait sourire dans le sens où on va dire « ça leur va bien, ils l'ont ramené et maintenant ils sont dans la merde », après d'un point de vue plus affectueux, quelque part on peut dire qu'ils nous manquent... »

Orsi Ribelli

Les ultras du Gazélec Ajaccio vont dans le même sens en rappelant au passage l'importance du Sporting Club de Bastia pour la Corse et sous-entendant qu'en attirant la lumière sur l'île, Bastia permettait aussi aux autres clubs corses de gagner en visibilité :

« J'espère qu'ils remonteront et qu'ils pourront reconstruire quelque chose de solide parce qu'eux ils ont un socle de supporters énorme qui va les suivre partout et là-dessus on n'est pas jaloux mais admiratifs. (...) Au-delà de leurs actions, ils véhiculaient une image de la Corse, c'était un emblème. C'est-à-dire que c'est vraiment une entité corse, c'était la suprématie régionale, aujourd'hui vous parlez de la Corse, vous parlez du Sporting, c'est lié »

I Diavuli 1910

Ces propos nous rappellent que le football est souvent considéré comme une institution culturelle qui cimente les identités et ayant « la capacité de définir, de célébrer et de mettre en scène l'identité culturelle d'une région » (Pfeil, 2010, p. 9).

Aussi, Mignon (1998) rappelle que le football est un lieu conflictuel qui définit des imaginaires et dans lequel la lutte pour la suprématie est presque plus importante que le résultat. De plus, lorsqu'il est question d'honneur local, les supporters les plus passionnés ont toujours « l'espoir d'une revanche ou d'une nouvelle humiliation de leur adversaire » et « le prestige local est une valeur sur laquelle on ne transige pas » (Bromberger, 1995, p. 59).

Enfin, nous pouvons ici prendre en exemple la situation vécue par les supporters catholiques du Celtic FC lorsque leurs rivaux protestants des Glasgow Rangers furent rétrogradés en quatrième division, faisant apparaître rapidement un manque après une brève période de réjouissance car les oppositions fondent un socle identitaire permettant aux peuples de s'affirmer et de se distinguer face aux autres (Ntonfo, 1998). En outre, s'intéressant au rugby en Nouvelle-Zélande, le chercheur John Nauright (2007, p. 104) mettait en lumière que « la mémoire individuelle est toujours formée en relation avec la mémoire sociale ou collective, ce qui signifie que la production et la sélection des souvenirs se développent à travers des processus interactifs entre l'individu et la société ».

Aussi, les rivalités entre les différents clubs corses et leurs groupes ultras montrent une société nourrissant la mémoire collective. Surtout, ces rivalités semblent dépendre du contexte et être capables de s'estomper au profit d'une unité.

3. Des rivalités dépendantes du contexte et qui s'estompent au profit d'une unité corse

Le contexte peut modifier la passion partisane et les ultras corses sont capables d'un changement comportemental qui ne serait pas sans déplaire à Robert Louis Stevenson, l'auteur du roman *L'Etrange Cas du Dr Jekyll and Mr Hyde*. En effet, de nos entretiens, il ressort qu'au-delà des rivalités, les corses font preuve d'une forte solidarité et sont capables de se lier pour défendre une cause commune sans distinction de leur engagement partisan pour tel ou tel club. Cela se retrouve, par exemple, au moment de quitter l'île pour poursuivre les études sur le continent :

« Si tu as un ajaccien et un bastiais qui se retrouvent à Paris ou à Marseille, ils vont être copains. Alors qu'ici pas forcément. Moi je l'ai vu en faisant ma fac à Aix, forcément il y avait des gens de Corse du Sud, des gens de Haute-Corse et on était tous copains. »

Guillaume, Socios Etoile Club Bastiais

Cela se retrouve aussi dans l'envie de défendre et de représenter le plus dignement l'île sur les terrains sportifs, que ce soit avec le club à la riche histoire qu'est Bastia :

« Beaucoup vont dire « oui mais on est ajacciens avant tout », mais moi, en tant que corse, je vais vous dire que j'aimerais voir le Sporting au plus haut niveau parce que moi aussi je suis monté voir des matches, j'ai vu des belles affiches. (...) J'espère que le Sporting, et donc la Corse au final, reviendra vite au plus haut-niveau. Parce que quand on a 3 clubs professionnels dans une région de 250-300 000 habitants c'est énorme »

I Diavuli 1910

Ou encore par le biais de la sélection de Corse :

« Aussi fou que ça puisse paraître, on avait fait des kops communs avec Bastia »

Orsi Ribelli

Il semble ici possible de faire une analogie avec les travaux de Pascal Duret (2010) sur les rivalités sportives au sein des ghettos de Capetown. En effet, le sociologue montrait l'existence de farouches rivalités entre trois équipes d'un même ghetto mais notait surtout que, malgré les oppositions, les partisans de chaque équipe pouvaient faire bloc commun lors des matches à domicile de chacune des équipes avec l'apparition « d'une règle de retenue dans les manières d'encourager » : « règle dictée par le sentiment d'appartenance à une même communauté menacée. L'esprit solidaire du township prime sur l'esprit partisan du club ». Ainsi, pour défendre une cause collective, les différents partisans passent outre les inimitiés et les critères de distinction conduisant généralement à des luttes et affrontements au sein de l'espace social (Bourdieu, 1979).

Plus précisément, Duret (p. 720) développe l'idée que « lors de ces rencontres, le premier souci n'est pas l'engagement partisan mais le soutien global au quartier, et cela peu importe laquelle des trois grandes équipes est en lice » montrant ainsi que la communauté prime sur le club. Pour comprendre et argumenter cela, nous pouvons à nouveau faire appel à la théorie de l'identité sociale de Tajfel (1981), défendue par Bernache-Assolant (2010) dans son travail sur la gestion identitaire des groupes ultras. Ainsi, ce dernier explique que les groupes ultras, à l'instar d'autres groupes sociaux, quittent un « endogroupe » pour rejoindre et défendre une cause commune plus large au sein d'un « exogroupe » afin de conserver une identité sociale d'ensemble positive. C'est une stratégie de gestion identitaire également utile pour le renforcement du lien social (Le Coadic, 1998) et visible dans les gymnases de boxe des ghettos américains, grâce à laquelle les relations sociales externes sont modifiées et la croyance collective dépasse les rivalités (Wacquant, 2002). En outre, il a été démontré par les sciences sociales que les dynamiques régionales pouvaient conduire à la modification des solidarités (Houard, 2006 ; Paugam, 2007) notamment parce que ces dynamiques favorisent la création de communautés émotionnelles : « la multiplicité du moi et l'ambiance communautaire qu'elle induit » permettent « d'éprouver et de se sentir en commun » (Maffesoli, 2000, p. 25). Dès lors, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les rivalités corses s'estompent rapidement au profit d'une unité insulaire permettant l'exaltation d'un entre-soi et l'exacerbation de valeurs communautaires régionales. En cela, le regard des supporters ultras sur la Squadra Corsa, censée être le fer de lance de l'unité du football corse, est plus qu'intéressant.

III. La Squadra Corsa : simple folklore ou réelles ambitions sportives ?

1. La mise en avant d'une culture corse et d'une volonté politique

L'histoire mouvementée de la *Squadra Corsa* avait abouti à la mise en sommeil d'une telle sélection au cours des années 1990. Cependant, sous l'impulsion d'André Di Scala, militant nationaliste historique et proche du fondateur du mouvement nationaliste moderne, Edmond Simeoni, une nouvelle tentative a débuté en 2009. S'expliquant dans un communiqué³⁴ sur les raisons de ce nouveau départ, les dirigeants expliquent que la « Squadra naziunale est née de la volonté de quelques corses attachés au football et à l'identité du peuple corse ». Aussi, les principaux acteurs n'hésitent pas à parler de « fête du football corse » lorsqu'ils évoquent la sélection en insistant encore une fois sur les enjeux identitaires liés : « Elle nous sert à être nous-mêmes, à organiser des rencontres qui ouvriraient la Corse à d'autres sélections, d'autres pays. Il y a une volonté dans cette île d'avoir une autonomie importante. Ce n'est pas un rejet. Au contraire, c'est une ouverture. »³⁵. En cela, l'initiative plaît du côté des groupes ultras corses comme en témoignait l'enthousiasme des Orsi Ribelli :

« Nous on soutient à 100% [l'initiative de cette sélection]! On avait même fait une banderole commune avec Bastia 1905 "Per una squadra Naziunale Corsa". »

Orsi Ribelli

Du côté des Socios bastiais, le refrain est le même :

« Nous, forcément on voit cette équipe corse d'un bon œil. Nous on n'est pas une association nationaliste corse mais on aime notre île, on défend ses valeurs. »

Socios Etoile Club Bastiais

L'accueil extrêmement positif recueilli par la Squadra Corsa de la part des acteurs du football corse peut s'expliquer, dans le contexte actuel de réappropriation culturelle, par les travaux de

³⁴ Site de Corsica Infurmazione, <http://www.corsicainfurmazione.org/36513/corse-scbaca-la-squadra-naziunale-souhaite-une-prise-de-conscience/2013/>, consulté le 23/03/2018

³⁵ Site de Eurosport, https://www.eurosport.fr/football/ligue-1/2012-2013/ils-sont-corses-avant-tout_sto3457225/story.shtml, consulté le 23/03/2018

l'anthropologue néerlandais Hofstede (1994). Ce chercheur en interculturalisme a conçu un modèle en trois couches. La première est celle des « symboles », c'est-à-dire la langue, les attitudes ou encore les objets porteurs d'une signification particulière à l'intérieur d'une culture. La deuxième caractérise les « héros » et comprend les modèles de comportement qu'ils soient réels ou imaginaires. Enfin, la dernière couche représente les « rituels », autrement dit les activités collectives socialement mobilisatrices. Ainsi, en activant les trois couches évoquées ici, la Squadra Corsa possède un fort potentiel pour fédérer autour d'elle car elle semble pouvoir préserver une « culture corse » et ses symboles. De plus, nous pouvons mettre cela en lien avec le concept d'habitus national défendu par Elias (1997, p. 273), c'est-à-dire le recours à « un caractère national comme unité de survie » grâce à « des normes, valeurs ou modèles de comportement très profondément et très solidement ancrés dans la structure de la personnalité de l'individu ».

Il ressort de ces réflexions qu'au-delà d'une ambition sportivo-culturelle le caractère politique de la démarche est très présent, et la présence du leader autonomiste Gilles Simeoni aux différents événements de la sélection n'est pas anodine. D'ailleurs, le journaliste Jean Prunetta nous expliquait cela au cours d'un entretien au siège de la radio RCFM:

« C'est un peu comme les faits de société politiques de cette résurgence, de cette implantation, ça va avec la langue, ça va avec le mouvement nationaliste, ça va avec tout ça, ça va avec toutes ces revendications-là. (...) Ils sont dans un mouvement qui prétent à le faire, et c'est pas inintéressant ».

Jean Prunetta, France Bleu RCFM

Le domaine politique est toujours très présent en arrière-plan des rencontres sportives. Par exemple, en 2016 lors de la rencontre face à la sélection basque, les banderoles des supporters réclamaient l'indépendance, la co-officialité de la langue ou l'amnistie de prisonniers tandis que le chant « On n'est pas français » se faisait entendre³⁶.

De plus, la sélection corse prépare une tournée aux Antilles pour y affronter les sélections de Martinique, Guadeloupe et Guyane en juin 2018. Là encore, comme le précisait André Di Scala au cours d'une réunion de travail avec des députés corses et ultramarins, cet événement s'inscrit dans une démarche bien plus large que la simple rencontre sportive, avec notamment

³⁶ Site des Cahiers du football, <http://www.cahiersdufootball.net/article-corse-pays-basque-le-symbole-a-fait-pschitt-6296>, consulté le 01/04/2018

des questionnements sur les statuts territoriaux : « Au-delà de la fabuleuse expérience sportive, c'est aussi l'occasion de renforcer les liens qui existent déjà entre la Corse et les Antilles, notamment par le biais de la fac de Corte »³⁷.

Par le biais de la sélection Corse, l'ambition est donc aussi de montrer la capacité de la Corse à organiser des événements internationaux, à se développer et à créer des liens avec les autres territoires comme le développait Gilles Simeoni en mai 2016 : « On veut avoir une politique méditerranéenne très active. Sur le pourtour méditerranéen, il y a des peuples et des nations sans État avec des équipes fortes et une vraie passion du football. On a envie de réfléchir à une forme de tournoi, de rencontres systématisées chez les uns et les autres. »³⁸. Didier Rey expliquait la puissance symbolique de cette sélection qui « instrumentalise le football dans le sens d'une reconnaissance internationale. Ce n'est plus par les armes mais par le football que la Corse entend exister et revendiquer son droit à constituer une nation ».

Dans un tout autre contexte et à une échelle difficilement comparable, cette démarche de sélection nationale possède tout de même des points similaires avec l'équipe nationale algérienne du Front National de la Libération (FLN), surnommée le « onze de l'indépendance ». En effet, cette sélection créée de manière autonome et officieuse durant la guerre d'Algérie avait favorisé l'indépendance algérienne en faisant passer le football « du stade de moyen de la domination coloniale à celui d'élément d'émancipation du peuple algérien » (Dine & Rey, 2012, p. 32). Ainsi, les territoires non indépendants ont toujours accordé une importance particulière « à une représentation et une affirmation spectaculaire de leur identité, occupant par là une position originale dans la géopolitique du football » (Rey, 2004, p. 209) car le champ du football représente un « espace où les valeurs communautaires sont mises en scène et parfois brutalement réaffirmées par les supporters les plus fanatiques » (Dematteo, 2015, p. 147). En revendiquant une spécificité par la Squadra Corsa, les dirigeants, au nom du « peuple corse », veulent se concevoir comme une nation à part entière, autonome et reconnue en tant que telle. Paul Connerton (1989) rappelle que l'identité et la mémoire collective sont générées à travers des commémorations et des pratiques corporelles, alors, « les régions, comme les nations (Gellner, 1989), doivent se doter, pour exister, d'un minimum de culture commune, (...) l'argument culturel joue un rôle crucial dans les processus d'affirmations autonomistes » (Bromberger & al., 2003).

³⁷ Site du journal corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/article/a-squadra-corsa-prepare-une-tournee-aux-antilles>, consulté le 01/04/2018

³⁸ Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/que-se-trouve-t-il-derriere-ce-match-corse-pays-basque-222955.html>, consulté le 01/04/2018

Cependant, pour que cette sélection puisse jouer un véritable rôle politique, cela nécessite l'engagement populaire autour d'elle. Or, même s'il y a un regard positif des corses pour la sélection, les engagements sur des ressorts identitaires sont souvent paradoxaux car « le sentiment identitaire déclaré est loin d'avoir la consistance qu'on lui prête » (Ribert, 2009) et les faibles affluences réalisées par la Squadra Corsa lors de ses matches en Corse en témoignent. Surtout, comme le montraient Raphaël Cos et Julien Talpin (2014) au sujet de la sélection algérienne en travaillant sur les algériens de France, le rapport à la sélection nationale et aux célébrations collectives liées est très varié en raison d'identités mixtes : « si certains participent surtout pour la fête, d'autres font preuve d'un réel attachement au drapeau ». Concernant la Squadra Corsa, malgré l'enthousiasme affiché et une sensibilité vis-à-vis de la démarche, il n'y a pas de réel engouement de la part des supporters ultras des différents clubs corses, notamment à cause de la difficulté à discerner un projet clair.

2. Un manque d'adhésion populaire à cause de l'absence d'un projet clair

En dépit d'une attente et d'un accueil favorable, la sélection de Corse a beaucoup de mal à attirer du monde lors de ses événements et à créer une réelle ferveur. Cela pour diverses raisons, en premier lieu le caractère amical des rencontres et l'absence de continuité au fil de la saison, comme nous l'expliquent les Diavuli du Gazélec Ajaccio :

« Les premiers matches de la sélection Corse c'était un truc nouveau et les Corses aiment les choses nouvelles. Mais ça reste juste des matches amicaux, il y a de moins en moins de joueurs professionnels, ce ne sont pas de très grosses affiches, donc c'est un peu difficile de suivre tout ça, ça arrive en fin de saison où on a beaucoup donné, où forcément les gens sont en vacances... Il n'y a pas de supporters qui viennent, ce sont juste des spectateurs »

I Diavuli 1910

Le sentiment est partagé par les homologues de l'AC Ajaccio qui décrivent les mêmes maux et montrent une certaine amertume :

« Par contre, ce qui m'ennuie un peu, ce que je trouve un peu dommage je trouve qu'il y a pas vraiment un vrai engouement corse autour de cette sélection... Alors qu'il y avait une vraie volonté, et avant qu'elle se fasse on était persuadé que ça

allait prendre donc c'est un peu une déception. (...) Je pense que comme il n'y a rien d'officiel et qu'on joue pas des nations majeures, tant qu'ils n'obtiendront pas un match contre une nation majeure de type Italie, un truc comme ça, ils n'arriveront pas à drainer le monde nécessaire sur cet événement-là »

Orsi Ribelli

Il se pose alors la question d'une reconnaissance officielle de la Squadra Corsa par les instances internationales compétentes, lui permettant d'obtenir un statut de sélection nationale officielle et ainsi de prendre part aux compétitions internationales. Cette reconnaissance est souvent évoquée par les dirigeants mais, à ce jour, aucune démarche ne semble avoir vraiment été engagée. De plus, une officialisation semble impossible au regard des statuts de l'UEFA, récemment révisés, qui demandent une reconnaissance de l'Etat par l'organisation des Nations Unies pour adhérer. Malgré la volonté des dirigeants, la barrière juridique semble difficile à franchir même si des cas – citons Gibraltar, le Kosovo ou les Iles Féroé – devraient inviter à l'optimisme. Cependant, il s'agit là de cas spécifiques dont les reconnaissances sont intervenues avant la révision des statuts de l'UEFA, à une époque où subsistait un flou juridique. De plus, en cas de reconnaissance officielle, s'ajouterait une interrogation : la Corse pourrait-elle être compétitive ? Là encore, les ultras corses se montrent dubitatifs, car en faisant de la figuration il y aurait plus à perdre qu'à gagner :

« On en revient toujours au même point : le corse il est exigeant, donc il va vouloir qu'on ait des résultats. Alors est-ce qu'il sera capable demain d'accueillir une nation comme l'Ecosse, comme la Bulgarie, comme la Norvège, qui sont des nations moindres mais qui vont quand même vous « taper » ? Parce que sur des matches officiels ils vont vous « taper ». »

I Diavuli 1910

En effet, la compétitivité sportive semble être une condition *sine qua none* au développement d'une sélection, d'autant plus dans une région où les tribunes des stades sont dégarnies et où le Sporting Club de Bastia attire toute l'attention, même l'AC Ajaccio, pourtant dans une dynamique positive et aux portes de la Ligue 1, ne parvient pas à faire naître un engouement régional.

Enfin, alors que le football professionnel corse survit plus qu'il ne vit, les questions du financement et de la structuration d'une telle sélection se posent forcément. Là encore, les dirigeants de la Squadra Corsa se montrent assez flous quant aux coûts engendrés par la démarche et aux possibilités d'y subvenir. Ces interrogations sont aussi soulevées par les représentants des Diavuli, pour qui une restructuration totale du football corse serait nécessaire :

« Peut-être qu'il y a tout à restructurer... Mais moi oui je suis pour une Squadra Corsa, c'est évident ça me plairait, et si vous allez poser la question à 10 personnes, au moins 8 vont vous dire oui mais ils vont vous mettre un bémol sur avec qui, avec quoi, avec quels financements... »

I Diavuli 1910

Force est de constater que près de dix ans après sa relance, la Squadra Corsa ne semble pas avoir beaucoup avancé, elle n'existe que sous forme associative, dans des rencontres amicales de fin de saison avec de moins en moins de joueurs professionnels dans ses rangs et de moins en moins de spectateurs dans les tribunes. Pourtant, cette initiative peut aussi être l'occasion d'unir les corses, et notamment les corses issus de l'immigration, sous un même drapeau, en d'autres termes d'utiliser le football comme moyen d'intégration pour faire naître une communauté de destins.

3. L'occasion d'être une communauté de destins

Alors que la Corse possède un riche passé d'accueil et d'aide aux populations, la question de l'immigration est un sujet sensible en Corse, notamment pour la préservation du liant social³⁹ (Pesteil, 2009). Dans ce contexte, l'intégration des nouveaux arrivants apparaît comme un défi politique dans lequel la Squadra Corsa peut jouer un rôle prépondérant en exaltant une unité corse, sans distinction d'origine mais au profit d'une communauté d'appartenance créée sur des valeurs communes. D'autant plus que Christian Bromberger et Mireille Meyer (2003, p. 359) démontraient que « dans plusieurs régions (Alsace, Corse, Pays basque...), le nom, l'enracinement généalogique semblent des conditions quasi nécessaires pour porter légitimement la culture. Se rejoue donc à cette échelle le débat sur les critères d'appartenance

³⁹ Site de Corsenet Infos, https://www.corsenetinfos.corsica/Population-corse-Le-choc-migratoire_a2031.html, consulté le 03/04/2018

à une collectivité ». En prenant l'exemple du franco-tunisien né à Ajaccio Whabi Khazri ou de l'actuel joueur de Toulouse Yannick Cahuzac, les Diavuli mettent cela en lumière :

« Un garçon comme Yannick Cahuzac, apparemment de ce que les gens disent, il est pas corse parce qu'il a pas le nom, parce que ci, parce que ça, etc. Mais son grand-père il est arrivé dans les années 70. Yannick il est né ici, il a été élevé ici, donc aujourd'hui même sans en porter le nom ou peut-être de sang, il a des valeurs de corse que beaucoup n'ont pas alors qu'ils portent un nom corse. (...) Aujourd'hui un Khazri il est peut-être plus corse qu'un Palmieri ou qu'un Squillaci parce que le gamin il est né là, il a vécu là, il a été élevé ici, alors peut-être pas avec des parents corso-corses mais avec des valeurs à l'école de Corse, des valeurs dans le club de Corse, des amis corses... »

I Diavuli 1910

La Squadra Corsa peut alors permettre d'inclure ces personnes issues d'horizons divers en étant une communauté de destins, dans le sens où l'entend Jean Ollivro (2009), c'est-à-dire « une communauté qui est provoquée par les réalités extérieures aux individus et qui s'impose à eux avec force ; au premier rang de celles-ci on trouve la réalité territoriale dès lors qu'on n'a pas les moyens de la quitter ». De plus, dans le modèle interculturel défini par Hostede et évoqué précédemment, l'identification aux « héros » occupe une place importante de l'appropriation culturelle, or avec une acceptation large des critères de sélection de la Squadra Corsa, la possibilité est offerte à l'ensemble des corses de se retrouver et de s'identifier dans la sélection et donc dans une image de la Corse. En cela, la volonté des dirigeants est clairement affichée de jouer ce rôle fédérateur et intégrateur en associant « les talents des joueurs, locaux et venus d'ailleurs, mais amalgamés dans une volonté fraternelle de dépassement de soi ». Ce rôle intégrateur de la Squadra Corsa, là encore plus politique que sportif, est encouragé par l'intégration réussie et durable de populations extérieures à s'inclure et à s'intégrer dans le paysage corse et ses valeurs. Dans le prolongement de cela, l'implication des groupes ultras, en tant que structures situées dans un espace social et sédimenté par ses membres et expériences (Wacquant, 2015), peut aider en favorisant l'ouverture et l'acceptation par les valeurs qu'ils défendent car, comme le rappelle Hourcade (1998), le groupe « a une action socialisante. Il offre un cadre de vie, avec ses règles et ses valeurs, il propose des modèles de conduite » et peut se positionner sur ce qui fait appartenir un individu à l'ensemble corse, comme l'expliquait les Diavuli :

« Par exemple est-ce qu'un Rodéric Filippi peut jouer pour la Corse sans racine corse ? Moi je pense que oui parce que le mec il est arrivé là à 16 ans, il a grandi ici, il a fait sa vie ici, il a quand même fait plus de 10 ans au GFCA, donc peut-être c'est un droit au sol. (...) C'est ce que je disais avec Wahbi Khazri, si on lui demande ce qu'il est, alors il est tunisien parce qu'il a la nationalité et parce qu'il joue avec l'équipe de Tunisie, mais je suis sûr que plutôt que de dire qu'il est français il dira qu'il est corse... »

I Diavuli 1910

Loin d'avoir une simple ambition sportive ou folklorique, la Squadra Corsa met en jeu des questions plus profondes, dans lesquelles tous les acteurs du football corse peuvent jouer un rôle.

IV. Prolongations : Quand l'engagement partisan dépasse le cadre des tribunes : le modèle « socios » comme alternative au supportérisme ultra ?

Dans son travail de thèse, Paul Bartolucci soutient qu'une des principales caractéristiques du supportérisme ultra consiste à défendre une cause, c'est-à-dire « s'attacher à développer un certain nombre de projets visant, entre autres, à valoriser le potentiel honorifique du club soutenu ». Aussi, il ajoute que « pour des clubs en situation de marasme, l'enjeu apparaît d'autant plus capital que l'avenir sportif est souvent peu prometteur ou tout du moins teinté d'incertitude » (2012, p. 237). En cela, l'initiative novatrice portée par l'association Socios Etoile Club Bastiais nous intéresse car nous pouvons y voir là un prolongement à notre travail et, peut-être, une forme alternative et nouvelle de l'investissement ultra.

1. La création d'un « modèle Bastia » : un principe démocratique séduisant

La chute sportive associée aux problèmes internes causant la dégringolade administrative du Sporting Club de Bastia a fait naître chez certains passionnés du club l'idée de s'investir dans le club pour éviter sa disparition définitive. Pour se faire, le lancement d'un projet « socios » où chaque sympathisant du club peut s'investir dans une logique démocratique s'est dessiné en juillet 2017. D'abord imaginé sur un modèle espagnol, c'est-à-dire où les socios sont propriétaires du club et en élisent le président, l'association Socios Etoile Club Bastiais s'est

finalement créée dans une forme hybride et inédite en France comme nous l'expliquait son secrétaire, Guillaume Longo :

« Au départ les gens ne pensaient qu'à l'idée de rentrer au capital, donc moi j'avais dit « pourquoi vu que le club périlite on prendrait pas nous le club ? », sur le modèle espagnol. C'est pas la solution qui avait été retenue parce que je pense que ça faisait peur aux gens. Et du coup-là on est sur un modèle qui n'existe nulle part et d'ailleurs c'est ce que j'ai souvent dit en réunion, avec le club et avec les membres du bureau, il faut qu'on réalise qu'on crée un modèle qui n'existe nulle part. Et peut-être que dans quelques années on dira « le modèle Bastia », et c'est ça qui est intéressant aussi parce que nous on sera pas propriétaire du club, (...) on va intégrer le conseil d'administration, on va bosser avec le club mais on prétend pas diriger le club. Et à côté de ça il y a une société coopérative qui va être créée »

Socios Etoile Club Bastiais

Par ce modèle, avec l'intégration au conseil d'administration, l'association se place dans une position de garde-fou ayant pour rôle d'alerter en cas de dérives et de prévenir si des abus apparaissent. Aussi, la création parallèle d'une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) est une nouveauté devant permettre de joindre efficacité économique et dimension sociale par un mode de fonctionnement démocratique. Dans ce type de société, le capital peut-être à la fois détenu par les salariés, les bénéficiaires de l'activité ainsi qu'une troisième catégorie d'actionnaires tels que les collectivités locales, les bénévoles ou des financeurs extérieurs⁴⁰ comme l'expliquait Guillaume Longo :

« On va monter une société SCIC qui permet à qui est intéressé d'entrer dans le capital de la société, c'est-à-dire qu'au moment où elle est ouverte, ils vont dire par exemple « voilà on ouvre le capital pour un million d'euros », et qui veut rentre. C'est-à-dire que les repreneurs actuels vont participer, nous on va participer et je sais pas la mairie de Bastia si elle veut rentrer, elle rentre, l'entreprise untel si elle veut rentrer, elle rentre, et caetera ».

Socios Etoile Club Bastiais

⁴⁰ Site du Ministère de l'Economie, <https://www.economie.gouv.fr/ess/scop-scic-cest-quoi>, consulté le 04/04/2018

Ce projet novateur, mêlant les différentes parties prenantes des clubs dans un souci d'équité, attise la curiosité des plus hautes sphères sportives car même la Fédération Française de Football, devant faire face aux dérives et limites des formes actuelles, scrute avec attention le développement de ce dessein.

« La Fédération Française est très intéressée par la démarche et va suivre de près ce qu'il se passe pour pourquoi pas proposer à tous les clubs de généraliser ça parce qu'il y a des limites aux Sociétés à Objet Anonyme et Sportif etcétera. Donc vraiment on crée un modèle qui n'existe pas je pense, le modèle Bastia, j'aime bien dire ça... »

Socios Etoile Club Bastiais

Toutefois, la limite actuelle réside dans le fait que ce genre de société ne peut s'appliquer qu'aux clubs amateurs et qu'il est donc impossible d'ambitionner rejoindre le monde professionnel avec cette forme juridique. A ce titre, des discussions sont en cours au Parlement pour permettre de changer cela.

En proposant de s'investir de la sorte, l'association Socios Etoile Club Bastiais souhaite faire du Sporting Club de Bastia un modèle et créer puis répandre une nouvelle forme de gestion des clubs, plus populaire, et dans laquelle les supporters peuvent jouer un rôle majeur. En effet, les groupes de supporters, et particulièrement les ultras, sont de plus en plus décrits par des spécialistes comme des « syndicalistes du football » professionnel dans le sens où les groupes ultras se placent en « contre-pouvoir » des dirigeants (Hourcade, 2002) et « défendent des valeurs, revendiquent des places à des tarifs abordables et s'opposent à ceux qui ne voient dans ce spectacle qu'un moyen de gagner de l'argent ou d'être un instrument de géopolitique »⁴¹ (Louis, 2017). Pour autant, ils ne disposent aujourd'hui que d'un poids très limité dans les décisions des clubs, la création d'un modèle « socios » démocratique pourrait modifier les rapports de force, notamment en modifiant les structures de capitaux des acteurs du champ du football et en offrant la possibilité aux supporters de détenir une partie du capital économique du club en même temps qu'une légitimité nouvelle et accrue.

⁴¹ Site du journal Libération, http://www.liberation.fr/sports/2017/12/26/sebastien-louis-les-ultras-sont-les-syndicalistes-d-un-football-populaire_1618995, consulté le 05/04/2018

Sur le papier, l'idée de travailler main dans la main entre les différentes parties prenantes d'un club sportif est forcément séduisante car elle semble pouvoir créer un lien réel, un dialogue et une reconnaissance mutuelle entre les clubs et les supporters. De plus, elle permet aux supporters d'être acteurs et investis dans le club et donc de mettre en avant des valeurs qui leur tiennent à cœur.

2. La mise en jeu de valeurs chères aux supporters... en s'éloignant de son rôle de supporter

Le projet a rapidement séduit car le Socios Etoile Club Bastiais a recueilli 5 469 contributeurs durant la campagne d'adhésion de deux mois, dont près de la moitié se trouvant hors de Corse. Se voulant dans une logique fédératrice et unificatrice au maximum, le SECB n'a demandé que deux critères à remplir pour devenir socios : s'acquitter des 50 euros d'adhésion et surtout aimer le Sporting Club de Bastia. Pour obtenir un fort soutien populaire, l'association a également joué sur la mobilisation d'outils patrimoniaux, rappelant ce que représentait le SC Bastia pour le territoire Corse. De plus, la durée de l'engagement est un facteur déterminant dans l'engagement partisan car pour être un vrai supporter, « il faut prouver, sur le long terme, son attachement à un club donné en lui demeurant fidèle même quand il connaît des moments difficiles » (Hourcade, 2002). En outre, en mettant en avant l'historicité du club et en promettant « le respect des valeurs portées par le club depuis son origine », le SECB soulève un puissant levier pour fédérer un maximum de personnes puisque, comme évoqué dans la revue de littérature, « le recours au passé est un ciment fort pour l'émulation identitaire car c'est grâce à ce passé que se fonde l'architecture identitaire autour de laquelle se retrouvent les pratiquants ; permettant la création d'une « communauté qui partage une sociabilité spécifique qui s'ancre dans une filiation » (Pruneau & al., 2006) ».

Aussi, le projet du Socios Etoile Club Bastiais promeut la défense d'idéaux importants pour les supporters engagés auprès du club :

« Nous tout ce qui est culture club, c'est notre raison d'être. Nous notre objectif c'est vraiment entrer dans la structure, redonner des fondations solides à ce club en pérennisant la formation, les infrastructures et défendre la culture club parce que nous c'est quelque chose qui nous est cher. »

Socios Etoile Club Bastiais

Au travers des points prioritaires abordés ici, nous pouvons voir la prégnance accordée au passé du club. Aussi, le désir d'être vecteur identitaire en promouvant un lien fort au territoire et à la formation de jeunes joueurs corses peut-être mise en comparaison avec le cas du FC Barcelone, symbole du « *catanalismo* » (Calleja in Gastaut & al., 2006). A ce sujet, Joan Laporta, l'ancien président élu par les 170 000 socios du FC Barcelone, expliquait être persuadé que « le futur du football réside dans la promotion et la protection des politiques tournées vers les jeunes joueurs et dans le pari de leur formation » pour « garantir la viabilité financière des clubs et garantir l'identification des clubs avec leurs supporters » (Laporta, 2010).

Surtout, la volonté première du groupe est l'entrée officielle dans le conseil d'administration, symbole fort de la confiance accordée par les dirigeants et preuve que les socios peuvent jouer un rôle réel pour le club :

« On attend avec impatience [notre entrée dans les statuts], parce que le symbole de dire « voilà ça y est, c'est officiel, on est entré dans les statuts, on est là » ça serait un symbole fort, un symbole d'union et donc on espère vraiment rassembler, réunir les gens et qu'on regarde devant et qu'on soutienne juste le Sporting »

Socios Etoile Club Bastiais

Cette apparition dans les statuts signifierait aussi avoir un droit de regard sur la gestion du club pour chacun des socios car, par l'intermédiaire des représentants, les décisions prises par les dirigeants seraient visibles et discutables. Toutefois, cette officialisation supposerait également s'éloigner de son rôle de supporter. Au sein de l'équipe du Socios Etoile Club Bastiais, plus de la moitié ont fait partie d'un groupe ultra. Or, le supportérisme est un haut-lieu des émotions, le parti pris en faveur d'une équipe pouvant biaiser la perception des situations (Bromberger, 1995 ; Hourcade, 2002), l'intégration au sein du conseil d'administration du club bastiais nécessiterait alors forcément une prise de recul pour ne pas se laisser dépasser par son engagement partisan.

D'ailleurs, lorsqu'ils évoquent les groupes ultras, les Socios veulent soutenir les initiatives tout en se dissociant bien de ce type d'engagement, affichant une barrière claire :

« Nous on souhaite qu'il y ait des groupes de supporters qui se reforment parce que c'est ça qui donne de la vie au stade. (...) On apportera toujours notre soutien à un groupe de supporters qui se lance qui crée un groupe. Il y aura toujours notre soutien parce que nous on compte sur eux pour animer le stade. (...) Nous on encourage toutes les démarches dans ce sens-là, mais après nous on n'est pas un groupe de supporters. On n'a pas cette vocation. »

Socios Etoile Club Bastiais

La double position, à la fois fortement partisane parce que supportériste et nécessairement neutre car dirigeante, amène à quelques interrogations et notamment celle de la complexité pour trouver sa place au sein de la structure du club.

3. Une place difficile à trouver et des limites rapidement visibles jusqu'à présent

Lancé avant même la mise en place d'une nouvelle équipe dirigeante au mois de juillet 2017 pour éviter de voir le Sporting Club de Bastia disparaître définitivement, le projet Socios n'est toujours pas parvenu à réaliser sa raison d'être : l'intégration au conseil d'administration du club. Cela soulève forcément la question du lien avec les dirigeants en place. A ce sujet, les représentants du Socios Etoile Club Bastiais se veulent rassurants :

« Les premiers temps je t'avoue qu'on avait l'impression d'être pas pris au sérieux mais les résultats sportifs descendant, comme par hasard, on nous a plus sollicité et je pense qu'à présent on nous écoute. (...) On est sur un rythme d'une rencontre mensuelle, (...) on a de très bons rapports avec eux. Quand il nous appelle et qu'ils ont besoin de quelque chose, on essaye toujours de les aider. Quand nous on pose une question, ils répondent toujours. On a réussi à formaliser ça, avec ce cadre d'une réunion mensuelle, avec un ordre du jour établi à l'avance qu'on pointe, qu'on travaille... »

Socios Etoile Club Bastiais

Toutefois, un bémol est rapidement mis sur les missions confiées, la place accordée au SECB et la mise en place des projets en cours :

« Nous on aimerait que les choses soient plus cadrées, plus actées que ça, mais après il faut du temps... Parce que officiellement, on compte sur nous, on nous demande des choses, nous quand on demande des choses on a des réponses mais c'est marqué nul part qu'on existe. (...) On nous parle de projets de logos, de projets de maillots, (...) on s'éloigne de notre raison d'être qui était de rentrer dans le club pour garantir que ce qu'il s'est passé ne se reproduise plus et faire les garde-fous... »

Socios Etoile Club Bastiais

De la même façon, des missions à responsabilité ont été soumises par les dirigeants, preuve d'une certaine crédibilité accordée au SECB. Ainsi, la direction du club a proposé aux Socios de prendre la boutique du club en gérance ou encore de participer financièrement pour l'achat de matériel destiné à retransmettre les matches en direct sur internet. Cependant, ces missions ont été refusées par les Socios car sont relativement éloignées des motivations de création de départ et témoignent de la difficulté de trouver véritablement sa place et sa légitimité.

« Nous on n'est pas vraiment là pour ça. Si on est dans le club, très bien, mais là pour l'instant, officiellement, on n'existe pas. (...) Donc ça, on a réfléchi quand même, et puis on a répondu que non, qu'on se disperserait en acceptant ça »

Socios Etoile Club Bastiais

En outre, face au flou ambiant, les Socios ont pris la décision de ne pas toucher à l'argent récolté lors de la campagne d'adhésion au projet pour le moment. L'utilisation des 273 450 euros obtenus restant conditionnée à la garantie d'un rôle concret à jouer, la SCIC promise n'ayant toujours pas vu le jour non plus :

« Nous la levée de fond pour l'instant on l'a toujours pas utilisée. Tant que c'est pas acté, on touche à rien. Parce que la clé c'était la création d'une société. (...) Le problème c'est que pour l'instant c'est « oui bon la société on va la faire en septembre », « bon finalement on la fait en janvier », et puis maintenant c'est

repoussé jusqu'en juin... Et nous du coup, on n'est pas véritablement entré encore. C'est pas encore marqué noir sur blanc sur le papier qu'on existe... »

Socios Etoile Club Bastiais

Aussi, face à l'incertitude, la baisse de l'engouement suscité au départ nous semble être à redouter. Le SECB en est bien conscient et s'y prépare également :

« On reconduit d'une année automatiquement les 5470 socios, déjà parce que vu qu'on n'a pas utilisé l'argent on n'a pas besoin de leur en redemander, on a toujours les sous, et deuxièmement pour éviter que le nombre ne baisse parce qu'on pense que dans tous les cas il va baisser, même si on montait il aurait baissé. Donc déjà pour limiter la baisse, mais en revanche on va ouvrir aux nouvelles adhésions. On reconduit les 5470, on ouvre aux nouvelles adhésions et comme ça on va essayer de faire pérenniser le truc quoi. »

Socios Etoile Club Bastiais

Sur la durée, un essoufflement nous semble à craindre pour le projet si les positions ne s'établissent pas plus clairement et si le rôle joué reste secondaire. Par ailleurs, lors d'un colloque sur le thème « La ville et le sport », le doctorant Luca Culeddu, travaillant sur l'embourgeoisement et la modification du public des stades de football, expliquait que bien que nobles, les initiatives socios conservaient un poids limité dans la gestion des clubs car elles restaient très minoritaires dans les organisations et sans réel pouvoir décisionnaire (Culeddu, 2017). En effet, l'argent récolté par le projet bastiais permet de faire naître de belles ambitions mais, si l'on se projette, ne représente pas grand-chose à l'échelle du football professionnel.

Aussi, plusieurs tentatives de projets participatifs construits sur des modalités diverses ont été avortées ces dernières années, notamment à Nantes, Marseille ou Paris. A Guingamp, seul club français à avoir permis à ses supporters d'entrer au capital, les membres sont limités à des missions secondaires et n'ont pas de réel rôle décisionnaire. Le projet porté par le Socios Etoile Club Bastiais est bien différent de ces initiatives, en particulier grâce à l'ambition de créer une SCIC, mais invite toutefois à la plus grande prudence, le développement et la pérennité de la démarche seront à suivre. Cependant, les symboles sont déterminants dans les stratégies de marque des villes et des régions (Pécot & al., 2015) et l'importance du SC

Bastia, vu comme un élément patrimonial de la Corse, dépasse le cadre du football. Aussi, la Collectivité Territoriale de Corse se montre également curieuse et favorable au projet :

« Notre démarche est bien perçue, on avait été reçu par le président de la CTC là cet été qui nous félicitait pour notre démarche »

Socios Etoile Club de Bastia

Enfin, pour reprendre notre interrogation initiale, il est difficile de savoir si l'engagement socios peut être une alternative au supportérisme ultra dans le futur. En effet, pour les groupes ultras l'autonomie est capitale tandis que leur engagement partisan est paradoxal et ambivalent : « ils veulent être reconnus par les dirigeants mais refusent d'être institutionnalisés. Ils souhaitent être des interlocuteurs respectables tout en demeurant rebelles. Ils aimeraient avoir un pouvoir au sein du club mais ont tendance à se replier sur leur monde du supportérisme et à négliger l'investissement dans le club ». (Hourcade, 2002, p. 86). De plus, la question de l'accueil des dirigeants se pose aussi car ces derniers considèrent majoritairement les supporters comme des consommateurs, en institutionnalisant l'engagement, les documents de communication parlant surtout de « fans ». Ce point est également abordé par Nicolas Hourcade (2002) qui met en lumière que les dirigeants veulent d'abord « un public fervent, discipliné et docile, qui achète cher les places de stade et les produits dérivés, ne critique pas les responsables du club et ne revendique pas de pouvoir ». Le développement socios peut être une solution alternative intéressante, permettant de faire naître un dialogue cadré entre ces différents acteurs, sans trop entraver aux convictions de chacun. En cela, la suite de l'innovante démarche bastiaise revêt plusieurs enjeux, tous très intéressants.

V. Un particularisme corse à relativiser

1. La persistance de spécificités

Les évolutions survenues ces dernières n'ont pas altéré certaines spécificités du football corse. En premier lieu, et cela ne changera jamais, l'insularité et l'éloignement du continent qui compliquent les déplacements mais renforcent les liens, comme le notait le groupe ultra de l'AC Ajaccio, I Sanguinari :

« La première spécificité du supportérisme corse est géographique. Les déplacements sont plus compliqués et plus onéreux. Ceux qui se déplacent font donc preuve d'une volonté de fer, ils bravent les océans ou les airs pour suivre leur équipe. Et cet état d'esprit se retrouve dans les tribunes, où la solidarité est le maître-mot »

I Sanguinari

Ce point est également abordé prioritairement par les Diavuli du Gazélec :

« Il faut toujours s'organiser en amont. Bon nous cette année on a fait un déplacement, c'était en Coupe de France, c'était à Géménos donc on a pris le bateau. Voilà, tant qu'on peut on fait, en Ligue 1 on a fait Saint-Etienne, Toulouse, Troyes... Moi j'ai fait des déplacements comme Vannes, Epinal en national. Mais c'est sûr que c'est compliqué, ce qui prend une heure de temps ou deux heures de temps pour un habitant sur le continent, nous ça nous prend une journée ou une nuit par bateau... »

I Diavuli 1910

Ce caractère insulaire, associé à la taille réduite de l'île, participe à un entre-soi où les différents acteurs sont relativement proches et les liens directs. Les différents représentants des groupes ultras rencontrés nous confiaient avoir le numéro de téléphone des présidents et pouvoir les joindre directement en cas de besoin. De plus, la taille modeste des clubs et le nombre élevé de clubs par rapport au nombre d'habitants représentent également des caractéristiques peu banales au niveau national. Les Orsi Ribelli développaient ce point lors de notre rencontre :

« C'est vrai qu'il y a des petites particularités : la proximité que tu as entre les joueurs, les dirigeants et les supporters. Les rapports c'est très direct, tu peux les croiser en ville, c'est une très petite ville, c'est très marqué, c'est une petite ville et en plus on en bouge peu. Le joueur de l'OM, au final il est jamais à Marseille, juste pour le match. Ici, tu peux te retrouver au restaurant à manger à côté d'un joueur ou le président il peut appeler directement sur notre portable »

Orsi Ribelli

Cette proximité confère une place particulière au football dans la société corse : il est un sujet de discussions récurrent, il exalte les rivalités en même temps que l'unité, il revêt une importance économique particulière. En cela, les supporters ont joué un rôle majeur dans la perception qu'en ont les gens et dans l'atmosphère particulière autour des clubs corses et du Sporting Club de Bastia en particulier :

« C'est une place dans la société vraiment très importante, et dans la vie des gens, dans le quotidien, sans parler du domaine économique avec toutes les entreprises qui vivaient avec, les restaurants, les hôtels, les cafés... La place est sûrement plus importante encore que dans une autre ville. (...) Les supporters, le public, ont construit aussi l'histoire de Furiani, [si Bastia est si populaire] c'est parce qu'il y a eu le public, les footballeurs quand ils parlent de Bastia, ils parlent du stade, de l'ambiance, de la peur qu'ils ont eu à une certaine époque, de ce que ça crée autour, c'est un lieu à part parce que les spectateurs sont près du stade, on les entendait, on les sentait, des fois ils pouvaient même te toucher... Autour de Bastia il y a tout un imaginaire qui s'est créé, à l'époque c'était pas un imaginaire, c'était une réalité »

Jean Prunetta, France Bleu RCFM

De plus, la vétusté des stades, leur taille modeste et la proximité avec le terrain participent à cette ambiance particulière. Aussi, la mise en avant et la défense acharnée de valeurs régionalistes par les groupes de supporters ultras font office de rareté, voire d'originalité, à l'échelle nationale où il ne semble pas qu'un autre groupe ultra use d'autant de symboles régionaux ou chantent dans une langue régionale. Les ultras corses ont bien conscience de cela et mettent tout en œuvre pour le protéger, même s'ils reconnaissent que la spécificité corse n'est peut-être plus autant présente qu'elle a pu l'être par le passé :

« L'identité corse dans la tribune tu la ressens parce que comme on est des gens passionnés, forcément on vit les matches avec passion. Tu as toujours de la vigueur dans les tribunes, après tu as beaucoup de chants qui sont en langue corse aussi. Donc en fait, c'est indéniable, c'est naturel »

Socios Etoile Club Bastiais

« Après pour la particularité, tu as ce côté très régionaliste, avec des valeurs, on chante en corse, tout ça. La particularité pour moi elle y est, elle est indéniable mais peut-être pas autant que ce qu'on voudrait dire ou penser, ou elle l'est moins »

Orsi Ribelli

Dans ce prolongement, la porosité entre les différents domaines en Corse, et notamment entre le football et la politique, encourage à l'interprétation politique de certaines prises de position. Toutefois, le contexte politique est bien éloigné de ce qu'il était dans la seconde moitié du XX^e siècle et les particularités liées au football corse et au supportérisme dans l'île sont à présent à relativiser.

2. Le recul des particularités au profit d'un modèle globalisé

Paradoxalement, les nuances sont en partie à faire à cause du développement du mouvement ultra dans l'île qui a conduit à la disparition de certaines caractéristiques particulières. En effet, longtemps contraint à l'autarcie car il était impossible pour les équipes corses de prendre part aux compétitions nationales, le football corse est maintenant bien ancré dans le paysage national et la présence des équipes insulaires ne choquent, presque, plus personne. Aussi, les ambiances si particulières de la fin du siècle dernier s'expliquaient par la détermination et l'envie de prouver sa capacité à exister face aux équipes du continent, tout un peuple se liant derrière une équipe représentant la Corse sur le plan sportif.

La présence sur le long terme d'équipes corses en championnat national a affaibli le caractère exceptionnel des rencontres face aux équipes continentales et par conséquent la ferveur qui en découlait, la rareté du moment devenant habitude. De plus, le développement du modèle ultra a conduit au clivage des tribunes et à une séparation nette entre les différents types de public, ultras, supporters et spectateurs étant alors clairement identifiables comme le confirmaient les Orsi Ribelli :

« Au niveau de la Corse, leur grande force c'était qu'il n'y avait pas d'autre club et ensemble ils se déplaçaient en masse, c'est-à-dire que s'ils étaient agressés tout le monde venait, s'ils chantaient tout le monde chantait, tout le monde était dans le même délire, alors que maintenant le phénomène ultra est plus présent en Corse et il y a cette notion, comme sur le continent ou dans d'autres pays, de

groupe et de public à côté. Bastia a perdu gros là-dedans parce que leur public a commencé à baisser, il a plus un comportement à s'asseoir et moins à chanter »

Orsi Ribelli

Durant les premières années d'intégration aux compétitions nationales, les clubs corses et particulièrement Bastia affichaient une solidarité infaillible dans les stades. En cela, nous pouvons rapprocher ces comportements du concept de solidarité mécanique décrit par Emile Durkheim car le public montrait une forte conscience collective avec des valeurs communes fortes.

L'apparition et le développement du mouvement ultra a fatalement œuvré à la création de groupes, donc à la division du public, favorisant les consciences individuelles, l'émancipation et l'individualisation, le groupe ultra étant avant tout centré sur lui-même et animé d'une rage de paraître (Hourcade, 2004). Autant de caractéristiques propres aux solidarités organiques décrites par Durkheim, les ultras n'hésitant pas à entrer en confrontation avec le reste du public et inversement.

Les différentes personnes rencontrées ayant bien conscience de la baisse de la ferveur et de la perte d'engouement dans les stades corses :

« Moi j'ai connu des ambiances à Bastia c'était énorme et ça on le connaîtra plus jamais... Même si, par exemple moi j'ai connu des ambiances de Coupe de France à Mezzavia, où on a reçu Paris, où on a reçu Troyes, où on a reçu Nice et encore plus loin de ça on a reçu Monaco en quart de finale, on a reçu l'OM en quart, et le stade était plein à craquer, mais plein, plein, plein... C'est-à-dire que c'est même plus plein c'est carrément à ras-bord, ça débordait ! »

I Diavuli 1910

« Le foot en Corse c'est plus ce que c'était, même si on joue les barrages, on va remplir Timizzolu mais ça va pas être énorme... »

Orsi Ribelli

Surtout, les Diavuli pointent du doigt que l'engagement ne se fait plus avec l'idée de défendre l'équipe corse coûte que coûte mais plutôt de venir voir jouer une équipe phare du championnat :

« Aujourd'hui, le Gaz ou l'ACA reçoit une Ligue 1 à Mezzavia ou à Timizzolu il n'y a personne au stade... Parce que les gens se sont embourgeoisés. Si on reçoit l'OM à Mezzavia là oui il va y avoir du monde mais les gens vont monter voir l'OM, ils vont pas monter taper l'OM. »

I Diavuli 1910

Par ailleurs, le mouvement ultra se jouant à l'échelle européenne, le recul du repli sur soi au profit de l'ouverture par l'intégration des clubs corses a favorisé les déplacements et le développement d'un modèle globalisé sur l'île, les différents groupes ultras insulaires respectant les codes d'une « culture ultra » et s'inspirant de ce qu'ils voyaient dans d'autres stades, voire même créant des affinités avec certains groupes d'autres clubs :

« Bastia est un peu plus à l'italienne alors qu'à l'ACA l'influence va être beaucoup plus à l'anglaise. Nous on va avoir une logique de se retrouver dans le bar avant le match ou de fréquenter les pubs quand on se déplace. Le mouvement ultra c'est un truc européen et l'ultra de Lyon ou de Paris il va être influencé par l'ultra de Londres ou d'Allemagne, c'est un truc européen avec des influences d'un peu partout. »

Orsi Ribelli

Aussi, nous pouvons rapprocher cette incorporation de normes par frottements au concept d'homme pluriel développé par Bernard Lahire. En effet, l'ultra corse, en fréquentant des contextes sociaux différents, incorporent une multiplicité de manières d'être, de façons d'agir par une socialisation plurielle, faite et enrichie au cours de ses expériences sociales mais contraignant au recul d'un « modèle corse » spécifique.

Enfin, il nous semble que le développement d'autres sports ne soit pas étranger à la baisse d'engouement en faveur du football. En effet, historiquement « sport-roi » de Corse (Rey & Martel, 2009), le football marque le pas depuis quelques années et d'autres sports – le tennis, la voile, le handball ou le volley par exemple – connaissent des progressions significatives en nombre de licences. La disparition du monopole sportif qu'exerçait le football provoque un désengagement progressif et l'une des raisons au dépeuplement des tribunes des stades corses.

**Chapitre Cinquième – Retour
critique et limites de l'enquête**

Les résultats ici obtenus doivent malgré tout être relativisés car quelques biais et limites apparaissent vis-à-vis de l'étude menée.

En premier lieu, la durée de l'enquête apparaît limitée pour réellement faire apparaître l'existence ou non de spécificités dans le supportérisme ultra corse. Il nous semble qu'une étude sur un temps plus long ainsi qu'une participation plus active et approfondie aux actions des groupes ultras corses soient nécessaires pour saisir la réalité de l'engagement partisan corse. Aussi, en l'absence de mise en comparaison avec des modèles ultras éprouvés ailleurs, il est difficile de faire ressortir une particularité corse dans l'engagement partisan.

De plus, la méthodologie choisie peut être considérée comme incomplète. En effet, le travail proposé ne se base que sur des études qualitatives. En soi, cela peut ne pas être un problème car il est tout à fait possible de mener des études cohérentes et pertinentes par le seul biais d'une méthodologie qualitative. Toutefois, les études quantitatives permettent de mettre en lumière des comportements, des habitudes de pratique et des opinions d'individus avec précision, ce qu'il aurait pu être intéressant de faire pour ce travail sur le supportérisme corse afin de mieux comprendre les motivations des personnes se rendant au stade. A ce titre, des enquêtes très intéressantes sur les publics ont été menées en Méditerranée, d'abord sur le football au stade Vélodrome de Marseille par Christian Bromberger, puis par Laurent Sébastien Fournier sur la tauromachie dans les arènes de Nîmes.

En outre, une enquête plus récente de l'Université d'Aix-Marseille sous la direction de L. S. Fournier (2017), menée à l'occasion de l'exposition « Nous sommes foot » du Mucem pour « mieux connaître les caractéristiques sociologiques du public du stade Vélodrome, mais aussi ses origines géographiques, son placement dans l'espace du stade, et sa connaissance plus ou moins approfondie du spectacle footballistique, c'est-à-dire son capital de familiarité avec le football » apportait des enseignements très intéressants sur la composition des tribunes. Nous soutenons qu'il serait fort enrichissant de procéder à une enquête de ce type en Corse, notamment pour se demander s'il existe un profil type de spectateur, et de différencier le public selon ses caractéristiques sociales, professionnelles, et en fonction de son placement dans le stade. Par la suite il serait intéressant de questionner en profondeur ses habitudes et ses pratiques, notamment en les mettant en comparaison avec d'autres publics pour comprendre si cette spécificité corse est réelle ou imaginaire et tendant à disparaître comme nous le soutenons ici.

Enfin, nous pensons que notre étude pourrait être approfondie, en allant plus loin dans les investigations. Surtout, à notre grand regret, toutes nos demandes de rencontres avec les ultras du Sporting Club de Bastia se sont vues refuser. Pourtant, nous persistons à croire que rencontrer ces groupes ultras apporterait de nombreux enseignements sur la réalité du supportérisme en Corse, et notamment sur des questions sociétales qui s'y apposent, par exemple les engagements au-delà des tribunes, les liens avec les mouvements nationalistes et les messages revendiqués dans les stades de football.

La portée de ce travail sur les supporters ultras en Corse reste donc très limitée et apparaît comme toute relative malgré les moyens engagés et la sincère volonté de fournir le travail le plus cohérent et approfondi possible.

Conclusion

Alors que s'apprêtent à être célébrés les quarante ans de l'épopée bastiaise en coupe d'Europe, l'espace footballistique corse vit des heures beaucoup plus sombres et, surtout, n'a jamais paru aussi divisé. En effet, il y a à peine cinq ans, le soleil semblait au beau fixe sur l'Île de Beauté : de nombreuses ambitions et perspectives étaient portées par quatre clubs de football professionnels dans une région de 300 000 habitants, faisant de la Corse un cas unique dans le football français. Puis, rattrapé par des réalités économiques et les exigences toujours plus élevées du football professionnel, la situation idyllique a tourné au marasme, avec en point d'orgue la disparition du Sporting Club de Bastia du giron professionnel et sa chute jusqu'en National 3, la cinquième division nationale, évitant de peu une disparition pure et simple du club phare de la Corse.

A contrario, il s'opère un renouveau politique avec un regain d'intérêt pour les mouvements autonomistes corses. Cette dynamique nouvelle, sans lien direct avec l'état actuel du football, peut être symbolisée par les victoires nationalistes aux élections territoriales de 2017, offrant un poids inédit à l'Assemblée de Corse et permettant d'entrevoir des perspectives nouvelles. Ainsi, le paysage politico-social corse est sujet à des changements et des revendications nouvelles, tandis que le football insulaire connaît une période beaucoup moins faste. C'est dans ce contexte que s'est portée notre étude sur le supportérisme dans le football en Corse, cherchant à interroger l'existence ou non d'une spécificité corse dans le soutien partisan. En effet, autrefois décrié, même par les médias nationaux (Rey, 2003), parfois coupable mais souvent sévèrement condamné, le supportérisme corse entretient un imaginaire hérité autant d'une ferveur sans commune mesure en France dans les années 1970 qu'à une proximité, voire une influence, du milieu politique jusque dans les années 1990. Le football restant le sport majeur en Corse, la ferveur passée est encore présente chez quelques passionnés, notamment avec le développement du mouvement ultra dans l'île. D'ailleurs, rappelons que la disparition du Sporting ne put être évitée que grâce à la prise d'initiatives, à l'engagement et à la mobilisation de supporters du club, sacrifiant temps et argent pour aider à la restructuration et à la renaissance du SC Bastia. Cet exemple montrant bien l'importance des supporters dans le football corse, ces derniers ayant participé activement à son histoire.

En se concentrant sur les supporters ultras des trois principaux clubs de l'île, nous souhaitons questionner sur l'existence d'une particularité corse au travers de l'engagement partisan. En effet, le supportérisme ultra est acte partisan à part, possédant ses propres codes, son univers

symbolique et se vivant au sein d'une communauté formée par le groupe de supporters. Ce type d'engagement se développe dans une volonté d'autonomie par rapport aux clubs, permettant aux groupes ultras d'être des espaces sociaux autonomes, pouvant se déconnecter du cadre sportif et investir le monde social par des actions militantes et des prises de position. Or, si le football est à présent prééminent dans la société, cela est d'autant plus vrai en Corse où il est encore considéré comme « sport national ». Surtout, son histoire riche et ses rapports souvent conflictuels avec les instances nationales ajoutées aux enjeux politiques longtemps associés pour favoriser l'émergence d'un nationalisme corse ont guidé notre démarche dans ce contexte politique en plein renouveau.

Ainsi, notre travail met en lumière la persistance de quelques caractéristiques spécifiques au supportérisme ultra corse. Tout d'abord, une forte volonté des groupes ultras corses de revendiquer et d'exalter l'appartenance identitaire par la mobilisation d'éléments culturels. La mise en avant de l'appartenance régionale fait partie de la culture ultra mais la valorisation à l'extrême de valeurs régionalistes reste spécifique à la Corse. A ce sujet, l'usage exclusif de la langue corse dans les manifestations de soutien est un enjeu prioritaire, les groupes mettant tout en œuvre pour rendre cela possible et favorisant l'apprentissage des non-initiés. Bien que cet usage se fasse sans volonté politique apparente de la part des groupes, la co-officialité du corse étant l'une des revendications majeures des nationalistes corses, le recours au concept d'infra-politique de Scott nous semble alors pertinent pour qualifier cette action qui s'inscrit dans une démarche globale et revêt un sens politique implicite.

Aussi, la question de l'usage politique des engagements ultras corses est plus délicate : si certains groupes rejettent toute forme politique dans leur mouvement, d'autres se montrent prêts à utiliser la tribune du stade comme une tribune politique. Même si l'investissement politique observé entre 1970 et 1995 semble bien loin, la proximité entre sport et politique continue d'exister en Corse. Dans une logique assimilable à de la « récupération » politique, les mouvements nationalistes n'hésitent pas à rebondir sur les différents événements liés au football pour occuper la scène médiatique et appuyer leurs revendications. La frontière entre football et politique apparaît alors poreuse, les mouvements ultras représentant une cible privilégiée des groupes politiques mais aucun projet politique nationaliste concret et approfondi par le football n'a jamais été pensé.

Par ailleurs, en Corse plus qu'ailleurs semble-t-il, les groupes ultras ont le désir d'ancrer leur mouvement hors du cadre sportif et n'hésitent pas à s'investir sur le terrain social pour cela, notamment en cherchant à œuvrer pour le territoire grâce à des actions solidaires où prime le

rôle associatif du groupe. L'engagement partisan en faveur d'un club de football est alors relégué au second plan au profit d'actions locales affichant solidarité, partage et intégration en maîtres-mots. De plus, il s'observe en Corse des rapports étroits et des échanges directs entre groupes ultras et instances dirigeantes des clubs.

En outre, le regard des groupes ultras corses sur la Squadra Corsa est ambivalent : ils y sont favorables parce que c'est une opportunité de revendiquer une différence et une fierté culturelle mais ils ne s'engagent pas vraiment en sa faveur car le projet reste flou. En effet, alors que les organisateurs de cette sélection affichent une réelle volonté d'officialisation par les instances internationales dans leurs propos, aucune démarche n'est vraiment entreprise et imaginer une équipe nationale de Corse semble utopique, la Squadra Corsa restant une association de joueurs amateurs et professionnels corses, un symbole folklorique valorisant la culture insulaire mais à la portée limitée.

Toutefois, notre étude invite à relativiser les particularités liées au supportérisme ultra en Corse. En effet, initialement italien, le mouvement ultra s'est développé et popularisé à travers toute l'Europe, les groupes européens partageant des codes et des normes proches. La Corse n'échappe pas à cela et la spécificité de l'engagement partisan insulaire se voit peu à peu réduite au profit d'un modèle globalisé et inspiré par un espace géographique plus large. Aussi, les observateurs et acteurs du football corse s'accordent sur la disparition progressive de l'engouement passé et la baisse de la fréquentation des stades, en d'autres termes, la perte de la ferveur qui a façonné « l'identité » et la réputation d'un football corse. Paradoxalement, il ressort de notre travail que le développement du mouvement ultra dans l'île n'est pas étranger à cela. En effet, l'apparition des groupes ultras a clairement scindé les tribunes en plusieurs groupes au détriment d'une unité d'ensemble dans les tribunes, les groupes ultras se trouvant à la marge du reste des spectateurs, des sous-groupes naissant dans les tribunes brisant l'entre-soi rassembleur d'autrefois. Aussi, la pratique ultra étant vue par ses acteurs comme une compétition en elle-même, l'affirmation d'une suprématie régionale a tendu les échanges entre les différents groupes de l'île, créant une logique d'affrontement et d'opposition, là encore au détriment d'une unité corse. Malgré tout, les différents groupes ultras sont capables de s'unir et de passer outre leurs divergences pour représenter le drapeau à tête de Maure, comme ce fut le cas sur certains évènements de la Squadra Corsa par exemple.

Plurielles et mobiles, les logiques des groupes ultras corses dépassent le simple cadre des tribunes pour porter une « corsitude » au travers de leurs actions, faisant apparaître le lien au

territoire et la fierté de représenter les valeurs de la Corse comme des enjeux fondamentaux de l'engagement. Institutions juvéniles pour Christian Bromberger, les groupes ultras révèlent des enseignements sociologiques riches et témoignent d'enjeux culturels et sociaux vigoureusement défendus en toute autonomie. D'ailleurs, cela invite à s'éloigner du lieu commun qui affirme que le football, ou le sport en général, est créateur de lien social pour comprendre que ce sont les actions portées par ses acteurs qui créent ce lien.

Toutefois, notre travail mériterait d'être approfondi car il se limite aux idées et valeurs défendues par les groupes ultras mais ne s'intéresse pas aux populations qui composent ces groupes, or nous soutenons que les groupes ultras témoignent d'idéologies portées et défendues par une jeunesse corse souvent mal connue et difficile à saisir et interroger. Ainsi, faire naître un dialogue avec ces groupes nous semble porteur d'intérêt pour l'avenir. De plus, l'impossibilité d'échanger avec des ultras bastiais, membres de Bastia 1905 notamment, limite notre étude. Pourtant, nos quelques échanges avec des proches de ce groupe laissent entendre que, paradoxalement, certains supporters bastiais se désintéressaient du football, l'issue sportive les importait peu, au profit d'une ambition nationaliste, le stade permettant de faire passer des messages politiques. Cela mériterait d'être approfondi et analysé spécifiquement, au même titre que les messages identitaires et exclusifs apparus dans des tribunes ajacciennes ou encore la proximité supposée de certains groupes ultras corses avec des mouvances d'extrême droite. De nombreux enjeux restent donc à travailler sur la question du supportérisme corse.

Enfin, loin d'inviter à l'optimisme, la situation précaire actuelle du football corse soulève de nombreuses interrogations. En premier lieu, la situation du SC Bastia interpelle : quel avenir pour le club et quelle place pour les supporters ? Le projet participatif du Socios Etoile Club Bastiais est intéressant sur la forme et demande à être suivi de près car, peut-être se cache-t-il là les prémices d'un nouveau mode de gestion des clubs de football, plus populaire, avec un véritable rôle à jouer pour les supporters et ultras.

Aussi, l'AC Ajaccio profitera-t-il de l'absence du club historique de l'île pour devenir la place forte du football corse ? En passe de retrouver la première division nationale, le club acéiste pourrait profiter de l'absence du SC Bastia pour être le nouveau porte-drapeau de la Corse. Au-delà de cela, se cache l'enjeu sous-jacent pour le groupe ultra des Orsi Ribelli de continuer à se développer, à se structurer, d'augmenter son nombre d'adhérents et de reprendre le flambeau laissé vacant par le groupe ultra Bastia 1905 pour être le principal groupe ultra de l'île.

En outre, l'avenir de la Squadra Corsa est également un sujet brûlant car elle s'inscrit dans un mouvement plus large, celui de l'autonomie, et porte donc un message politique autant que sportif.

A l'instar d'autres régions considérées comme possédant une « forte identité », les pratiques sportives sont traversées en Corse par des revendications multiples qui mettent en lumière la diversité et la complexité des processus identitaires. En cela, les groupes ultras corses peuvent jouer un rôle dans la valorisation d'une spécificité corse. De plus, loin de s'inscrire trait pour trait ou de reproduire par mimétisme un modèle passé, les groupes ultras corses révèlent par leurs engagements des enjeux sociaux et sociétaux importants et montrent l'envie de s'investir et de s'ancrer dans le territoire de leurs membres. En cela, ils peuvent être considérés comme des groupes vivants évoluant en fonction des contextes et capables de réfléchir et de porter des messages dans leurs actions. Aussi, par la jeunesse des effectifs, ils permettent de mettre en lumière certains intérêts et opinions portés par une jeunesse corse et sont très éclairants de ce point de vue. En cela, nous pensons qu'une étude plus approfondie et sur un temps plus conséquent serait une suite logique et cohérente à ce travail.

Bibliographie

Accardo, A. (1997). *Introduction à une sociologie critique : lire Bourdieu*. Bordeaux : Le Mascaret

Adam, M. (2013). *L'association, image de la société... Le modèle associatif et ses enjeux*. Paris : L'Harmattan

Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte

Andreani, J.-L. (1999). *Comprendre la Corse*. Paris : Gallimard

Annese, F. (dir.). « Furiani, l'année d'après ». *So Foot*, n°154, p. 56-61

Arborio, A.-M. & Fournier, P. (2012). *L'observation directe*. Paris : Armand Colin

Arnal, T. (2013) « Allez Racing : décryptage du processus d'affirmation et d'idéalisation d'une identité minière au sein d'un club de football amateur du bassin houiller aveyronnais (1951-1961) ». *Sciences sociales du Sport*, n°1-6, p. 35-61

Aron, R. (1966). *L'aventure humaine. Encyclopédie des sciences de l'homme*, III. *Les sociétés modernes*. Paris : Société d'Etudes littéraires et artistiques, p. 17

Arrighi, J.-M. (2008). « Langue corse : situation et débats ». *Ethnologie française*. N°38-3, p. 507-516

Augustin, J.-P. (dir.). (2016). « Le Sport, une géographie mondialisée ». *Documentation photographique*, n°8112

Avanza, M. & Laferté, G. (2005). « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance ». *Genèses*, n°61, p. 134-152

- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Editions Joseph Vrin
- Bartolucci, P. & P. Hintermeyer (dir.). (2012). *Sociologie des supporters de football : La persistance du militantisme sportif en France, Allemagne et Italie*. Thèse de Sciences Humaines et Sociales. Strasbourg : Université de Strasbourg, 365
- Bauman, Z. (2010). *Identité*. Paris : L'Herne
- Benmakhlouf, A. (2011). *L'identité, une fable philosophique*. Paris : PUF
- Bernabéu-Casanova, E. (1997). *Le nationalisme corse : genèse, succès et échec*. Paris : L'Harmattan
- Bernache-Assollant, I. (2010). « Stratégie de gestion identitaire et supportérisme ultra. Une revue critique selon la perspective de l'identité sociale ». *Movement & Sport Sciences*, n° 69-1, p. 3-22
- Berteau, F. (2013). *Le dictionnaire des supporters, côté tribunes*. Paris : Stock.
- Bertoncini, P. (2011). *Le spectre de la mémoire de Pascal Paoli*. Paris : L'Harmattan
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2013). *L'entretien*. Paris : Armand Colin
- Boas, F. (1895). *The social organization and the secret societies of the Kwakiutl Indians*. Washington : University of Alberta Libraries
- Bodin, D. (2002). « La déculturation du public du football comme facteur du hooliganisme. Mythe ou réalité ? ». *Staps*, n°57, p. 85-106
- Boudon, R. & Bourricaud, F. (1982). *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris : PUF
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Les Editions de Minuit

Bourdieu, P. (1980). « L'identité et la représentation. Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région ». *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n°35, p. 63-72

Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris : Editions de Minuit

Bourg, J.-F. & Nys, J.-F. (2006). *Financement des clubs sportifs et stratégie des collectivités territoriales : nouveaux modèles, nouveaux enjeux*. Voiron : Presses Universitaires du Sport

Brohm, J. M. & Perelman, M. (2006). *Le football, une peste émotionnelle*. Saint-Amand : Verdier

Brohm, J. M. (1993). *Les meutes sportives*. Paris : L'Harmattan

Brohm, J. M. (2006). *La tyrannie sportive : théorie critique d'un opium du peuple*. Paris : Beauchesne

Bromberger, C. & Meyer, M. (2003). « Cultures régionales en débat ». *Ethnologie française*, n°3-33, p. 357-361

Bromberger, C. (1995). *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Editions de la maison des sciences de l'Homme

Bromberger, C. (1998). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Pocket

Broussard, P. (2011). *Génération Supporter : enquête sur les ultras du football*. Paris : So Press Editions

Brubaker, R. (2001). « Au-delà de l'identité ». *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n°139, p. 66-85

Callède, J.-P. (2002). « Les politiques du sport en France ». *L'Année sociologique*, n°2-52, p. 437-457

Cassirer E., (1944). *An Essay on Man*, New Haven, Yale University Press [tr. fr. 1975, *Essai sur l'homme*, Paris, Éditions de Minuit].

Chaboche, J. & Fournié-Chaboche, S. (2010). « Les dimensions culturelles, discursives et territoriales de production et de marchandisation d'un mythe moderne. Le cas du FC Barcelone ». *Journal des anthropologues*, n°120-121, p. 1-15

Chamboredon, J.-C. (1985). « L'appartenance territoriale comme principe de classement et d'identification ». *Sociologie du Sud-Est*, n°41-44, p. 61-86

Connerton, P. (1989). *How Societies Remember*. Cambridge : Cambridge University Press

Corneloup, J. (2002). *Les théories sociologiques de la pratique sportive*. Paris : PUF

Crozier, M. & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*. Paris : Seuil

Crozier, M. (1964). Pouvoir et organisation. *Archives Européennes de Sociologie*, n°5, p. 52-64

Cuche, D. (2016). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte

Culeddu, L. (2017). « West-Ham and the gentrification of football in London : from working-class supporters to first-class spectators ». *Colloque « La ville et le sport »*, Université de Bretagne Occidentale

Debarbieux B. (2003). « Haut lieu ». In Levy, J., Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, p. 448-449

Debord, G. (2016). *La Société du Spectacle*. Paris : Folio

Delorme, N. & Raspaud, M. (dir.) (2011). *Stratégie fédérale et développement d'un sport spectacle. L'exemple du hockey sur glace en France. Socio-histoire d'un échec ?*. Thèse de Sport et environnement social : ingénierie de la cognition, de l'interaction, de l'apprentissage et de la création : Université de Grenoble, 338

Dematteo, L. (2015). « Le stade, terrain de jeu de l'extrême droite italienne : soupape de sécurité ou fabrique du consensus ? ». *L'Homme et la société*, n°195-196, p. 147-174

Dine, P. & Rey, D. (2012). « Le football en Guerre d'Algérie ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°106-2, p. 27-32

Dossetto, D. (2001). « “En Arlésienne” ou le “voile islamique” à l'envers ? Espace géographique, espace social du costume en Provence », *Terrain*, 36, p. 143-158.

Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative*. Paris : Vuibert

Dumons, B. (2011). « Le football dans la ville : Saint-Etienne au 20^{ème} siècle ». *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°111-3, p. 11-21

Duret, P. & Cubizolles, S. (2010). « Sport, rivalité et solidarité dans les ghettos. Le cas du football dans le township de Kayamandi ». *Ethnologie française*, vol. 40, p. 715-723

Duret, P. (2015). *Sociologie du Sport*. Paris : PUF

El Sakka, A. (2013). « Supporters à distance : les fans du Barça et du Réal en Palestine » in L. Bonnefoy et al., *Jeunesses arabes*, La Découverte « Cahiers libres », p. 105-113

Elias, N. (1997). *La société des individus*. Paris : Fayard

Florissi, E. & Leite, J. (2008). « Mode et espace urbain : identité et territorialité à travers la culture des bars ». *Sociétés*. N°102-4, p. 51-60

Foucart, J. (2012). La recherche sociale entre immersion et action. *Pensée Plurielle*, n°30-31/2, p. 271-282

Fournier, L. S. & Raveneau, G. (2010). « Anthropologie de la globalisation et cultures sportives ». *Journal des anthropologues*, en ligne, p.120-121

Fournier, L. S. & Baignard, C. & Bouyssou, S & Schilling, M. & Tremouillat, A. (2017). « *Compte-rendu : une enquête collective au stade vélodrome de Marseille* ». Université d'Aix-Marseille, MuCEM

Fuchs, J. (2009). « Sports et identités ». *Le carnet des STAPS*, n°5, p. 2-4

Galeano, E. (2014). *Le football, ombre et lumière*. Montréal : Lux

Gasparini, W. & J.-F. Polo. (2012). « L'espace européen du football. Dynamiques institutionnelles et constructions sociales », *Politique européenne*, n°36-1, p. 9-21

Gasparini, W. & Wahl, A. (2017). « Quand les sciences sociales se saisissent de l'euro de football », *Pôle Sud*, n°47-2, p. 9-23

Gastaut, Y. & Mourlane, S. & al. (2006). *Le football dans nos sociétés : une culture populaire 1914-1998*. Paris : Autrement

Gellner, E. (1989). *Nations et nationalismes*. Paris : Payot

Giannesini, G. (2012). *Mythes et symboles de Corse*. Paris : Gisserot

Ginhoux, B. (2014). « Est-ce la fin du mouvement ultra en France ? ». *Mouvements*, n°78, p. 103-109

Ginhoux, B. (2015). « Comment devient-on un « gars du groupe » quand on est une fille ? ». *Agora débats/jeunesses*, n°71-3, p. 7-21

Gontier, C. (2014). *Pluralité des bénévoles et conflits des légitimités au sein d'un club de sport professionnel : le cas du Quimper Volley 29 Elite*. Mémoire de Master 2 : Université de Bretagne Occidentale, 229

Gounot, A. & Jallat, D. & Koebel, M. (2011). *Les usages politiques du football*. Paris : L'Harmattan

Guérin-Pace, F. & Guermond, Y. (2006). « Identité et rapport au territoire ». *L'Espace géographique*, n°4, p. 289-290

Guyon, S. (2007). « Supportérisme et masculinité : l'exemple des ultra à Auxerre ». *Sociétés & Représentations*, n°24-2, p. 79-95

Hacking, I. (2001). *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* Paris : La Découverte

Héas S. & Al. (2007). « Dualité identitaire des femmes élèves officiers des écoles militaires de Coëtquidan : féminité préservée ou masculinité recherchée ? ». *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 2, [en ligne]

Hofstede, G. (1994). *Vivre dans un monde multiculturel*. Paris : Editions d'Organisation

Honta, M. (2010). *Gouverner le sport. Action publique et territoires*. Grenoble : PUG

Houard, J. & Jacquemain, M. (2006). *Capital social et dynamique régionale*. Bruxelles : De Boeck

Hourcade, N. (1998). « La France des "ultras" ». *Sociétés et Représentations*, n°7, p. 241-261

Hourcade, N. (2002). « La place des supporters dans le monde du football ». *Pouvoirs*, n°101-2, p. 75-87

Hourcade, N. (2004). « Les groupes de supporters ultras ». *Agora débats/jeunesses*, n°37, p. 32-42

Hourcade, N. Lestrelin L. et Mignon P. (2010). *Livre vert du supportérisme. Etat des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme*, rapport pour le secrétariat d'Etat aux sports

Hunyadi, M. (2002). « Le paralogisme identitaire : identité et droit dans la pensée communautarienne ». *Revue de métaphysique et de morale*, n°33-1, p. 43-59

Joly, L. (2004). « La cause basque et l'euskera ». *Mots. Les langages du politique*, n°74, p. 73-90

Jourdain, A. & Naudin, S. (2011). *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*. Paris : Armand Colin

Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin

Koebel, M. (2011). « Le sport, enjeu identitaire dans l'espace politique local ». *Savoir/Agir*, n°15, p. 39-47

Kroeber, A. L., & Kluckhohn, C. (1952). « Culture: a critical review of concepts and definitions ». *Papers. Peabody Museum of Archaeology & Ethnology, Harvard University*, 47(1), viii, 223

Lahire, B. (2011). *L'homme pluriel*. Paris : Armand Colin

Lanfranchi, P. (2002). « Football, cosmopolitisme et nationalisme ». *Pouvoirs*, n°101, p. 15-25

Laporta, J. & Champagne, J. (2010). « Le FC Barcelone, beaucoup plus qu'un club ». *Géoéconomie*, n°54, p. 119-122

Le Coadic, R. (1998). *L'identité bretonne*. Rennes : Terre de Brumes Editions – Presses Universitaires de Rennes

Lebrun, C. (2014). « Supporters ou révolutionnaires ? Les ultras du Caire ». *Mouvements*, n°78, p. 110-116

Leizaola, A. (2002). « Le Pays Basque au regard des autres ». *Ethnologie française*, n°3-32, p. 429-438

Leloup, Y. (2010). « Aspirations identitaires et réécriture du passé en Polynésie. Du des images au travestissement des faits ». *Outre-mers*, n°366-367 (97), p. 135-147

- Leloup, Y. (2013). « Symbolique de la haute mer et exacerbation identitaire : de l'invention d'une tradition à ses usages politiques ». *Sciences sociales et sport*, n°6, p. 103-122
- Lestrelin & al. (2013). « Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football ». *Sociologie*, vol. 4, p. 291-315
- Lestrelin, L. & Basson, J.-C. (2009). « Les territoires du football : l'espace des « supporters à distance » ». *L'Espace géographique*, vol. 38, p. 345-358
- Lévi-Strauss, C. (1962). *Le totémisme aujourd'hui*. Paris : Presses Universitaires de France
- Levi-Strauss, C. (1977). *L'identité, séminaire au Collège de France*. Paris : PUF
- Levi-Strauss, C. (sous la direction de) (2010). *L'identité*. Paris : PUF
- Louis, S. (2017). *Ultras, les autres protagonistes du football*. Paris : Mare et Martin
- Maffesoli, M. (2000). *Le temps des tribus*. Paris : La Table Ronde
- Mauss, M. (2007) [1925]. *Essai sur le don*. Paris PUF
- Mead, M. (1928). *Coming of age in Samoa*. New-York City : William Morrow and Co.
- Meistersheim, A. (2008). « Du riacquistu au désenchantement. Une société en quête de repères ». *Ethnologie française*, n°38-3, p. 407-413
- Merle, S. (2004). « Le stade Geoffroy Guichard de Saint-Etienne, un « monument » du sport local ? ». *Patrimoine et aménagement urbain*, n°79, p. 213-222
- Merton, R. (1965). *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris : Plon
- Meyer, M. (2003). « Vers la notion de « cultures régionales ». (1789-1871). *Ethnologie française*, n°3-33, p. 409-416.

Mignon, P. (1990). « Supporters et hooligans en Grande-Bretagne depuis 1871 », *Vingtième Siècle*, n°26, p. 37-47

Mignon, P. (1998). *La passion du football*. Paris : Editions Odile Jacob

Molina Luque, F. (2002). « Le profil sociologique des amateurs de football : adhésions identitaires et fidélisation ». *Staps*, n°57-1, p. 69-84

Montchaud, S. & Dantin, P. (2011). *Le modèle sportif français : bilan et perspectives*. Paris : Lavoisier

Moravie, M. (2011). « La yole ronde à la Martinique : entre « silence » et « trop-plein » de mémoire dans les médias ». *Migrations Société*, n°137, p. 145-160

Moravie, M. (2011). « La yole ronde, entre ethnicité et autochtonie ». *Hommes et migrations*, en ligne, p. 106-114

Murray, B. (1994). « Les Irlandais de Glasgow ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°103, p. 41-51

Nauright, J. (2007). « Rugby et identité nationale en Nouvelle-Zélande ». *Staps*, n°78-4, p. 101-114

Nkodo-Samba, L. & Chazaud, P. (dir.) (2017). *Regroupement de clubs sportifs amateurs, enjeux stratégiques et logiques : le cas des clubs d'athlétisme de la métropole lyonnaise*. Thèse de Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Lyon : Université de Lyon

Noiriel, G. (1988). *Le creuset français*. Paris : Seuil

Ntonfo, A. (1998). « Football et identité ». *Présence Africaine*, n°158, p.117-135

Nuytens, W. (2004) « Le « supportérisme » régional : le mythe de la tradition ». *Revue du Nord*, n°355, p. 391-417

Nuytens, W. (2005). « Le supporter de football et la règle : entre la faire et la défaire ». *Déviance et Société*, n°29-2, p. 155-166

Ogasawara, H. (2003). *Performing Sectarianism : Terror, Spectacle and Urban myth in Glasgow football cultures*. London : Goldsmiths

Ohl, F. (2003). « Les objets sportifs : comment des biens banalisés peuvent constituer des référents identitaires ». *Anthropologie et sociétés*, n°2, p. 167-184

Pasolini, PP. (2012). *Les terrains : écrits sur le sport*. Paris : Le Temps des Cerises

Paugam, S. (2010). *L'enquête sociologique*. Paris : PUF

Paugam, S. (dir.). (2007). *Repenser la solidarité*. Paris : PUF

Pecot, F. & de Barnier, V. (2015). « Stratégies de marques de ville basées sur le patrimoine de marque : le rôle des symboles ». *Management & Avenir*, n°78-4, p. 143-159

Pesteil, P. (2009). « Entrées migratoires en Corse : Mise en relief de quelques spécificités ». *Hommes et migrations*, n°1278-2, p. 62-74

Pesteil, P. (2010). *L'émotion identitaire en Corse : un territoire au cœur*. Paris : L'Harmattan

Pfeil, U. (2010). *Football et identité en France et en Allemagne*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion

Pinto, L. (1998). *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*. Paris : Albin Michel

Pisella, D. (1999). *Corse, qui est-elle ?* Borgo : Mediterranea

Poggioli, P. (2009). *Histoire du nationalisme corse*. Bastia : Anima Corsa

Pruneau, J. & Agnès, D. (2007). « Marcher en Guadeloupe : pour la construction et l'appropriation d'un territoire mobile ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°240, p. 373-391.

- Pruneau, J. & Dumont, J. & Célimène, N. (2006). « Voiles traditionnelles aux Antilles françaises : sportivisation et patrimonialisation ». *Ethnologie française*, n°36, p. 519-530
- Quivy, R. & Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod
- Rachik, H. (2016). *Eloge des identités molles*. Casablanca : Editions La Croisée des Chemins
- Ravis-Giordani, G. (2003). « La Corse : Culture régionale ? Culture régionalisée ? ». *Ethnologie française*, n°3-33, p. 451-458
- Renahy, N. (2005). *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La découverte
- Renan, E. (1882). *Qu'est-ce qu'une nation ?* Paris : Mille et une nuits
- Rey, D. & Martel, L. (2009). *Sports et société en Corse*. Ajaccio : Albiana
- Rey, D. (2003). *La Corse et son football (1905-2000)*. Ajaccio : Albania
- Rey, D. (2004). « Corse : les limites du football identitaire ». *Outre-Terre*, n°8, p. 209-224
- Rey, D. (2005). « Usage politique du football en Corse (1959-2000) ». *Ethnologie française*, n°35, p. 137-145
- Rey, D. (2010). *Football en Méditerranée Occidentale de 1900 à 1975*. Ajaccio : Editions Alain Piazzola
- Ribert, E. (2009). « À la recherche du “sentiment identitaire” des Français issus de l’immigration ». *Revue française de science politique*, n°59-3, p. 571
- S. Fournier, C. Bernié-Boissard & J.-P. Michel, 2006 (dir.), *Tauromachie, sport, culture. Regards croisés sur les publics*, Paris, L’Harmattan.

Sawicki, F. (2012). « La résistante politisation du football ». *Sciences Sociales et Sport*, n°5-1, p. 193-241

Sbraggia, C. (dir.). (2018). « Le Mensuel de la Corse : Gilles Simeoni, ce qu'il va faire ». *In Corsica*, n°32

Scott, J. C. (2006). « Infra-politique des groupes subalternes ». *Vacarme*, n°36, p. 25-29

Scott, J. C. (2012). « Infrapolitics and mobilizations ». *Revue française d'études américaines*, n°131-1, p. 112-117

Sirois-Moumni, B. (2015). « Allez l'impact allez : le rôle des groupes de supporters « ultras » dans la popularisation du sport-spectacle du soccer au Québec ». Mémoire de Maîtrise : Université du Québec à Montréal, 157

Sorez, J. (2011). « Le football et la fabrique des territoires. Une approche spatiale des pratiques culturelles ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°111-3, p. 59-72

Soulé, B. (2007). « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales ». *Recherches qualitatives*, n°27-1, p. 127-140

Stumpff, S. & Jallat, D. (2013). *Identités sportives et revendications régionales (XIX^e-XX^e siècles)*. Monts : PUG

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press

Thiesse, A.-M. (2001). *La création des identités nationales. Europe XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle*. Paris : Seuil

Trotel, J.C. (2000). *Football je t'aime... moi non plus. Le football : l'art ou la guerre*. Paris : L'Harmattan

- Tylor, E. (1871). *Primitive Culture*. Londres : John Murray
- Vassort, P. (1999). *Football et politique, sociologie historique d'une domination*. Paris : Les Editions de la Passion
- Vergé-Franceschi, M. (2010). *Histoire de la corse : Le pays de la grandeur*. Paris : Le Félin
- Vergé-Franceschi, M. (2017). *Une histoire de l'identité corse, des origines à nos jours*. Paris : Payot & Rivages.
- Vigneau, F. (2008). « Le « sens » du sport : Conquête de l'espace, quête du plaisir ». *Annales de géographie*, n°662, p.3-19
- Wacquant, L. (2014). *Corps et âmes : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur (seconde édition, revue et augmentée)*. Marseille : Agône
- Wacquant, L. (2015). « Pour une sociologie de chair et de sang ». *Terrains & Travaux*, n°26, p. 239-256
- Yonnet, P. (2007). « Football : les paradoxes de l'identité ». *Le Débat*, n°146, p. 178-191
- Zabaleta, P. & Urkullu, I. (1998). « Cultura vasca y euskera, ejes de la identidad nacionalista », *Fundación Sabino Arana*, p. 38

Webographie

Introduction :

- Site du MuCEM, <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/nous-sommes-foot>, consulté le 18/03/2018

Chapitre 1 :

- Site du journal Le Figaro, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/02/07/01016-20180207ARTFIG00154-jeunesse-nationaliste-corse-ce-n-est-pas-un-effet-de-mode-mais-une-prise-de-conscience.php>, consulté le 19/03/2018
- Site de Corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/corte/onze-etudiants-en-greve-de-la-faim-a-corte-appellent-a-la-greve-generale>, consulté le 19/03/2018
- Site du journal Le Monde, http://www.lemonde.fr/politique/article/2017/12/10/elections-territoriales-en-corse-participation-en-baisse-a-la-mi-journee_5227489_823448.html, consulté le 23/02/2018
- Site du Ministère des Sports, <http://www.sports.gouv.fr/organisation/organisation-du-sport-en-france/Organigramme-11095/>, consulté le 21/02/2018
- Site du Ministère des Sports, http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/orgasportfrancais_sigles5.pdf, consulté le 21/02/2018
- Site du SC Bastia, <http://www.sc-bastia.corsica/historique/antulugia>, consulté le 23/02/2018
- Site France 3 Via-Stella, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/emissions/cuntrastu/cuntrastu-football-au-coeur-societe-corse-1268309.html>, consulté le 23/02/2018
- Site de Corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/article/commemoration-de-la-tragedie-de-furiani>, consulté le 23/02/2018
- Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Club/Storicu/Appena_di_storia.html, consulté le 23/02/2018

- Site du journal Sud-Ouest, <http://www.sudouest.fr/2015/05/30/fusion-aviron-bo-les-detracteurs-du-projet-manifesteront-1936482-3944.php>, consulté le 23/02/2018
- Site du Journal Sud-Ouest, <http://www.sudouest.fr/2018/01/15/aviron-bayonnais-biarritz-olympique-le-club-unique-refait-parler-4109087-4575.php>, consulté le 23/02/2018
- Site de RMC Sport, <http://rmcsport.bfmtv.com/football/bastia-ol-six-choses-a-savoir-sur-le-groupe-ultra-bastia-1905-1144843.html>, consulté le 18/03/2018
- Site de France 3 Via-Stella, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/societe/justice/affaire-bastia-reims?r=corse>, consulté le 23/02/2018
- Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/qui-sont-les-socios-140687.html>, consulté le 23/02/2018
- Plateforme des Socios Etoile Club Bastiais, <https://www.move.corsica/fr/Socios>, consulté le 23/02/2018
- Site Kalon, <https://kalon.bzh/kalon>, consulté le 23/02/2018
- Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Sustenitori/Sustenitori/L_Orsi_Ribelli.html, consulté le 23/02/2018
- Site de Corsenet infos, https://www.corsenetinfos.corsica/L-Orsi-Ribelli-exclu-de-F-Coty-Une-nouvelle-injustice-plus-amere-que-toutes-les-autres_a24811.html, consulté le 23/02/2018
- Site de l'AC Ajaccio, https://www.ac-ajaccio.corsica/Sustenitori/Sustenitori/I_Sanguinari.html, consulté le 23/02/2018
- Site du journal Le Monde, http://www.lemonde.fr/sport/visuel/2015/11/09/ligue-1-les-maures-vivants-d-ajaccio_4784299_3242.html, consulté le 23/02/2018

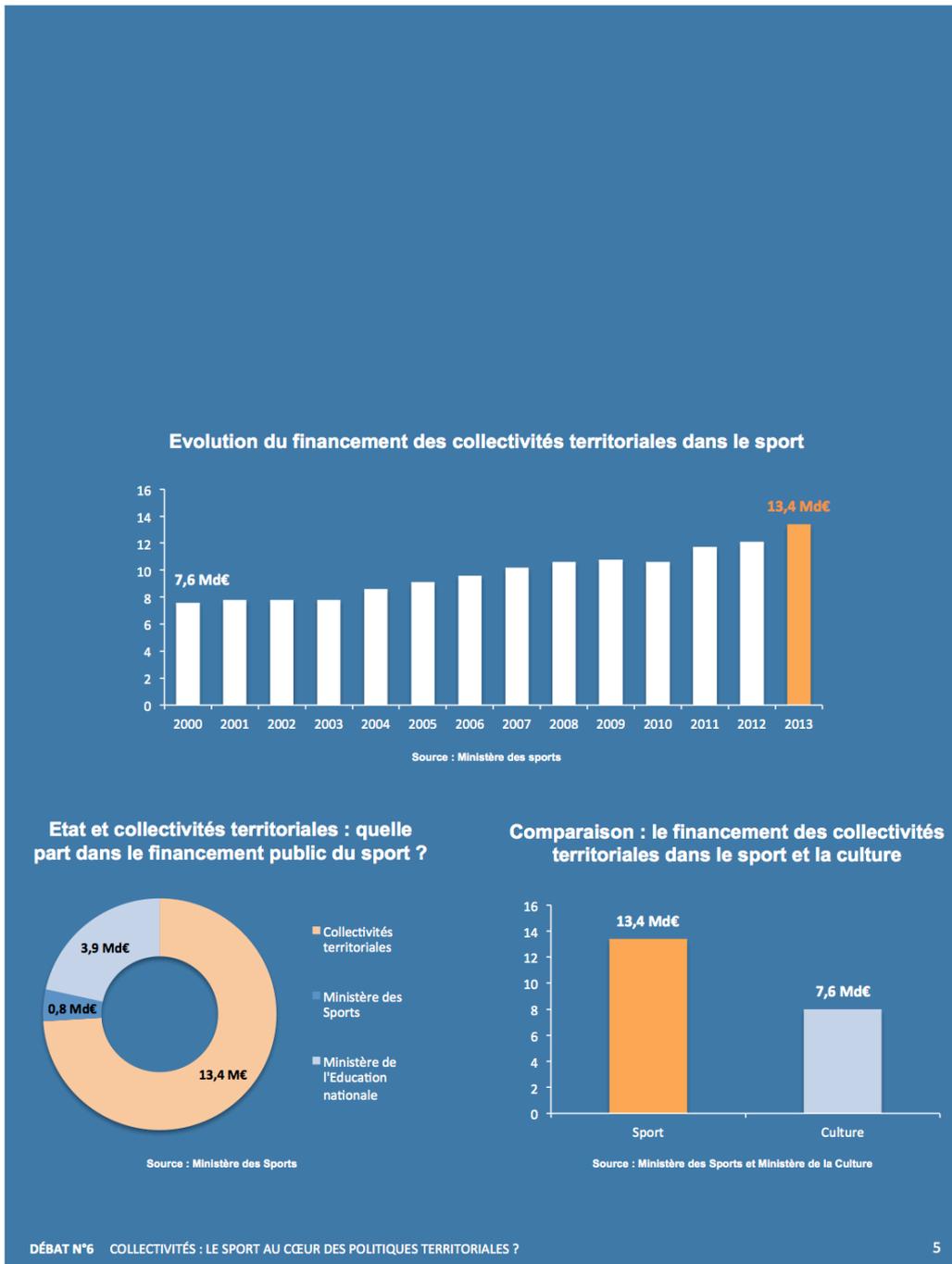
Chapitre 4

- Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/ajaccio-bastia-duel-fratricide-en-tribune-163150.html>, consulté le 18/03/2018
- Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/bastia-ajaccio-duel-fratricide-acte-2-167627.html>, consulté le 18/03/2018

- Site de Corsica Infurmazione, <http://www.corsicainfurmazione.org/36513/corse-scbaca-la-squadra-naziunale-souhaite-une-prise-de-conscience/2013/>, consulté le 23/03/2018
- Site de Eurosport, https://www.eurosport.fr/football/ligue-1/2012-2013/ils-sont-corses-avant-tout_sto3457225/story.shtml, consulté le 23/03/2018
- Site des Cahiers du football, <http://www.cahiersdufootball.net/article-corse-pays-basque-le-symbole-a-fait-pschitt-6296>, consulté le 01/04/2018
- Site du journal corse-Matin, <https://www.corsematin.com/article/article/a-squadra-corsa-prepare-une-tournee-aux-antilles>, consulté le 01/04/2018
- Site de So Foot, <http://www.sofoot.com/que-se-trouve-t-il-derriere-ce-match-corse-pays-basque-222955.html>, consulté le 01/04/2018
- Site de Corsenet Infos, https://www.corsenetinfos.corsica/Population-corse-Le-choc-migratoire_a2031.html, consulté le 03/04/2018
- Site du Ministère de l'Economie, <https://www.economie.gouv.fr/ess/scop-scic-cest-quoi>, consulté le 04/04/2018
- Site du journal Libération, http://www.liberation.fr/sports/2017/12/26/sebastien-louis-les-ultras-sont-les-syndicalistes-d-un-football-populaire_1618995, consulté le 05/04/2018

Annexes

Annexe 1 : Le sport au cœur des collectivités territoriales (Olbia Conseil – Le sport après 2017)



Annexe 2 : Document d'attribution d'une subvention exceptionnelle au SC Bastia au motif de son importance « patrimoniale » pour le territoire

COLLECTIVITE TERRITORIALE DE CORSE

**RAPPORT
N° 2010/E3/082**

ASSEMBLEE DE CORSE

3^{EME} SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2010

24 ET 25 JUIN

**RAPPORT DE MONSIEUR
LE PRESIDENT DU CONSEIL EXECUTIF**

OBJET :

**ATTRIBUTION D'UNE SUBVENTION EXCEPTIONNELLE
AU SPORTING CLUB DE BASTIA**

COMMISSIONS COMPETENTES : **COMMISSION DU DEVELOPPEMENT SOCIAL ET CULTUREL**
COMMISSION DES FINANCES, DE LA PLANIFICATION, DES
AFFAIRES EUROPEENNES ET DE LA COOPERATION

**RAPPORT DU PRESIDENT DU CONSEIL
EXECUTIF DE CORSE**

Objet : Attribution d'une subvention exceptionnelle au Sporting Club de Bastia

Le Sporting Club de Bastia est relégué sportivement en championnat de National et rétrogradé administrativement en CFA par la Direction Nationale du Contrôle de Gestion (DNCG) de la Fédération Française de Football, à titre conservatoire.

Il appartient à présent au SCB d'apporter les éléments financiers requis par la DNCG concernant l'équilibre du budget prévisionnel de la saison 2010-2011 et cela très rapidement afin d'éviter cette rétrogradation.

La Collectivité Territoriale de Corse, sollicitée par les dirigeants du club, ne peut pas rester insensible à l'avenir de ce qui représente un véritable patrimoine sportif pour Bastia mais également pour l'ensemble de la Corse.

Le SCB, outre son palmarès et son rayonnement sur le football corse, représente plusieurs centaines de licenciés toutes catégories confondues, un centre de formation accueillant 20 jeunes et plusieurs dizaines de salariés.

Le club symbolise une réalité économique et sociale importante pour la région bastiaise et surtout un élément de la mémoire collective de l'ensemble des corses.

La Collectivité Territoriale de Corse se doit de participer à l'élan qui se manifeste pour sauver le Sporting Club de Bastia.

En conséquence, je vous propose d'attribuer au Sporting Club de Bastia une subvention exceptionnelle de 800 000 €.

Je vous prie de bien vouloir en délibérer.

ASSEMBLEE DE CORSE

**DELIBERATION N° 10/ AC DE L'ASSEMBLEE DE CORSE
APPROUVANT LE PRINCIPE DE L'ATTRIBUTION D'UNE SUBVENTION
EXCEPTIONNELLE AU GROUPEMENT SPORTIF « SPORTING CLUB
DE BASTIA » (SAISON SPORTIVE 2010/2011)**

SEANCE DU

L'An deux mille dix et le , l'Assemblée de Corse, régulièrement convoquée s'est réunie au nombre prescrit par la loi, dans le lieu habituel de ses séances, sous la présidence de M. Dominique BUCCHINI, Président de l'Assemblée de Corse.

L'ASSEMBLEE DE CORSE

- VU** le Code Général des Collectivités Territoriales, Titre II, Livre IV - IVème partie,
- VU** le décret n° 88-139 du 10 février 1988 relatif au régime financier et comptable des régions,
- VU** la délibération n° 09/257 AC de l'Assemblée de Corse du 14 décembre 2010 portant approbation du budget primitif de la Collectivité Territoriale de Corse pour l'exercice 2010,
- SUR** rapport du Président du Conseil Exécutif de Corse,
- SUR** rapport de la Commission des Finances, de la Planification, des Affaires Européennes et de la Coopération,
- SUR** rapport de la Commission du Développement Social et Culturel,

APRES EN AVOIR DELIBERE**ARTICLE PREMIER :**

APPROUVE le principe de l'attribution par la Collectivité Territoriale de Corse d'une contribution financière exceptionnelle au groupement sportif « Sporting Club de Bastia ».

ARTICLE 2 :

DIT que le montant de contribution financière est fixé à 800 000 €.

ARTICLE 3 :

DIT que la subvention ainsi attribuée sera imputée sur la ligne budgétaire suivante du budget primitif 2010 de la Collectivité Territoriale de Corse : chapitre 933, fonction 32, compte 6574, programme 4211 F (sport).

ARTICLE 4 :

La présente délibération qui pourra être diffusée partout où besoin sera, fera l'objet d'une publication au recueil des actes administratifs de la Collectivité Territoriale de Corse.

AJACCIO, le

Le Président de l'Assemblée de Corse,

Dominique BUCCHINI

08/02/2018

VISION D'HISTORIEN

ENTREVUE L'universitaire Didier Rey pose un regard peu optimiste sur les chances du football corse de renouer avec sa gloire passée, dans le giron du professionnalisme. Par contre, la reconnaissance officielle d'une sélection corse (obtenue par la Guyane, la Martinique et Tahiti) peut, selon lui, s'avérer bénéfique

PAR VINCENT GAMBINI

Le cycle vertueux que le football corse a traversé de 2010 à 2017 est bien derrière nous. Une période riche en accessions ayant débouché sur une forte représentativité dans les deux championnats professionnels, que l'île n'avait jamais connue. Peut-on parler d'un « retour à la normale » ?

Il faut tout de même distinguer les situations avec, d'un côté, la présence des deux clubs ajacciens dans l'élite et, de l'autre, la disparition des deux clubs bastiais du giron professionnel, et notamment la chute du Sporting. Le football a énormément changé, et nous conservons pourtant les mythes des années 1970. Aujourd'hui, il est clair que même dans une région déshéritée comme la Corse, l'île peut entretenir un, deux ou trois clubs professionnels en étant très rigoureux. Le GFCA le prouve en étant un club très sérieux, un des seuls omnisports de Corse, avec des équipes présentes dans différentes disciplines. La question n'est donc pas « est-ce possible ? » mais « est-ce vraiment souhaitable ? ». On voit bien qu'on peut rester dans le monde professionnel avec du sérieux et du professionnalisme, j'insiste là-dessus. Mais on ne peut faire autre chose que végéter dans le ventre mou. La structure du football est actuellement paradoxale et débouche sur une logique de cycle. A condition d'être très bien structuré, il peut, grâce aux accessions à la part d'inconnu, y avoir des accessions au plus haut-niveau. Mais s'installer durablement au sein de l'élite est une autre paire de manches !

Selon vous, la Corse ne doit donc faire le deuil d'un représentant dans la cour des grands...

Le niveau de L2 n'est pas exceptionnel. On peut donc accéder sur une saison en L1, mais après ? Le cas de grosses agglomérations qui ont rencontré de grosses difficultés jusqu'à tomber très bas voire disparaître est édifiant. Il y a des réalités qui font que dans une île de 320.000 habitants, majoritairement peuplée de gens âgés, les possibilités sont réduites. On arrive, à un moment donné, à un seuil qu'on ne peut dépasser. Prenons l'exemple du Sporting et de ses trois passages en L1. En arrondissant les chiffres, on constate que le premier bail a duré 20 ans, le second 10 ans, le dernier 5 ans. Chaque fois, on divise par deux le temps de présence en Ligue 1. Le GFCA et l'ACA ont connu le même sort en ne parvenant pas à s'imposer sur la durée.

Sommes-nous donc déjà, dans un football professionnel à deux vitesses, avec une élite composée des grandes villes et des divisions inférieures davantage accessibles aux territoires comme la Corse ?

Le football et son économie sont mondialisés, c'est désormais un sport de métropoles. Qui jouent la Ligue des champions ? Les grandes villes. Ces grands bassins de population n'ont plus besoin du reste de leur territoire national. La composition de la L2 renvoie à la même tendance : deux tiers des équipes de L2 sont d'anciens pen-

sionnaires de L1, dont certains étaient même, jadis, des piliers de l'élite.

Le public corse, passionné mais volage, est-il prêt à accepter cette réalité et à continuer de fréquenter les stades ?

Il faut être assez prudent et très précis concernant les affluences, actuellement moyennes, dans les stades en Corse. Ces derniers n'ont quasiment jamais été pleins ou plutôt, ils ne l'ont été réellement qu'au moment des grandes ruptures : le passage du championnat de Corse au CFA et le passage au professionnalisme. A ces périodes-ci, l'expression d'une envie de spectacle de haut-niveau était bien réelle. Même s'il faut s'en méfier, les chiffres parlent sans ambiguïté. Quand on consulte les archives du Sporting de la « grande époque », on constate que la moyenne était de 3000 à 4000 spectateurs alors que le spectacle était haut de gamme. Et les matches pas télévisés ! C'est autour des 5000 que l'on peut ainsi situer le noyau dur des supporters turchini. Chiffre qui correspond à celui des Socios actuellement. Autre cas de figure : pour la première étape de l'épopée, le stade Armand-Cesari était loin d'être plein face à Lisbonne. Certes, les places étaient chères puisque le ticket en tribune populaire était vendu 100 F, une somme énorme pour l'époque. De la même façon, le 5 mai 1992, les places n'avaient pas toutes été vendues, certaines ayant été offertes le dernier jour.

Comment expliquez cette crise sans précédent traversée par le SCB ?

Il n'y a pas de tradition dirigeante à Bastia. On est toujours dans la vieille conception du club à l'ancienne, avec une gouvernance très conservatrice. C'est aussi un enjeu de pouvoir et une vision aux croisements du victimisme et du mirage des périodes de gloire. Le club est dans une incapacité à entrer dans le professionnalisme. Un club pro doit avoir une logique d'entreprise et être sous la responsabilité de personnes habituées à rendre réellement des comptes et à gérer des structures.

Ce phénomène du victimisme n'a-t-il pas justement été mis à mal cet été ? L'essentiel des reproches a en effet visé l'ancienne équipe dirigeante. Et dans le même temps, plusieurs amoureux du football dans toute la France ont regretté cette déchéance...

Bastia représente pour les + de 50 ans quelque chose de grand à travers la Coupe d'Europe, et il a marqué des générations. Nombreux sont ceux qui disent que le SECB fut à l'origine des premiers grands souvenirs liant le football français à la télévision. Bastia représente aussi le club « à l'ancienne » et cette idée de football historique et populaire, qui peut défier - du moins veut-on le croire - le football moderne. Il y a aussi évidemment ceux qui rejettent cette image et celle de la Corse plus largement, en prenant pour références les excès qui jalonnent son Histoire.

Le leadership laissé désormais vacant peut-il être récupéré par une autre équipe insulaire ?

Cela semble difficile. Je dis cela dans la mesure où certaines affluences du

Sporting en N3 sont supérieures à celle du dernier derby ajaccien de L2. Il peut y avoir un engouement momentané si un club accède à la Ligue 1 ou effectue un beau parcours au cours d'une coupe nationale, mais une fois en Ligue 1, les éternels problèmes se reposent. Que faire ? Comment s'y prendre pour s'enraciner à ce niveau et jouer autre chose que la 17e ou 18e place ? Nous sommes dans un football qui cherche à réduire l'aléa sportif, par le système de relégation, de qualification, par l'organisation des compétitions et la mise en place de la licence-club. Tout est fait pour minimiser les chances de surprise sportive. Il est même surprenant que la France ait adopté si tardivement le raisonnement des autres principaux pays d'Europe. Elle ne fait ainsi que s'adapter aux codes de notre temps voulant que le football soit avant tout régi comme un spectacle susceptible de rapporter un maximum d'argent.

Que pensez-vous, dès lors, de l'idée, d'une fusion des grands clubs corses visant à créer une entité à même de s'installer plus durablement au sein de l'élite ?

Historiquement et culturellement, c'est impossible. Il y a toujours les deux pôles géographiques et la difficulté de se déplacer de l'un vers l'autre. La perspective de maintenir plusieurs clubs à un bon niveau - mais dans quelles conditions ? - reste un frein, chaque club ayant le sentiment, malgré les difficultés rencontrées, qu'il peut s'en sortir seul et conserver ainsi son identité propre.

Quelle est donc la véritable utilité du football professionnel ?

Par-delà la notion de spectacle, elle est déjà d'ordre économique, compte tenu des retombées sur le tissu entrepreneurial local. Mais il y a aussi le volet identitaire. Et là, le football a un rôle, en tribune et sur le terrain, qui demeure évident. Mais encore une fois, la donne politique a changé. Nous ne sommes plus dans la Corse revendicative des années 1970. Les nationalistes sont aux responsabilités et ils ont gagné la bataille idéologique en imposant leur modèle culturel et en marginalisant ceux qui ne s'alignent pas sur cette doctrine. Il n'y a donc plus la même dimension revendicative comme autrefois. Le vrai enjeu aujourd'hui, c'est la sélection officielle de Corse, au même titre que l'enjeu d'hier était de passer dans le monde professionnel, pour connaître autre chose.

Quelles serait l'intérêt d'une sélection reconnue officiellement et prenant part aux compétitions ?

Il serait triple. Cela permettrait d'abord aux jeunes corses de se mesurer régulièrement aux meilleurs joueurs du monde par le biais des rencontres amicales et des phases de qualification aux grandes compétitions. Sur le terrain, il s'agirait aussi de la traduction parfaite de la communauté de destin puisque les règles de l'UEFA sont d'une clarté absolue sur les critères de sélection. Elles tiennent à cette formule : à partir du moment où on participe à la vie de cette terre, on fait partie de ce peuple ! Point final. La sélection peut être un ambassadeur de cette idée in-



Photo José Martinetti

clusive. Cela porterait un rude coup au victimisme car si les défaites venaient à être assumées et les responsabilités établies, nous serions seuls face à nos manquements et à notre besoin de progresser, sans pouvoir se cacher derrière tel ou tel bouc-émissaire. Enfin, cette sélection soutiendrait le développement du football en Corse et de ses infrastructures.

Une telle sélection serait-elle compatible avec les statuts du football français ?

L'idée n'est pas d'avoir une organisation pleinement autonome mais surtout de bénéficier d'une sélection et d'une fédération propre. Prenons le cas de Tahiti : ses clubs jouent la coupe de France mais Tahiti possède sa sélection et sa fédération. Dans cette transformation, la Ligue Corse pourrait muter en fédération et gérer sa sélection, tout en laissant les clubs libres de participer aux compétitions organisées par la FFF ou la LFP. Les journaux nationaux en ont peu parlé mais la France a même reconnu la participation de certaines portions de son territoire à des compétitions officielles. Ainsi, la Martinique et de la Guyane ont joué la Gold Cup 2017 (NDLR : équivalent de l'Euro en Amérique du Nord). Tahiti, après avoir été champion d'Océanie, a même pris part à une coupe des confédérations alors qu'il s'agit d'un territoire français.

La position de l'UEFA semble floue...

L'institution européenne a modifié récemment ses statuts pour faire échec à la demande d'adhésion de Gibraltar. Mais comme celle-ci avait été déposée avant la révision des textes, ce territoire a pu passer en force. Il y a désormais le cas du Kosovo qui n'est pas reconnu internationalement par l'ONU. Alors même que les statuts de l'UEFA indiquent qu'une fédération ne peut être affiliée que si le pays est reconnu, le Kosovo... est pourtant membre de l'UEFA ! Preuve irréfutable qu'il y a donc des failles dans le système.

Dans quelques semaines sera commémoré le 40^e anniversaire de l'épopée de 1978. Mais que reste-t-il de cette glorieuse campagne ?

Le souvenir est toujours présent grâce aux réseaux sociaux qui ont élargi et entretenu cette belle page de notre Histoire. Mais cela fait 40 ans, et même les plus beaux mythes s'effoufflent s'ils ne trouvent pas une source de résurrection, un moyen de se raccrocher à une nouvelle aventure à travers des perspectives d'exploits similaires. Il faut donc comprendre que les enjeux ne sont plus dans le rêve d'une nouvelle épopée européenne devenu inaccessible, mais plutôt dans la montée en puissance d'une sélection dûment reconnue. Cette idée doit être une réflexion transversale, valable pour l'ensemble des sports en Corse. Peut-être, d'ailleurs, sera-t-il plus facile d'ouvrir une brèche dans des disciplines moins exposées médiatiquement.

Annexe 4 : Grille d'entretien Semi-directif – Responsable et membres de groupes

« Ultras »

Thèmes	Sous-thèmes	Questions types	Traités ?
Le groupe de supporters et la pratique du « supportérisme »	Naissance du groupe	Quand a été créé le groupe?	
	Contexte et motivation de création	Pourquoi et comment est venue l'idée de création ?	
	Le club aujourd'hui (nombre de membres, rôles, compétences)	Combien de membres composent le groupe aujourd'hui ? Quels sont leurs rôles et ont-ils des compétences spécifiques ? Tout le monde peut-il y entrer et s'investir ?	
	Organisation/structuration	Comment est structuré le groupe aujourd'hui? Existe-t-il une hiérarchie précise ?	
	Rôle du groupe de supporters et finalité	Comment définiriez-vous le rôle de votre groupe pour le club ?	
	Valeurs du groupe	Quelles sont les valeurs revendiquées par votre groupe ? Comment se manifestent-elles ?	
	Soutien du groupe	Le groupe a-t-il des soutiens spécifiques ?	
	Objectifs du groupe	Quels sont vos objectifs pour le groupe ?	
	Manifestation du soutien	Comment manifestez-vous votre soutien pour le club?	
	Messages transmis au travers du soutien	Cherchez-vous à faire passer des messages précis au travers de votre soutien ?	
	Nombre de matchs par saison	A combien de matchs assistez-vous par saison ?	
	Matchs à l'extérieur	Vous déplacez-vous pour assister à des matchs ? Représentez-vous alors votre club ou la Corse ?	

	Rôle politique du soutien	Essayez-vous de passer des messages politiques au travers de votre soutien ? (relance) Jugez-vous que cela fait parti du rôle de votre groupe ? Dans le contexte corse actuel, pensez-vous que cela puisse avoir un impact ?	
	Autres sports suivis	Votre engagement se manifeste-t-il uniquement dans le football ou également pour d'autres sports ou causes ?	
	Statuts	Quels sont vos statuts ? Pourquoi ?	
Réseau et partenaires	Réseau pro Réseau associatif Réseau sportif	Pouvez-vous me parler du réseau du groupe , qu'il soit professionnel, associatif, sportif ou autre ? Quel est son utilité ?	
	Développement et entretien du réseau	Comment s'est développé ce réseau ? Devez-vous faire attention à l'entretenir régulièrement ?	
	Utilité du réseau	Pouvez-vous me parler de l'utilité de ce réseau ?	
	Liens avec d'autres groupes de supporters ?	Quels sont vos liens avec les autres groupes de supporters? Du club ? D'autres clubs ?	
	Lien avec les instances dirigeantes du club ?	Quels sont vos liens avec les dirigeants du club? Comment les qualifieriez-vous ? Jugez-vous que vous avez un « pouvoir » ?	
	Lien avec les joueurs	Quels sont vos liens avec les joueurs ?	

L' « identité » corse	Définir l' « identité » corse	Selon vous, comment se définit l' « identité » corse ?	
	Importance de cette « identité »	Cette identité est-elle importante dans la manière dont vous agissez ? Comment cela se manifeste-t-il ?	
	La langue corse	Pourquoi utiliser la langue corse dans vos chants ou banderoles ?	
	« Identité » corse au sein du club	Selon vous, votre club possède-t-il une « identité » corse ? Comment cela se manifeste-t-il ?	
	Joueurs corses vs autres	Est-il important pour vous d'avoir des joueurs corses au sein de votre club ? Pourquoi	
	Derbies	Un match contre une autre équipe corse est-il spécial/important pour vous ? Pourquoi ?	
	Ambiance du derby	Selon vous, le derby représente-t-il un affrontement pour la suprématie régionale ou plutôt une fête du football corse ?	
	Préparation du derby	Un match contre une équipe corse se prépare-t-il différemment ? Des manifestations spéciales sont-elles prévues ?	
	Equipe de Corse	Que pensez-vous de l'équipe de Corse ? Assistez-vous au match et la soutenez-vous ?	
	Soutien de l'équipe ?	Votre groupe organise-t-il des animations particulières pour l'équipe de Corse ?	

	Rôle de l'équipe de Corse	Selon vous, quel doit être le rôle de l'équipe de Corse ?	
	Joueurs continentaux en équipe de Corse	Que pensez-vous des joueurs continentaux qui ont pu évoluer en équipe de Corse ?	
	Situation SC Bastia	Comment jugez-vous la situation du SC Bastia ? Qu'en pensez-vous ?	
	Mise en avant d'aspects culturels dans le soutien	Essayez-vous de mettre en avant des aspects culturels dans votre pratique supportériste ?	
Identité de l'interrogé	Age	Quel est votre âge ?	
	Situation maritale	Etes-vous marié, pacsé ?	
	Enfants	Avez-vous des enfants ?	
	Origines géographiques	D'où êtes-vous originaire ?	
	Engagement politique (si acceptation)	Etes-vous engagé politiquement ? Quel est votre regard sur la situation actuelle en Corse ?	
Trajectoire professionnelle	Formations post bac	Pouvez-vous me détailler votre parcours après le bac ?	
	Différents métiers exercés	Quels ont été les différents métiers exercés après la fin de vos études ?	
Trajectoire personnelle	Expériences personnelles importantes	Avez-vous eu des expériences personnelles marquantes qui ont influé sur votre parcours ?	
	Sports	Faites-vous du sport ? Lequel ?	
	Historique de l'engagement	Depuis quand êtes-vous supporter ? Quel a été l'élément déclencheur ? Et engagé « actif » ?	

Annexe 5 : Entretien avec Xavier-Joseph Tavera du groupe de supporter ultra *I Diavuli 1910* du Gazélec Ajaccio

Malo Camus : Est-ce que vous auriez pu me parler du groupe, de votre groupe de supporters et de son état actuel ?

Xavier-Joseph Tavera : Alors, le groupe de supporters il date d'il y a un an, c'est une réunification entre les deux groupes du stade Ange Casanova, donc des supporters du GFCA, c'était la Sezione qui a été créée par une section Paris et qui après est devenue un groupe pour l'année en Ligue 1 et les Companeri qui datent de 1997. Donc après, vus les résultats un peu en dents de scie, la descente tout ça, nous on a décidé que plutôt que de faire deux groupes dans un stade de 4000 places il valait mieux mutualiser et en faire un seul.

Donc voilà, le groupe il a un an d'existence, on essaie d'avancer comme on peut même si les temps sont durs parce que en étant 16^{ème} de Ligue 2 on sait très bien que les résultats sont une locomotive. Donc voilà, on vit bien, au niveau associatif ça se met en place, après au niveau du stade sur les 2-3 tifos ou animations qu'on a fait elles se sont très bien passées, notamment les deux derbies et puis cet été contre Lorient pour le premier match du groupe.

MC : Pour les derbies j'ai vu les photos et c'est vrai que c'était assez impressionnant...

XJT : Ouais surtout à Timizzolu où vraiment c'était réussi.

MC : Et du coup, au niveau de la structuration et des valeurs du groupe, comment vous fonctionnez ?

XJT : Alors, nous, je sais que maintenant le phénomène ultra est quand même bien répandu. Donc qu'est-ce qu'on appelle un ultra ? En fait, un ultra c'est avant tout un supporter, il suit son club à travers la France entière. Nous c'est un peu plus compliqué, d'un point de vue géographique mais on a vocation à être vraiment le groupe de supporters, à être derrière notre équipe même dans les pires des moments ou dans les meilleurs.

Au niveau social, on véhicule quand même une image dans le sens où on reste quand même une association, si on peut aider, on essaye de le faire. Quand il y a eu le gros feu sur la côte orientale on a aidé les sinistrés des villages, par nos petits moyens mais voilà on véhicule vraiment cette image de la terre corse où on a vraiment notre identité.

MC : D'accord, vous essayez vraiment d'aider sur le social et au niveau local ?

XJT : Au maximum et beaucoup sur du local. C'est-à-dire que voilà on a ce truc de groupe de supporters mais on a aussi cette association sociale, donc si on peut aider demain on fait ce qu'on peut pour aider au maximum. On a réussi à réunir 1000 euros pour les sinistrés, si on avait pu donner plus on aurait donné plus. Demain s'il y a une autre cause on s'investira. Je sais que l'on va certainement travailler avec le Téléthon, peut-être avec La Marie Do qui est l'association qui lutte contre le cancer en Corse donc voilà on va voir, on se met doucement en place même si c'est compliqué.

MC : Donc avec ça quelque part vous défendez une identité corse, comment est-ce que vous la définiriez cette identité corse ?

XJT : En fait c'est difficile à ressortir... Parce que quand tu es Corse tu as cette attache à cette terre, comme les Bretons en fait... Donc c'est difficile de ressortir mais après c'est des valeurs de respect, d'entraide, de se défendre et de défendre sa terre plus que tout.

MC : Je vois, un lien très fort avec son territoire mais que l'on ne peut même pas extérioriser en fait...

XJT : Voilà, le Corse il a un peu l'image du méchant, entre guillemets du raciste, qui accueille pas alors que au contraire c'est une terre d'accueil, tu tapes à une maison dans les villages et on vous ouvre. Après voilà, il a plus de mal à s'ouvrir mais quand il s'ouvre...

MC : Et justement vous l'évoquez tout à l'heure un petit peu, au niveau des matches à l'extérieur, comment ça se passe, comment vous fonctionnez, est-ce que vous arrivez à y aller ?

XJT : Alors, il y a plusieurs paramètres à prendre en compte. Déjà un éloignement du continent qui se fait par avion ou par bateau. Bon ça, à la limite, c'est un problème qui se résolve facilement. Autre chose, c'est qu'on joue le vendredi à 20 heures, voilà, le vendredi à 20 heures c'est difficile de déplacer les foules en sachant que l'on a un groupe de supporters où les gens travaillent, où les gens ont une vie sociale... Bon maintenant, on va organiser un déplacement, les gens vont s'arranger pour pouvoir y aller. Malheureusement, on ne peut pas

dire du jeudi au vendredi, demain on va à Brest, on va à Lorient, on va à Orléans, voilà c'est compliqué... Il faut toujours s'organiser en amont. Bon nous cette année on a fait un déplacement, c'était en Coupe de France, c'était à Géménos donc on a pris le bateau. Voilà, tant qu'on peut on fait, en Ligue 1 on a fait Saint-Etienne, Toulouse, Troyes... Moi j'ai fait des déplacements comme Vannes, Epinal en national. Mais c'est sûr que c'est compliqué, ce qui prend une heure de temps ou deux heures de temps pour un habitant sur le continent, nous ça nous prend une journée ou une nuit par bateau... Donc c'est beaucoup plus compliqué.

MC : Et au travers de votre soutien est-ce que vous essayez de passer des messages particuliers ou ça reste juste supporter un club de foot ?

XJT : Nous on a une association où on dit que le... Parce que je pense que c'est au niveau politique que vous voulez dire ?

MC : Oui ça peut en faire partie...

XJT : Nous on véhicule pas ce genre de messages... Nous on dissocie le football, ou même on va hand ou au volley, mais on le dissocie vraiment du politique parce qu'on estime que nous on est là pour du sportif, que le politique c'est à part, même si certains dans l'association aimerait (qu'on s'investisse politiquement), d'autres non... Et si demain il y a une cause à défendre elle ne sera pas faite au nom de l'association mais en tant que personne, que citoyen. On n'a pas cette vocation, on véhicule pas cette image là, bon bien sûr on véhicule les images de la Corse, on va faire des banderoles en langue corse, on va faire des chants en langue corse mais après si on doit faire passer un message c'est quand même compliqué dans un stade de football.

MC : Et justement, le lien avec la langue corse comment il se manifeste et qu'est-ce que ça représente ?

XJT : Alors, le lien avec la langue... On est en rapport avec des personnes de tout âge. Alors vous allez avoir des personnes d'une quarantaine, cinquantaine d'années ou d'une trentaine d'années qui vont arriver à parler le corse mais qui ne le parlent plus parce que ça n'a pas été fait et on a des jeunes qui ont entre 15 et 20 ans qui recommencent à le parler parce qu'on arrive à retrouver cette langue corse. Donc c'est un peu entre deux eaux mais tant qu'on peut

on le parle. Même si ça reste compliqué, même si c'est pas toujours fluide, mais on essaye de toujours le parler. On fait toujours nos banderoles en langue corse même si notre équipe a moins aujourd'hui cette identité, parce que cette identité corse elle est compliquée, forcément on a un bassin de population qui est moindre que le bassin parisien ou le bassin lyonnais ou le bassin Bouches-du-Rhône mais tant qu'on peut, on va essayer d'utiliser la langue corse. Mais bien sûr on défendra ça toujours, les valeurs de co-officialité de la langue corse, défendre sa langue, ça il n'y a aucun soucis là-dessus.

MC : Et justement, le fait d'avoir des joueurs corses dans l'équipe, aujourd'hui c'est quelque chose d'important ? Bon après comme vous le disiez il y a des problématiques qui sont autres aussi.

XJT : Bon, comme vous le savez, nul n'est prophète en son pays. Aujourd'hui on tapera plus facilement sur un corse que sur un continental, un africain ou autre. Maintenant oui avoir des joueurs corses dans l'équipe ça reste quand même important parce que c'est une image à avoir et puis lui il va véhiculer cette image et il va transmettre ses valeurs au groupe. Alors on a quand même une identité corse parce qu'on a des dirigeants corses, parce que les supporters veulent que l'on garde ça. Parce qu'il y a toujours un identitaire : qu'il soit breton, basque, lyonnais, il y a toujours une identité, donc on essaye de lui faire comprendre que l'identité corse elle est encore plus forte, plus définie. Après le mec c'est soit il s'imprègne de ça, soit il s'en fout et tant pis ça marchera pas. Bastia avait réussi à le faire avec Hantz où le mec il s'était imprégné des valeurs. Mais après si le gars il veut pas, il veut pas mais c'est comme le corse, si demain il veut pas s'intégrer sur le continent ou à l'étranger, c'est pareil, vous pouvez faire ce que vous voulez, c'est une question de caractère.

MC : Quels liens vous avez avec les instances dirigeantes du club ? Comment ça se passe parce que vous êtes autonomes mais en même temps liés à eux ?

XJT : Voilà exactement, ça c'est très bien parce que aujourd'hui, dans la structure que l'on a du club, qui est un petit club à l'échelon national mais aussi à l'échelon professionnel qui est tout neuf. Alors on est monté en Ligue 1, on veut mettre la charrue avant les bœufs mais nous ce qu'on veut c'est aujourd'hui construire en même temps que le club, c'est aider les dirigeants autant que faire se peut, c'est être proche des joueurs tant qu'on peut maintenant sans oublier que nous aussi on a un devoir qui est à moment donné de défendre nos couleurs

et s'il y a des choses qui sont mal faites, leur rappeler. C'est ce qu'il s'est passé contre Lens où on s'est un peu frotté avec eux en essayant de les piquer, de leur dire qu'ils n'ont rien à faire là, que c'est des chèvres, que ceci, que cela. Alors toujours avec des messages subtils parce que je reste persuadé que en tant qu'homme il vaut mieux à un moment donné un échange autour d'un café plutôt que de rentrer dans des animosités. Surtout dans une ville de 60 000 habitants où tout le monde se croise, dans un stade de 3000-4000 personnes qui est rempli à moitié ou au tiers, c'est toujours mieux de discuter plutôt que de rentrer dans un combat qui n'amènera à rien mais qui au contraire braquera à la fois joueurs, dirigeants et supporters et on avancera pas. Donc nous on a une relation très bonne avec les dirigeants, très très bonne. On se retrouve, on discute, on s'appelle, comme je vous le disais on n'est pas ce groupe de supporters ultras, méchants, qui va faire de la casse ou qui va demander des démissions parce que avant d'être groupe de supporters, on est supporters, on est spectateurs, voilà après on a créé ce groupe là pour avoir ce lien, se retrouver à travers des événements, à travers des soirées mais on a de très bonnes relations avec les instances dirigeantes, maintenant si on doit se faire entendre, on se fera entendre mais les dirigeants sont au courant et au contraire vont plutôt dans notre sens, on les a aidé comme on a pu, ils nous ont aidé, il faut le dire. Ils nous ont aidé à travers des événements, par exemple, l'année dernière au derby ils ont porté un maillot exprès pour nous par rapport au challenge de foot que l'on faisait, le challenge Christian Casamarte, voilà quand il s'agit de nous donner ou de nous offrir des places pour des événements comme le derby ils l'ont fait, quand il s'agit de mettre la main à la pâte alors à un petit degré, à une petite échelle, ils le font. Donc voilà il y a de très bonnes relations et on veut entretenir ça.

MC : J'ai pas pensé à vous demander ça tout à l'heure mais lorsque vous vous déplacez sur le continent, vous représentez autant le Gazélec et la Corse ou plus le Gazélec ?

XJT : Non c'est autant le Gazélec que la Corse. On véhicule encore une fois un tas d'images. Nous on est aux antipodes de se dire on va faire de la casse, on va se montrer, etc. Maintenant, si demain il se passe quoi que ce soit on va se défendre, mais par contre on veut toujours être dans les règles, donc si on nous demande de faire ça et ben on fait ça. Alors après c'est un peu vu d'une certaine manière en disant « ouais, ils sont lisses, ils sont ci, ils sont ça... ». Alors après dans le groupe il y en a qui aimeraient être un peu plus directs mais nous c'est pas notre image. Après, encore une fois c'est question de caractère, si demain il y a baston on va y aller mais on n'est pas à dire « on va sur le continent, on se fait un fight », non

nous on véhicule une autre image, on est là pour supporter notre équipe, on est là pour répondre au cas où mais voilà ça s'arrête là. Mais on véhicule l'image de la Corse, du mec qui se déplace, qui veut que tout se passe bien, c'est le truc amical même si on ne se laissera pas marcher sur les pieds. Là-dessus on est complètement différent des autres groupes de supporters qui se trouvent en Corse.

MC : Justement, j'ai pu aller voir la réserve de l'ACA jouer contre Bastia et ça avait fini en incidents... Et justement, ça me questionnait un peu parce que je me disais mais les deux groupes sont corses, ils ont des causes communes, d'où elle vient l'opposition ?

XJT : Je pense que c'est venu de... Enfin c'est toujours pareil c'est la suprématie un peu qui est en jeu, c'est le Sporting qui va dire « nous on était en Ligue 1, on était meilleurs que vous » mais l'ACA va dire « bah nan vous êtes tombés donc c'est nous maintenant les patrons ». Il y a toujours un peu cette guéguerre, cette rivalité. Enfin moi après je ne la connais pas parce que c'est parti de beaucoup plus loin, c'est-à-dire d'années où nous on n'existait quasiment pas, donc franchement je saurai pas vous dire... Et puis pour moi, aujourd'hui est-ce qu'on peut se définir corse en se disant « on va défendre notre terre, on va défendre notre langue » et au final sur des matches comme ça s'insulter, se frapper et se mettre les uns contre les autres ? Après je vous dis pas qu'entre corses on se frappe pas mais sur des événements comme ça c'est un peu triste parce qu'après sur le continent on est mal vu dans le sens où les gens se disent « alors ils veulent la langue corse ? Ils veulent l'autonomie ? Ils veulent l'indépendance ? Mais au final quand ils sont entre eux, ils se battent ». Et ces mêmes gens ils défendent cette terre, donc bon il y a des incohérences...

MC : Et justement, au niveau du derby c'est vraiment un moment particulier dans la saison ?

XJT : Ouais, tout le monde attend vraiment ce match là avec impatience... C'est un peu la suprématie de la ville, c'est le club populaire contre le club bourgeois, c'est un peu « notre groupe de supporters il est meilleur que le vôtre, on a plus de monde, il y a plus de supporters là-bas que là... » voilà c'est toujours une guéguerre mais nous on a su la faire rester bonne, que ce soit avec l'ACA ou avec le Sporting mais pour autant je vous dis pas que ça va jamais dégénérer parce que les mentalités changeront, parce que les caractères seront différents... Mais nous voilà pour le moment on n'est pas dans ce truc là... Après peut-être aussi que parce qu'on n'est pas le groupe ultra qui veut absolument en découdre voilà. Après je sais

qu'à Saint-Etienne on s'était fait invectiver, on avait répondu et voilà. Mais c'est vrai qu'il n'y a pas cette mentalité au Gazélec d'être le méchant... On a tellement souffert pendant des années, de l'amateurisme, tout ça, qu'aujourd'hui je pense qu'on profite encore plus des matches professionnels. Et encore une fois, je vous le dis, aujourd'hui c'est plus une association à proprement parler qu'un groupe de supporters même si dans le groupe il y a des vrais supporters qui aiment ça, qui aiment le tifo, qui aiment l'ambiance, moi j'adore aussi mais aujourd'hui avec l'aspetisation du foot c'est plus compliqué.

MC : Et du coup, la préparation du derby elle va être vraiment différente ?

XJT : Oui elle est vraiment différente. On se rend compte que sur un derby par exemple beaucoup plus de monde va mettre la main à la pâte, beaucoup plus de gens sont présents, les idées viennent plus, c'est-à-dire que les réunions ou la mise en place vont durer beaucoup plus longtemps... Le stade est plein parce que pour les gens ça reste un match particulier. Alors, pourquoi ? Moi, je saurai pas vous répondre parce que même si j'ai 30 ans et bien le début de tout ça on l'a pas connu, en 5 ou 6 ans de professionnalisme il y a eu 6 derbies alors ça les anciens vous en parleront bien mieux parce que les derbies ajacciens étaient quand même bien chauds, les derbies entre le Gaz et le Sporting étaient quand même bien chauds mais c'était un autre football, c'était une autre époque. Nous on essaie quand même que dans l'ambiance ça reste chaud parce que ça reste un derby corse, mais le problème c'est que ça reste un derby corse en ligue professionnelle donc rien ne nous est excusé.

MC : Et au niveau de la sélection de Corse, quel regard vous avez dessus et est-ce que vous vous la soutenez d'une façon ou d'une autre, que ce soit avec le groupe ou à titre individuel je sais pas ?

XJT : Franchement, sur les premiers matches de la sélection Corse c'était un truc nouveau et les Corses aiment les choses nouvelles. Donc il aime les choses nouvelles sauf qu'après quand ça reste dans le temps il oublie un peu ce que c'est. Surtout que ça reste juste des matches amicaux, il y a de moins en moins de joueurs professionnels, ce ne sont pas de très grosses affiches, donc c'est un peu difficile de suivre tout ça, ça arrive en fin de saison où on a beaucoup donné, où forcément les gens sont en vacances... Après de supporters en Corse, il n'y en a plus beaucoup, c'est vraiment des spectateurs qui viennent. Ils ont été grisé, ils ont été un peu embourgeoisé avec le Sporting, avec la Ligue 1. Alors le Sporting reste à part

parce qu'ils ont ce truc, cette longévité pendant des années et des années de Ligue 1 où forcément ils ont créé quelque chose mais nous à Ajaccio c'est vraiment compliqué de ramener du monde, que ce soit même à l'ACA qui est troisième de Ligue 2 ils ont du mal à faire vivre le stade. Même nous en Ligue 1 on n'a pas fait stade plein alors qu'on a que 4000 places... Aujourd'hui le corse il est comme ça, je vous le disais tout à l'heure nul n'est prophète en son pays mais c'est comme ça. Tout le monde va dire « il faut des corses, il faut des corses (dans les effectifs) » mais après quand il y a des joueurs corses dans les clubs pros ou dans la sélection on est les premiers à taper dessus parce qu'ils ont pas le droit à l'erreur, on va être deux fois plus exigeants avec eux...

MC : Et est-ce que vous pensez qu'un club unique à Ajaccio ça serait une solution, ça pourrait résoudre un problème ou finalement au contraire ça serait pire en fait, ça ne marcherait pas ? Par rapport aux histoires, aux identités des deux clubs...

XJT : Voilà, par rapport aux deux identités, c'est impossible. Vu les antagonismes qu'il y a entre les deux clubs, vu les différentes idées politiques parce que voilà c'est deux clubs différents qui ont été créés à l'époque par des partis politiques. Enfin, un a été créé par un parti politique et l'autre avait des idées politiques comme le communisme donc ça reste compliqué. Alors est-ce qu'aujourd'hui un seul club à Ajaccio ramènerait du monde au stade ? Peut-être. Peut-être les premières années mais après vous dire que ça entraînerait une dynamique au niveau insulaire, au niveau local, je sais pas, je sais vraiment pas... Parce que j'ai vu l'année où on est monté en Ligue 1, les commerçants ils ont pas joué le jeu ou très peu, peut-être aussi parce qu'il y en certains qui sont pour l'ACA, d'autres pour le Gaz donc ça joue aussi. Mais franchement je n'ai pas assez de recul, pas assez d'infos pour vous dire oui ça marchera ou non ça ne marchera pas. Peut-être que oui un moment donné il va falloir en arriver là parce qu'au niveau des financements ça reste compliqué pour les collectivités d'aider les deux clubs à valeur égale et puis maintenant avec la collectivité unique c'est encore plus compliqué parce qu'après au niveau financier, les entreprises locales ne sont pas des locomotives énormes à part peut-être la Corsica Linea ou peut-être Rocca ou peut-être des personnes comme Pavone qui ont des Leclerc, des entreprises comme ça mais aujourd'hui est-ce qu'ils ont envie d'aider les clubs pros ? J'en suis pas persuadé. Donc peut-être qu'à un moment donné même au niveau de la mairie il va falloir se pencher sur la question, parce que est-ce qu'on pourra vivre pendant des années avec deux clubs de même niveau ou avec un en Ligue 1 et un en Ligue 2 ? Je sais vraiment pas, ça reste compliqué.

MC : Et pour revenir à la Squadra Corsa, quel rôle vous pensez qu'elle joue ou qu'elle devrait jouer, qu'elle pourrait jouer ? Est-ce que vous pensez qu'il faudrait une officialisation quelconque pour mettre un peu d'enjeu justement dedans ?

XJT : Peut-être ! Peut-être qu'une officialisation au niveau de la FIFA à l'image de Gibraltar, de Malte, de Saint-Marin pourrait aider. Mais après est-ce qu'on en a les moyens ? On en revient toujours au bassin de population, est-ce qu'on a assez de joueurs corses ? Alors oui, il y en a des joueurs corses mais ils sont pas professionnels. Alors c'est ce qui se fait à Saint-Marin, c'est ce qui se fait à Malte, alors peut-être moins maintenant à Chypre mais qui restent quand même des pays à part entière. Gibraltar je vois les mecs ils prennent des taules tous les matches, alors est-ce que c'est ce qu'on veut ? On en revient toujours au même point : le corse il est exigeant, donc il va vouloir qu'on ait des résultats. Alors est-ce qu'il sera capable demain d'accueillir une nation comme l'Ecosse, comme la Bulgarie, comme la Norvège, qui sont des nations moindres mais qui vont quand même vous taper ? Parce que sur des matches officiels ils vont vous taper. Alors après on a tapé le Congo, on a tapé la Bulgarie, bien sûr mais ça reste des matches amicaux, ça reste des matches où le corse il se transcende. Après, qui dit officialité, dit des rassemblements plus souvent, c'est plus la même chose, non plus. Aujourd'hui, vous arrivez contre des équipes comme la Bulgarie qui ont joué toute la saison et qui ont joué 10 matches de plus que vous et quand ils arrivent là ils sont un peu plus en vacances qu'autre chose... Moi après ça me plairait parce que ça reste quand même notre terre, notre île... Après, est-ce que ça marcherait parce que est-ce que la Corse avec son bassin de population a les moyens de former des joueurs professionnels, c'est difficile. On essaie mais c'est de plus en plus difficile parce qu'on n'est pas assez nombreux. Ou alors peut-être qu'il y a tout à restructurer, peut-être qu'un seul club aiderait, peut-être qu'au lieu de faire 10 clubs amateurs, en en faisait que 4 ça aiderait aussi, peut-être que si ces clubs amateurs travaillaient pour les clubs professionnels ça aiderait aussi mais c'est tout un tas de choses et à ce moment-là c'est vraiment profond et c'est sur des années. Mais moi oui je suis pour une Squadra Corsa, c'est évident ça me plairait, et si vous allez poser la question à 10 personnes, au moins 8 vont vous dire oui mais ils vont vous mettre un bémol sur avec qui, avec quoi, avec quels financements... C'est tout un tas de choses à mettre en place mais peut-être que ça viendra comme peut-être que ça ne viendra pas et alors ce sera aussi un peu la mort du football corse, j'espère pas. Nous on essaye à notre petit niveau d'aider et c'est vital je pense quand même parce que pour la Corse ça reste quand même des locomotives les clubs

professionnels, même si les gens n'en ont pas forcément conscience, ils se disent « ouais, le foot, tout ça, machin... », oui mais le GFCA, l'ACA et le Sporting ils aident des gens à sortir un peu de leur bulle, à s'inclure professionnellement ou socialement. Le problème c'est qu'après des bastons comme il y a eu l'autre jour ou pendant des années, que ce soit avec le Gaz ou avec le Sporting ou l'ACA, forcément ça aide pas les gens à venir au stade et ça détruit un peu l'image du foot corse.

MC : Et pour en revenir au problème du bassin de population de la Corse, il y a des joueurs non-corses qui ont pu jouer pour la Corse alors quel regard vous avez là-dessus ?

XJT : En fait, les joueurs non-corses ça serait qui ? Squillaci ? Palmieri ? Alors après ils ont fait cette sélection en allant chercher sur les arrières grands-parents ou les grands parents. Par exemple, je sais que Squillaci sa grand-mère est corse, donc ils trouvent des racines... Aujourd'hui un Khazri il est peut-être plus corse qu'un Palmieri ou qu'un Squillaci parce que le gamin il est né là, il a vécu là, il a été élevé ici, alors peut-être pas avec des parents corso-corses mais avec des valeurs à l'école de Corse, des valeurs dans le club de Corse, des amis corses. Alors, je dis pas que Squillaci ou Palmieri sont pas corses parce qu'ils ont sûrement des racines et que s'ils ont joué avec la Sélection mais comme vous vous me dites à proprement parlé ils ont pas été élevé ici, beaucoup d'autres le pensent. Donc aujourd'hui sur le fait, par exemple est-ce qu'un Rodéric Filippi puisse jouer pour la Corse sans racine corse ? Moi je pense que oui parce que le mec il est arrivé là à 16 ans, il a grandi ici, il a fait sa vie ici, bon maintenant il est à Tours mais il a quand même fait plus de 10 ans au GFCA, donc peut-être c'est un droit au sol, acquérir la nationalisation mais déjà, acquérir la nationalisation, ça voudrait dire être sur un état indépendant.

MC : Oui voilà parce que là pour le moment c'est très théorique...

XJT : Voilà c'est théorique, c'est moi qui dis « Rodéric peut être corse parce que ça fait 10 ans qu'il est là ». Bréchet il finit sa quatrième année, en France c'est 5 ans pour la naturalisation donc peut-être qu'il pourra jouer l'année prochaine oui mais c'est nous qui le disons, il n'y a rien d'officiel...

MC : Oui parce que par exemple, je connais le cas de Gaël Danic qui est breton mais qui en fait n'a quasiment jamais réussi en Bretagne alors qu'en Corse il a fait des super choses avec le Sporting.

XJT : Voilà et je sais que le gars il a été apprécié, à Bastia il a été adoré. Un garçon comme Yannick Cahuzac, apparemment de ce que les gens disent, il est pas corse parce qu'il a pas le nom, parce que ci, parce que ça, etc. Mais son grand-père il est arrivé dans les années 70. Yannick il est né ici, il a été élevé ici, donc aujourd'hui même sans en porter le nom ou peut-être de sang, il a des valeurs corses que beaucoup n'ont pas alors qu'ils portent un nom corse. C'est ce que je disais avec Wahbi Khazri, si on lui demande ce qu'il est, alors il est tunisien parce qu'il a la nationalité et parce qu'il joue avec l'équipe de Tunisie mais je suis sûr que plutôt que de dire qu'il est français il dit qu'il est corse. Il dit qu'il est corse parce qu'il est né là, parce qu'il a grandi ici. Et c'est pareil avec Chaouki Ben Saada. Mais aujourd'hui il faudrait un droit au sol mais sans être indépendant c'est impossible, c'est comme le breton. Et puis en plus le breton il va dire à l'époque « ah oui mais Monterrubio il est né à Nantes, donc il est pas breton » alors que l'autre il va dire « oui il est breton parce qu'il est né à Nantes ». C'est tout un tas de choses, c'est compliqué. Aujourd'hui le corse, le vrai, il y en a plus et je pense qu'il y en aura plus pendant des années parce que la formation elle est de plus en plus dure, ce que demandent la ligue et la fédé c'est de plus en plus dur, si vous voulez vivre dans un championnat national comme en 19 ans, comme en CFA, jouer qu'avec des corses ça reste compliqué parce que, pas qu'ils n'ont pas de qualités, mais aujourd'hui ils ne sont pas confrontés à ça. Aujourd'hui on joue dans un championnat corso-corse et quand vous arrivez sur le continent c'est plus dur, quand vous avez un district Bouches-du-Rhône qui est plus grand, qui fait deux fois la ligue Corse, c'est compliqué... Donc oui sur un match ça peut marcher, mais sur une saison régulière c'est autre chose... Parce qu'on n'a pas les mêmes infrastructures, parce qu'on n'a pas les mêmes oppositions... On n'a peut-être pas la même fin aussi parce que c'est compliqué de dire à un corse « tu es en vacances le 15 mai et tu reprends le 15 juin » alors qu'il va se passer un été où le mec il vit là où les gens partent en vacances. Sans faire injure aux bretons, moi j'y suis allé et quand il pleut 365 jours par an... Moi je suis allé à Dirinon l'année dernière et sur 4 jours il a plu 4 jours, au mois de juin et il a fait un froid de malade. Après, pareil la Bretagne reste une région attachée à ses valeurs et les gens ils entretiennent ça, leur cidre, leur galette-saucisse, moi je trouve ça magique. C'est une région que j'adore parce qu'ils sont attachés à leur terre et puis les gens ils le disent « ici on n'est pas en France » et c'est vrai parce qu'ils ont pas cette insécurité, ils parlent leur langue,

ils ont un fort accent... C'est pareil ici quand on va dans la terre c'est pas facile de comprendre le corse, là on se met dans un bar on écoute des paysans corses parler, c'est pas facile de comprendre même pour quelqu'un comme moi.

Aujourd'hui en France on perd de plus en plus nos valeurs, mais même françaises hein. Et je pense que malgré toutes les critiques que l'on a nous Corses, Basques, Bretons c'est un peu grâce à nous si la France n'est pas en guerre parce qu'au final tu arrives à avoir des petits pays, c'est comme Astérix, il reste des petits villages qui se battent pour leur terre, pour leurs valeurs. Et aujourd'hui les Corses, les Bretons, les Basques, les Alsaciens et bien heureusement je pense qu'ils se battent un peu contre ça même si ça reste compliqué parce qu'aujourd'hui on le voit à travers les médias, à travers les réseaux sociaux, à travers les injustices on va plus taper sur un basque, un corse ou un breton qu'un francilien, ça c'est une réalité, c'est pas Caliméro.

Et aujourd'hui le groupe de supporters, avec leurs défauts, ils en pâtissent aussi. Quand je vois un supporter bastiais ce qu'il prend, même s'il est pas exempt de tout reproche, mais quand je vois ce qu'il prend par rapport à un supporter lyonnais, stéphanois, il y a deux poids, deux mesures.

MC : Et quels liens vous entretenez avec les autres groupes de supporters des autres clubs, corses ou continentaux ?

XJT : On n'en a pas en fait. A part, avec l'ACA ou le Sporting avec qui on va se connaître un peu soit parce qu'on est du même village mais sinon on en a pas parce qu'on n'a pas de vie dans le giron professionnel, on a été une année en Ligue 1 mais voilà ça va pas loin. Maintenant peut-être que sur 10 années ça va fonctionner, ça va se créer ou pas, parce que je vois par exemple l'ACA ils ont des différents avec les stéphanois, parce qu'ils sont proches des lyonnais, ils ont des différents avec les supporters bastiais mais ils sont proches des autres... Mais voilà parce qu'ils ont des années de vécu. Mais nous en Ligue 2 comme je le disais, en jouant le vendredi à 20 heures, à part Lens qui se déplace parce que c'est leurs vies, les autres groupes de supporters ils ne viennent pas. Qui est-ce qui va venir en Corse aujourd'hui le vendredi à 20 heures ? Qui va payer un billet d'avion ? Sur le continent c'est différent, le supporter rennais qui se déplace, quand il va à Nantes, il va payer 50 euros, il va prendre son car parce que c'est à une heure de route... Mais aujourd'hui le rennais qui va en Corse c'est par avion Rennes-Paris puis Paris-Ajaccio ou Bastia ou Rennes-Marseille en car et après il faut prendre le bateau... La Corse pour ça c'est vraiment compliqué.

MC : Et, dernière question, quel regard vous portez sur la situation actuelle du Sporting ?

XJT : On n'a pas les tenants et les aboutissants... Voilà, ce qu'il s'est passé ça les regarde et franchement ça leur pendait au nez depuis des années. Malgré ça, au-delà de leurs actions, des histoires qu'ils ont pu avoir à Reims, ou avec différents groupes de supporters comme l'OM, comme Nice, ils véhiculaient une image de la Corse, c'était un emblème. C'est-à-dire que c'est vraiment une entité corse, c'était la suprématie régionale, aujourd'hui vous parlez de la Corse, vous parlez du Sporting, c'est lié. Aujourd'hui, le monde qu'ils arrivent à mobiliser en National 3 c'est beau quand même, de ramener du monde et de continuer à vivre. Beaucoup vont dire « oui mais on est ajacciens avant tout », mais moi, en tant que corse, je vais vous dire que j'aimerais voir le Sporting au plus haut niveau parce que moi aussi je suis monté voir des matches, j'ai vu des belles affiches. Après, en tant que supporter, là c'est différent et ça nous met en avant et donc c'est plutôt une bonne chose. Maintenant, j'espère qu'ils remonteront et qu'ils pourront reconstruire quelque chose de solide parce qu'eux ils ont un socle de supporters énorme qui va les suivre partout et là-dessus on n'est pas jaloux mais admiratifs et on aimerait réussir à en faire autant. Les déplacements où ils ont réussi à mobiliser du monde, de cette diaspora qu'ils ont quand ils se déplacent sur le continent... Voilà, il y a même des français pures souches qui sont pour le Sporting, comme certains corses sont pour l'OM et bien il y a des français pures souches qui sont pour le Sporting et là-dessus je dis bravo au Sporting d'avoir réussi à créer ça, mais c'est lié à des années de professionnalisme et aujourd'hui l'ajaccien il est beaucoup plus pour le Sporting que pour l'ACA ou pour le Gaz. Alors, après est-ce que si le Sporting disparaît l'ajaccien va devenir pour l'ACA ou pour le Gaz ? J'en suis pas sûr. J'en suis pas sûr parce qu'au-delà d'aimer le foot, d'aimer la Ligue 1 ou la Ligue 2 tu aimais vraiment le Sporting, tu t'identifiais à ça, à cette ambiance, à ce stade où il se passe toujours des choses, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Mais j'espère que le Sporting, et donc la Corse au final, reviendra vite au plus haut-niveau. Parce que quand on a 3 clubs professionnels dans une région de 250-300 000 habitants c'est énorme. Alors, toute comparaison gardée, par rapport à la Bretagne, vous êtes combien d'habitants ? Ça se joue en millions quand même non ?

MC : Oui ça va être du 3-4 millions je pense...

XJT : Voilà 3-4 millions vous imaginez, c'est 10% de l'échelle corse et la Bretagne c'est Brest, c'est Lorient, c'est Guingamp, c'est Rennes, voire Nantes... Il y a eu Vannes, il y a des clubs en CFA ou en national, que ce soit Concarneau, que ce soit Saint-Brieuc qui est en CFA, tout cela, tous ces clubs de la micro-région bretonne, c'est énorme. Et si demain, vous vous êtes pour Brest, Guingamp va descendre vous serez contents parce que c'est l'animosité mais par contre en tant que breton vous allez avoir un sentiment différent.

MC : Oui car pour en revenir au derby, on a besoin de ces moments là...

XJT : Mais bien sûr qu'on a besoin de ces moments là parce que quand vous faites un derby, qui c'est qui va travailler ? Si demain Rennes descend en Ligue 2 ou Guingamp en National comme ça a pu se passer, c'est le breton qui va en pâtir. Parce qu'il va plus travailler, parce que des gens vont être au chômage. Aujourd'hui c'est ce qu'il se passe avec le Sporting, le fait que le Sporting descende ça fait 50 employés dehors, ça fait des éducateurs dehors, ça fait des jeunes corses qui jouent plus dans un des plus beaux clubs français, parce qu'au final ils ont ce patrimoine, ils font partie de la culture française : ils ont gagné la coupe de France, ils restent un des finalistes de la coupe d'Europe, c'est une identité, c'est un patrimoine hein. Voilà, après ils vont dire « nous on n'est pas français, les français on les déteste » oui mais tu joues en coupe de France, tu joues la coupe d'Europe et ça ramène des points à la France... Moi j'ai connu des ambiances à Bastia c'était énorme et ça on le connaîtra plus jamais... Même si, par exemple moi j'ai connu des ambiances de Coupe de France à Mezzavia, où on a reçu Paris, où on a reçu Troyes, où on a reçu Nice et encore plus loin de ça on a reçu Monaco en quart de finale, on a reçu l'OM en quart, et le stade était plein à craquer, mais plein, plein, plein... C'est-à-dire que c'est même plus plein c'est carrément à ras-bord, ça débordait ! Aujourd'hui, le Gaz ou l'ACA reçoit une Ligue 1 à Mezzavia ou à Timizzolu il n'y a personne au stade... Parce que les gens se sont embourgeoisés. Si on reçoit l'OM à Mezzavia là oui il va y avoir du monde mais les gens vont monter voir l'OM, ils vont pas monter taper l'OM. Aujourd'hui on va recevoir Rennes, Guingamp, Nantes ou une autre Ligue 1 à Mezzavia, je suis pas sûr qu'on fasse le plein. L'année dernière le CAB a reçu Nancy à Mezzavia, ça reste une National contre une Ligue 1, le stade il fait 4000 personnes mais il était même pas plein. C'est quand même le petit qui veut taper le gros mais ça fait plus le plein. Bon après la coupe de France elle a été un peu tuée par la fédé, à jouer des matches en semaine... Justement, pour en revenir à la galette saucisse, en coupe de France ce qui est beau c'est ça, où ça sent la bière, où ça sent la frite, où ça sent la saucisse, les joueurs aimaient

jouer ça, le petit contre le gros. Mais si vous jouez en semaine c'est catastrophique, le petit il travaille toute la semaine, les gens ils vont pas au stade, ils ont pas envie d'y aller au stade et je les comprends. C'est pareil le vendredi ou le samedi à 20 heures. Le breton qui vit à Landerneau par exemple, il veut aller à Brest voir le match, il a 20-25 minutes de route, il a travaillé toute la semaine, il finit à 19 heures, vous croyez qu'il a envie d'aller à Brest à 20 heures ? Alors que le samedi à 15 heures il se dit, bon bah mon petit il joue le samedi matin, ensuite on va manger un morceau dans le centre-ville de Brest et après on va au match, parce que si le match finit à 17 heures c'est facile parce à 19h30-20h on est à la maison même si c'est à 2 heures de route. Aujourd'hui les supporters du Sporting, quand ils jouaient le samedi à 20 heures, si vous êtes d' Ajaccio, il faut partir à midi et après en plein hiver quand tu arrives à Ajaccio il est 1 heure du matin et tu as la neige à passer alors que si tu joues à 14 ou 15 heures c'est pas pareil. Nous on joue à Ajaccio, moi Mezzavia il est à 5 minutes de chez moi, je m'en fous, mais c'est compliqué pour le mec qui vient de Corte et qui est supporter du Gaz ou de l'ACA, la semaine il peut pas descendre, le vendredi à 20 heures il peut pas descendre. Et c'est pareil sur le continent, le mec qui vit à Quimper, à la pointe de la Bretagne, il est supporter de Rennes, c'est impossible... Le mec qui vit à Biarritz et qui est supporter de Bordeaux ou de Toulouse, c'est délicat... Ou le mec qui vit dans les terres, dans l'arrière-pays niçois, c'est trop dur... Après voilà le supporter il a été un peu tué par rapport à tout ça : les horaires de matches, l'asphaltisation des stades, y'a plus de fumigènes... Alors oui après il y a eu des débordements énormes mais forcément le folklore il en prend un coup. Il y a un juste milieu à trouver, quand on voit toutes les interdictions de stade... Dans un pays comme la France, une des plus grandes puissances mondiales, on peut pas gérer 500 mecs qui se déplacent ? C'est énorme.

Annexe 6 : Entretien avec le groupe ultra *Orsi Ribelli* de l'AC Ajaccio

Malo Camus : Alors, déjà, est-ce que tu aurais pu me parler de l'histoire du groupe et de son état actuel ?

Orsi Ribelli : Alors, pour l'historique, à la base le groupe a été créé en 2002 au moment de la première montée en 1^{ère} division contemporaine sous l'ère Rolland Courbis. A ce moment-là, tu avais un groupe qui existait déjà pour l'ACA, *I Guerrieri 97*, et qui accompagnait un peu le club pendant l'épopée de Ligue 2. Et arrivé à la marche première division, ce groupe-là, c'était un groupe un d'influence OM comme il y en a beaucoup dans les clubs de National, de Ligue 2, tu as souvent des types qui sont fans d'un club de Ligue 1 et qui essaient de créer un peu le même truc après chez eux, c'était pas flagrant mais tu te rendais compte que tous les choix étaient plagés, que c'était un type qui à la base allait au Vélodrome et après recréait le truc au niveau local on va dire. Donc eux, si tu veux ils avaient leurs habitudes liées un peu au monde amateur donc ils avaient des habitudes et des largesses qui se faisaient et après ils ont eu des tensions assez vives avec l'équipe dirigeante et en plus il y avait pas mal de jeunes qui divergeaient un peu d'opinion. C'est-à-dire qu'eux leur influence c'était Marseille Ligue des Champions alors que nous notre influence c'était plus Bastia-Lorient, tu vois les références. Donc nous ça nous gênait un petit peu parce que justement c'était plus une idée régionaliste etcétera. Donc il y a ce groupe-là qui se crée, l'autre groupe à la base c'était un groupe d'amis d'une quarantaine d'années qui créaient ça plus pour rigoler. Donc nous, se reconnaissant plus trop dans ce groupe des *Guerrieri* on a rejoint cette structure naissante qui était encore toute récente, quand je dis nous c'est ma bande d'amis. A la reprise en Ligue 1, les *Guerrieri* sont dissous avant la trêve et du coup on se retrouve seul groupe existant à l'ACA. Et ce que je ne t'ai pas forcément expliqué c'est qu'à l'ACA au niveau du public tu avais une base de fervents qui dataient de l'ACA époque Marius Trésor et après tu avais le néant... Comme c'est pour moi une chose qui est pas trop perçue dans le nord, le néant maintenant c'est au GFCA parce que ça fait trop longtemps qu'ils n'ont plus personne, de ferveur et de vrais jeunes supporters. Les jeunes qu'ils ont c'est des jeunes qui jouent pour eux et donc la famille suit un peu le club mais bon il n'y a pas de vrai engagement. Du coup, de ce fait, nous on a mis du temps à créer quelque chose de conséquent, c'est-à-dire que le groupe a réussi à rester vivant même après la première période Ligue 1, ça correspondait à l'époque où on est parti en fac sur le continent, à Corte, etcétera. Il y a des jeunes qui ont repris mais qui s'occupaient juste de maintenir le fait que la bache soit accrochée, c'était un peu laborieux mais c'était pas

leur faute hein. Dans l'esprit des gens je pense que l'ACA était monté une fois et que ça n'arriverait plus jamais, peut-être même dans le mien hein, c'était un peu un bonus, une chance qu'il y avait eu et voilà. Sauf qu'il se trouve qu'à ce moment-là on le fait une deuxième fois, donc les très jeunes se retrouvent cette fois vraiment en Ligue 1, ils avaient même pas vraiment connus la première période hein, ils étaient gamins, donc les plus vieux reviennent et là il se crée vraiment quelque chose et un vrai public de l'ACA et le groupe a pris une vraie ampleur. Tu l'as peut-être même vu toi de Bretagne, ça commençait à faire des déplacements alors que dans la première période de Ligue 1 on s'est déplacé deux fois en trois ans. Donc on commençait à se démarquer plus, à être plus présent dans les stades, à avoir beaucoup plus une logique ultra je dirai, donc ça s'est rapidement développé et maintenant je pense que si par hasard on remontait cette année, ça permettrait vraiment de structurer et de créer un vrai public, enfin pas de créer mais plutôt d'asseoir un vrai public. Donc voilà, l'historique c'est un peu celui-là, l'évolution c'est ça.

MC : Oui donc ce serait vraiment bien que vous montiez, même pour vous, ce serait une sorte de consécration...

OR : On n'en a pas vraiment besoin, à l'époque, la deuxième surtout je pense, il y avait vraiment besoin sinon je pense que cela allait être un château de cartes et que le groupe disparaissait mais maintenant tu as deux générations ACA de jeunes. Donc pour faire simple, tu as la base des fervents qui sont là depuis 30 ans, qui existe, qui est réelle mais qui est assez limitée, c'est 1000 personnes quoi. Après tu as génération 1 qui est plutôt mon âge donc trentaine d'années et après tu as génération 2, deuxième montée. Après c'est rare que tu arrives à attirer du monde quand tu es en Ligue 2, d'autant plus quand à l'époque tu avais Bastia en Ligue 1, tu as le Gaz qui avait fait une petite année. Donc ça c'est un peu la structure du public à l'ACA.

MC : Et au niveau, justement, des objectifs que vous avez dans le groupe...

OR : Nous c'est un objectif classique : avoir le plus de monde possible dans le groupe qui se rallie à notre cause et après au club. Après, on a envie d'être en Ligue 1, bien entendu si on monte on veut pas faire une redescente éclairée comme a fait le GFCA parce qu'on en tire peu de profits parce qu'au final ça fait une année où on est condamné à descendre à milieu de saison. Voilà donc après l'objectif c'est de vibrer un petit peu, cette année on vit une saison

top, on sait qu'on va certainement jouer un barrage, voire même monter d'entrée et ça fait du bien. Si on montait en Ligue 1 on aimerait ne pas être relégable toute la saison, faire un petit parcours en coupes, avoir une équipe qui marque un peu enfin quelque chose de compétitif. Parce qu'après c'est vrai que la vie d'un groupe de supporters n'est pas totalement liée aux résultats mais ça aide quand même toujours un petit peu.

MC : Ok... Et est-ce qu'au travers du soutien vous essayez de passer des messages particuliers ?

OR : Hum... Oui... Mais de façon peut-être moins présente que Bastia, c'est-à-dire qu'à Bastia ils sont vraiment dans un vrai rôle politique et ils vont communiquer sur tout, réagir sur tous les sujets. Nous on essaye plus de choisir certains sujets, c'est-à-dire que si vraiment une fois on a l'occasion de passer un message qui tient à cœur à tout le monde on va le faire mais par contre on a décidé d'arrêter de réagir sur tout. A un moment donné c'était un peu la réponse du berger à la bergère, si Bastia réagissait, on réagissait. On n'est pas un mouvement politique, on est un groupe de supporters où chacun a ses idées et de temps en temps s'il y a un sujet qui tient à cœur à tout le monde on peut faire une banderole, on va être présent sur une manifestation ou un truc mais on va arrêter de réagir sur tout, c'est pas l'objectif. On essaye justement de se différencier un peu... Bon enfin après pour être clair, je vais parler sans parti pris, sans chauvinisme ACA, je tiens un discours franc... Mais concrètement, nous ceux avec qui on va, pas se comparer, mais avec qui on va chercher à diverger c'est Bastia. Le GFCA pour nous, chose qui est pas très bien perçue dans le nord de l'île et même par Didier Rey, le GFCA ça n'existe pas, c'est le néant à Ajaccio, c'est une équipe de 30 jeunes et ça s'arrête là, on les voit même pas. On veut pas tomber dans le piège qu'a fait Bastia, c'est-à-dire que nous quand on est monté la première fois en Ligue 1 on n'existait pas, comme je l'expliquais, et Bastia nous a donné de l'importance à arriver sur des derbies chauds, à tirer des bombes agricoles, à faire des banderoles anti-ACA... Et au début nous n'avons existé qu'à travers eux et leur haine entre guillemets, donc dans l'opposition. Alors l'opposition ça a été pour eux un boulevard pendant des années parce qu'il y avait rien en face et ils ont réussi à se créer un ennemi plus ou moins maintenant à leur hauteur, donc on ne veut surtout pas faire la même erreur avec le Gaz et leur donner de l'importance à faire des derbies chauds, etcétera. Ce serait une erreur parce qu'on les écraserait pendant X années et après il y aurait forcément une réponse à un moment ou un autre des petits jeunes qui étaient au stade et qui se faisaient cracher dessus et à qui ça va pas plaire. C'est ce qu'il s'est passé avec nous. Parce

que nous, comment dirais-je, petit club de Ligue 2 on monte, on arrive, nous gamins on avait été élevés au biberon Sporting pour la plupart. Pas ceux de la deuxième génération mais nous oui.

MC : Oui d'accord, parce que ce qu'on m'expliquait c'était que le Sporting par le passé était un peu l'équipe de Corse, qu'ils représentaient vraiment l'ensemble de l'île...

OR : Voilà, voilà. Par exemple, moi j'ai fait un match de Bastia avant de faire un match de l'ACA alors que je suis d'Ajaccio. Mon père m'emmenait voir les matches contre Bordeaux à Furiani et j'ai été à l'ACA quand Rolland Courbis est arrivé. C'est pas beau, il y a des choses qui plaisent pas à dire mais de temps en temps il faut être réaliste. Donc nous, première année en Ligue 1 on joue premier derby et à Ajaccio, banderoles hyper accueillantes, deux équipes sous le même drapeau, joueurs applaudis, etc. Et là tout de suite, réponse en face « ACA bienvenue en Corse », « ACA bourgeois », la totale tu vois. Ça pendant 2-3 saisons, et au bout d'un moment le discours s'est tendu aussi côté ajaccien, parce qu'à force de se faire marcher dessus on a commencé à répondre. Mais ça, je trouve que c'est un peu mal analysé par Didier Rey qui croit qu'on fait un mimétisme sur Bastia, souvent il répond qu'on cherche à faire le supporter corse comme Bastia dans les années 70. Mais moi franchement quand il dit ça je le comprends pas du tout parce que les années 70 moi je les ai pas connues, donc moi c'est juste que quand j'étais gosse j'étais pour Bastia mais avant tout j'étais ajaccien, et quand Ajaccio a eu son club j'ai soutenu mon club et eux ils ont commencé à cracher sur Ajaccio donc on leur a répondu et c'est tout. Et après, sur le truc Bastia club populaire, on le niera jamais parce que c'est vrai. Alors qu'à l'ACA, c'est vrai c'est des ajacciens et maintenant quand même des gens de la région alentour, c'est-à-dire des villages proches, mais ça peut descendre jusqu'à Propriano, et on n'a pas vocation à être vraiment un club populaire, nous on est content de ce qu'on est mais par contre on pense pas que parce qu'on n'est pas un club populaire on n'a pas de public et ça aussi je trouve que c'est mal analysé souvent. Tu vois ce serait du Lyon-Saint-Etienne, Saint-Etienne c'est Bastia, l'ACA c'est Lyon, mais c'est pas juste 3 types qui vont au stade quoi, comme l'est un peu le GFCA pour l'instant parce qu'il n'y a personne et ils ont besoin de recréer un public, ils ont l'impression d'avoir quelque chose mais pour le moment il n'y a rien. Même quand ils étaient en Ligue 1 par exemple, j'ai assisté à des matches en tant que spectateur, j'applaudissais en cas de victoire, mais c'était creux, ça me rappelait l'ACA de quand j'étais gamin, c'était des gens assis qui venaient voir un match quoi, c'était vraiment des spectateurs basiques.

MC : Oui, j'étais au derby vendredi dernier, et c'est vous qui faisiez le plus de bruit, j'avais presque l'impression d'être chez vous...

OR : Voilà, tu es d'accord ! Et ça, selon moi, Didier Rey il l'analyse très mal. Il explique que l'antagonisme avant c'était Gaz-Bastia, que c'était pas ACA-Bastia, que le club populaire à Ajaccio c'est le GFCA, bref... Tu es allé au derby comme moi tu as vu par toi même. Même en termes de jeunesse, c'est-à-dire que le public du GFCA qu'il va y avoir à Timizzolu, c'est des vieilles familles de supporters, comme le noyau qui existait à l'ACA, c'est-à-dire qu'ils vont se déplacer avec le grand-père, le fils et le petit-fils avec la tenue qui joue en poussins. Alors que l'ACA, tu as pu voir la clientèle chez nous c'est plutôt des équipes de 100 jeunes de 16 à 30 ans.

MC : Oui et ça justement je l'avais bien vu au moment du derby contre Bastia, enfin de la réserve, où là justement c'était vraiment que des jeunes, et en plus c'était que la réserve donc c'était pas...

OR : Oui on a un public jeune. Même au niveau de notre groupe de supporters, moi je suis le plus vieux. Quand on va dire un ancien des Orsi Ribelli, c'est moi. C'est un groupe jeune mais c'est pas pour autant qu'il n'y a pas de vécu et de ferveur.

MC : Et aussi, par rapport aux messages que vous passez avec la langue, c'est quelque chose auquel vous tenez beaucoup ?

OR : Oui, là vraiment oui. Ça c'est quelque chose d'important. On essaie de le faire au maximum. Bon ça c'est vrai qu'à l'époque Bastia avait lancé le truc en chantant en corse, en faisant des bâches en langue corse et nous on essaie de faire pareil. C'est vrai que parfois on est déçu parce que au niveau des jeunes, souvent ils ont la volonté mais pas vraiment la compétence donc c'est difficile mais oui on essaye de le faire beaucoup et là-dessus je pense que même au niveau des 3 groupes tout le monde est d'accord. Et après, chose dont on parle jamais, parce que ça fait un peu peur ou ce genre de choses... C'est que aucun groupe n'est marqué politiquement mais tu as Bastia qui est quand même marqué au niveau de ses groupes de supporters très nationalistes, voire indépendantistes, et quand même, même si personne ne le dit jamais, mais sensiblement à gauche. Je te dis pas que c'est un mouvement de gauche, il

y a de tout dedans, des gens de droite et des gens de gauche, mais la tendance générale de leurs messages, de leurs bâches et tout c'est plutôt à gauche. Il y avait eu une bâche je me souviens « Refugees Welcome, French go home », tu verras pas ça à l'ACA. C'est pas marqué, il y a pas écrit « l'ACA est à droite » et « Bastia est à gauche » mais c'est un peu ça. Tu vas être plus indépendantiste à Bastia qu'à l'ACA où tu vas être plus régionaliste, et tu vas être plus à gauche à Bastia et plus à droite à l'ACA dans la moyenne et la tendance générale. Après, il y a de tout. A l'Orsi Ribelli tu vas avoir des mecs très à droite et à Bastia aussi, et inversement.

MC : Et justement, au niveau de l'opposition, pour vous le derby c'est vraiment un moment spécial ?

OR : Bastia ou Gaz ?

MC : On va dire Bastia déjà... Parce que du coup pour vous, le Gaz...

OR : Bon le Gaz reste un moment spécial mais c'est plus un moment d'échange même si ça s'est mal passé l'an dernier mais c'était plus un problème interne dans notre parcage où il y a pas eu vraiment d'affrontement avec le GFCA. Le derby ajaccien c'est un truc qui nous tient à cœur parce que ça reste l'occasion de montrer la suprématie mais ça reste bon enfant, le lendemain ça se change, il n'y a jamais de tensions trop fortes... Le derby contre Bastia là ouais c'est vraiment un moment fort, d'autant plus que justement nous maintenant on essaye d'arriver et de montrer qu'on peut faire des beaux tifos, qu'on peut arriver chez eux en nombre... Parce que pendant longtemps, et à une époque qu'on n'a pas connue, et c'est justement l'histoire de Didier Rey du supporter corse, Bastia jouit de ce statut de supporter corse qui pour moi est surfait. C'est-à-dire que les bastiais ils font peur à beaucoup de monde mais à mon avis pour pas grand-chose, d'autant plus que je pense qu'avant, au niveau de la Corse, leur grande force c'était qu'il n'y avait pas d'autre club et ensemble ils se déplaçaient en masse, c'est-à-dire que s'ils étaient agressés tout le monde venait, s'ils chantaient tout le monde chantait, tout le monde était dans le même délire, alors que maintenant le phénomène ultra est plus présent en Corse et il y a cette notion, comme sur le continent ou dans d'autres pays, de groupe et de public à côté donc Bastia a perdu gros là-dedans parce que leur public a commencé à baisser, il a plus un comportement à s'asseoir et moins à chanter et leur groupe n'a plus le nombre nécessaire pour lutter contre des Lyon, OM, Saint-Etienne, Paris où ils ont

un kop de 20 000 personnes alors qu'avant justement, l'ambiance y était parce c'était tout le stade, pas juste le kop. Là le kop, il va faire combien ? C'est un petit stade, c'est comme en Bretagne. Même en Bretagne de temps en temps tu as tout le stade qui prend mais maintenant en Corse tout le stade ne prend que sur un événement majeur important. Je pense. Parce que aussi le supportérisme corse, on peut pas spécialement dire « ouais on est supporter corse, on va faire peur » parce qu'on a bien conscience que quand on arrive dans certaines villes de France on fait peur à personne. On peut jouer notre rôle mais sans prétention, bon après c'est vrai que Bastia avait un grand soutien populaire où ils arrivaient vraiment à se déplacer tout le temps.

MC : Vous vous arrivez à vous déplacer un peu quand même ?

OR : Ouais, on a fait un déplacement très gros là pour nos 15 ans à Clermont où on était plus de 500 et après on essaye à chaque fois d'être un peu présent. Après tu as aussi au niveau des influences, Didier Rey je crois qu'il est plus spécialisé Méditerranée, Italie, ce côté-là. Bon influence c'est beaucoup dire mais dans le comportement Bastia on pourrait dire plutôt italienne alors qu'à l'ACA du fait que beaucoup étaient à Paris pendant leurs études, à un moment donné Bastia avait beaucoup de contacts avec l'Italie, nous on avait une petite sympathie pour Lyon, pas officielle mais beaucoup de corses étaient en études à Lyon et donc il y a eu un petit lien, à Paris aussi pareil un petit lien. Et donc voilà on peut dire que Bastia est un peu plus à l'italienne alors que l'ACA l'influence va être beaucoup plus à l'anglaise. Nous on va avoir une logique de se retrouver dans le bar avant le match ou de fréquenter les pubs quand on se déplace et justement ça nous est reproché dans un raisonnement grégaire bastiais de se comporter comme des français. Mais le mouvement ultra c'est un truc européen et l'ultra de Lyon ou de Paris il va être influencé par l'ultra de Londres ou d'Allemagne, tu vois ce que je veux dire, c'est un truc européen avec des influences d'un peu partout.

Après je te disais, et c'est pour ça que ça m'intéressait de te rencontrer, parce que tu vois Didier Rey, c'est pas un discours partisan avec le Sporting hein, mais j'ai l'impression qu'il connaît bien ce qu'il se passe à Bastia et dans le nord de l'île et que du fait qu'il travaille sur le foot corse il soit obligé de réagir sur ce qu'il se passe à Ajaccio mais je trouve qu'à Ajaccio, je sais pas qui est sa source et avec qui il discute, mais j'ai pas l'impression qu'il ait bien perçu la chose. J'ai l'impression que son analyse est moins actuelle, peut-être qu'il est sur une logique de l'époque parce qu'en fait ça évolué très vite en à peine 15 ans à l'ACA.

MC : Et, par rapport aux affrontement qu'il y a eu avec Bastia, quelle image ça donne parce que quelque part ça peut être perçu comme les corses qui se tapent entre eux...

OR : C'est le souci, c'est le souci parce que si tu veux, c'est le problème que tu as entre quelqu'un qui a côtoyé tel groupe de supporters qui te dit un peu comment ça se passe et le public de gens normaux je dirais qui vont pas comprendre qu'il y ait des jeunes de 20 ans qui se mettent sur la tronche avant un match. Le problème c'est qu'à trop le médiatiser, à trop en parler ça donne de l'importance à la chose. Parce que pour être synthétique, ces jeunes qui se sont mis sur la gueule l'autre jour, autant dans 10 ans ils se retrouvent dans un rendez-vous professionnel ça va très bien se passer, il va y avoir aucune animosité entre eux. C'est juste 3 coups de poing échangés, moi à mon époque ça arrivait aussi, maintenant je vais pas te dire que je suis copain avec les mecs de Bastia mais il pourrait y en avoir un là assis à côté on se serrerait la main et on se dirait bonjour parce que justement, sur une petite île, on n'est pas assez nombreux pour que ce soit anonyme donc au bout d'un moment ces querelles elles s'éteignent toutes seules parce qu'on se connaît, on est toujours l'ami de quelqu'un, le cousin de quelqu'un mais sur un match on a montré qu'on était plus fort et plus courageux à mettre un coup de poing de plus mais ça prendra jamais des proportions exagérées. Mais après c'est un peu un truc de testostérone, ils arrivent, on leur montre qu'on est plus fort, ils viennent nous chercher, on répond et ça s'arrête là. Mais c'était pas la logique de départ hein, je pense qu'il n'y avait pas de logique d'affrontement Bastia-ACA, c'est juste que à un moment donné il a fallu répondre pour montrer qu'on était là nous aussi et maintenant peut-être qu'il y a un peu plus de volonté côté ajaccien parce que comme on arrive à prendre un peu l'ascendant, pas en terme de public hein, mais un peu l'ascendant de puissance de groupe. Parce que comme il le dit lui-même, il dit que l'ACA a perdu son public des années 70 parce que l'ACA a fait faillite et qu'on les a plus vu, tu vois ça je te le montre parce que je trouve que c'est pas mal pour faire le parallèle « les ajacciens ont un complexe d'infériorité par rapport aux bastiais, cette ville serait celle des parvenus, une ville francisée », « la rivalité était plus avec le Gazélec, côtoyé en deuxième division, mais pas avec l'ACA qui avait disparu des écrans du football professionnel entre 75 et 98 ». Pour nous maintenant si on parle en termes d'objectifs, si Bastia pouvait disparaître des écrans, parce que c'est ce qui leur arrive hein, l'ACA quand ils sont descendus à ce moment-là c'était une rétrogradation financière, ils n'étaient même pas relégables quand ils sont descendus. Donc si, nous on remontait cette année, il dit qu'il y a pas de supporters de l'ACA à Bastia et c'est vrai, par contre s'il y a pas de Sporting pendant 5-10 ans et que tu as l'ACA en première division pendant ce temps, qu'ils jouent des matches

contre le PSG et tout, le petit gosse de 12 ans de Bastia il va demander à son père de descendre voir des matches à l'ACA comme moi j'ai demandé à mon père de venir voir des matches à Bastia.

MC : Et du coup, par rapport à ça, quel regard vous avez sur la situation de Bastia ? Vous en êtes plutôt satisfaits ou c'est quand même dommage quelque part ?

OR : Bah nous si tu veux ça nous fait sourire dans le sens où on va dire « ça leur va bien, ils l'ont ramené et maintenant ils sont dans la merde », après d'un point de vue plus affectueux, quelque part on peut dire qu'ils nous manquent. Et après tu as un côté plus tactique où on va se dire plus longtemps ils seront absents et plus on va pouvoir récupérer du monde.

MC : Oui donc il y a vraiment plusieurs choses qui se mêlent...

OR : Oui exactement, après je te dis la vérité moi j'ai pas des connaissances footballistiques aigües mais sportivement je pensais qu'ils remonteraient cette année mais ils s'en éloignent de plus en plus alors que bon c'est quand même un club qui était en Ligue 1 l'année dernière, qui est soutenu, qui est toujours un peu suivi, même si c'est pas comme à la grande époque mais bon pour un club de cinquième division ils sont suivis. Et après, il y a un sentiment aussi qui n'a jamais été décrit qui est que à Bastia, le Sporting est un vrai vecteur pour la ville, un peu comme à Marseille où tout le monde est pour l'OM alors qu'à Paris le PSG n'est pas présent partout, alors qu'à Ajaccio, l'ACA n'est pas un vecteur pour la ville, le public est trop récent. Tu as pas le directeur de banque ou n'importe qui qui ouvre son journal pour voir si l'ACA a gagné, alors qu'à Bastia, je pense que le lundi matin tout le monde regarde si le Sporting a gagné. Par contre, je pense que le club de supporters à Bastia est plus vu de façon marginale alors que nous les Orsi Ribelli à Ajaccio, c'est de plus en plus ancré et on est vraiment vu comme une association présente en ville, c'est-à-dire que toutes les manifestations que l'on fait elles remportent un franc succès. On fait des tournois de foot où il va venir des gens qui sont pas forcément supporter de l'ACA ou d'Ajaccio, on a fait des tournois d'ampleur, on a fait des tournois de beach-soccer, on a fait des soirées... Et à chaque fois ça marche très très fort même quand on sort du cadre du foot.

MC : Oui vous essayez un petit d'investir le terrain du social...

OR : Voilà, complètement. Ça la volonté, c'était justement quand il y a des périodes de disette, quand le football ne ramène personne au stade, nous on essaie d'attirer du monde par nos actions...

MC : D'accord, que le groupe continue de vivre malgré tout...

OR : Voilà, exactement. Et ça fédère quand même pas mal de jeunes parce que après si l'événement est un succès ils en retirent quand même une certaine fierté, ils sont contents, ils se montrent en ville et ça encourage à recommencer. Et financièrement pour nous c'est une manne importante.

MC : Parce que comment vous vous financez sinon ? C'est que de l'autofinancement ou le club vous aide un peu ?

OR : Le club nous aide dans le sens que pour chaque déplacement il nous paye le billet du stade, il peut arriver qu'on demande un car, en général ce qu'on demande au club sera accepté, dans la mesure du raisonnable. Par contre, l'interlocuteur c'est le président Orsoni, maintenant c'est Luciani, il peut arriver qu'en début de saison il nous donne un chèque et nous dise de préparer un beau tifo, de s'occuper un peu des jeunes, voilà. Bon, nous pendant longtemps comme ça a été un peu tendu avec le club, l'an dernier par exemple, notre politique c'est d'être autosuffisant. Après, sur des événements phares comme par exemple cette année si on joue les barrages, bah on va essayer de se faire affréter un avion par le club, on va essayer de mettre le paquet tu vois. Mais normalement on est autosuffisant grâce à ces événements, principalement tournois de foot et on a un chalet, un pub sur le marché de Noël d'Ajaccio. Bon ce chalet il nous a été refusé l'an dernier ce qui nous a valu quelques tensions.

MC : Ah oui d'accord... Et sous quels motifs ?

OR : Soi-disant que, cette année-là, les chalets étaient attribués par tirage au sort et que nous n'avions pas été tirés au sort. Bon ça c'est la version officielle, mais je pense qu'honnêtement cette année le marché de Noël était un peu plus axé sur Noël, les enfants tout ça, plutôt qu'alimentation, boisson comme par le passé. Et nous on devait gérer parce qu'il y avait des jeunes qui buvaient des bières, qui chahutaient un peu, certains trouvaient que ça faisait un peu désordre alors que cette année apparemment on a beaucoup manqué parce qu'on amenait

du dynamisme sur le marché. Tellement que d'ailleurs les gens au moment des attributions de chalets demandaient à être à côté de nous parce que si un type vendait des sandwiches à côté de notre chalet, il savait que sa recette était faite. Donc le financement principal c'est les événements.

MC : Sinon, par rapport à la sélection de Corse, quel regard vous avez avec le groupe sur cette sélection ?

OR : Nous on soutient à 100%. Même au début, aussi fou que ça puisse paraître, on avait fait des kops communs avec Bastia. Par contre, ce qui m'ennuie un peu, ce que je trouve un peu dommage je trouve qu'il y a pas vraiment un vrai engouement corse autour de cette sélection...

MC : Oui, peut-être aussi parce qu'il n'y a rien d'officiel...

OR : Voilà, je pense que comme il n'y a rien d'officiel et qu'on joue pas des nations majeures, même si c'est des belles équipes hein faut pas jeter la pierre, je trouve que les organisateurs se démènent beaucoup, je me rappelle on avait fait un match contre la Bulgarie, c'est pas une équipe de tocards hein, mais je pense que tant qu'ils n'obtiendront pas un match contre une nation majeure de type Italie, un truc comme ça, ils n'arriveront pas à drainer le monde nécessaire sur cet événement-là, parce que justement ce que je disais le foot en Corse c'est plus ce que c'était, même si on joue les barrages, on va remplir Timizzolu mais ça va pas être énorme... Il va y avoir une grosse ambiance mais il va pas y avoir le type qui est jamais venu à l'ACA et qui va venir parce que c'est le match important. Et ça se retrouve dans ce truc de sélection corse. Après, bien entendu, je pense que si c'était officiel ça aiderait. Mais il y a une sélection bretonne aussi ? Je pense que c'est un peu la même chose.

MC : Oui c'est très similaire.

OR : Alors qu'il y avait une vraie volonté, et avant qu'elle se fasse on était persuadé que ça allait prendre donc c'est un peu une déception.

MC : Oui et en Bretagne c'est un peu la même chose, même les joueurs ont du mal à vraiment venir, ça arrive en fin de saison pour eux...

OR : Nous ça va encore, ils arrivent à faire des équipes pas trop mal mais après si tu veux c'est dommage parce que certains essayent de dire qu'il y a des antagonismes Ajaccio-Bastia mais j'en suis pas convaincu. On pourrait dire qu'il y a pas d'ambiance parce qu'il y a un antagonisme Ajaccio-Bastia OK mais après si le stade se remplit pas c'est pas notre faute hein, je pense pas...

MC : Non parce qu'en plus ça devrait toucher un public encore plus large...

OR : Voilà, c'est ça. Mais en Bretagne aussi vous avez des antagonismes, non ?

MC : Oui forcément, ça va surtout être Guingamp-Brest et puis Rennes-Nantes, Lorient c'est un peu à part, c'est plus le club familial, sans trop d'histoires...

OR : Ah oui ça serait un peu le Gazélec quoi (rire)

MC : Voilà, c'est un peu ça ! Même s'il y a un kop qui essaye de faire bouger les choses, mais ça reste gentil.

OR : Les choses on peut pas comparer, bien sûr c'est incomparable et ça a rien à voir mais dans la logique Rennes-Nantes, l'ACA c'est plus Nantes et Bastia c'est plus Rennes.

MC : Oui si on veut c'est un peu ça.

OR : Ce qui est un peu un regret au niveau du groupe c'est qu'on s'est pratiquement jamais déplacé en Bretagne, alors que les bretons se sont pas mal déplacés en Corse. Mais pour nous si tu veux c'est pas du tout pratique, c'est super compliqué d'aller là-bas. Mais peut-être que le match de barrage nous donnera l'occasion, bon j'espère qu'on jouera chez nous et qu'on finira troisième ! Cette histoire de barrage moi j'adhère totalement, ça a vraiment redonné de l'intérêt à la Ligue 2, même si tu es cinquième ça garde de l'intérêt et tu peux encore monter. Mais bon ça reprend de l'intérêt sportif mais pour les supporters ça reste délicat d'aller voir les matches parce qu'ils sont pas forcément bien programmés. Même les barrages, il y en a un mercredi soir ! Imagine on joue à Lorient un mercredi soir, comment tu veux qu'on se déplace

ou qu'on ramène du monde dans le stade ? Même si c'est un match de barrage avec une montée en Ligue 1 au bout. Enfin... Tu avais d'autres questions ?

MC : Je crois que c'est bon, je crois qu'on a plutôt fait le tour. Il y avait une question générale mais on l'a plus ou moins abordée : est-ce que selon toi il y a une spécificité corse dans le supportérisme ou c'est comme tu l'as dit le mouvement ultra qui a pris partout et qui est plus ou moins le même partout ?

OR : Après c'est vrai qu'il y a des petites particularités : la proximité que tu as entre les joueurs, les dirigeants et les supporters. Les rapports c'est très direct, tu peux les croiser en ville, c'est une très petite ville, c'est très marqué, c'est une petite ville et en plus on en bouge peu. Le joueur de l'OM, au final il est jamais à Marseille, juste pour le match. Ici, tu peux te retrouver au restaurant à manger à côté d'un joueur ou le président il peut appeler directement sur notre portable pour ceci ou cela. Et après avoir un stand sur le marché de Noël c'est pas courant non plus. Quand je dis ça ailleurs ça les fait halluciner.

Après pour la particularité, tu as ce côté très régionaliste, avec des valeurs, on chante en corse, tout ça, et puis il y a le nombre de clubs par habitants. La particularité pour moi elle y est, elle est indéniable mais peut-être pas autant que ce qu'on voudrait dire ou penser, ou elle l'est moins. Mais de temps en temps on nous dit que c'est à cause de nous les rivalités sur la Corse, mais c'est bon, nous on est juste un groupe de supporters hein. On n'est pas un mouvement politique ou un groupe de pensée ou quoi que ce soit. Mais après c'est vrai que du fait qu'on a de l'importance, tu te sens un peu obligé de réagir sur tout, tu es sollicité...

MC : Il y a beaucoup de mouvements extérieurs qui essaient de profiter en quelque sorte de votre mouvement ?

OR : On est approché constamment... Et c'est la même chose à Bastia hein. Parce qu'ils savent que si tu es un groupe de 100 jeunes ou de 200 jeunes, que tu es capable de fédérer. 200 jeunes en Corse ça représente beaucoup, parce que après dans les familles tout ça, ça va toucher beaucoup de monde, donc on est souvent sollicité.

MC : Même pour apparaître sur des listes ou ce genre de choses ?

OR : Pas vraiment parce que après apparaître sur des listes tu es trop marqué. Par contre, et ça c'est vrai, au moment des tensions ACA-Bastia il y a un peu tout le monde qui a essayé de mettre de l'eau dans son vin dans l'affaire, avec des gens plus ou moins extérieurs au foot qui sont intervenus. Et dans le fond je pense que tout le monde a grandi de ça. Parce que dans le fond, tant que ça devient pas extrême, l'opposition c'est pas forcément quelque chose de mauvais.

MC : Et quel regard vous portez sur les anciens bastiais qui sont venus à Ajaccio ?

OR : Bon. Franchement bon. Et puis c'est arrivé plusieurs fois, et quand tu es un petit club, tu peux pas te permettre de cracher dans la soupe. Par contre, ce qui a été un peu pas gênant mais bon, Leca sur ces premiers matches il avait du mal à se lâcher, c'est-à-dire que en cas de victoire il avait du mal à manifester sa joie et je pense que si ça avait duré toute la saison ça aurait pu, pas se tendre, mais détériorer un peu les rapports. Alors que tout le monde attendait qu'il extériorise un peu plus. Après je pense que lui, bon je le connais pas, mais je pense qu'il s'attendait à venir finir sa carrière ici, être treizième de Ligue 2 tous les ans et du coup pas à aller trop face au public les bras en l'air. Là, malgré lui, maintenant il a fait la part des choses et quand l'ACA gagne il lève les bras et c'est sincère, par contre au début je pense que les succès sportif ont dû l'embêter parce que du coup il était obligé de se montrer. Mais je pense qu'il se sent marqué, sûrement moins que ceux qui sont pas venus, mais je pense qu'il arrivé avec des a priori de Bastia. De ce qu'il a dit, s'il avait eu des propositions en Ligue 1 de n'importe quel club il y serait allé, ça s'est pas fait avec Strasbourg je crois, du coup l'ACA est venu, et voilà ça s'est fait.

Annexe 7 : Entretien avec le groupe ultra *I Sanguinari* de l'AC Ajaccio

Malo Camus : Pourriez-vous me parler brièvement de l'histoire du groupe et de son état actuel ?

I Sanguinari : L'association a été créée en décembre 2002 suite à la montée en Ligue 1 de l'ACA. À l'époque, ce sont de jeunes corses montés à Paris pour le travail ou les études qui ont lancé le groupe. Aujourd'hui, ceux-là ont progressivement disparu, ils ont déménagé, eu des enfants, etc... Il en reste quelques uns mais le groupe s'est rajeuni. Actuellement, on compte une petite dizaine de membres actifs.

MC : Quels sont les objectifs du groupe aujourd'hui et pour le futur ?

IS : Pour nous, c'est clair, on veut être présent et bâcher sur tous les terrains où l'ACA va jouer. Donc on va essayer de faire ça le plus longtemps possible, en continuant d'encourager les nôtres si possible en Ligue 1.

MC : Quelles sont les valeurs défendues par le groupe ?

IS : L'amitié, le rire, le partage, la solidarité et l'engagement, sans failles.

MC : Selon vous, quel est le rôle d'un groupe de supporters ?

IS : La première chose pour nous, c'est d'être présent dans les bons comme dans les mauvais moments. On se doit d'être toujours là, de porter haut les couleurs de notre club et d'encourager un maximum l'équipe, en évitant les sifflets, par exemple.

MC : Cherchez-vous à faire passer des messages particuliers au travers de votre engagement et de votre soutien ? Par exemple politique.

IS : Nous n'avons pas vocation à partager des messages politiques ou même géopolitiques sur la Corse. Nous voulons juste montrer que bon côté du supportérisme. On voit, ici et là, des critiques sur les supporters, qui seraient soit disant violents et dangereux. Nous, on veut montrer le contraire.

MC : Cherchez-vous à mettre en avant des aspects culturels liés à la Corse dans votre pratique supportériste ?

IS : Nous avons toujours une bandera avec nous. On chante des chants corses en tribunes, certains parlent corses en parcage, mais il est compliqué de faire plus. Les messages à

caractères politiques ou culturels sont généralement interdits dans les stades. Par le biais de votre groupe de supporters, menez-vous des actions sociales locales en lien avec le territoire et ses acteurs ? Pas pour le moment, mais c'est une chose que nous aimerions développer dans un futur proche. Aider des associations caritatives corses, par exemple.

MC : Lors de votre présence pour les matches à l'extérieur, représentez-vous uniquement l'AC Ajaccio ou également la Corse d'une certaine façon ?

IS : Comme je le disais, nous avons toujours un drapeau corse avec nous. Les supporters adverses s'emmêlent eux-mêmes les pinceaux, confondant l'ACA, le Gazelec ou même le Sporting Club de Bastia. Donc en quelques sortes, nous sommes des ambassadeurs de la Corse partout où nous passons. À certains endroits, les Corses sont mal vus (les clichés ont la vie dure), donc c'est à nous de faire changer la vie des gens et leurs mentalités vis-à-vis de la Corse.

MC : Avez-vous des liens avec d'autres groupes de supporters ? Comment se manifestent-ils ?

IS : Nous avons de bons affects avec l'Orsi Ribelli, on fait souvent des déplacements en commun, on s'arrange entre nous pour emmener le plus de supporters possibles en déplacements. Sinon, nous avons très peu de contacts avec les clubs de supporters d'autres clubs du continent. Mais, dans tous nos déplacements, nous n'avons jamais eu aucun problème avec les supporters adverses, l'entente est très cordiale et ils sont souvent ravis de notre ferveur et de notre passion.

MC : Même question avec les dirigeants.

IS : Les relations avec les dirigeants de l'ACA sont très bonnes. Il faut dire qu'à force de nous voir à tous les matchs, ils nous connaissent. L'ACA est un club familial et il est assez simple de tisser des liens avec les dirigeants ou avec les joueurs, c'est également pour cela qu'on aime le club. Un exemple de ce que le club fait pour nous ? On a longtemps reçu des subventions et on nous a souvent offert les places de match.

MC : Selon vous, êtes-vous porteurs d'une « identité corse » ? Si oui, jugez-vous cela important et essayez-vous de la valoriser au travers de votre soutien ? Concernant la langue corse, est-ce quelque chose d'important pour vous ? Quelle place lui accordez-vous, la mettez-vous en avant ?

IS : C'est bien évidemment très important, mais il est compliqué pour nous de la mettre en avant au stade par un autre moyen que les chants. Nos membres vivant sur le continent, ils ne parlent pas forcément la langue, ou l'ont oubliée.

MC : Pour vous, est-ce important d'avoir des joueurs corses au sein de l'effectif ?

IS : C'est même primordial. On ne demande pas d'avoir un effectif uniquement composé de Corses mais en avoir deux ou trois est très important. Ils sont les leaders du vestiaire, les garants de la mentalité et de l'état d'esprit corse.

MC : Le derby représente-t-il un moment important de la saison pour vous ? Quels sont les enjeux de ce match : plutôt l'enjeu d'une suprématie régionale ou une fête du football corse ? Un peu des deux à la fois ?

IS : Cette saison, il était plus question d'une suprématie régionale, vis-à-vis de l'enjeu du dernier Gaz-ACA, étant donné que nous étions en course pour la montée. C'est plutôt bon enfant entre les supporters du Gaz et de l'ACA, avec quelques macagnas et provocations. On se chambre avant, pendant et après le match mais rien de bien méchant.

MC : Quel regard portez-vous sur la sélection de Corse ? La soutenez-vous ?

IS : On regarde les matchs, on soutient la squadra corsa bien évidemment, surtout que plusieurs acéistes sont présents à chaque rassemblement. Pour le coup, en sélection de Corse, il n'y a plus de rivalités entre clubs et supporters corses, tout le monde est unie pour la sélection.

MC : Selon vous, quel est ou doit-être son rôle ?

IS : Elle doit avoir une notion de rassemblement, de fête. Elle doit également promouvoir de jeunes joueurs corses de divisions inférieures.

MC : Que pensez-vous de la possibilité d'y inclure des joueurs continentaux ?

IS : C'est plutôt étrange. Je vais prendre l'exemple de Rémy Cabella. Il vient une fois dans la saison jouer pour la squadra corsa mais c'est tout, le reste de l'année, on ne remarque aucun signe de sa part quant à un quelconque attachement à la Corse. Mais pour la compétitivité de la sélection corse, ces continentaux sont inévitables.

MC : Quel regard portez-vous sur la situation actuelle du Sporting Club de Bastia ?

IS : Personnellement, je regarde cela de très loin. On est triste pour les salariés qui ont perdu leurs emplois mais c'est à peu près tout. Ils sont bien loin derrière nous, ça nous laisse l'occasion de les chambrer pour un petit moment !

MC : Enfin, selon vous, existe-t-il une spécificité corse dans le supportérisme ?

IS : La première spécificité du supportérisme corse est géographique. Les déplacements sont plus compliqués et plus onéreux. Ceux qui se déplacent font donc preuve d'une volonté de fer, ils bravent les océans ou les airs pour suivre leur équipe. Et cet état d'esprit se retrouve dans les tribunes, où la solidarité est le maître-mot.

Annexe 8 : Entretien avec Guillaume Longo du projet Socios Etoile Club Bastiais

Malo Camus : Déjà, pour commencer, pouvez-vous m'expliquer comment se passe vos rapports avec la direction du Sporting ?

Guillaume Longo : Alors, on est sur un rythme d'une rencontre mensuelle. Normalement, c'est tous les premiers samedis du mois et là on avait demandé une réunion un peu en urgence suite aux résultats qui sont pas terribles, la manière dont ça se passe... Bon on avait besoin d'explications et ça a duré deux heures et demi...

MC : Ah oui ok ! Et ça a été constructif ?

GL : Nous on aimerait que les choses soient plus cadrées, plus actées que ça, mais après il faut du temps... Parce que officiellement, on compte sur nous, on nous demande des choses, nous quand on demande des choses on a des réponses mais c'est marqué nul part qu'on existe en gros...

MC : Oui d'accord... En gros c'est un rôle plus officieux qu'officiel pour l'instant...

GL : Et c'est pour ça que nous la levée de fond pour l'instant on l'a toujours pas utilisée. Tant que c'est pas acté, on touche à rien. Parce que la clé c'était la création d'une société, parce que tu sais que lorsqu'un club passe professionnel il est obligé de monter une société pour exploiter l'équipe professionnelle et il garde l'association qui est la base du club pour gérer l'équipe réserve qui reste amateur. Nous on s'est retrouvé avec la liquidation de la société qui gérait l'équipe pro et on repart qu'avec l'équipe amateur, donc l'association suffit pour l'instant mais les nouveaux repreneurs voulaient très rapidement créer une société parce qu'ils ambitionnent d'avoir un budget costaud, une montée rapide, tout ça... Et donc nous on est censé intervenir à ce niveau-là. Le problème c'est que pour l'instant c'est « oui bon la société on va la faire en septembre », « bon finalement on la fait en janvier », et puis maintenant c'est repoussé jusqu'en juin... Et nous du coup, on n'est pas véritablement entré encore. C'est pas encore marqué noir sur blanc sur le papier. Parce que là en fait, ce qu'ils veulent faire, et le Sporting va encore une fois être novateur à ce niveau-là, c'est un projet où on va monter une société SCIC, c'est un Société Coopérative d'Intérêt Collectif qui permet à qui est intéressé d'entrer dans le capital de la société, c'est-à-dire qu'au moment où elle est ouverte ils vont

dire par exemple « voilà on ouvre le capital pour un million d'euros et qui veut rentrer ». C'est-à-dire que les repreneurs actuels vont participer, nous on va participer et je sais pas la mairie de Bastia si elle veut rentrer, elle rentre, l'entreprise untel si elle veut rentrer, elle rentre, etcétera. Et donc ça c'est novateur, la contrainte c'est qu'actuellement ce modèle là il ne peut exister que pour des équipes amateurs et il y a des tractations en ce moment au Parlement pour qu'il y ait une loi qui passe et que ce modèle-là puisse aussi être possible sur du professionnel. Donc voilà pour les infos fraîches d'hier soir...

MC : Ok très bien... Et justement, par rapport à ce genre de réunions quels sont vos liens concrètement avec la structure dirigeante ?

GL : En fait, on a de très bons rapports avec eux. Quand il nous appelle et qu'ils ont besoin de quelque chose, on essaye toujours de les aider. Quand nous on pose une question, ils répondent toujours mais c'est toujours un peu ambigu. En fait, on a réussi à formaliser ça depuis février avec ce cadre d'une réunion mensuelle, avec un ordre du jour établi à l'avance qu'on pointe, qu'on travaille. Ils nous ont confié le projet de créer un nouvel écusson, voilà pour nous il n'y a pas de problème sur ce genre de chose. Bon, nous on leur avait déconseillé de faire ça, on leur avait dit que c'était pas le moment, c'était pas le bon timing, les délais sont trop courts, les résultats sportifs ça va pas très bien, il y a peut-être d'autres priorités... Ils ont quand même insisté pour le faire donc nous OK s'ils veulent qu'on le fasse, on le fait mais même nous, entre nous, il y en avait qui était pour changer, d'autres qui étaient pour garder l'ancien, bon on a laissé parler la démocratie et c'est pas plus mal finalement, ça a fait un peu d'agitation ! Et peut-être que ça a permis aussi d'enlever un peu de pression aux joueurs parce qu'on a moins parlé de leurs performances à ce moment-là, on a plus parlé des dirigeants, de la structure du club, donc c'est pas plus mal. Après, ils nous ont confié un autre projet aussi mais ça je pense qu'on va pas le faire, on discute encore mais je pense vraiment qu'on va pas le faire. C'est la confection du maillot de l'année prochaine, mais pareil il y a encore l'amertume, parce que je pense qu'on va pas monter, on est à 6 points c'est compliqué, il y a encore cette amertume là et on nous parle de projets de logos, de projets de maillots... C'est pas la priorité quoi.

MC : Oui on s'éloigne un peu du sportif...

GL : Oui et surtout on s'éloigne de notre raison d'être qui était de rentrer dans le club pour garantir que ce qu'il s'est passé ne se reproduise plus et faire les garde-fous en fait...

MC : Oui voilà c'est le mot. Et d'ailleurs, par rapport à ça, votre démarche elle avait été bien accueillie à la base par le club ? Ils ne vous avaient pas pris comme une sorte de concurrents ?

GL : Bah nous en fait on s'est réunis à l'appel de certains supporters emblématiques le 13 juillet 2017 donc c'est pas vieux hein. C'était dans la rue derrière là pas loin, on était 100-200 personnes et après on s'est revu le lendemain, juste une dizaine, et c'est là qu'est parti vraiment le mouvement, qu'on a lancé les trucs et tout. Mais il n'y avait plus de club à ce moment-là ! C'est-à-dire que nous dans un premier temps, le club il a été rétrogradé sportivement en Ligue 2, bon déjà pas top. Ensuite, DNCG, rétrogradation administrative en National. Ensuite, nouvelle rétrogradation parce que comme les dirigeants de l'époque étaient contraints de passer la main, n'étaient plus solvables et compagnie, vu qu'on n'avait plus d'équipe dirigeante et que le club il n'existait presque plus, suppression de l'équipe professionnelle et il ne reste plus que l'équipe amateur qui était en National 3. Donc en fait nous, quand on a fait ça et bien pendant un mois on n'avait de contacts avec personnes parce qu'il n'y avait pas de dirigeants mais ce qui est intéressant, c'est que nous, malgré tout ça, on a toujours maintenu de l'espoir aux gens parce que durant cette période où on a cru que le club allait disparaître tout simplement à un moment donné, nous on a montré qu'on était là, qu'on se battait, on a maintenu de l'espoir. C'est bien quoi, si je dois garder quelque chose de cette période-là ce serait surtout ça : l'espoir qu'on a pu donner aux gens.

MC : D'accord... Et justement, ça a pas été si difficile de fédérer des gens autour de ce club parce qu'il a toute cette histoire, cette identité ?

GL : Honnêtement non. Parce que nous on a été très simple dès le départ pour éviter tout clivage. Nous on fait pas de politique, on est apolitique, la seule raison d'être c'est la survie du Sporting. Parce que nous dans un premier temps c'était la sauvegarde du Sporting, donc maintenant on l'a transformé en structure qui aura vocation à éviter que les erreurs qui ont été produites par le passé se reproduisent mais nous au départ c'était vraiment sauvegarder le Sporting. Du coup, là les gens ont adhéré parce que je dirai que le seul critère c'était aimer le Sporting pour rassembler tous les supporters de tous les horizons. Donc nous on est content

d'avoir un peu réussi à faire ça même si on n'a pas rassemblé tout le monde hein, mais bon 5470 personnes en deux mois c'est déjà pas mal...

MC : Oui en effet c'est déjà pas mal du tout... Et, bon là tu me disais, vous risquez de ne pas monter, tu n'as pas peur que le projet s'essouffle un peu ? Quelles vont être vos ambitions ?

GL : Si, honnêtement on en parle et c'est aussi pour ça qu'on a décidé, vu qu'on a toujours pas dépensé les fonds qu'on a réussi à lever, de reconduire automatiquement d'une année supplémentaire parce que le but à la base c'est un renouvellement annuel des fonds socios avec une adhésion à 50 euros par personne. Mais en fait, on reconduit d'une année automatiquement les 5470 socios, déjà parce que vu qu'on n'a pas utilisé l'argent on n'a pas besoin de leur en redemander, on a toujours les sous, et deuxièmement pour éviter que le nombre ne baisse parce qu'on pense que dans tous les cas il va baisser, même si on montait il aurait baissé. Donc déjà pour limiter la baisse, mais en revanche on va ouvrir aux nouvelles adhésions.

MC : Donc oui avec l'espoir de continuer à grandir et à grossir...

GL : Voilà tout à fait. On reconduit les 5470, on ouvre aux nouvelles adhésions et comme ça on va essayer de faire pérenniser le truc quoi.

MC : D'accord. Et vous avez des projections quand même sur 3, 5 ans, je sais pas, pour essayer de voir plus précisément ou vous avancer un peu dans le brouillard ?

GL : Déjà, nous on a été élu pour 2 ans et demi donc on se projette pas plus loin. Déjà, nous on essaye de contribuer à ce que le club revienne sur des rails, que ça tourne bien, après nous tant mieux à la limite si le club est sur des rails, qu'il redevient professionnel et qu'il y a plus besoin de nous, tant mieux. Mais on sera toujours là quand même pour veiller à ce qu'il n'y ait pas de dérive. Pour l'instant on s'investit parce que le club, comme il n'a pas d'argent il fonctionne qu'avec des bénévoles, il a besoin de nous, il a besoin de tout le monde donc nous on se propose quoi. Mais tant mieux après si on peut passer la main, tout en gardant malgré tout nos représentants au conseil d'administration parce qu'on veut intégrer le conseil d'administration aussi.

MC : Oui, ça c'était quelque chose d'important auquel vous teniez...

GL : Mais c'est la base même de notre démarche. En fait c'est notre raison d'être, intégrer le conseil d'administration, être à l'intérieur. Après, nous on prétend pas diriger le club, la politique sportive c'est pas notre affaire, il y aura des gens pour ça. Nous on est là, on surveille, s'il y a des dérives on alerte. Même si nous on doit se cantonner qu'à ça dans 4 ans, et bah tant mieux. Si le club tourne bien, qu'il est bien géré, qu'il y a un bon directeur sportif, un bon entraîneur, tant mieux.

MC : Et au niveau de ce projet Socios, vous aviez des sources d'inspiration ? Par rapport, peut-être à ce qui se passe en Espagne ou alors c'est encore totalement différent ?

GL : Bah là encore, en fait le 13 juillet au soir quand on s'est réuni, moi j'avais pris la parole et j'avais demandé, parce qu'au départ les gens ne pensaient qu'à l'idée de rentrer au capital, donc moi j'avais dit « pourquoi vu que le club périclite on prendrait pas nous le club ? », sur le modèle espagnol justement. C'est-à-dire, on acquière le club, on élit un président parmi nous sur la base d'un programme qui est le président du club. C'est pas la solution qui avait été retenue parce que je pense que ça faisait peur aux gens. Et du coup là on est sur un modèle qui n'existe nulle part et d'ailleurs c'est ce que j'ai souvent dit en réunion, avec le club et avec les membres du bureau, il faut qu'on réalise qu'on crée un modèle qui n'existe nulle part. Et peut-être que dans quelques années on dira « le modèle Bastia », et c'est ça qui est intéressant aussi parce que nous on sera pas propriétaire du club, on n'est pas comme à Guingamp où c'est juste des faire-valoir en fait...

MC : Oui à Guingamp ils avaient lancé ça à grands renforts de communication mais au final les socios n'ont pas de pouvoirs...

GL : Non ils n'ont rien. Bon c'est louable parce que c'est toujours intéressant mais nous je pense qu'on peut créer un modèle qui n'existe nulle part et déjà nous notre modèle socio tel qu'il s'est fait, parce que c'est pas nous qui avons décidé que ça se faisait comme ça en fait, mais tel qu'il s'est fait naturellement, c'est-à-dire on va intégrer le conseil d'administration, on va bosser avec le club mais on prétend pas diriger le club. Et à côté de ça il y a cette société coopérative qui va être créée c'est nouveau aussi. D'ailleurs, la Fédération Française est très intéressée par la démarche et va suivre de près ce qu'il se passe pour pourquoi pas

proposer à tous les clubs de généraliser ça parce qu'il y a des limites aux Sociétés à Objet Anonyme et Sportif etcétera. Donc vraiment on crée un modèle qui n'existe pas je pense, le modèle Bastia, j'aime bien dire ça.

MC : Oui j'espère que ça va se développer alors ! Parce que du coup, par rapport à ce qu'il se passe à Guingamp justement, est-ce que vous réussissez à avoir un vrai rôle au club ? Est-ce que vous avez le sentiment déjà d'avoir un vrai rôle ?

GL : Les premiers temps je t'avoue qu'on avait l'impression d'être pas pris au sérieux mais les résultats sportifs descendant, comme par hasard, on nous a plus sollicité et je pense qu'à présent on nous écoute. D'ailleurs, la preuve ça a été, parce que nous on espérait qu'il y ait un cycle de travail qui s'initie mais en fait ça s'est pas fait à notre demande, c'est le club qui est venu spontanément « voilà nous vous proposons que l'on se voit tous les mois à partir du mois de février, une fois par mois ». Bon, très bien. Après, quand on les appelle ils sont toujours là pour répondre, ils nous confient des missions. Ils nous ont même proposé des choses un peu plus compliquées que de faire un nouvel écusson et un nouveau maillot hein. Ils nous ont proposé de prendre en gérance la boutique du club parce qu'en fait ils ont pas le temps, ils ont pas les bras, ils ont pas d'argent et ils ont pas le temps. Ils sont trop peu donc ils ont dit « est-ce que vous pouvez nous soulager ? » Prendre en gérance la boutique du club et, avec bien sûr la garantie que tous les bénéfices aillent au club, mais avec la condition également que lorsque ça ira mieux le club puisse récupérer la boutique. Nous on n'a pas donné suite à ça pour l'instant, on a peur de s'éloigner de notre raison d'être, de se disperser. Ils voulaient aussi nous intégrer dans un autre truc. Tu sais, ils diffusent les matches en live sur Facebook et du coup ils voulaient aussi nous intégrer dans ce truc là pour qu'on participe financièrement, pour que ce soit de meilleure qualité... Mais nous on n'est pas vraiment là pour ça. Si on est dans le club, très bien, mais là pour l'instant, officiellement, on n'existe pas. L'association existe mais dans les statuts du club on n'y est pas. Donc ça, on a réfléchi quand même, et puis on a répondu que non, qu'on se disperserait en acceptant ça. Et on va participer aussi, enfin là ils nous ont proposé d'organiser les festivités, parce que tu sais en 78 Bastia était allé en finale de la Coupe d'Europe, et là cet été le club veut faire des festivités pour célébrer les 40 ans et du coup ils nous ont proposé d'organiser ça. Et ça oui on accepte parce que nous tout ce qui est culture club, c'est aussi notre raison d'être, nous c'est vraiment entrer dans la structure, redonner des fondations solides à ce club en pérennisant la formation, les

infrastructures et défendre la culture club parce que nous c'est quelque chose qui nous est cher.

MC : D'accord... Si tu devais définir ou résumer les grosses ambitions du projet ce serait ces trois points là.

GL : Ah oui, oui, oui... Mais je sais pas si tu as pu retrouver les lives Facebook parce qu'on avait fait une réunion, c'était vers le 20 juillet donc une semaine après le début, c'était sur la place Saint-Nicolas on avait pris la parole, il y avait 500 personnes et nous c'est ce qu'on disait. Nous c'est déjà rebâtir ce club en lui donnant des fondations solides avec la formation et des infrastructures pérennes et défendre la culture club. Parce que c'est un club identitaire mais pour nous l'identité elle est très très forte et malgré tout Bastia c'est une marque qui parle partout en France, Bastia ça laisse pas indifférent. Je veux pas critiquer des clubs comme Dijon mais Dijon c'est pas un club historique comme peut l'être Bastia. Bastia c'est un club historique du football français.

MC : Complètement. Et par rapport à tout ça, quel lien, enfin est-ce que vous avez un lien avec les acteurs locaux déjà, et quel lien vous entretenez ? Des discussions ? Un soutien ?

GL : Les acteurs politiques tu veux dire ?

MC : Oui, par exemple.

GL : Officiellement non mais bon après tu sais la Corse c'est petit, on connaît tous un politique rencontré au café machin. Notre démarche elle est bien perçue, on avait été reçu par le président de la CTC là cet été qui nous félicitait pour notre démarche mais après sinon non, officiellement rien. Il n'y a rien qui est cadré.

MC : D'accord il y a un regard positif on va dire mais c'est tout...

GL : Oui c'est bienveillant mais non officiellement rien du tout.

MC : Et justement, tu abordais l'identité du Sporting, l'identité un peu Corse aussi. Comment est-ce que vous essayez de la manifester au travers de ce projet ?

GL : Bah nous quand on disait redonner des fondations solides au club et consolider la formation, c'est la formation de jeunes joueurs corses. Alors on n'a pas l'intention de calquer le modèle Bilbao avec que des joueurs basques, et du coup que des joueurs corses pour nous, mais qu'il y ait un noyau quoi. De toute façon, vu qu'on n'a plus de moyens, on n'a pas le choix maintenant que de se baser sur les joueurs qui sont à côté quoi. D'ailleurs, on en a parlé de ce point-là et il faut que dès la saison prochaine il y ait 5-6 joueurs qui soient sur le terrain et qui soient des joueurs du coin, du cru, parce qu'on voit que quand on est du cru on peut compenser un déficit technique par l'amour du maillot, la hargne, par les valeurs, par l'identité qu'on a. Et tu le vois avec des équipes comme Furiani ou Borgo en National 2 par exemple, ils ont la moitié des joueurs qui sont corses, ils sont pas très bons, ils sont pas techniquement faramineux mais avec l'envie qu'ils mettent, la hargne et tu vois qu'ils défendent leur maillot. Et finalement, voilà c'est simple. Donc petite erreur peut-être, on s'est pas suffisamment appuyé sur des joueurs du coin.

MC : Et par là c'est aussi le lien avec le territoire que vous essayez de promouvoir...

GL : Ah bah oui forcément...

MC : Et au niveau du bassin de population et des jeunes joueurs corses, vous n'avez pas peur que ça...

GL : Que ça soit trop limite ? Tu sais la Corse c'est une terre de foot hein, tout le monde joue au foot et dans le rapport nombre de joueurs/qualité, j'ai l'impression qu'il y a un bon rapport. Si tu fais le rapport, parce que effectivement on est une petite ligue à l'échelle nationale mais vu qu'on est des passionnés on arrive à produire des bons joueurs malgré tout. Mais tu sais, par exemple la Ligue de Bretagne qui est une grosse ligue, il y a eu des matches Bretagne contre la Corse et moi j'aimerais bien qu'il y en ait plus souvent des matches comme ça, c'est très sympa. Mais tu sais que l'équipe de Corse fait un match tous les ans ou tous les deux ans ?

MC : Oui et avec de belles équipes...

GL : On a battu la Bulgarie...

MC : Oui match nul contre le Nigéria, ce ne sont pas des petites nations !

GL : Là, l'an dernier je sais plus s'ils ont joué, je crois pas. Je sais plus si c'est tous les ans ou tous les deux ans, j'ai un doute. Mais c'est pas mal ça comme initiative, c'est pas mal.

MC : Ouais justement, quel regard vous avez sur la sélection de Corse ? Pour vous c'est du folklore ou alors il y a un vrai enjeu sportif derrière ça ?

GL : Honnêtement on n'en a jamais parlé hein mais je pense savoir que, nous sur le modèle Tahiti qui participe aux éliminatoires de la Coupe du Monde, pourquoi nous on participerait pas par exemple ?

MC : Oui essayer de rendre ça officiel en fait. Plus proche encore tu as la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane...

GL : Voilà qui font la Gold Cup. C'est pas un exemple français mais encore beaucoup plus proche tu as les Iles Féroé ou Gibraltar. Les Iles Féroé officiellement c'est Danois. Ils ont un statut d'autonomie très important et ils participent aux éliminatoires de l'Euro, aux éliminatoires de la Coupe du Monde, donc pourquoi pas nous ? Gibraltar c'est un bon exemple aussi. Mais nous, forcément on voit cette équipe corse d'un bon œil. Nous on n'est pas une association nationaliste corse mais on aime notre île, on défend ses valeurs.

MC : Oui en Bretagne ils sont aussi en train d'essayer de redynamiser ce genre de sélection parce que l'équipe de Bretagne elle existait plus tellement mais là ils essaient de la relancer en programmant des matches.

GL : Et je crois qu'à l'époque si je me souviens bien tu avais Stéphane Carnot, Pierre-Yves André, c'était pas mal.

MC : Oui et puis là comme tu dis, ce sont vraiment des joueurs qui défendent leur terre, leur maillot et du coup un joueur moyen, ça peut devenir un bon joueur...

GL : Bien sûr et puis vous en plus franchement en Bretagne vous avez un gros bassin de population, c'est une grosse ligue, la Bretagne c'est une terre de foot aussi. Franchement vous avez un beau réservoir pour faire une équipe bretonne.

MC : Oui il y a tout pour le faire, il faut juste que ça se structure...

GL : Oui ça serait bien, un petit match Corse-Bretagne, aller-retour comme ça on va un peu là-bas aussi et vous pouvez venir.

MC : Oui ce serait l'idéal ! Et à part ça, toi, ton passé supportériste c'est quoi ?

GL : Alors, si tu me demandes depuis quand je supporte le Sporting j'ai pas de date à te donner en fait. Moi depuis que je m'intéresse au foot en fait, c'est transmis par mes parents, je me suis jamais posé la question et ça a toujours été uniquement le Sporting. Parce que de par mon vécu personnel, j'ai fait mon lycée à Marseille, ma fac à Aix mais j'ai jamais lâché et je lâcherai jamais, si j'ai pas lâché en National 3 c'est que je lâcherai jamais... Tu sais, je devais avoir 3-4 ans quand ma mère elle me donne l'écharpe qu'elle avait quand elle allait voir les matches en 78 et tout, en même temps j'avais pas le choix, c'est dans le sang là...

MC : Ah oui d'accord. Et tu as fait partie d'un groupe de supporters ?

GL : Personnellement non jamais. Parmi les membres du bureau on est officiellement 11, enfin 10 parce qu'il y en a un qui n'est pas trop présent, tu dois en avoir la moitié qui n'ont jamais fait partie d'un groupe de supporters et puis tu en as 3 sûr qui ont fait partie d'un groupe de supporters qui aujourd'hui n'existe plus, Testa Mora mais pas dans Bastia 1905.

MC : Et justement, par rapport à Bastia 1905, quel regard vous aviez déjà ? Enfin le projet n'existait pas tu me diras...

GL : Nous on n'avait aucun regard et on arrive après la bataille...

MC : Parce que justement quelque fois on entend dire que les ultras sont une sorte de syndicat du football, mais ils n'ont pas de rôle officiel, ils n'ont pas vraiment de pouvoir...

GL : En fait, honnêtement, nous on en parle jamais, on regarde devant. Nous on souhaite qu'il y ait des groupes de supporters qui se reforment parce que c'est ça qui donne de la vie au stade. D'ailleurs, on avait reçu Gruppu Petrignani parce qu'ils avaient demandé à nous rencontrer donc on les avait reçu, très sympas, c'est des petits jeunes, ils ont 15 ans hein. Nous on encourage toutes ses démarches dans ce sens-là, mais après nous on n'est pas un groupe de supporters. On n'a pas cette vocation.

MC : Oui parce que justement vous avez de par votre investissement, un rôle de modérateur à tenir qui exclue que la passion prenne le dessus on va dire.

GL : On peut dire ça. Mais après dans les premiers temps, le club attendait de nous un peu qu'on fasse la police dans les tribunes quoi. On n'est pas là pour ça, on peut pas être derrière chaque supporter et s'il y en a un qui insulte un joueur ou qui crache sur joueur malheureusement on peut pas y faire grand-chose, on n'a pas vocation à être un groupe de supporters, ni à animer les tribunes, ni encore moins à faire la police. Malgré tout, on a organisé un déplacement alors qu'on n'a pas vocation forcément à ça mais ça nous faisait plaisir.

MC : Oui c'était quelque chose auquel vous teniez ? Mais après, tout ce qui se passe avant, pendant ou après le match on ne peut pas vous en tenir responsable, je comprends bien.

GL : Voilà exactement. Mais par contre, on apportera toujours notre soutien à un groupe de supporters qui se lance qui crée un groupe. Il y aura toujours notre soutien parce que nous on compte sur eux pour animer le stade.

MC : Et Bastia 1905, ça n'existe plus du tout ?

GL : Officiellement ils sont pas dissous hein.

MC : En fait je te dis ça parce que j'ai essayé plusieurs fois de les contacter pour les rencontrer mais j'ai jamais eu aucun retour...

GL : T'auras pas de retour je pense. Ils sont en sommeil, je sais pas s'ils se réveilleront un jour, s'ils ont intérêt à se réveiller un jour, franchement je sais pas... Parce qu'après, et là je

vais parler en mon nom propre et pas en tant que socios, ils sont quand même partie prenante dans les divisions qu'il y a aujourd'hui entre supporters.

MC : Des divisions entre supporters bastiais ?

GL : Entre supporters bastiais oui. Souvent quand il y avait des incidents tu avais une tribune qui les insultait et une tribune qui les applaudissait. Et nous ça on veut plus parce qu'on veut vraiment rassembler tout le monde, réunir tous les supporters de tous les horizons et c'est pour ça qu'on attend avec impatience, parce que le symbole de dire « voilà ça y est, c'est officiel, on est entré dans les statuts, on est là » ça serait un symbole fort, un symbole d'union et donc on espère vraiment rassembler, réunir les gens, faire en sorte qu'il y ait plus de division, plus de problèmes et qu'on regarde devant et qu'on soutienne juste le Sporting quoi.

MC : D'accord, je vois. Et est-ce qu'il te semble qu'il y ait une particularité, une spécificité corse dans la manière de soutenir l'équipe ou dans le lien au club ?

GL : Après, moi je trouve que, comment dire... L'identité corse dans la tribune tu la ressens parce que comme on est des gens passionnés, forcément on vit les matches avec passion. Tu as toujours de la vigueur dans les tribunes, après tu as beaucoup de chants qui sont en langue corse aussi. Donc en fait, c'est indéniable, c'est naturel.

MC : Et vous, au niveau de la langue corse, vous avez une position dessus ? Ou pareil, ça vous regarde pas tellement entre guillemets.

GL : C'est pareil, chacun on va avoir une position, autant il y a des positions qui sont diverses parmi nous hein, c'est pas notre sujet...

MC : Oui vous voulez vraiment être sur du sportif...

GL : Oui voilà on veut être sur du sportif et même plutôt sur le Sporting, pas forcément que du sportif mais pour la structure du club, on est là pour sauvegarder le club, pour le pérenniser, pour travailler pour le club et comme on veut pas faire de clivage nous, et ben on fait pas de politique. Parce que on fait un peu de communication en langue corse parce que ça nous fait plaisir, parce qu'on y tient mais on sera jamais dans de l'exclusif français ou dans de

l'exclusif corse parce que nous on veut tout le monde, on veut des gens qui veulent parler corse, on veut des gens qui peuvent parler qu'en français, nous on veut pas faire de clivage, on sait qu'accepte tout le monde, nous le seul critère c'est aimer le Sporting, uniquement, mais après voilà...

MC : Oui ça peut faire partie des valeurs qui rattachent au Sporting d'une certaine façon...

GL : Voilà, au même titre que la sélection corse qu'on regarde avec bienveillance, bah nous on regardera toujours avec bienveillance des gens qui veulent parler corse. On aura toujours la volonté de temps en temps de sortir un petit truc en corse parce que ça nous fait plaisir. Ça fait partie de nous mais on fait d'apologie ou on fait pas de propagande.

MC : Oui d'accord, je comprends très bien. Et au niveau de la rivalité Sporting-ACA, tu aurais pu m'en dire un mot ? Car lors du derby j'ai vu les affrontements entre supporters des deux camps et j'étais surpris car il y avait tout pour que ce soit une fête...

GL : Ça ça fait partie des choses qui sont ancrées et qui vont être difficiles à faire disparaître je pense. Ça c'est malheureusement... Et puis des fois ça tient vraiment à quelques personnes, là tu avais quoi 10-15 personnes sur 250 ? Mais bon ça suffit. Ça c'est dommage, après on verra, je peux me tromper, peut-être qu'avec le temps ça s'apaisera, mais je crois que c'est au fond des gens ça malheureusement, c'est dommage.

MC : Oui et au sujet de la sélection de Corse ça me faisait aussi me demander comment ils peuvent ensuite se retrouver sur une cause commune ?

GL : Non mais tu sais que si tu as un ajaccien et un bastiais qui se retrouvent à Paris ou à Marseille, ils vont être copains hein. Alors qu'ici pas forcément. Moi je l'ai vu, bon moi je suis pas trop le truc anti-Ajaccio machin et tout, mais je l'ai vu en faisant ma fac à Aix, forcément il y avait des gens de Corse du Sud, des gens de Haute-Corse et on était tous copain. C'est un peu les guerres de clochers...

MC : Oui d'accord je vois... Et un dernier mot au sujet de Bastia 1905, tu penses qu'ils vont devenir quoi dans le futur ?

GL : Bah officiellement comme je te disais tout à l'heure ils existent encore... Après, au même titre que je te disais les politiques on les côtoie pas officiellement, on en connaît, bah avec Bastia 1905 c'est pareil. On en connaît tous, la Corse c'est petit, mais il y en qui vont même plus au stade en fait. Bon il y en a certains qui ont été interdits de stade aussi...

MC : Ça questionne sur l'amour qu'ils ont du Sporting aussi non ?

GL : Pour eux c'était une tribune au sens imagé, une sorte de territoire, et aussi dans un politique. Et certains faisaient de la politique avant le foot. C'est ce qui est dommage... Mais bon on verra bien, j'ai confiance en l'avenir, je pense que quand les résultats positifs vont s'enchaîner, tout va s'enclencher et des groupes vont arriver. On est tributaire des résultats sportifs parce que là pour le moment comment tu veux t'enflammer ? C'est compliqué mais je sais que comme c'est un club de passion on remontera, même si ça prend 10 ans.

MC : D'accord je vois... Dans tous les cas merci beaucoup de m'avoir consacré un peu temps !

**Annexe 9 : Entretien avec Jean Prunetta, journaliste sportif pour la radio *Radio Corse*
Frequenza Mora (RCFM)**

Malo Camus : Déjà, j'aurais souhaité avoir votre regard de spécialiste sur l'état actuel du football corse au regard de son passé notamment et les possibilités futures qui existent aujourd'hui en Corse.

Jean Prunetta : Bah vous tombez mal pour la situation... Elle était meilleure l'année dernière. Il manque la figure emblématique, l'étendard du sport qu'est le Sporting. Quand ce club disparaît comme ça, le football forcément il en prend un coup même s'il y a deux clubs à Ajaccio en Ligue 2, heureusement, mais Bastia reste la place forte, le club dans lequel tout le monde se reconnaît, qu'ils soient de Bastia ou d'ailleurs, même de Porto-Vecchio ou d'Ajaccio. Il y a des ajacciens qui descendent plus d'Ajaccio pour aller voir le Sporting plutôt que d'aller voir les matches à Ajaccio sur place. Voilà, ça c'est lié à toute l'histoire, au vécu de Bastia, aux bons comme aux mauvais moments et Bastia qui retombe à ce niveau-là où il n'a jamais été à part à ses débuts dans les années 60 dans le monde amateur... Donc votre enquête, votre étude, vos travaux tombent mal pour ça.

MC : Oui c'est un enjeu de recherche aussi, voir comment le Sporting va se relever et est-ce qu'il va se relever déjà ?

JP : Ça va être long. Il y a 4 ans seulement il y avait deux clubs en Ligue 1 Bastia et Ajaccio, deux clubs en Ligue 2 avec le CA Bastia et le Gazélec, donc les deux clubs d'Ajaccio se sont maintenus au niveau pro mais à Bastia l'un est tombé en amateur et l'autre a fusionné et est amateur aussi. Donc voilà en quelques années ça a été la grosse chute...

MC : Et comment vous expliquez justement cette montée fulgurante et la chute aussi brutale ?

JP : C'est vrai qu'on n'avait pas connu en quelques années une aussi grosse remontée des clubs corses au niveau pro, c'était exceptionnel. Avoir deux clubs en Ligue 1, il y a eu Bastia et l'ACA puis Bastia et le Gazélec, le CAB qui est monté avec rien du tout, la finale de Coupe de la Ligue pour Bastia, oui c'était exceptionnel. Bon Bastia avait eu un premier avertissement en tombant en national mais là ils avaient su se relever avec de nouveaux dirigeants, un nouvel entraîneur et ça avait créé quelque chose, c'était la belle rencontre de

tout ce monde, ils étaient remontés rapidement heureusement. Le problème c'est que là la situation est bien plus grave, beaucoup plus compliquée, donc là comment ils vont se relever ? Je ne sais pas, c'est difficile. Il y a quelques dirigeants qui ont repris le club pour l'empêcher de disparaître, maintenant cette année apparemment ils monteront pas, c'est mal parti, donc ça va être très très long. A moins de fusionner avec un autre club mais les clubs les plus hauts avec qui ils pourraient fusionner ils sont juste une division au-dessus, donc ça peut leur faire gagner une année éventuellement, et ça sera pas le cas cette année parce qu'il n'y a pas de fusion dans l'air et là c'est trop tard, donc ils sont appelés à rester encore une année en national 3. Et pour ce qui est de remonter au niveau pro, si tout se passe bien c'est dans 3-4 ans, si ça traîne 5-6-7 ans... C'est pas tout de mettre de l'argent, il faut que ça prenne donc voilà c'est impossible de répondre à cette question, ce qui est sûr c'est que c'est très moche.

MC : Parce que justement quelle est la place du football dans la société corse aujourd'hui ?

JP : Bah quand Bastia est en Ligue 1 on s'en aperçoit pas, ça a l'air naturel et normal d'avoir Bastia, parce qu'il a toujours été en Ligue 1 ou Ligue 2, et tout le monde est derrière. Parce que même si on va pas au stade ou même s'il y a des creux de spectateurs, les gens suivent les résultats, ils écoutent la radio, ils lisent, ils s'informent, quand il y a des problèmes tout le monde en parle partout, c'est énorme. Après c'est quand il y a une absence qu'on s'aperçoit encore plus de l'importance, c'est comme quand on est en couple, on vit avec quelqu'un on s'aperçoit de rien puisque la personne est là et puis le jour où la personne disparaît c'est différent, il faut rester à la maison quoi. Et bien Bastia c'est la même chose, le stade il est vide et la maison elle est vide.

MC : D'accord donc le foot est vraiment conditionné au Sporting ?

JP : Ah mais c'est au-delà du foot, ça fait partie de la vie des gens, du quotidien, dans la semaine de lire les infos, de préparer le match, se préparer à aller au stade, commenter le lendemain, écouter, lire, ça fait vraiment parti de leurs vies. Et puis là pleins de gens qu'on va rencontrer, la phrase banale c'est « qu'est-ce qu'on va faire le week-end maintenant ? ». C'était comme aller à la messe à une certaine époque où la religion était beaucoup plus suivie et si vous fermiez l'église ils auraient dit « mais qu'est-ce qu'on va faire le dimanche ? ». Là c'est « qu'est-ce qu'on va faire le week-end ? », c'est-à-dire que le week-end ça occupait la journée, on se préparait à aller au stade, le lendemain on en parlait, c'était vraiment quelque

chose. Surtout dans une région comme ça, on n'est pas à Paris. C'était une place dans la société vraiment très importante, et dans la vie des gens, dans le quotidien, sans parler du domaine économique avec toutes les entreprises qui vivaient avec, les restaurants, les hôtels, les cafés... La place était sûrement plus importante encore que dans une autre ville, je sais pas si le Paris-Saint-Germain disparaît, à part vraiment les aficionados, les gros trucs, les fadas comme il y en a dans tous les stades, mais après Paris vivra avec autre chose.

MC : D'accord... Et quel est le rôle des supporters en Corse, pour un club comme Bastia par exemple ? Est-ce que c'est différent d'ailleurs, est-ce que c'est encore plus fort qu'ailleurs ?

JP : Non les supporters, bon après il y a les supporters basics qui aiment le club, après il y a les vraiment très accrochés, actifs, qui se bougent comme ils se sont bougés là, comme ils se sont toujours bougés, avec tout ce qui peut parfois aller dans l'excessif. Parce que c'est des écorchés vifs et quand le club va mal, ces supporters là le vivent très très mal. Dans l'amour il y a l'excès parfois. Donc parfois des trucs un peu déraisonnables. Les supporters se sont mobilisés, là au-delà de tout, avec une association qui s'est créée et qui attire 5000 personnes, d'un autre côté, sans que ce soit les mêmes, il y a 5000 abonnés, donc ça fait quand même du monde autour qui s'occupe de ce club. Après, les supporters, le public a construit aussi l'histoire de Furiani. Furiani est connu parce que le Sporting a réalisé une coupe d'Europe, une coupe de France, le club de Bastia ok. Mais Bastia n'a pas été champion, ni incroyable tous les ans, donc au final c'est parce qu'il y a eu le public, et dans le milieu du foot français, les footballeurs quand ils parlent de Bastia, ils parlent du stade, de l'ambiance, de la peur qu'ils ont eu à une certaine époque, de ce que ça crée autour, c'est un lieu à part parce que les spectateurs sont près du stade, on les entendait, on les sentait, des fois ils pouvaient même te toucher... Après le stade s'est amélioré, les infrastructures tout ça, mais il y a toujours dans ceux qui viennent cette appréhension de venir à Furiani, même si ça a beaucoup changé avec les télévisions tout ça. Ça n'a plus rien à voir, mais il reste dans l'imaginaire, ce que peuvent raconter les anciens joueurs, les journalistes qui sont venus, et il reste toujours cet imaginaire-là. Et même maintenant, dès qu'il y a un petit incident, le même incident ici et à Saint-Etienne ou ailleurs, dans les médias ça va être autre chose parce que c'est Bastia, parce que c'est Furiani. Donc voilà, autour de Bastia il y a tout un imaginaire qui s'est créé, à l'époque c'était pas un imaginaire, c'était une réalité. Et là on s'aperçoit cette année comme Bastia n'existe plus, qu'il y a des incidents à Lille, qu'il y a des incidents à Saint-Etienne et Lyon, à Paris, à Marseille. On s'aperçoit que des incidents il y en a dans beaucoup de stades. Mais si Bastia

était là et qu'il y en avait à Bastia, Bastia ça serait toujours multiplié par 10, alors qu'il y en a partout. Mais ce qui est l'envahissement du stade de Lille est beaucoup moins grave que celui de l'an passé à Bastia avec Lyon, même s'il y a des sanctions etcétera. Bon après est-ce que c'est le ressenti ici qui fait qu'il y a toujours ce décalage avec Paris où on a l'impression qu'on est toujours les victimes ? Bon on s'aperçoit qu'il y a pas que Bastia qu'il y a des incidents alors que quand Bastia jouait en Ligue 1 on avait l'impression qu'il y avait que Furiani comme stade un peu difficile. On s'aperçoit qu'à Geoffroy-Guichard, à Lyon, à Nantes, à Lille, à Metz et on s'aperçoit qu'un gardien comme Lopes à Lyon, bizarrement il est pas mal qu'avec les supporters de Bastia. Alors quelque part on est content que Bastia ne soit plus en Ligue 1 parce qu'on s'aperçoit que dans le football français il y a d'autres problèmes. Après voilà, les supporters ils ont créé l'histoire et la légende de Furiani aussi. Quand on se déplace à 30 000 en coupe d'Europe pour aller en Italie, quand on sait mettre la pression... Donc les supporters font partie de l'histoire, après comme à cause des médias, des télévisions, des retransmissions et tout, on ne peut plus faire ce qu'on faisait, les fumigènes, les bombes agricoles, l'ambiance un peu chaude etcétera c'est interdit, ça a forcément un peu diminué. Et aujourd'hui le public de Furiani je pense qu'il est un peu comme les autres publics. A Saint-Etienne ça crie, ça chante, il y en a partout. La seule différence c'est que Bastia est au complètement au sud, à part, et on est plus dans l'esprit Méditerranéen, mais dans le profil Naples, sang chaud italien, grec, turc, on est plus dans ses latitudes là que dans d'autres stades français, même s'il y a de belles ambiances à Lens, Saint-Etienne tout ça, mais c'est différent.

MC : Et, selon vous, est-ce que les clubs sont porteurs d'une véritable identité corse ?

JP : Bah c'est des hauts et des bas, ça dépend des générations. Là cette année avec les remontées qu'il y a eu, il y a beaucoup de corses, quand Bastia est redescendu. Ils sont descendus avec la moitié de l'équipe qui était corse. Il y avait les 4 défenseurs, le gardien, Cahuzac au milieu ça fait quand même 6 joueurs. Lorsqu'ils ont pu être tous alignés on a eu une défense à 6 corses sur 11 joueurs. Il y a eu des générations, des passages, où s'il y avait un corse ou deux c'était déjà beaucoup dans l'équipe. Bastia a toujours été l'équipe qui a eu le plus de corses, ça c'est certain, c'était l'emblème machin et les joueurs corses allaient plus facilement vers Bastia, qu'ils soient de Porto-Vecchio, de Calvi, de Corte. Après voilà, il y a des corses à l'ACA, des corses au Gazélec, mais c'est un peu moins fort, moins marqué. Là cette année au Gazélec, je crois qu'il y en a pas dans ceux qui jouent, à l'ACA il y a Jean-Louis Leca, Johan Cavalli, le jeune Tramoni, ça fait 2-3, donc l'ACA a repris un peu ce truc

là et c'est pas qu'ils ont copié forcément sur Bastia mais ils ont essayé de s'inscrire un peu dans ce truc là en corsisant les slogans, les tribunes, les supporters, ils se sont mis un peu dans ce fil-là du Sporting qui avait marché. Donc ils le font un peu. Le Gazélec, je suppose que s'ils pouvaient le faire, ils le feraient aussi. Bon l'année dernière il y avait Poggi et tout ça, ça dépend vraiment des années, des générations. Mais Bastia aussi a pu faire des championnats sans corses, après le corse caution, juste pour dire « il y a des corses », non ça sert à rien. S'ils y sont, faut qu'ils jouent.

MC : Et au niveau de la sélection de Corse, est-ce que pour vous c'est juste du folklore ou est-ce qu'il y a de vrais enjeux derrière cette sélection ?

JP : Non non, ceux qui portent ça c'est qu'ils y croient, qu'ils ont envie. C'est un peu comme les faits de société, politique et tout, de cette résurgence, de cette implantation, ça va avec la langue, ça va avec le mouvement nationaliste, ça va avec tout ça, ça va avec toutes ces revendications-là. Cette équipe-là avait existé il y a longtemps, après elle était tombée et maintenant il y en a d'autres qui ont repris le flambeau et oui ils y croient, ils font des demandes au niveau de la FIFA pour une reconnaissance, après c'est sûr que c'est pas si simple que ça. Déjà, si la Corse un jour devenait autonome, ou avait une autonomie beaucoup plus forte, peut-être que ça peut accréditer la création d'une équipe qui pourrait disputer des matches internationaux car là pour l'instant ils le font qu'à titre amical. Comme il existe une sélection bretonne aussi, ils peuvent le faire même si pour l'instant ça n'a pas un caractère officiel. Mais ils y croient, ils sont dans un mouvement qui prêtent à le faire, et c'est pas inintéressant.

MC : Et vous l'évoquiez un peu, au niveau politique, est-ce que vous pensez que le foot a un rôle à jouer et va jouer un rôle ? Les deux sont liés ?

JP : Non je pense pas. Après on peut retrouver dans les tribunes des tendances, le mouvement, parce que dans les rapports que certains politiques mettent avec Paris, avec le continent, cette opposition là qu'il y a avec le continent, avec Paris, on dit toujours qu'un stade est le reflet d'une société, que ce soit ici ou ailleurs. Ailleurs ça peut être des mouvements populaires des couches sociales moins fortunées qui sont dans les stades et leurs difficultés dans la vie ressortent dans une ambiance, dans une agressivité, et ils balancent ça etcétéra. Ici, ce sera plutôt fait de l'opposition entre la Corse et le continent comme on peut le retrouver en

politique, comme on peut le retrouver dans d'autres domaines, le fait de se sentir différent, de se sentir pas aimé de Paris. Par rapport à certains supporters on peut le retrouver comme réceptacle de ça et donc une équipe qui vient du continent, surtout quand c'est Paris par exemple, la capitale qui représente l'Etat, le gouvernement, tout ce que vous voulez, ça peut être beaucoup plus chaud, beaucoup plus dur, et on peut retrouver des gens qui politiquement sont dans ce conflit-là ailleurs, sur d'autres terrains, et vont le faire ressortir dans les tribunes. Ça c'est une partie, après l'autre partie, ça sera la fierté d'être corse et de battre Paris, de battre une équipe forte du continent, ça c'est le propre de toutes les petites équipes qui se sentent loin, rejetées, avec de faibles moyens, ça on peut le retrouver ailleurs. Après c'est plus fort ici parce que c'est une île, parce qu'on est loin, parce qu'on se sent différent, parce qu'on se sent corse. Donc forcément dans les tribunes on le retrouve, sans que ce soit un acte politique.

MC : Oui d'accord, les tribunes ne sont pas politisées...

JP : Non, ça non. Il peut toujours y avoir un noyau, un groupe et tout mais c'est vraiment à la marge. C'est plus le cadre général d'un ressenti de la Corse contre le continent et ils sont à fond contre toutes les équipes du continent. Après, il y a des degrés. Marseille et Nice ça c'est à cause de la proximité, du fait qu'avant la fac de Corte beaucoup allaient en fac à Nice ou à Marseille et là-bas les corses exilés étaient en confrontation un peu avec eux, donc ça a fait ce derby niçois, ce derby marseillais et ensuite Paris, ça se sont les trois gros matches. Après on le ressent beaucoup moins quand on joue contre Strasbourg, Saint-Etienne, ça existe mais c'est moins virulent. Mais Paris, Nice, Marseille, comme par hasard ce sont les trois villes avec lesquelles il y a des transports aériens. La compagnie aérienne régionale elle fait Nice, Marseille, Paris. Et comme par hasard, c'est avec ces trois-là qu'il y a le plus de duels et de dureté. Après c'est vieux, Nice ça remonte à très très loin, il y a eu des matches chauds contre Nice il y a très longtemps. Mais quand vous êtes étudiants à Nice et que Bastia joue à Nice, les étudiants corses vont au stade et occupent une place importante de la tribune et donc il e crée déjà un truc du supporter corse contre le supporter niçois dans les tribunes à Nice ou à Marseille. Et cet antagonisme-là est resté, et quand les niçois venaient ici ou quand les marseillais venaient ici, on pouvait pas voir les niçois ou les marseillais parce qu'il y avait cette rivalité-là. Et Paris, c'est la capitale donc tout le monde a envie de les allumer, qu'on soit à Marseille, qu'on soit à Nice, tout le monde est contre Paris, mais c'est pareil en Italie contre Rome ou les milanais parce qu'ils sont riches et puissants. A Londres moins parce qu'il

y a beaucoup d'équipes à Londres et c'est pas qu'une équipe. Paris c'est pas spécifique qu'à la Corse même s'il y a ce truc politique, cet antagonisme, cette opposition avec la capitale mais après Nice, Marseille c'est ça. Donc voilà, c'est les trois gros matches à haut risque. Après Lyon ça l'est devenu mais plus à cause du foot, d'Aulas, des histoires ou des incidents sur des matches passés. C'est le sport qui crée des choses comme ça.

MC : D'accord... Et dernière question, je vais vous laisser après, mais au niveau des rivalités entre les clubs corses, notamment j'ai pu le voir entre Bastia et l'ACA, comment vous expliquez ça ?

JP : Déjà, quand on joue au foot ici, quelle que soit la division déjà entre bastiais et ajacciens cet antagonisme a toujours existé. Déjà dans le foot amateur entre Bastia et Ajaccio, même quand on joue dans les alentours, quand les bastiais allaient à Ajaccio ou quand les ajacciens venaient en foot amateur dans les petites divisions, même à l'époque dans les cadets, minimes, juniors, il y avait ce truc là un peu d'opposition. Et forcément quand on a été joueur un jour on est spectateur et donc ça ressort aussi, c'est naturel. C'est un peu les guerres de clochers comme Lyon-Saint-Etienne, où il y a des rivalités même chez les jeunes et donc on les retrouve dans les tribunes forcément. Après c'est vrai que c'est plus avec l'ACA mais c'est parce que l'ACA est monté au haut-niveau. Ça s'est pas retrouvé avec le Gazélec par contre mais là je pense que c'est plus une affaire de dirigeants, d'entente, etcétera. On dit que le Gazélec a toujours été un club plus populaire que l'ACA, donc forcément il y a plus d'affinités avec Bastia qui est plus populaire aussi. Et après il y a cette image qui était accolée à celle d'Ajaccio qui était plus un club renfermé, un peu plus aisé. Mais déjà entre eux les ajacciens s'opposaient entre l'ACA considéré comme aisé et le Gazélec considéré comme populaire, mais ça se sont même pas les bastiais qui le disent mais vraiment les ajacciens entre eux. L'opposition Gazélec-ACA quelque part elle est encore pire parce qu'ils vivent à-côté, dans la même ville, c'est encore plus bizarre. Mais voilà, leur histoire fait que ce sont deux clubs opposés, un qualifié de populaire, l'autre beaucoup moins, ça remonte à leurs origines et donc peut-être qu'effectivement Bastia était plus en opposition avec celui qui est moins populaire parce que l'autre il lui ressemble. Mais ça va dans les deux sens, et on en entend vraiment dans tous les sens. J'en ai même déjà entendu contre les joueurs corses et ça fait mal parce qu'ils sont tous corses et ça fait bizarre. Quand on est corse justement qu'on a une identité, qu'on se revendique corse, sauf qu'après quand c'est une équipe du continent, qu'on soit ajaccien ou bastiais on se fédère pour être contre eux mais après quand on est au

niveau local il y a quand même cette guerre de clocher, cette opposition. Et après c'est resté, après c'est vrai que peut-être qu'à une certaine époque on n'a pas su faire ce qu'il fallait au niveau des dirigeants des deux bords pour essayer de renouer des liens machin et faire en sorte que ça se passe bien... Après, les supporters restent les supporters et ils sont toujours aussi acharnés à défendre leur club et ils restent dans cette mentalité-là. Après c'est des vieilles histoires, c'est difficile de dire pourquoi aujourd'hui il y a ça, c'est tellement ancien, ça a toujours existé. Moi je vous répondrai parce que ça a toujours existé. Pourquoi aujourd'hui il y a ça ? Parce que ça a toujours existé. Et est-ce qu'un jour ça s'effacera ? Ça paraît improbable parce que le sport se nourrit aussi de rivalités, de derbies. Après bien évidemment il ne faut pas aller aux excès, même ce qu'on peut vivre là en National 3 où ils se sont tirés des pierres, bon ça a duré deux minutes, mais ne fût-ce que deux personnes d'un club contre deux de l'autre c'est toujours moche. Même s'il y en a un qui se bat contre un c'est toujours débile. Après vous ne pouvez pas non plus maîtriser des centaines et des milliers de personnes, même si vous faites tout pour que ce soit tranquille, si vous organisez ça, il y aura toujours un ou deux ou une dizaine qui iront au-delà. C'est comme ça. Voilà, quoi qu'il en soit, aujourd'hui le foot corse est pas terrible, il va pas très très bien... Après il y a des petits clubs comme Borgo ou Furiani qui vont plutôt bien mais même s'ils montent, le CAB a atteint la Ligue 2 et il jouait devant 300 personnes ! On peut pas planter une nouvelle fleur à l'ombre d'un gros chêne, parce que le gros chêne il bouffe tout, avec son tronc, son histoire, ses racines, vous arrosez la fleur mais l'eau c'est le chêne qui prend. A Bastia c'est ça, vous pouvez créer le CAB, vous pouvez créer Borgo, ils peuvent monter en Ligue 2 mais le Sporting fera plus de monde en national que le nouveau club qui naîtra et qui sera en Ligue 2. Et après il y a qu'un stade, le stade il est à Furiani, c'est compliqué d'exister autour de ça. Déjà à Paris c'est compliqué d'exister pour des équipes comme le Red Star, machin, ou à Marseille quand il y a des gros clubs avec de grosses histoires... Bastia est beaucoup plus petit que Paris ou Marseille mais à l'échelle de la Corse Bastia c'est le PSG ou Marseille pour l'histoire et le poids. Le CAB était arrivé en Ligue 2 mais il jouait devant 300 personnes parce qu'il y avait Bastia en Ligue 1. Les gens se sont saignés pour Bastia, dans tous les sens du terme, et ils continuent. L'ACA joue la montée et il n'y a pas un engouement de montée dans les tribunes, si Bastia dans 3-4 ans joue la montée, il y a 10 000 personnes au stade...

MC : Oui je vois... Très bien, merci beaucoup d'avoir pris un peu de temps pour discuter de tout cela.

Violentes échauffourées à la sortie du derby ACA-SCB

Le match comptant pour la 18^e journée de National 3, hier après-midi à Timizzolu, s'est soldé par une rixe entre supporters adverses. Trois blessés ont dû être transportés à l'hôpital



De courtes mais violentes échauffourées ont entaché l'issue de la rencontre de National 3 entre l'équipe réserve de l'ACA et le SCB.



Les tensions se sont cristallisées en fin de match après des provocations entre les deux camps. /PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

La rencontre de National 3 entre l'équipe réserve de l'ACA et le Sporting Club de Bastia (0-1), hier après-midi à Timizzolu à Ajaccio, s'est soldée par une courte rixe entre les supporters des deux camps.

Les incidents ont eu lieu devant le stade, sur l'ancienne route de Sartène, peu après le coup de sifflet final.

Une quinzaine de supporters de l'ACA, supposés attendre que les supporters adverses aient quitté le stade, auraient, d'après les autorités, forcé un portail de la tribune Poli pour s'en

prendre aux Bastiais. Ces derniers regagnaient vraisemblablement leurs véhicules lorsqu'ils ont été pris à partie.

Un échange de coups de pied et de poing entre une trentaine de protagonistes au total, entremêlé de jets de pierres, a fait plusieurs blessés. Trois d'entre eux ont été transportés à l'hôpital de la Miséricorde par deux ambulances des pompiers. Ils souffriraient d'importantes contusions au niveau du visage, dont un nez et des dents cassés. La police nationale, les

CRS et les stadiers ont rapidement séparé les deux camps mais des insultes ont continué de fuser durant de longues minutes. La circulation était interrompue et les CRS ont eu recours à des gaz lacrymogènes pour disperser les belligérants.

En fin de match les provocations

Le calme est revenu à Timizzolu environ 30 minutes après la fin du match. Les provocations mutuelles

lors du dernier quart d'heure de la rencontre ne sont sans doute pas étrangères aux débordements. Des "ACA Gaulois" hostiles scandés par les Bastiais ont eu pour écho des "On est en ligue 2" ou encore des "Merci Pierre-Marie" de la part des Rossi à bianchi. Ces apostrophes auraient pu conserver un caractère bon enfant... Il est regrettable qu'elles aient provoqué ces échauffourées. Une fois de plus, les supporters corses montrent une bien piètre image.

JEAN-FRANÇOIS PACELLI

FOOTBALL LIGUE 2

Une "pignatta" et ses

Qui sera le meilleur "cuisinier" à Mezzavia ce soir ? Dans un match aux forts enjeux entre maintien et accession, le GFCA et l'ACA vont devoir redoubler d'audace pour prendre un maximum de points en y mettant les ingrédients



GFC Ajaccio

Entraîneur : Albert Cartier
Remplaçants : Casara (g) - Troffa, Jobello, Armand, Uras, Bahamboula, Touré

Ligue 2 - 30^e journée
Stade Ange-Casanova

20 heures

Arbitre : Baboucar SANE à la direct sur BeIn Sport et BeIn Sport Max 3

9°C

Entraîneur : Olivier Pantaloni
Remplaçants : Mandouki (g), Marin, Lejane, Kella, Canara, Villa, Pierre

AC Ajaccio

REPÈRES

CLASSEMENTS
GFC Ajaccio 16^e, 31 points (+23 buts, -42).
À domicile : 13e (20 points sur 42, +14, -13).
Meilleur buteur : Gomis (3).
AC Ajaccio 3^e, 51 points (+50 buts, -36).
À l'extérieur : 9e (17 points sur 42, +22, -21).
Meilleur buteur : Nouri (12).

LA TENDANCE EN L2
GFCA : D, D, N, D.
ACA : V, D, V, D, V.

LE MATCH ALLER
ACA - GFCA 2-0 (12e journée). Buts : Salinzi (30'), Laci (85') pour l'ACA.

LE DERNIER À MEZZAVIA
Saison 2016-2017 : GFCA - ACA 4-1 (18e journée).

(18e journée, 9 décembre 2016). Buts : Court (20e, S.P. et 70e), Clerc (39e), Maah (52e), Nouri (76e).

L'ARBITRE
Baboucar SANE, 44 ans, arbitre Fédéral 2, Ligue de Bretagne. Cette saison, il a dirigé 4 matchs de L2 et distribué 19 avertissements et 2 cartons rouges. Il a arbitré l'ACA à Valenciennes (0-2, 26^e journée), mais pas encore le GFCA.

LEURS CINQ PROCHAINS MATCHS
Paris FC - GFCA (30/03)
GFCA - Auxerre (06/04)
Havre - GFCA (13/04)
GFCA - Tours (20/04)
Niort - GFCA (24/04)
ACA - Clermont (30/03)
Châteauroux - ACA (06/04)
ACA - Nancy (13/04)
Reims - ACA (20/04)
ACA - Lens (24/04)

Deux clubs professionnels dans une ville d'un peu plus de soixante mille habitants : c'est exceptionnel. Le GFCA et l'ACA si près, si loin. Déjà au niveau historique quand les "Diables Rouges" enflammaient durant de nombreuses saisons le fameux Championnat de France Amateur, alors le plus haut niveau. Les "Ours", pour leur part, devenaient un club professionnel et le premier en Corse à devenir champion de France et à accéder à l'élite en 1967. Souvenirs, souvenirs et que de beaux !

Que de joueurs et d'entraîneurs aussi ont marqué de leur empreinte les deux clubs depuis des décennies et même, pour l'anecdote, une fusion ratée en 1972 ! Chacun d'eux nous a fait rêver en leur temps. Aujourd'hui, le football a beaucoup évolué mais les entités restent fortes à Mezzavia comme à Timizzolu, malgré des trajectoires différentes. La population ajaccienne peut être fière de posséder deux structures professionnelles, au-delà de certaines "barrières" qui n'ont d'ailleurs même plus lieu d'être à notre époque.

Bref, reste le domaine sportif à ce jour. Et là, ce n'est pas pareil. Le "Gaz" est en retard dans son tableau de marche pour le maintien. En effet, depuis le début d'année 2018, neuf points pris sur douze avant une défaite à domicile face à Bourg-en-Bresse (1-2), fin janvier qui devait faire très mal. Depuis, les GazZers n'ont grappillé qu'une seule unité lors des six journées suivantes pour se retrouver à trois longueurs du barragiste (18^e).

Le GFCA bénéficie de plusieurs circonstances atténuantes mais la réalité des chiffres est là. Toutefois, la qualité du groupe quasiment reconstitué devrait permettre de rebondir dans les semaines à venir pour renouveler son bail en Ligue 2.

De son côté, l'ACA est la bonne surprise du championnat. Très solides en début de saison, les Acéistes sont actuellement troisièmes, leur treizième montée sur le podium depuis le début de la saison !

Et ils n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin avec l'audacieux rêve - au demeurant fortement réalisable - de la saison 2010-2011, couronnée par un retour en Ligue 1.

"Un objectif commun : gagner !"

Bien entendu le derby de ce soir revêt nombre d'enjeux d'un côté comme de l'autre, où chaque équipe verra forcément la victoire dans ses compartiments respectifs au classement.

Trois points et ce serait un gros "oui" de soulagement pour le GFCA avant la trêve internationale.

Trois points pour l'ACA et les hommes d'Olivier Pantaloni conforteraient leur place dans le trio de tête.

Par contre, un résultat nul ne serait favorable à aucun des deux clubs, en fonction des résultats d'adversaires directs...

Donc, on peut s'attendre à une opposition ouverte, qui va assurément se jouer sur le moindre détail, entre solidité défensive, efficacité offensive, coups de pied arrêtés, etc.

Mais qu'en pensent les

deux entraîneurs ? Pour Albert Cartier, coach du GFCA, "on joue chez nous et c'est important ? Mezzavia est un temple bourré d'histoire. Pour nous, c'est un symbole à respecter dans la manière. Ensuite, les deux clubs ont deux ambitions différentes mais un objectif commun : gagner. Pour ce qui nous concerne, nous devons nous concentrer aujourd'hui sur la prise de points pour prendre de l'air au classement, peu importe l'adversaire. Pour cela, on doit gagner en rigueur. Chaque difficulté doit nous apporter un nouveau progrès. Le derby a un contexte spécifique mais au-delà de ce contexte, la persévérance et la ténacité sont désormais indispensables. Il faudra être hyperpointus sur nos points forts. La discipline et l'organisation donnent la possibilité de faire des choses extraordinaires".

De son côté, Olivier Pantaloni, le technicien de l'ACA, anticipe "un match ouvert dans un derby riche en enjeux face à un GFCA dont on pensait qu'il allait se maintenir rapidement. Et c'est d'ailleurs étonnant qu'il soit dans cette position... Il veut gagner mais nous aussi avons la ferme intention de rester sur le podium. On devra nous rattraper à l'extérieur où nous n'avons pris que quatre points sur quinze. Nous sommes conscients de ce constat car nous avons fait les choses à l'envers ces derniers temps en déplacement. Peut-être une forme de pression due aux résultats ? En tout cas, tout a été mis en œuvre pour corriger les choses et le calendrier à venir ne nous fait aucunement peur, bien au contraire !"

Reste à savoir, ce soir, qui

des deux "cuisiniers" mettront les meilleurs "ingrédients" dans la "pignatta" de Mezzavia pour déguster un savoureux dîner, c'est promis, le tout dans une parfaite ambiance !

Forza Aiaccio pour un maintien rapide et forza AC Ajaccio pour la montée !

DOMINIQUE COTONI

4

Comme les derniers buts inscrits (dont trois de la tête) par le GFCA, qui ont la particularité d'être tous intervenus suite à un corner. À Sochaux et face à Reims par Marveaux, mais aussi signés de Jobello et Veselinovic à Châteauroux et contre Lens.

22

C'est le nombre de buts inscrits, à l'extérieur, depuis le début de la saison, par l'ACA. Seulement une unité de moins que le Gazélec, matchs à domicile et à l'extérieur confondus.

7

C'est le nombre de buts inscrits lors des deux derniers derbys à Mezzavia. Le premier avait vu l'ACA s'imposer 2-0 (en août 2014) et le second, c'était le GFCA qui avait gagné 4-1 (en décembre 2016).

EN CHIFFRES

recettes



/PHOTOS MICHEL LUCCIONI

Joris Sainati Défenseur de l'ACA

"Ce qui fait notre force, c'est la maturité"

Véritable pilier de la défense acaïta, Joris Sainati a aussi été l'un des bourreurs du Gaz, au match aller. En effet, le défenseur de l'ACA avait été l'auteur d'un des deux buts de son équipe, à Timizzola. Aujourd'hui, il sait l'importance de cette manche retour, surtout sur le plan comptable.

Comment comptez-vous jouer ce derby ?
Je pense qu'un derby est toujours un match particulier. Il faut le jouer de manière intelligente en redoublant de concentration. Ce sont des rencontres dans lesquelles il faut se montrer patient. Il sera égale-

ment important de ne pas sortir du match.

Quels pièges faut-il éviter ?
Il ne faut surtout pas perdre sa concentration et son sang-froid. Nous en avons fait l'expérience, la saison dernière, à Mezzavia (4-1). Mais je pense que nous avons su tirer les enseignements de nos erreurs du passé. Nous l'avons notamment prouvé au match aller en nous montrant patients. Ce qui fait notre force, c'est la maturité. Il faudra s'appuyer là-dessus.

Cela reste un match à l'extérieur ?
Je ne sais pas car j'habite

juste à côté du stade de Mezzavia (rires). Je peux même y aller à pied. Cependant, sur le calendrier, cela reste un match à l'extérieur. On ne jouera pas sur notre terrain. Sur la phase retour, notre tableau de chasse, hors de nos bases, n'est pas bon. Je crois que si l'on veut continuer à rêver, il va falloir prendre des points à l'extérieur. Et cela commence contre le GFCA.

Pour quelle équipe ce derby sera-t-il le plus important ?
Je pense que les Gazières sont dans une position très délicate au classement. Ils ne sont pas main-

tenus et en plus ils ont perdu le match aller. Ils voudront donc, sans doute, se rattraper. La pression sera sur leurs épaules.

Quelles seront les clés de ce match si particulier ?
Encore une fois, il faudra faire preuve d'intelligence. Nous devons également prendre exemple sur nos dernières prestations contre des équipes plus mal classées que nous. Nous avons bien vu à Valenciennes (2-0) ou à Bourg-en-Bresse (5-4), qu'il était inutile de vouloir tenter absolument de s'imposer rapidement et sans réfléchir. Au contraire, contre Quevilly (2-0), je pense que nous avons adopté le bon comportement. Il faut savoir aussi laisser le ballon à l'adversaire pour profiter de ses erreurs.

Quelles sont les forces de cette équipe du Gazélec ?
Ils ont perdu quelques bons joueurs, ces derniers mois. Je crois d'ailleurs que c'est ce qui leur fait défaut sur la phase retour. Néanmoins, cette formation possède encore plusieurs joueurs d'expérience et quelques atouts. Mais dans un derby, ces paramètres peuvent voler en éclats. Il n'y a plus de favori. C'est comme un match de coupe, un match à gagner.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR ANTHONY APPIETTO



Jérémie Bréchet Défenseur du GFCA

"Depuis le début de semaine, c'est l'union sacrée"



S'il avoue avoir du mal à accepter la situation difficile que traverse le GFCA, Jérémie Bréchet n'en demeure pas moins convaincu que l'équipe trouvera les ressources nécessaires, de manière à sauver l'essentiel. Pour lui, les enjeux du derby de ce soir dépassent cependant le simple plan comptable.

Y a-t-il une pression particulière au sein du groupe ?

Une pression positive oui. Du fait bien évidemment de notre situation et surtout de l'obligation que l'on a d'enregistrer des points. On a aussi une dette de jeu envers nos supporters qui souffrent et à qui, je tire un grand coup de champagne. Quand on constate ce qui se passe ailleurs et que l'on compare avec le communiqué qu'ils viennent de publier, je me dis que l'on a de la chance. Pour toutes ces raisons, ce match dépasse le simple plan comptable. Il y a une résonance autre. Pour sauver notre saison, il faudra certes se maintenir mais aussi un succès dans ce derby.

C'est une rencontre pouvant avoir, en fonction de son résultat, une forte influence pour la suite de la saison...

Aujourd'hui, les dynamiques se sont inversées. Maintenant, il n'intervient pas en début d'année mais au milieu d'une série négative pour nous. Sachant que notre maintien passera par des succès à Mezzavia, une défaite pourrait nous faire du mal. C'est un match très important.

Le GFCA a souvent mal négocié les tournants (Niort et Bourg notamment à domicile) qui auraient pu changer le cours de sa saison. Ce soir, peut-on dire qu'il s'agit d'un nouveau virage à ne pas rater ?

C'est un nouveau virage, mais contre une équipe du top trois. Il va donc falloir mettre les ingrédients indispensables, de manière à ce que les circonstances nous soient favorables. Le fait que ce soit un derby va nous apporter un surplus d'agressivité, de détermination et de volonté. Depuis le début de semaine, je peux vous dire que c'est l'union sacrée. Il n'y a pas d'autres mots.

Que vous inspire cette équipe de l'ACA ?

C'est l'équipe type efficace de Ligue 2. Son expression collective est très cohérente et je note qu'elle commet peu d'erreurs. Ce Championnat réclame cette identité de jeu. À nous par conséquent, de ne pas donner le bâton pour se faire battre.

Lors de ses cinq derniers déplacements, elle a toutfois encaissé 12 buts et s'est inclinée à trois reprises en concédant un nul. Cela démontre qu'elle peut avoir des failles ?

Peut-être. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne nous fait pas peur. Dans un derby, si l'on répond présent dans l'engagement, les niveaux ont, comme en Coupe, tendance à s'équilibrer. Après je le répète, il ne faudra pas commettre d'erreurs. Et surtout pas en premier.

Qu'est-ce qui va et peut faire que ce soir le Gaz ne perdra pas ?

J'en reviens à l'interview du coach parue mercredi. Il parle de solidarité, de solidité et du besoin de se lâcher. C'est exactement ça, même si je rajouterai le mot "intelligence". Réaliser un match intelligent, débouchera, j'en suis convaincu, sur un bon résultat.

Quelle est selon vous l'attitude à adopter, lorsqu'on traverse une période délicate comme l'est actuellement celle du GFCA ?

Mettre les ingrédients que je viens d'évoquer, dans chaque match. C'est déjà la base du football. Après il y a les aspects techniques et tactiques qu'il convient de mieux maîtriser. Par exemple, ne pas rééditer certaines erreurs qui ont fait que par exemple, nous encaissions trop de buts en 2018.

C'est par le jeu ou avant tout la solidité, que l'équipe ira-t-elle chercher son maintien ?

On ne possède pas la cohésion et les combinaisons offensives qui, du jour au lendemain, vont nous permettre de produire du jeu d'autant que nous sommes déjà en mars. Être solides sera indispensable, tout comme il conviendra d'être efficaces sur les phases arrêtées. Jouer aussi les coups à fond et savoir profiter des erreurs de l'adversaire, me semble être la bonne attitude à adopter. C'est ce que réussit à bien faire l'ACA.

Lors de votre arrivée en septembre 2014, vous déclariez vous sentir comme un jeune de 19 ans et que votre objectif, était de faire deux ans au GFCA. Vous voilà à quatre et votre enthousiasme semble toujours intact. C'est quoi votre secret ?

Le plaisir. Je me suis pris au jeu. Je m'identifie totalement à ce club. Aujourd'hui, la situation me pèse énormément. Je n' imagine pas une seconde vivre une descente avec le GFCA après tous les bons moments que j'ai vécus.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR JEAN-PHILIPPE CARROLAGGI



Un sentiment de déjà-vu

Photos
**MICHEL
LUCCIONI**
**JEAN-PIERRE
BELZIT**

Sans laant ni percussione sur le plan offensif, le collectif gazier n'a pas été en mesure d'inquiéter un ensemble acéste plus mature et ayant comme à l'aller, su titer profit d'un coup de pied arrêté en première période. La seconde a été une parodie de football sur un terrain impraticable.

C'est un match à oublier. Un de plus pour le GFCV qui n'arrive toujours pas à stopper une spirale négative (il faudra aller dimanche demander l'aide et la protection de la Madonuccia), qui va lui rendre de plus en plus la tâche difficile, dans la quête d'un maintien qui semble cependant encore à portée (la semaine entre le 20

et 27 avril où il jouera Tours, Niort et Orléans pourrait être décisive), si l'on considère que Nancy et Bourg en Bresse battus heureusement hier soir, ne sont ce matin guère mieux lotis.

Pour le reste, le derby d'hier aura confirmé qu'il n'a pas suffisamment de poids offensif et de qualité technique dans son entre-jeu, pour avoir l'emprise sur un débat et mettre en danger un adversaire de surcroît en confiance et en réussite, comme peut l'être l'ACA.

Le trident Jobello, Bahamboula, Gomis, n'aura pas apporté satisfaction et comme on pouvait le redouter, c'est sur un coup de pied arrêté que ce derby aura basculé

comme à Timizzolo. A l'arrivée, c'est la soupe à la grimace pour ses supporters n'ayant pas noté d'améliorations sensibles, même si après le repos il était devenu impossible de jouer correctement au football.

On a noté

La composition du GFCV. Surprenante à plus d'un titre, si l'on considère que Dylan Bahamboula titularisé ne l'avait été qu'à deux reprises (à Clermont et face à Reims) en 2018. Autre choix inattendu, celui de placer sur le couloir droit préféré Ousseynou Ba préféré à Grégoire Puel (cela avait été le cas une fois cette saison contre Niort), tandis que Wesley Jobello avait été préféré à Alexis Araujo.

Le retour à un schéma en 4-2-3-1 qui avait été utilisé pour la dernière fois face à Reims. Avec Bahamboula placé en soutien de Veselinovic, tandis que Gomis occupait le flanc gauche. Jobello étant son pendant à droite.

Les décrochages de Gimbert qui ont posé d'énormément de problèmes (surtout quand Maazou plongeait dans le dos) à l'axe central gazier et notamment Bréchet au marquage.

Le double changement dix minutes après le repos où plutôt les sorties de Bahamboula et Gomis très peu en vue. Avec Araujo et Jobello, c'est avec un schéma en 4-4-2 que le GFCV a évolué.



Généreux dans l'effort ici pour contrer Coutadeur, M'Changama aura été un des meilleurs Gaziers dans ce derby.

On a aimé

L'intervention virile mais correcte de Ba sur Violla dès l'entame. Son tackle glissé a donné - enfin l'a-t-on cru e espéré un instant - le ton qu'il fallait à ce derby.

Celle de Steeve Elana face à Gimbert juste avant les repos. Le gardien gazier a permis à son équipe de rester en vie.

Le mérite des deux kops ayant assuré l'ambiance pendant quatre-vingt-dix minutes, sous une pluie battante.

On n'a pas aimé

La faute de Bréchet sur Gimbert, ayant offert un coup franc bien placé pour la patte gauche de Johan Cavalli. La suite malgré une su-

perbe intervention de Elana, a fait basculer comme à l'aller ce derby suite à un coup de pied arrêté.

Les trombes d'eau qui ont rendu les conditions de jeu difficiles et dangereuses, notamment sur les tackles. A l'image de celui d'Avinel sur M'Changama sanctionné d'un jaune. La seconde période a été une parodie de football.

Le manque de réaction du collectif gazier après le but encaissé. Après c'était difficile dans le marécage de Mezzavia, d'amorcer un mouvement collectif. A l'image de celui initié par Veselinovic qui n'a pu servir correctement Touré (69') devancé par la bonne sortie de Leca.

JEAN-PHILIPPE CARROLAGGI

ECHARPES

Belle opération de promotion du Gazélec Ajaccio qui a distribué à chaque supporter une écharpe du club. L'opération s'est déroulée à l'entrée de la tribune populaire et du quart virage.

LE MESSAGE PASSÉ PAR LES DIABULI

Dans la matinée les joueurs gaziers ont pu visionner une vidéo d'environ cinq minutes réalisée par l'association des supporters. Reportages, photos et témoignages à l'appui, elle était destinée à montrer le chemin parcouru par le club lors des dernières saisons, mais aussi à travers quelques phrases fortes, de rappeler ce qu'est l'esprit Gaz. Sans être véritablement au niveau du ton, dans la lignée de celle de l'ancien coach toulousain Pascal Dupraz, elle n'en demeurait pas moins en mesure de jouer sur la corde sensible. C'était à l'évidence, le but recherché.

LOUIS POGGI EN SUPPORTER

L'ancien capitaine et joueur le plus capé de l'histoire du Gaz, n'aurait pour au rien au monde manqué ce derby. Il était même à Mezzavia. Louis préoccupé par la situation difficile que vit son club de cœur nous a glissés un « Pour jouer un match comme celui-là, je paierais » pas vraiment surprenant, lorsqu'on connaît son profond attachement au maillot rouge et bleu.

LE PODIUM



Si le GFCV cette année parvient à se sauver, il pourra dire un grand merci à son gardien **STEEVE ELANA**. Hier encore, il a été irréprochable et décisif, même si sa parade extraordinaire suite au coup franc de Cavalli, n'aura pas été totalement décisive. Avec lui, on notera les efforts de **OUSSEYNOU BA** présent dans l'engagement pour bien verrouiller son couloir droit. **YOUSSOUF M'CHANGAMA** aura pour sa part eu le mérite d'essayer.
J.P.H.C.



Bréchet et Mombris tentent de stopper Maazou.



Les deux entraîneurs avant le coup d'envoi.



Dans des conditions exécrables, il était impossible de jouer au football.



Des trombes d'eau ? Peu importe, les supporters du Gaz avaient sorti les ponchos aux couleurs de leur équipe.



La joie des Acéstes.

Sans trembler

Plus que jamais dans la course à l'accession, l'ACA se devait de bien négocier cette manche retour du derby. En effet, au-delà de la suprématie ajaccienne, c'était surtout le plan comptable qui intéressait les joueurs d'Olivier Pantaloni. En effet, pour rester dans le bon wagon, il était important pour eux de poursuivre leur moisson de points. Ils ont accompli leur mission, sans être véritablement mis en danger par les Gaziers.

On a noté

La première titularisation de Vialla. La seule véritable interrogation de la composition d'équipe du coach acéste se situait dans le choix offensif gauche. En effet, privé de Nouri, blessé, Olivier Pantaloni avait également assisté à la sortie sur civière de Selemani, la semaine passée, contre Quevilly (2-0). Incertain toute la semaine, l'ailier ajaccien s'était finalement entraîné mercredi et jeudi. Pourtant, au moment de coucher les onze noms sur la feuille de match, le technicien corse avait choisi d'offrir la première titularisation en Ligue 2 de sa jeune carrière à Thibault Vialla. Une première réussie pour le jeune joueur qui a inscrit le seul but de cette rencontre.

L'a. c. a. et l'2. m. c. p. a. s. u. r. rain acéste était, hier soir, sa centième titularisation en Ligue 2. Yann Boe-Kane, arrivé l'an passé à l'ACA, avait, auparavant, porté les couleurs d'Auxerre et du Red Star, dans l'antichambre de l'élite. Mais c'est bien sous la tunique blanche et rouge



Sous un autre angle, le coup-franc somptueux de Cavalli qui emmène le but de la victoire.

qu'il a disputé le plus de rencontres dans cette compétition, cinquante-huit précisément.

Près de 700 supporters acéstes. Il était impensable pour les supporters de l'ACA de ne pas franchir la colline qui les séparait de Timizzolo afin d'assister à ce derby. Ainsi, ils étaient un peu plus de trois cent à avoir pris place dans le parking réservé aux supporters adverses de Mezzavia. Puis, plusieurs centaines s'étaient positionnées dans la partie avant de la tribune Fanfan Tagliaghiotti.

On a aimé

L'entame de match. Les coéquipiers de Joris Sainati s'attaquaient à un début de match musclé de la part de leurs adversaires. Dans ces

conditions, ils ne se sont pas affolés et ont su se montrer patients. Un peu comme la semaine passée, ils ont laissé le ballon à leurs adversaires avant de reprendre le commandement des opérations pour finalement s'installer dans le camp des Gaziers.

La merveille de Cavalli. Le coup franc qui a amené l'ouverture du score acéste a été l'œuvre du capitaine de l'ACA. À la suite d'une faute de Bréchet sur Gimbert, c'est Johan Cavalli qui s'est naturellement approché du ballon pour tirer cette offrande. À l'entrée de la surface et malgré la hauteur du mur adverse, le meneur de jeu insulaire a parfaitement son ballon. Celui-ci prenait la direction de la lucarne. Il a fallu une non moins superbe envolée d'Elna pour détourner le

cur. Mais ce n'était pas assez pour arrêter Vialla qui avait bien suivi.

Le Travail de Gimbert. Dans son rôle ingrat d'attaquant de pointe, le buter acéste n'a pas ménagé ses efforts. Il a, constamment, entraîné Bréchet dans ses courses pour notamment libérer des espaces pour ses coéquipiers, Vialla et Maazou. Il n'a pas non plus hésité à se projeter vers l'avant et ainsi apporter le danger sur la cage d'Elna. Ce fut le cas par exemple juste avant la mi-temps, où il a perdu son duel contre le portier gazier. Son ciseau, après la pause, aurait même dû terminer au fond si sa balle n'avait pas été freinée par une flaque d'eau.

On n'a pas aimé

Les pluies diluviennes. La météo n'était pas de la fête, hier soir, c'est le moins que l'on puisse dire ! Des torrents d'eau se sont abattus sur Mezzavia, quelques minutes après le coup d'envoi et cela durant toute la partie, sans interruption. Ces intempéries ont malheureusement dégradé considérablement la pelouse. Évidemment, le spectacle, particulièrement en seconde période, s'en est ressentit. Plus proche de la pataugeoire que du gazon, le terrain d'Ange Casanova n'a pas permis d'assister à du beau jeu. Mais ça, c'était pour les deux équipes.

ANTHONY APPIETTO

LE PODIUM



JÉRÔME HERGAULT a encore mérité de figurer sur la première marche du podium. Il a rendu une copie quasi parfaite, hier soir. Que ce soit offensivement ou défensivement, le latéral droit a fait preuve de sérieux et d'application.

Au milieu de terrain, **MATHIEU COUTADEUR** a été infatigable ! Il a abattu un travail monstre à la récupération du ballon. En position offensive, il a aussi démontré une large palette de son talent baillé au pied. Pour gagner, il fallait d'abord que l'ACA se montre solide. Les Ours l'ont été. En charnière centrale, **JORIS SAINATI** a été intraitable. Grâce à son placement, il a gêné la progression du Gaz, tout au long de la partie.

Joris Sainati

A.A.

DÉCALAGE

C'est rare mais le délégué de la LFP a accédé d'avance largement la convocation des joueurs sur le terrain avant le coup d'envoi en raison d'un important protocole (chant, minute de silence...). Soit près de huit minutes d'avance sur les créneaux proposés sur l'ensemble du championnat.

BATI GENTILI À L'HONNEUR

L'ancien coach des deux clubs ajacciens a été filmé hier par la chaîne Canal+ pour un reportage qui sera diffusé lundi à la mi-temps de Brest - Nîmes. Un

bel hommage à ne surtout pas manquer !

DIU VI SALVI

Battista Acquaviva, artiste insulaire remarquée lors de The Voice en 2014, a interprété le « Diu vi salvi Regina » avant le coup d'envoi. Un beau moment d'émotion à deux jours de la Madunaccia.

NOURI ÉTAIT LÀ

L'Acésiste et meilleur buteur du club a tenu à être présent avec ses partenaires. Malgré sa blessure (cheville), l'excellent milieu de terrain a apporté son soutien à ses partenaires.



nerveux hier, le face à Gimbert.

Comme on pouvait s'en douter, les supporters de l'ACA étaient venus en nombre dans les travées de Mezzavia.

Annexe 13 : Le Sporting Club de Bastia capable de mobiliser près de 2000 personnes pour le déplacement à Ajaccio en National 3 (Crédit photo : SC Bastia)



Annexe 14 : Mise en spectacle des tribunes de l'AC Ajaccio à l'occasion du derby contre le Gazélec Ajaccio (Crédit photo : Facebook Orsi Ribelli)



Annexe 15 : Mise en spectacle des tribunes par les ultras du Gazélec Ajaccio à l'occasion des derbies contre l'AC Ajaccio (Crédit photo : Facebook Gazélec Ajaccio)



Table des figures

Figure 1 :	Carte de la Corse.....	Page 11
Figure 2 :	Organisation du sport en France.....	Page 18
Figure 3 :	Taux de licences en France.....	Page 21
Figure 4 :	Budgets de Ligue 2 2017-2018.....	Page 25
Figure 5 :	Clubs de football corses présents dans les championnats nationaux....	Page 26
Figure 6 :	La Sezione Guardia Storica.....	Page 37
Figure 7 :	Représentation vulgarisée du champ du football.....	Page 62

Table des matières

Remerciements.....	Page 2
Sommaire du mémoire.....	Page 3
Introduction.....	Page 4
Chapitre 1 ^{er} – Contextualisation de l’enquête : la Corse, un territoire en évolution.....	Page 10
I. Contexte de réalisation du travail.....	Page 11
II. La Corse : bases de compréhension du territoire	Page 12
III. Des spécificités corses.....	Page 13
IV. La politique et le nationalisme en Corse : approche historique et situation actuelle.....	Page 15
1. Approche historique : le nationalisme de 1960 aux années 2000....	Page 16
2. Situation actuelle : un climat changeant sous une impulsion autonomiste et nationaliste.....	Page 17
V. Le Sport en Corse.....	Page 18
1. Organisation du Sport en France : Rappels.....	Page 18
2. Le sport en Corse aujourd’hui.....	Page 21
VI. Le football en Corse.....	Page 23
1. Approche historique : élément structurant pour le territoire et l’inclusion.....	Page 23
2. Situation actuelle : d’une époque faste à une période trouble ?.....	Page 25
VII. Les grands clubs.....	Page 27
1. Sporting Club de Bastia.....	Page 28
2. Athletic Club Ajaccien.....	Page 29
3. Gazélec Football Club Ajaccio.....	Page 30
4. La Squadra Corsa.....	Page 32
VIII. Les groupes de Supporters.....	Page 33
1. Au Sporting Club de Bastia.....	Page 34
2. A l’Athletic Club Ajaccien.....	Page 36
3. Au Gazélec Football Club Ajaccio.....	Page 37
Chapitre 2 ^{ème} – Revue de littérature.....	Page 39
I. Le supportérisme.....	Page 40

1.	Spectateurs, supporters, ultras hooligans : de quoi parle-t-on ? Précis de vocabulaire.....	Page 40
2.	Le supportérisme ultra et ses enjeux.....	Page 42
3.	Les groupes de supporters comme des « syndicats » du football ?..	Page 45
II.	L'identité : ou l'impossible définition en sciences sociales.....	Page 47
1.	Des éléments pour la définir.....	Page 47
2.	Mais un concept qui reste vague et fluctuant par définition.....	Page 48
3.	Un football identitaire ?.....	Page 50
III.	La culture et les sciences sociales.....	Page 52
1.	Définitions.....	Page 52
2.	Régionalisme et particularismes régionaux au profit de la culture...	Page 53
3.	La patrimonialisation comme réveil culturel et activateur de l'appartenance au territoire.....	Page 54
Chapitre 3 ^{ème}	– Questionnement scientifique, problématique et méthodologie.....	Page 56
I.	D'un questionnement initial.....	Page 57
II.	Conduisant vers une problématique.....	Page 58
III.	Une spécificité corse liée à un contexte global ? Quelques hypothèses.....	Page 64
IV.	Une méthodologie d'enquête plurielle.....	Page 66
1.	Avant-propos méthodologique et épistémologique.....	Page 66
2.	Consultation de documents institutionnels.....	Page 67
3.	Mise en place d'entretiens individuels.....	Page 68
4.	Observation directe et « participation observante ».....	Page 68
Chapitre 4 ^{ème}	– Une spécificité corse dans l'engagement ultra ? Analyse des résultats et discussions.....	Page 70
I.	Revendiquer son particularisme : la mobilisation d''éléments culturels comme enjeu prioritaire des groupes ultras corses	Page 71
1.	L'engagement dans une logique partisane comme témoin d'une fierté culturelle.....	Page 71
2.	Des référents garants d'une authenticité corse : la « corsisation » des effectifs, une nécessité au regard des supporters ?.....	Page 73
3.	Une place importante pour la langue corse.....	Page 76
4.	Au-delà des tribunes : le groupe de supporters et son rôle social	Page 79

	pour le territoire.....	
	5. Un engagement apolitique ?.....	Page 81
II.	Un moment particulier dans la saison : le derby et l'enjeu régional.....	Page 84
	1. Le stade, lieu de jeu et d'enjeux : affirmer son territoire.....	Page 84
	2. Je t'aime moi non plus, l'art de s'affronter tout en ayant besoin de l'autre.....	Page 90
	3. Des rivalités dépendantes du contexte et qui s'estompent au profit d'une unité corse.....	Page 93
III.	La Squadra Corsa : simple folklore ou réelles ambitions sportives ?.....	Page 95
	1. La mise en avant d'une culture corse et d'une volonté politique....	Page 95
	2. Un manque d'adhésion populaire à cause de l'absence d'un projet clair.....	Page 98
	3. L'occasion d'être une communauté de destins.....	Page 100
IV.	<i>Prolongations</i> : Quand l'engagement partisan dépasse le cadre des tribunes : le modèle « socios » comme alternative au supportérisme ultra ?.....	Page 102
	1. La création d'un « modèle Bastia » : un principe démocratique séduisant.....	Page 102
	2. La mise en jeu de valeurs chères aux supporters... en s'éloignant de son rôle de supporter	Page 105
	3. Une place difficile à trouver et des limites rapidement visibles jusqu'à présent.....	Page 107
V.	Un particularisme à relativiser.....	Page 110
	1. La persistance de spécificités.....	Page 110
	2. Le recul des particularités au profit d'un modèle globalisé.....	Page 113
Chapitre 5 ^{ème} – Retour critique et limites de l'enquête.....		Page 116
Conclusion.....		Page 119
Bibliographie.....		Page 124
Webographie.....		Page 138
Annexes.....		Page 141
	Annexe 1 : Le sport au cœur des collectivités territoriales.....	Page 142
	Annexe 2 : Attribution d'une subvention exceptionnelle.....	Page 143
	Annexe 3 : Vision d'historien.....	Page 147

Annexe 4 : Grille d'entretien.....	Page 148
Annexe 5 : Entretien I Diavuli 1910.....	Page 152
Annexe 6 : Entretien Orsi Ribelli.....	Page 167
Annexe 7 : Entretien I Sanguinari.....	Page 181
Annexe 8 : Entretien Socios Etoile Club Bastiais.....	Page 185
Annexe 9 : Entretien Jean Prunetta.....	Page 199
Annexe 10 : Corse-Matin 12/03/2018.....	Page 207
Annexe 11 ; Corse-Matin 16/03/2018.....	Page 208
Annexe 11bis : Corse-Matin 16/03/2018.....	Page 209
Annexe 12 : Corse-Matin 17/03/2018.....	Page 210
Annexe 12bis : Corse-Matin 17/03/2018.....	Page 211
Annexe 13 : Déplacement du SC Bastia à Ajaccio.....	Page 212
Annexe 14 : Mise en spectacle de l'AC Ajaccio	Page 213
Annexe 15 : Mise en spectacle du Gazélec Ajaccio.....	Page 214
Table des figures.....	Page 215
Table des matières.....	Page 216
Quatrième de couverture.....	Page 220

Quatrième de couverture

Football identitaire et supportérisme ultra en Corse : une spécificité régionale à l'œuvre ? Enquête sur les supporters à Bastia et Ajaccio
Auteur : Malo CAMUS
Date : 2017-2018
Résumé en français : Notre travail porte sur le football identitaire et les supporters ultras en Corse. En s'intéressant aux trois grands clubs insulaires, le SC Bastia, l'AC Ajaccio et le Gazélec Ajaccio, et à leurs supporters, nous questionnons sur l'existence feinte ou avérée d'un particularisme régional au travers de l'engagement partisan pour un club de football. En effet, le supporter ultra n'étant pas un spectateur ordinaire, nous soutenons que des enjeux identitaires dépassant le cadre du terrain sportif sont engagés dans le soutien partisan envers une équipe. Par l'utilisation d'une méthodologie essentiellement qualitative, faite d'entretiens avec des supporters ultras engagés dans les grands clubs insulaires, nous avançons que si des particularités peuvent être remarquées elles doivent être nuancées.
Abstract / Résumé en anglais : The aim of our work is to understand if there is a special feature in the Corsican supporters commitment. The phenomenon <i>ultra</i> is a very specific type of commitment and we assure that there are identities issues which exceed the sport ground. Furthermore, the actual Corsican context, with the increase of a political nationalist movement, interrogates on the link with the supporters groups. By using a qualitative methodology, with interview with fans, we affirm that if there are particularities, it is important to qualify them.
Mots-clés : Sociologie, sport, football, identité, supporters, Corse Key-words : Sociology, sport, football, identity, supporters, Corsica